

281  
TEA

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 513



TERTULLIEN

**LE MANTEAU**

*(De pallio)*

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE  
TRADUCTION, COMMENTAIRE ET INDEX

PAR

**Marie TURCAN**

*Agrégée des Lettres, ancien membre de l'École Française de Rome*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29 Bd La Tour-Maubourg, Paris 7<sup>e</sup>  
2007

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours  
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »  
(U.M.R. 5189 du Centre National de la Recherche Scientifique).  
<http://www.sources-chretiennes.com.fr/>

La révision de l'ouvrage a été assurée par Dominique GONNET.

Imprimé en France  
© Les Éditions du Cerf, 2007  
[www.editionsducerf.fr](http://www.editionsducerf.fr)  
ISBN : 978-2-204-08493-2  
ISSN : 0750-1978

## INTRODUCTION

Les pages brillantes du *De Pallio* sont généralement considérées comme les plus obscures et les plus énigmatiques qu'ait écrites Tertullien.

Obscures, matériellement, parce que le texte nous est parvenu en très mauvais état : l'éditeur a souvent l'impression d'avancer sur des sables mouvants. Mais surtout, l'extrême concision du style et le caractère constamment allusif de l'expression obligent qui veut comprendre à des recherches laborieuses.

Énigmatiques, car personne encore n'a bien saisi les motivations d'un écrit qui – explicitement chrétien – semble passablement éloigné des préoccupations habituelles du moraliste et du défenseur de la foi. Si bien que l'éventail des datations proposées, en corrélation avec l'idée que chacun se fait de l'occasion et du sens du traité, va du tout début de la carrière de Tertullien jusqu'à son extrême vieillesse, sans que les éléments intrinsèques de datation aient pu faire obstacle à cette débauche d'hypothèses.

Un jour, en effet, et dans des circonstances que nous aimerions bien connaître, Tertullien, semble-t-il, troqua la toge du citoyen romain contre le manteau des philosophes grecs, le *pallium*. Ce geste, remarqué, entraîna des critiques auxquelles Tertullien répondit en accumulant, dans une langue rutilante et difficile, force exemples « scientifiques », historiques et mythologiques propres à prouver que tout

change en ce bas monde : pourquoi pas un vêtement, surtout si l'on considère la supériorité du manteau sur la toge ?

Faut-il ne voir dans ces pages qu'un jeu futile de styliste frais émoulu des écoles de rhétorique ? ou faut-il interpréter l'abandon de la toge comme un rejet de la « romanité » ? ou encore décrypter dans l'adoption du manteau un repli sur soi et une sorte d'adieu au monde ? Tout a été soutenu, et même que le traité n'est pas de Tertullien<sup>1</sup>, ce qui résoudrait bien des problèmes... en en posant d'autres !

Pour essayer de clarifier ces questions, à défaut d'en pouvoir donner une solution définitive, il convient d'examiner d'abord l'origine du texte, les moyens de le dater et les thèmes qui le rattachent aux autres traités de Tertullien. S'il paraît en effet téméraire de vouloir retirer à notre auteur la paternité du *De pallio* – qui s'insère dans toute une tradition manuscrite –, on peut se demander si le traité que nous lisons est bien celui qu'a écrit Tertullien. Tant d'humanistes se sont efforcés de corriger, rétablir, clarifier le texte souvent incompréhensible de l'édition *princeps* ou de manuscrits délabrés qu'en 1622 Saumaise (dans son *Épître dédicatoire*) pouvait comparer le *De pallio* au vaisseau de Thésée !

Avons-nous les moyens d'atteindre le texte authentique ?

## LE TEXTE

Le *De pallio* nous a été conservé dans une quinzaine de manuscrits de la famille de Cluny, tous du xv<sup>e</sup> siècle il est vrai, mais le premier éditeur, Rhenanus, avait eu accès à des témoins plus anciens, de même que Saumaise qui utilisa en 1622 un *satis vetustus*. Sa tradition n'est pas isolée. Il s'insère presque toujours avec formules d'*incipit* et d'*explicit*

1. S. TOKI, d'après le C.R. de P. PETITMENGIN, *Chronica Tertulliana*, 1986, n° 21, *Rev. des Ét. Aug.*, 1987, p. 311-312.

entre le *De monogamia* et l'*Aduersus Iudaeos* ou le *De patientia*. Quel crédit pouvons-nous faire à cette tradition et aux éditeurs qui l'ont utilisée ?

## Les manuscrits

On trouvera dans le *Corpus Christianorum* la liste des mss qui comportent encore notre texte<sup>1</sup>. Ils appartiennent tous à la même branche de la tradition manuscrite, celle qui, provenant sans doute de l'Espagne du vi<sup>e</sup> siècle, a été copiée à Cluny au xi<sup>e</sup> et s'est épanouie au xv<sup>e</sup> en de nombreux exemplaires. Ces *Cluniacenses* se divisent en deux rameaux qui pourraient dériver tous deux d'un même manuscrit carolingien<sup>2</sup>.

La branche des *Cluniacenses* proprement dits remonte au xi<sup>e</sup> siècle. Elle est représentée par un *Montepessulanus* (BISM, H 54) qui n'a pas le *De pallio*, mais constitue probablement la première partie du *Cluniacensis* dont dépendent le *Florentinus Magliabechianus*, *Bibl. Naz. cent.*, *Conv. soppr.*, I, VI, 9 (N) et le *Gorziensis* dont s'est servi Rhenanus pour sa troisième édition (*R*<sup>3</sup>), probablement aussi le manuscrit utilisé par Saumaise, qui présente souvent seul une leçon commune soit avec N, soit avec *R*<sup>3</sup>. Ces manuscrits semblent avoir été meilleurs que ceux de l'autre branche. Malheureusement, même sur les clichés photographiques dont j'ai disposé, la lecture de N (dont l'écriture est nette, mais très fine et souvent elliptique) est si ardue qu'on ne s'étonne guère des divergences entre apparats critiques.

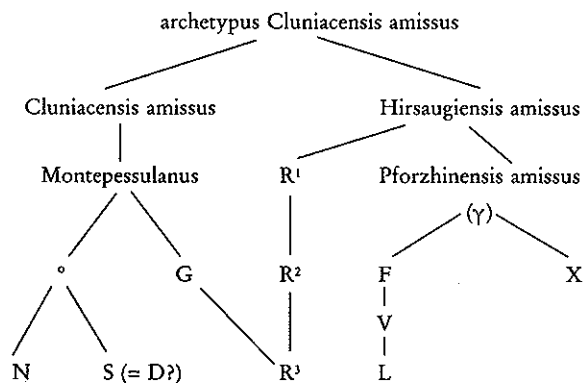
L'autre branche, celle des *Hirsauenses*, tire son nom d'un manuscrit de Hirsau perdu, sans doute du xii<sup>e</sup> siècle,

1. *Corpus Christianorum, Series Latina*, I, Turnhout 1954, *Tabula* II.

2. Sur toute cette tradition, cf. P. PETITMENGIN, « Tert. entre la fin du xii<sup>e</sup> et le début du xv<sup>e</sup> siècle », dans *Padri Greci e Latini a confronto*, Florence 2004, p. 67-69 et 73-74.

sur lequel est fondée l'édition *princeps*. Nous pouvons y remonter par l'intermédiaire d'un *Pforzbinensis* perdu (généralement appelé  $\gamma$ ) sur lequel a été copié à Pforzheim en 1426 le *Florentinus Magliabechianus*, *Bibl. Naz. cent., Conv. soppr.*, I, VI, 10 (*F*). Le *Luxemburgensis*, *Bibl. Nat.* 75 (*X*) qui provient de l'abbaye de Munster en dépend aussi, de même que le *Neapolitanus* 55, autrefois *Vindobonensis* 4194 (*V*) et le *Leidensis latinus*, *Bibl. univ. BPL* 2 (*L*). J'ai pu étudier tous ces manuscrits grâce aux photocopies aimablement fournies par l'IRHT. Ils ne sont pas tous à utiliser au même titre.

Contestant, en effet, le *stemma* établi par Kroymann en 1898<sup>1</sup> et revu par Borleffs en 1935<sup>2</sup>, C. Moreschini<sup>3</sup> a



Adapté du *stemma* établi par J.-C. Fredouille pour l'*Aduersus Valentinianos*, SC 280, p. 58 et justifié p. 48 à 58.

1. Reproduit dans le *CCL*, I, Turnhout 1954, après la bibliographie (= p. XXVII).

2. « Zur Luxemburger Tertullianhandschrift », *Mnésosyne*, 3, 1935, p. 299-308.

3. « Prolegomena ad una futura edizione dell'*Aduersus Marcionem* di Tertulliano », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, 35 (1966), p. 293-308 et 36 (1967), p. 93-102 et 235-244.

démontré en 1966 et 1967 d'une part que *X*, comme *F*, était copié sur le manuscrit de Pforzheim auquel renvoie le colophon de *F* et d'autre part que *V* et *L* dépendaient de *F*. Affinant cette étude, J.-C. Fredouille a établi dans son édition de l'*Aduersus Valentinianos*<sup>1</sup> que *V* seul dépendait directement de *F* et que *L* était copié sur *V*, comme l'avait déjà signalé P. Petitmengin en 1973 (*REL*, 51, p. 385).

L'examen du *De pallio* confirme tout à fait ces conclusions. Non seulement un grand nombre de fautes sont communes à *FVL*<sup>2</sup>, non seulement les deux derniers font très souvent couple pour des leçons aberrantes<sup>3</sup>, *L* aggravant parfois les fautes de *V*<sup>4</sup>, mais – ce qui est décisif – *L* reproduit un grand nombre des corrections portées par *V* dans la ligne ou au-dessus de la ligne, au moment même de la copie, semble-t-il<sup>5</sup>. Il arrive que *V* ou *L* aient la bonne leçon, seuls ou en accord avec *X* ou *N*. Il s'agit généralement de cas où le texte se rétablissait tout naturellement, mais ils seront signalés dans l'apparat critique. Quand *V* et *L* font cavalier seul, il n'est pas nécessaire de les mentionner.

1. SC 280, Paris 1980, p. 50-51.

2. Par ex. *ad lydo salides* en I, 2 ; *et quidem* en I, 3 ; *et qui et diuersitas* en II, 1, etc. En IV, 8, ils ont seuls la lacune *et acie figere et digito destinare*, de même qu'en V, 3, ils sont seuls à omettre *certe uiriles magis*.

3. Ils ont seuls en I, 1 *imminens* [NXF *numerus*] ; en I, 2 *uaria iuturna* [NXF *uauia iuturna*] ; seuls ils omettent *aras* en I, 2 etc.

4. Ainsi en II, 1 où *V* écrit *mide* sans point sur l'i, *L* interprète *nude* ; en II, 6 *inaschitis* de *V* (avec dittographie de la fin de *examina*) est lu par *L* *uia schitis*. Il est clair en V, 3 que *crud i* de *V* (interprété par *L* en *cruor*) est une mélecture de *F* : *cruo in*, où le tilde de *i* rejoint le *o* qui précède en donnant l'impression de la hampe d'un *d*.

5. Par exemple en I, 1, *V* porte avant correction *pare, beate, iustitia, pallis* qu'il corrige en *parce, brace, instita, pallii*, toutes corrections qui sont les leçons de *L*. *V* a subi, semble-t-il, deux séries de corrections. *L* ne tient jamais compte de celles qui sont portées en marge, qui peuvent dater, comme le suggère MORESCHINI, *op. cit.*, 1966, p. 301, n. 23, du temps où il était en possession de Parrhasius († 1534) et seraient dues, selon P. Petitmengin, à Latino Latini.

## Les premières éditions

### 1) Rhenanus

Il est l'auteur des trois premières éditions du texte. Pour la première ( $R^1$ ) en 1521, il s'est servi de l'*Hirsaugiensis* qu'il affirme n'avoir pas corrigé. Cela est sans doute vrai, vu le nombre des fautes et l'inintelligibilité de certains passages. On peut admettre, je crois, qu'il a réellement copié son manuscrit et considérer cette édition comme un témoin parmi les autres.

Il n'en va pas de même pour la seconde ( $R^2$ ) parue en 1528. N'ayant pu obtenir les manuscrits espérés, il a, en l'absence de source nouvelle, employé les sept années qui séparent les deux éditions à élucubrer des conjectures pour les passages obscurs, et même pour certains qui ne l'étaient pas. C'est ainsi, par exemple, qu'en I, 1, *cingulo sinus diuidere expeditum beatae* devient *cingulotenus diuidue uestire expediret ambiente* ou qu'en II, 2 *propossis eadem negare, memor uiridem cum conspicis flauam* devient *prouexisse aciem, gramine uiridem, tum spicis flauam*. On pourrait laisser complètement de côté cette édition si certaines de ses innovations n'avaient pas été conservées dans la suivante.

Pour cette troisième édition ( $R^3$ , 1539), Rhenanus dispose enfin d'une collation<sup>1</sup> du *Gorziensis* qu'il appelait de ses vœux dès 1521. Malheureusement, il ne précise que très rarement les leçons qu'il y puise. Pour le *De pallio*, il ne la mentionne qu'en deux endroits : en III, 7, elle lui a permis de « restituer » *tantam igitur paraturam materiarum* et en IV, 3 de « corriger » (*castigauimus*) *Vbi Geryon ? Vbi Cerberus en Vbi Geryon ter unus ? Cerebris*. Nous constatons néanmoins que, la plupart du temps, la connaissance de G l'a poussé à revenir dans sa troisième édition aux lectures

1. Re transcrite par Rhenanus sur son édition de 1528, elle est conservée à la Bibliothèque humaniste de Sélestat sous la cote K 1040.

de  $R^1$  aventureusement corrigées dans  $R^2$ . Il le fait souvent soit mot pour mot (c'est le cas pour l'exemple de I, 1 cité plus haut), soit avec une légère modification : c'est ainsi qu'il écrit en II, 2 *prope sis eandem negare...* qui sera aussi le texte de Saumaise, sans qu'on puisse préciser si ce dernier l'a lu ou non dans son *uetus codex*. Il paraît donc légitime de faire figurer  $R^3$  dans l'apparat critique. Mais quand, en l'absence d'autre attestation, sa leçon coïncide avec celle de 1528, il est impossible de savoir si Rhenanus maintient une conjecture heureuse ou s'il reproduit le texte de G. Dans ces cas douteux, les deux éditions figureront dans l'apparat.

### 2) Mesnart

L'édition de 1545, qui s'orne d'un acrostiche au nom de Martin Mesnart, a bénéficié pour certains traités d'un manuscrit fourni par Jean de Gagny. Mais, pour le *De pallio*, elle est une copie pure et simple de l'édition de 1539, ne s'en écartant que par la place d'une parenthèse en VI, 1 : (*nam et elingua philosophia...* dans  $R^3$ ; *nam (et elingua...* dans Mesnart. Il est donc absolument inutile de mentionner cette édition, même si cette mini-variante provient du *uettissimus* mentionné dans la préface.

### 3) Gelenius

A son tour, en 1550, Sigismond Gelen reproduit  $R^3$ , y compris la coupure, marquée cette fois par une virgule, avant *nam*. Il ne s'en écarte (sauf pour quelques variantes orthographiques et des ponctuations mineures) qu'en sept endroits : I, 1 où il écrit *diuidente expedita atque quadrata instita* (ce dernier mot figurait dans  $R^2$ ); I, 2 où *fastigium* est remplacé par *fastidium*; V, 1 qui écrit *transgressus* au lieu de *transgressis*; V, 5 qui écrit *fortasse mensis* au lieu de *fortassean*; V, 6 où *delectatio* remplace *delectato et et edentulae, exedentulae*. Enfin, en IV, 1, la ponctuation forte entre

*fieri* et *illius est* reprend celle de *R*<sup>2</sup>. Sauf dans le dernier cas, aucune de ces leçons ne paraît être la bonne et il est douteux qu'elles proviennent des manuscrits brandis dans la page de titre. Là encore, il est inutile d'alourdir l'apparat critique en mentionnant cette édition.

#### 4) Pamélius

Pour son édition de 1584, Jacques de Pamèle a beaucoup travaillé. Pour le seul *De pallio*, il a étudié les collations de trois *Vaticani*, examiné les conjectures de nombreux érudits, en particulier Louis Carrion, Latino Latini et Turnèbe, et élaboré lui-même un grand nombre de conjectures. Les diverses références aux *Vaticani* permettent de constater qu'ils n'apportent pas grand chose de nouveau par rapport aux *Cluniacenses* dont nous disposons. Les conjectures d'érudits sont passées au crible et souvent repoussées, en particulier celles de Turnèbe. Mais il retient, par ex., de Carrion *graeciam nominis* en III, 3 au lieu de *Graeci iam nominis*; de Latini *infima* en II, 3 ou *recursantur* en III, 2. Si Turnèbe lui a fourni en I, 2 *uariavit urna*, il en a tiré aussi *parcae* au lieu de *parae* (I, 1), *exuberant in Persas* (II, 6) ou *nouum se explicat* (III, 2). Quant à ses réfections personnelles, quelques exemples suffiront à en dire l'opportunité : en II, 3, il rejette la Sibylle pour écrire *et si ille non mendax*; en IV, 1, il a imaginé *depallari* qui rappellerait *sine pallio fieri*; en IV, 8, quand son manuscrit lui fournit *Maenandrico*, il opte pour *Maeandrico*, etc. On voit qu'il s'agit d'une édition qui offre, certes, de temps en temps la bonne leçon, mais qui fourmille de fautes, quelle qu'en soit l'origine, et il n'est pas nécessaire de lui donner un sigle.

#### 5) Saumaise

Avec Claude Saumaise, en 1622, s'ouvre une ère nouvelle. Outre qu'il a disposé d'un fort bon manuscrit, son immense

culture grecque et latine, sa parfaite connaissance de Tertullien, son étude minutieuse des éditions antérieures et de toutes les conjectures proposées lui permettent d'éclairer de façon définitive certains passages désespérés et de rétablir quasi partout un sens acceptable, sinon toujours incontestable. Il a en particulier remodelé un grand nombre de phrases et proposé des ponctuations souvent éclairantes. Ses choix sont justifiés dans un ample commentaire qui n'est pas toujours tendre pour ses devanciers, mais qui fournit au lecteur (parfois avec excès !) toutes les pièces du dossier. Ce commentaire a été réédité tel quel<sup>1</sup> après sa mort en 1656. Ayant pu travailler sur cette seconde édition, c'est à elle que je renvoie.

Le ms de Saumaise est certainement un *Divionensis* utilisé avant lui par Pierre Pithou et Th. de Bèze. En effet, P. Petitmengin a découvert<sup>2</sup> que des leçons portées par Saumaise en marge de son exemplaire de travail (une édition *Pameliana* de 1597) concordaient avec celles d'un volume de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (éd. *Geleniana* de 1550) annoté par P. Pithou et d'une édition Mesnard de 1545 conservée à Genève et annotée par Th. de Bèze. Or ce dernier fait précéder d'un *D* la plupart de ses leçons. J.-C. Fredouille et F. Chapot s'accordent à placer ce manuscrit dans le *stemma*

1. Seule la pagination est légèrement différente. Les *addenda et corrigenda* ont été intégrés au texte.

2. « De Théodore de Bèze à Jacques Godefroy. Travaux protestants sur Tertullien et Cyprien » (*in fine* : Note sur le *Codex Divionensis* de Tertullien utilisé par Bèze, Pithou, Saumaise et Rigault, p. 330-337) dans Irena BACKUS (dir.), *Théodore de Bèze (1519-1605)*. Actes du Colloque de Genève (septembre 2005), Institut d'Histoire de la Réformation (*Travaux d'Humanisme et Renaissance*, 424), Droz, Genève 2007. Pour les quelques traités qui sont transmis uniquement par les mss du xv<sup>e</sup> siècle (et dont le *De pallio* fait partie) *NXF*, ce manuscrit perdu, qu'on ne connaît aujourd'hui qu'à travers des collations permet parfois de vérifier, éventuellement de compléter, le témoignage de son jumeau, le ms Florence, BNC, *Conv. Soppr.* LVI,9 (N).

sur le même plan que *N*<sup>1</sup>. Toutefois, Saumaise ne dévoile l'origine de son ms que sous un pseudonyme dans une œuvre de polémique (P. PETITMENGIN, *loc. cit.*, p. 332, n. 102), le qualifiant seulement dans son édition de *satis uetustus* et *optimae notae*. Les nombreuses citations qu'il en fait autorisent à y renvoyer sous le sigle *S* et à le compter parmi les témoins. Mais il est parfois difficile, quand Saumaise dit simplement *lego*, de savoir s'il « lit » dans son manuscrit ou s'il s'agit de sa « lecture » de la phrase. Dans ces cas douteux, le renvoi sera fait à *Salm*, de même que lorsque son choix ne nous est connu que par le texte imprimé.

C'est cette édition que Rigault déclare avoir suivie « *ubique fere* ». Les rares divergences entre son texte et celui de Saumaise seront au besoin signalées dans le commentaire.

### Les éditions récentes

Les éditions postérieures à Rigault<sup>2</sup> s'intéressent plus au contenu qu'au texte et se contentent de compiler les éditions anciennes ou les conjectures d'érudits.

Le premier à avoir examiné en outre des manuscrits est Oehler<sup>3</sup> en 1853. Malheureusement, sachant l'existence de *N*, il n'a pu avoir accès qu'à *V* et *L*, plus un *Laurentianus*, *Plut.* 26, 12 que ses leçons apparentent étroitement à *L* et *V*<sup>4</sup> et qu'il ne cite que dans le premier chapitre. Il établit néanmoins une édition véritablement critique où ses propres conjectures et ses choix sont souvent intéressants.

1. FREDOUILLE, *op. cit.*, p. 56-58; CHAPOT, SC 439, p. 54-55 (*stemma* p. 60).

2. Du type *Tertullianus redinius, scholiis et observationibus illustratus*, Paris 1646 ou *Tertulliani omniloquium alphabeticum rationale tripartitum...*, Paris 1658 ou *Tertullianus praedicans et supra quamlibet materiam ordine alphabetico dispositam*, Paris 1669.

3. *Tertulliani quae supersunt omnia edidit* F. Oehler, Lipsiae 1853, I, p. 912-957.

4. Kroymann en fait une copie indirecte de *F* (*op. cit.*, *stemma*, p. 32).

La collation de *N* a été faite pour la première fois en 1932 par Marra<sup>1</sup> qui a également dépouillé le *Laurentianus* effleuré par Oehler<sup>2</sup>. Son apparat est souvent fautif, mais il a travaillé en pionnier et facilité la lecture à ses successeurs. L'édition a bénéficié en outre de plusieurs suggestions de Castiglioni, alors directeur de la *Paravia*, qui figurent dans l'apparat.

En 1940 paraît l'édition fondamentale de Gerlo<sup>3</sup>. Il a personnellement relu *N*, collationné *F*, étudié de près Saumaise. C'est sur cette édition, bien supérieure aux précédentes, que se fonde surtout celle de Cataudella<sup>4</sup> en 1947. Elle a été reprise (avec ajout des leçons de *X*) dans le *Corpus Christianorum* en 1954, puis en 1955 par G. Säflund dans son ouvrage sur l'évolution stylistique de Tertullien<sup>5</sup>. La grande nouveauté de Säflund est de présenter le texte en strophes et *kôla*, ce qui le pousse à suggérer ici et là de menues modifications que lui paraissent imposer les rythmes et les rimes.

1. *Q. Septimii Tertulliani De fuga in persecutione - De pallio recensuit* J. Marra, Turin 1932. Cette édition a été reprise sans l'apparat dans *Tertulliano « De pallio », prima traduzione italiana con introduzione, testo critico a fronte e commentario, a cura di G. Marra*, Napoli 1937. La réédition du *De pallio* dans la *Paravia* en 1952 (avec le *De spectaculis* et le *De fuga*) adopte le sigle *N* au lieu de *Me*, mais ne corrige pas les fautes de lecture du ms. Les modifications dans le texte sont rares et n'entraînent pas forcément l'adhésion (par ex. en III, 3 et *Graeci <glor>iam nominis*, au lieu de [et] *Graeci iam nominis*; un et ajouté en III, 5; *addicor*, conjecture de Castiglioni qui passe de l'apparat dans le texte en V, 4).

2. Il s'agit bien du *Florentinus Bibl. Laurentianae Plut.* 26, 12, bien que Marra le nomme depuis la première édition 26, 7. La confusion entre VII et XII est très aisée, et le 26, 7 est consacré à saint Thomas d'Aquin.

3. *Q. S. F. L. Tertullianus De pallio. kritische uitgave met vertaling en commentaar* door A. Gerlo, Wetteren 1940; en deux volumes, le premier contenant l'introduction, le texte et la traduction, le second le commentaire.

4. *Tertulliano. Il mantello di saggezza (de pallio), testo critico, versione, introduzione e note a cura di Q. Cataudella*, Gênes 1947.

5. *De pallio und die stilistische Entwicklung Tertullians*, Lund 1955.

L'édition du CSEL<sup>1</sup>, commencée par Kroymann et menée à bien par Bulhart, paraît en 1957, précédée d'une étude linguistique et stylistique d'où il ressort qu'on aurait tort de normaliser une langue beaucoup moins « classique » qu'on ne l'avait cru. Aussi Bulhart se tient-il au plus près de la tradition manuscrite, abandonnant certaines conjectures invétérées.

Costanza, dans son édition-traduction commentée de 1968<sup>2</sup>, n'aura pas cette prudence<sup>3</sup>. Mais son travail a le mérite de fournir un index complet et une étude exhaustive des clausules métriques. En 1980 a paru au Brésil, avec traduction et commentaire, une édition due à D. Tringali<sup>4</sup> qui reproduit – sans l'apparat critique – le texte de Bulhart. Le commentaire qui se présente sous la forme d'un « cours de langue et littérature latine » déroute au premier abord, mais il est plein de remarques judicieuses et de rapprochements intéressants. Enfin, en 2005, Vincent Hunink qui avait déjà publié son texte sur Internet dès 2004 a fait paraître à Amsterdam une édition assortie d'une traduction et d'un gros commentaire anglais<sup>5</sup>, mais lui aussi se contente de reproduire une édition antérieure – sans l'apparat, celle de Gerlo telle qu'elle a été imprimée dans le *Corpus Christianorum* en 1954.

Pour ma part, ayant relu les trois manuscrits de base (NXF) plus V et L, collationné de près les trois éditions de

Rhenanus et les suivantes jusqu'en 1634, j'ai parfois repris des conjectures qui m'ont paru heureuses ou nécessaires, mais chaque fois que le texte consensuel des témoins fournissait un sens convenable ou acceptable, je m'y suis tenue, sans être plus sûre que mes prédécesseurs d'avoir atteint partout le texte original. Le lecteur jugera.

## LA DATE

De tous les traités de Tertullien, le *De pallio* est peut-être celui qui contient les critères de datation les plus nets et les plus indubitables.

Après avoir fait dès I, 1 allusion à la paix dont les Carthaginois jouissent grâce à l'Empire, Tertullien célèbre en II, 7 l'œuvre édititaire et civilisatrice de « la triple valeur de l'actuel pouvoir, Dieu donnant sa faveur à tant d'Augustes à la fois » (*praesentis imperii triplex virtus*<sup>1</sup>, *Deo tot Augustis in unum fauente*), expression qui ne peut convenir *stricto sensu* qu'à une seule et unique période de la carrière de Tertullien : le règne conjoint de Septime Sévère et de ses deux fils, de 209 à 211. C'est ce que constatait déjà Saumaise. C'est ce qu'ont admis nombre d'éminents tertullianistes parmi lesquels E. Nöldechen, P. Monceaux, A. von Harnack, A. Gerlo, J.H. Waszink, C. Moreschini, etc.

Certains récusent cette datation du fait que la paix n'a pas régné partout dans l'Empire à ce moment-là : après avoir été retenu en Orient jusqu'en 202 par la guerre contre les Parthes, Septime Sévère s'embarquait en 208 pour la Bretagne – dont il ne devait pas revenir – afin de dégager la frontière attaquée par les Calédoniens et les tribus de Basse-Écosse<sup>2</sup>. Mais d'autres, sans prendre en compte la spécifi-

1. Q. S. F. *Tertulliani opera, pars quarta*, Vindobonae 1957.

2. S. COSTANZA, *Tertulliano, De Pallio*, texte, trad. et comm., Naples 1968.

3. Voir les réserves de J. FONTAINE dans *Latomus*, 29 (1970), p. 176 sqq.

4. O « *De pallio* » de Tertuliano, Universidade de Sao Paulo, Faculdade de filosofia, Letras e Ciências humanas, Boletim n° 29 (nova série), Sao Paulo 1980. Mais la composition de l'ouvrage remonte à 1966.

5. *Tertullian De pallio, a Commentary* by Vincent Hunink, Amsterdam 2005.

1. Sur les implications de cette formule, *infra*, p. 25.

2. Ainsi SAFLUND (p. 36) ne veut-il parler de paix que du voyage africain (203-204) au départ pour la Bretagne.



cité des mots qui désignent en latin le pouvoir impérial et la précision<sup>1</sup> avec laquelle Tertullien emploie le vocabulaire de tout ce qui touche à l'État et à la vie publique<sup>2</sup>, se sont cru autorisés à dévoyer le sens de la formule, et cela depuis Rhenanus !

Au lieu donc de scruter objectivement les critères de datation et d'en tirer les conséquences pour l'interprétation du traité et son insertion dans la vie et l'œuvre de l'auteur, ils font la démarche inverse : s'étant fait d'abord une opinion sur la signification et l'occasion probables du *De pallio*, ils essaient ensuite d'ajuster tant bien que mal la phrase-clé de II, 7 à la date hypothétique que leurs impressions ou leur raisonnement leur ont suggérée. C'est ainsi qu'ont fleuri toutes sortes de « triades » impériales dont on trouvera le détail dans la mise au point d'A.V. NAZZARO, *Il « De pallio » di Tertulliano*, Naples 1972, p. 33-47<sup>3</sup>.

Un premier groupe estime que l'adoption du *pallium* marque soit la conversion, soit l'accession à la prêtrise et, optant pour le début de la carrière de Tertullien, propose de voir dans la *triplex uirtus* soit Dide Julien / Septime Sévère / Pescennius Niger, triade qui a la préférence de Costanza ; soit Septime Sévère / Pescennius Niger / Clodius Albinus, qui est celle de Rhenanus ; soit Clodius Albinus / Septime Sévère / Caracalla, proposés par Pamelius.

Un coup d'œil sur l'histoire ruine aisément ces hypothèses. Dide Julien, qui a acheté l'Empire aux prétoriens après la mort de Pertinax le 28 mars 193, est assassiné le 1<sup>er</sup> juin. Septime Sévère est proclamé par les légions de

1. Bien mise en valeur par Cl. LEPELLEY, « Ubique respublica », dans *L'Afrique dans l'Occident romain*, Rome 1990, p. 405 sqq. Sur le souci du mot juste chez Tert., voir « Le mot et la chose » dans J. ALEXANDRE, *Une chair pour la gloire*, Paris 2001, p. 63-71.

2. Voir par exemple les expressions de Costanza citées p. 21, n. 1.

3. Voir aussi l'édition de Costanza, p. 20-22.

Pannonie le 13 avril, Pescennius Niger étant plébiscité par la Syrie et l'Égypte début mai. C'est donc un mois tout au plus que les trois personnages ont porté ensemble le titre d'Auguste, et dans une « entente » telle que Septime Sévère faisait prendre en otage, dès sa proclamation, les enfants de Niger, avant de marcher contre lui et de le faire tuer à Antioche en novembre 194.

Clodius Albinus, de la seconde triade, César depuis juin 193, est tué à Lyon en 197. De juin 193 à novembre 194, on a donc bien eu en scène trois personnages que l'*Histoire Auguste* (Pescennius, 8) qualifie de *tres imperatores*. Mais le moins qu'on puisse dire est que leur règne fut plus disjoint que conjoint, puisque leur rivalité se termina dans le sang, après la bataille d'Issos pour Niger, après celle de Lyon pour Albinus. Loin de suggérer que Dieu ait pu les favoriser « ensemble », Tertullien affirme avec force à plusieurs reprises que jamais les chrétiens n'ont été partisans des compétiteurs de Septime Sévère, dont il rappelle la fin sanglante en *Nat.*, I, 17, 4, *Apol.*, 35, 9 et *Scap.*, 2, 5.

La même raison exclut la triade de Pamelius, sans compter que Caracalla, César depuis 196, n'a été Auguste qu'en 198, après la mort d'Albinus, et qu'Albinus semble n'avoir pris le titre d'Auguste qu'après être entré en guerre ouverte avec Septime Sévère.

On chercherait en vain dans tous ces « règnes » les bienfaits de la paix et la prospérité des villes.

Mais, nous dit-on, Tertullien est constamment ironique et parle par antiphrase<sup>1</sup>. Certes, l'ironie est présente, et l'on

1. C'est le cas du dernier éditeur Costanza, qui opte pour la date de 193. Il pense d'ailleurs qu'aucune des expressions employées par Tert. ne recouvre quelque chose de précis : l'allusion initiale à la période de paix et de bien-être est *come un semplice modo di dire... molto generica* (p. 20) ; l'allusion au Sous-Néron est une *vaga condanna, tanto generica quanto letterariamente tradizionale* (p. 25) ; l'opposition à l'Empire serait *vagamente politica, genericamente morale* (même p.), etc.

pourra voir ci-dessous et dans le commentaire à quoi elle s'applique. Mais si Tertullien parlait par antiphrase et voulait stigmatiser l'horrible état de l'Empire à son époque, il faudrait aussi gommer l'hymne au progrès d'*An.*, 30, 3 que je cite dans la traduction de J.-C. Fredouille<sup>1</sup> :

Sous nos yeux, le monde est chaque jour plus cultivé, mieux pourvu qu'autrefois. Désormais tout est accessible, tout est connu, tout est ouvert au commerce ; les domaines les plus agréables ont fait oublier des déserts autrefois fameux, les champs ont dompté les forêts, les troupeaux ont mis en fuite les bêtes sauvages ; les sables sont ensemencés, les pierres sont fertiles. Les marais sont assainis ; il y a plus de villes qu'autrefois de cabanes. Les îles n'effraient plus, les rochers ne font plus peur : partout des maisons, partout du monde, partout un État, partout la vie.

On a bien essayé de minimiser aussi la portée du passage en l'interprétant comme un exercice d'école ou une parodie des panégyriques officiels. Mais, aussi bien dans l'ouvrage précité que dans son « Tertullien et l'Empire<sup>2</sup> », J.-C. Fredouille a montré de la façon la plus convaincante combien cet élan d'enthousiasme était fiable et sincère.

D'autre part, tous les spécialistes de l'Afrique s'accordent pour souligner qu'elle a été terre de paix et de prospérité du début du III<sup>e</sup> siècle jusqu'à la mort de Sévère Alexandre en 235, sans subir le contrecoup de ce qui se passait en Bretagne et en Orient. Qu'elle soit devenue un beau jardin bien cultivé, c'est ce que montre J.-M. Lassère dans son « *Ubique populus*<sup>3</sup> » qui emprunte précisément son titre au *De anima*. En ce qui concerne l'urbanisation et l'évolution du statut municipal sous l'impulsion de Septime Sévère, on se repor-

1. *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972, p. 246-247.

2. Dans *Recherches Augustiniennes*, 19, 1984, p. 111-131.

3. « *Ubique populus* ». *Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine, de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C.-235 apr. J.-C.)*, Paris 1977.

tera aux recherches de J. Gascou<sup>1</sup> dont les résultats sont analysés dans le commentaire<sup>2</sup>. De son côté, Cl. Lepelley, dans la contribution déjà citée, dont le titre « *Ubique respublica* » est lui aussi emprunté au *De anima*, montre que le témoignage de Tertullien corrobore tout ce que l'épigraphie et l'archéologie africaines nous font savoir du développement des villes et de la vie municipale à l'époque des Sévères.

Il nous faut donc résolument admettre que Tertullien dit la vérité sur son temps – même si ce n'est pas toujours sans arrière-pensées<sup>3</sup> – et refuser pour le *De pallio* la datation haute qui ne correspond pas historiquement à cette vérité.

A l'autre bout de la chaîne, G. Säflund est le point d'appui de tous ceux qui croient à une date basse, et même très basse, située entre 218 et 222. Son étude *De pallio und die stilistische Entwicklung Tertullians* (Lund 1955) s'articule autour de trois points :

– La période 209 / 211, dont il reconnaît qu'elle convient le mieux pour expliquer *triplex uirtus* (p. 34-35), n'a pas « toujours et partout » été la période de paix et de prospérité décrite dans le *De pallio* (p. 35). Nous avons déjà fait justice de cet argument : Tertullien écrit à Carthage, pour des Carthaginois et fait état de l'Afrique, non de l'Orient et de la Bretagne.

– La comparaison avec Sardanapale du *Subnero* de IV, 5 convient beaucoup mieux à Élagabal, empereur de 218 à 222, qu'à Domitien qui fut un censeur vertueux et sévère (p. 37 sqq.). La triade comporterait alors Élagabal, sa mère Julia Soemias et sa grand mère Julia Maesa, ou mieux Sévère Alexandre, sa mère Julia Mamaea et sa grand mère Julia Maesa

1. « Politique municipale en Afrique du Nord », dans *ANRW*, 10, 2, 1982, p. 207 sqq.

2. *Infra*, comm. p. 113.

3. *Infra*, p. 53.

(p. 42). Maesa étant morte en 223, le *De pallio* serait daté à quelques mois près de fin 222 / début 223 (p. 44), période où les chrétiens ont joui de la paix, l'Empire de la prospérité, où l'on peut citer des fondations de villes, des changements de statuts et où il n'est plus question de barbares.

Ces arguments reposent sur des interprétations hâtives. Le texte de Tacite (*Hist.*, 4, 86 [et non 68], 2) censé démontrer les vertus de Domitien l'accuse en réalité de faux semblant (*simplicitatis ac modestiae imagine*). L'assimilation à Néron, constante pour Domitien<sup>1</sup>, n'apparaît nulle part pour Élagabal, non plus que la moindre comparaison avec Physcon. S'il est vrai, enfin, qu'Élagabal était surnommé Sardanapale, Cicéron, Ovide, Martial, Juvénal et même Clément d'Alexandrie<sup>2</sup> n'ont pas attendu Élagabal pour faire de Sardanapale le type même du potentat efféminé<sup>3</sup>, et nous verrons dans le commentaire (*infra*, p. 165) que la comparaison convient parfaitement à Domitien. Enfin, on ne saurait invoquer la discrétion nécessaire pour parler d'un contemporain, quand on voit Tertullien éviter dans *Marc.*, I, 18, 4 de nommer Hadrien, pourtant mort depuis longtemps<sup>4</sup>.

1. Depuis JUVÉNAL (4, 38 : *cum et caluo seruiret Roma Neroni*) jusqu'à SIDOINE APOLLINAIRE (*Ep.*, 5, 7, 6) qui les associe dans une liste de tyrans. Les *Monostycha de Caesaribus* d'AUSONE, II, 12, après avoir évoqué Domitien *quem Caluum dixit sua Roma Neronem*, ne font aucune allusion à un tel surnom dans les vers qui concernent un peu plus loin Élagabal.

2. Références dans le comm., p. 163 (*Sardanapalus*).

3. Si, en dehors de Tert., nous n'avons pas de texte qui assimile Domitien à Sardanapale, Gerlo dans son comm., p. 133, en cite plusieurs qui associent Néron et Sardanapale.

4. Il s'agit plutôt d'un jeu littéraire qui mériterait d'être étudié. Voir, entre autres, *Apol.*, 13, 9 où il faut deviner Alcinoos ; *Mon.*, 17, 2 où Lucrèce et Didon ne sont pas nommées ; *Fug.*, 10, 3 qui dissimule Jonas sous *quidam animosus prophetae* ; en *Virg.*, 17, 5 on ne sait trop qui se cache sous la *Romana quaedam regina*, mais l'omission du nom n'a sans doute pas d'autre raison qu'un peu plus bas, en 17, 8 celle du nom de l'autruche.

Quant aux inscriptions citées par Säflund à l'appui de ses deux « triades » (p. 42, n. 61 et 63<sup>1</sup>), loin d'assimiler les deux femmes à des Augustes, elles distinguent soigneusement l'Auguste des *Augustae*, la première les accompagnant chacune de leur titre de mère ou grand-mère de l'Auguste. Absolument nulle part on ne trouve à leur propos les trois G (AVGGG) qui caractérisent dans les inscriptions le règne conjoint de trois empereurs. L'*imperium* n'appartient qu'à l'Auguste, jamais à l'*Augusta*. Il en est de même de la *uirtus*, essentiellement masculine. Les monnaies légendées VIRTUS AVG ou VIRTVS IMPERATORIS montrent des trophées, des armes, des captifs, des Victoires et font figurer *Virtus* ou Minerve casquées, Mars, Rome<sup>2</sup>. Elles célèbrent la valeur guerrière de l'*Imperator* (qui est toujours le général en chef), garantie par les dieux. Quand Tertullien écrit *triplex uirtus imperii, deo fauente*, il est dans la plus pure tradition romaine. Tout au plus s'est-il permis de suggérer que c'est Dieu qui fait les empereurs, et non les dieux du paganisme, et de remplacer, selon son habitude, un concret par un abstrait (*imperium* au lieu de *imperatorum*). Ce fils de centurion ne saurait employer à la légère le vocabulaire des titulatures impériales.

On ajoutera que si la *triplex uirtus* est bien celle d'Alexandre Sévère, Maesa et Mamaea, il ne paraît guère utile de s'étendre sur les progrès de l'Afrique de 222 à 235,

1. *CIL* VIII, 2564, provenant de Lambèse et Dessau, *ILS*, 484, trouvée à Rome dans l'*atrium Vestae*. La première est très mutilée mais relève d'un type courant qui justifie les restitutions.

2. J'ai vérifié dans MATTINGLY-SYDENHAM, *Roman Imperial Coinage*, IV, Londres 1936, toutes les monnaies à la légende VIRTVS. Je n'en ai trouvé que deux portant au droit, l'une un buste de Julia Domna (IV, 1, p. 165, n° 538 A), l'autre un buste de Julia Maesa (IV, 2, p. 51, n° 279). Toutes deux sont suspectes et pour le moins hybrides. En revanche, la légende accompagne les effigies de Pescennius Niger, Clodius Albinus, Septime Sévère ou ses fils, Sévère Alexandre. On notera des monnaies VIRTVTI AVGVSTORVM frappées avant 210 portant au revers Septime Sévère et ses deux fils (IV, 1, p. 129, n° 305 et pl. 7, 15 ; p. 237, n° 177).

puisque le trio était défait en 223 par la mort de Maesa, après quelques mois de « règne » commun, mois que Maesa aura dû employer à se débarrasser des acolytes et des dieux d'Élagabal, plutôt qu'à fonder des villes et à s'occuper de leur statut : n'oublions pas que Sévère Alexandre n'avait que quatorze ans en 222. D'ailleurs, Säflund note lui-même que Sévère Alexandre n'a fait que continuer l'œuvre entreprise par Septime Sévère dès 203-204...

– Le troisième argument de Säflund repose sur le style, qui s'apparenterait plus à la dernière manière de Tertullien qu'à celle de ses débuts. Nous avons déjà eu l'occasion de montrer<sup>1</sup> combien les variantes des manuscrits, l'incertitude sur le sens et la ponctuation de nombreux passages rendent suspects des statistiques qui portent sur des *et* signifiant *etiam*, des places de mots, des asyndètes, etc.<sup>2</sup> C'est ce même style qui a poussé plusieurs commentateurs à penser que le *De pallio* pouvait être la première œuvre de Tertullien ! Nous y reviendrons.

Mais admettons que Säflund ait raison. Il est piquant de constater que presque tous ses tableaux rapprochent davantage le *De pallio* du *De anima* que des écrits notoirement tardifs comme le *De pudicitia* ou le *De ieiunio*<sup>3</sup>. Säflund qui qualifie toujours le *De anima* de « späterer » ne précise pas la date qu'il lui assigne. Mais il est généralement daté de la période 209-211 à laquelle nous ramènent finalement tous les critères.

Est-il possible d'outrepasser ces dates ? Cela paraît difficile en aval, après la mort de Septime Sévère. Mais, du fait que Géta a été proclamé César en 198 en même temps que

Caracalla était déclaré Auguste, cette élévation simultanée, leurs effigies conjointes sur les monnaies<sup>1</sup>, leur présence côte à côte dans le voyage africain de 202-204 ont fait qu'ils ont été associés dans l'esprit du public et il est certain que Géta a été considéré en Afrique comme Auguste bien avant d'en avoir le titre, dès 198. Nous en avons des témoignages épigraphiques incontournables<sup>2</sup>. Säflund cite (p. 34-35) un texte de Dion Cassius (76, 2) qui prouve qu'avant même la mort de Plautianus, on disait « les trois » pour parler de Sévère et de ses deux fils. Enfin, un très beau médaillon de Berlin<sup>3</sup> qui représente la famille impériale avec les deux garçons très jeunes (peut-être pendant le voyage africain) les montre tous les deux laurés, alors que le César a normalement la tête nue. Mais si la *subdola familiaritas* de II, 7 représente bien Plautien<sup>4</sup> – et il semble que le personnage convienne tout à fait à la définition – on ne peut remonter plus haut que 205-206.

Toutefois, la « fourchette » n'est peut-être pas aussi large que cela. Il faut en effet, pour que le passage de II, 7 sur les progrès de l'Afrique soit compréhensible, que les Sévères aient eu le temps de faire leurs preuves et que nous soyons donc plus près de 209 que de 198 ou même de 205<sup>5</sup>.

1. ...qui portent cependant bien à l'avant les deux G désignant les empereurs Septime Sévère et Caracalla.

2. Voir le répertoire d'Attilio MASTINO, *Le titolature di Caracalla e Geta attraverso le iscrizioni*, Bologne 1981, p. 157 sqq. Il s'agit principalement de *CIL* VIII, 2527, 2528, 2558, provenant toutes de Lambèse. Voir aussi, de Lambèse également, *ILS*, 9098, VICTORIAE AVGGG, datée de 198 par W. Kuhoff (*Africa Romana*, 7, 1990, p. 954, n. 40) où le troisième G, martelé, se lit encore.

3. Reproduit dans G.M.A. HANFMANN, *Chefs-d'œuvre de l'art romain*, Paris-Bruxelles 1965, pl. XLVIII.

4. Voir comm. *infra*, p. 116.

5. 205 est la date adoptée par BARNES, *Tertullian...* (1985) p. 55, suivi par MCKECHNIE, « Tertullian's *De pallio* and life in Roman Carthage », *Prudentia*, 24 (1992), p. 56-7. V. HUNINK, *Tertullian De pallio*, Amsterdam 2005, p. 15, reste indécis et pense que la composition peut remonter à 198 / 199.

1. *La toilette des femmes*, *SC* 173, 1971, p. 24 sqq.

2. Non sans humour, D. TRINGALI, O « *De pallio* » de Tertulliano, Sao Paulo 1980, p. 42, note que l'étude stylistique de Säflund pourrait prouver que la deuxième partie du *De pallio* est antérieure à la première, vu qu'on y trouve plus de *sic*, de *et* et de combinaisons de *et* avec un adverbe.

3. Costanza en a déjà fait la remarque, p. 30.

L'examen des rapports du *De pallio* avec d'autres traités peut nous éclairer sur ce point. Mais il faut d'abord examiner le contenu.

### CONTENU ET COMPOSITION

Le *De pallio* se présente comme un plaidoyer prononcé devant les Carthaginois qui avaient marqué leur étonnement, peut-être leur désapprobation, le jour où Tertullien avait arboré, au lieu de la toge, le manteau grec des philosophes.

Comme l'a amplement démontré J.-C. Fredouille<sup>1</sup>, le port du *pallium* était courant et n'avait pas de quoi attirer l'attention. Mais n'oublions pas que Tertullien était un personnage en vue, que sa situation sociale peut-être<sup>2</sup> et ses ouvrages – dont plusieurs adressés aux païens – avaient tiré de l'anonymat<sup>3</sup>. Il devait être connu des mondains cultivés qui, à la génération précédente, formaient le public de conférenciers comme Apulée<sup>4</sup>. C'est eux, sans doute, qui ont remarqué le changement, et c'est devant eux, les *principes Africae*, que Tertullien souhaite, sous prétexte de se justifier<sup>5</sup> – car l'incident dut être mineur – exprimer des idées et des critiques qui lui tiennent à cœur.

Sa « défense », très structurée, se développe en quatre mouvements correspondant chacun à un argument. Ils sont

1. *Conversion*, p. 448-452.

2. Il est possible qu'il ait appartenu à l'ordre équestre. Voir comm., p. 223.

3. Dans le *De clementia*, III, 6, 4, Sénèque avait souligné la différence entre le prince sur qui sont fixés les regards et le commun des mortels qui peut, sans qu'on le remarque, *prodire... ac recedere et mutare habitum*.

4. Voir dans les *Florides* comment Apulée décrit « l'attente » de ce public difficile (9, 7-8) où tous sont *eruditissimi*, se consacrant du plus vieux au plus jeune à « toutes les connaissances » (20, 9-10).

5. Que Tertullien se soit emparé de l'incident comme d'une occasion rêvée pour morigéner ses compatriotes a été bien vu par M. ZAPPALA, « L'ispirazione cristiana del *De pallio* di Tertulliano », *Ricerche religiose*, 1925, p. 132 (*Tert. fu felice di cogliere a volo l'occasione*) et redit plus récem-

séparés par trois paliers, Tertullien faisant mine chaque fois, selon un procédé que nous lui connaissons bien<sup>1</sup>, de renoncer à l'acquis de sa conclusion provisoire pour permettre à l'argumentation de rebondir sur un autre point de vue.

Une courte introduction de trois lignes évoque, non sans ironie, les faits.

I – Premier argument (ch. I) : pourquoi ne pas porter à Carthage un costume qui a été celui des Puniques (I, 1) et reste celui des prêtres d'Esculape, alors que la toge y est un vêtement d'importation ? (I, 2). C'est que les Carthaginois ont la mémoire courte, comme pour le béliet (I, 3).

*Mais admettons que le pallium n'ait rien de punique* (II, 1)

II – Deuxième argument (ch. II-III) : changer de vêtement (*habitum uertere*) relève de la nature, qu'il s'agisse du monde, des bêtes ou de l'homme

A Le monde est en perpétuel changement dans

– sa structure (II, 1)

– ses variations cycliques, climatiques, saisonnières (II, 2)

– les catastrophes naturelles (II, 3-4)

– les péripéties de l'histoire en mal comme en bien (II, 5-6)

→ la félicité du temps présent qui pousse à louer le monde qui change, pourquoi pas l'homme qui change ? (II, 7)

B Les bêtes changent de l'aspect ou du plumage qui sont leur *uestis*

ment par François-Régis DOUMAS au ch. XIII de son étude sur *Les attitudes de Tertullien devant la philosophie et les philosophes*, Inst. cath. de Lyon, Faculté de théologie, Juin 1995, p. 263.

1. Cf. entre autres *Spect.*, 14, 1 avec le comm. dans SC 332, p. 221-222.

- le paon (III, 1)
- le serpent, l'hyène, le cerf (III, 2)
- le caméléon (III, 3)

- C L'homme n'a cessé de changer de vêtement
- de la nudité paradisiaque aux feuilles de figuier (III, 4)
  - la laine : invention du fil et du tissage (III, 5)
  - usage progressif de nouveaux textiles (III, 6)
- la variété des vêtements et, parmi eux, le manteau, certes venu de Grèce, mais devenu bien romain par adoption (III, 7)

*Mais restons-en à votre conception de la Romanité* (IV, 1)

III - Troisième argument (ch. IV) : revêtir le manteau n'a rien d'immoral

A Il est pire d'adopter les vices grecs qu'un vêtement grec (IV, 1)

B Changer de vêtement n'est condamnable que dans deux cas :

- si l'on porte atteinte à la nature, comme l'ont fait Achille (IV, 2)
- Hercule (IV, 3)
- Cléomaque (IV, 4)
- Physcon, Sardanapale et certain César (IV, 5)
- si l'on agit par vaine gloire comme Alexandre (IV, 6)
- certains philosophes dont Empédocle (IV, 7)

→ il faut stigmatiser ces entorses à la nature et à la modestie, mais non un changement de vêtement sans conséquence (IV, 8)

C Cas des vêtements usurpés qui ne permettent plus de distinguer les classes sociales (IV, 8)

- On voit des matrones sans *stola* (IV, 9)
- Inversement des prostituées se déguisent en matrones, d'autres s'affublent des attributs des dieux (IV, 9-10)

→ ces vêtements aussi sont scandaleux et méritent la réprobation, même si c'est le *pallium* de Saturne. Mais le *pallium* porté par un chrétien qui dénonce l'erreur païenne commande le respect (IV, 10). Anacharsis l'a porté comme signe de progrès moral  
*Mais admettons qu'il ne signifie pas ce progrès moral* (V, 1)

IV - Quatrième argument (ch. V-VI) : le manteau est supérieur à la toge sur tous les plans (pratique, moral, social)

A Sur le plan pratique, il est facile

- à saisir, sans les préparatifs que demande la toge (V, 1)
- à porter, sans les chaussures qui accompagnent la toge (V, 2)
- à mettre et à défaire (V, 3)

B Sur le plan moral, il est

- libre de toute compromission avec le pouvoir établi (V, 4)
- libre de s'en prendre aux vices et de vider les abcès de la cité (V, 5-7)
- efficace : il suffit de le voir pour rougir de ses fautes (VI, 1)

C Sur le plan social, c'est un vêtement honorable, porté par tous les hommes de science et de culture (VI, 2)

Conclusion (en trois lignes, comme l'introduction) : en portant le manteau, un chrétien met le comble à la considération qu'il mérite et lui donne définitivement ses lettres de noblesse (VI, 2 fin)

Il est aisé de remarquer que l'éloge du *pallium* proprement dit occupe à peine le quart de l'œuvre.

Dans le reste, on aura noté le soin que prend Tert. de ramener tous les développements, même ceux qui ont pu

paraître des excursus caractérisés, à son thème officiel : le changement de vêtement. Le texte est entièrement jalonné par les termes de *habitus* (15 emplois), *uestis* (8), *uestitus* (2), *uestire* (11), *indumentum* (3), *induuiae* (1), *induere* (1) et, par trois fois (II, 7 ; IV, 8 ; IV, 10), Tert. rappelle qu'il y avait mieux à faire que de critiquer son manteau.

Mais on constate aussi qu'à partir du chapitre IV, qui fait figure de rétorsion, l'attaque se mêle à la défense. Tertullien s'en prend violemment à l'immoralité des milieux païens de Carthage. Il le fait directement en clouant au pilori aussi bien les athlètes et leurs soins efféminés que les femmes de la haute et de la basse société ; mais également par le biais des héros et des dieux, car enfin Achille, Hercule et les autres, c'est le patrimoine païen. On voit reparaître ici la veine du *De cultu* et du *De spectaculis*<sup>1</sup>. Tert. ne peut s'empêcher d'appeler à la conversion morale et religieuse et de tels morceaux pourraient tout aussi bien faire classer le *De pallio* parmi les ouvrages parénétiqes.

D'autre part, J.-C. Fredouille a fort justement attiré l'attention<sup>2</sup> sur la présence dans le *De pallio* de grands thèmes qui courent à travers toute l'œuvre de Tert., avec des utilisations diverses : le renouvellement de la nature, l'opposition nature / coutume, la place du chrétien dans la cité.

1. Qu'on voie par ex. dans *Cult.* la satire des soins de beauté (II, 8), de tout ce qui va contre la nature voulue par Dieu (I, 8, 1-2 ; II, 5-7 ; 10, 1), de la vaine gloire (II, 3, 2), de l'attention au vêtement (II, 9), pour finir par ces prostituées habillées comme des matrones dont on ne peut plus les distinguer (II, 12, 1). On relèvera dans *Spect.* en 18, 2 la condamnation des athlètes qu'on engraisse « en vue de loisirs à la grecque », puis en 23, 3 sqq. des artistes qui bafouent l'œuvre du Créateur en se rasant, qui trahissent sa loi en s'habillant en femme, qui se donnent un sexe qui n'est pas le leur ; en 23, 8 de ceux qui, comme Védius Pollion, tuent par animal interposé. On ajoutera en 15, 6 le morceau sur l'enchaînement des passions, en 17, 3 l'évocation des prostituées *publicae libidinis hostiae* ou en 28, 4 celle des philosophes qui ont donné le nom de plaisir *quieti et tranquillitati*.

2. *Conversion*, p. 462-470.

Concernant le premier, presque tous les éléments de II, 2 se retrouvent dans *Res.*, 12, 1-5 et beaucoup dans *Apol.*, 48, 8. Les mutations du ciel interviennent dans *Nat.* II, 6, 2, les caprices de la mer dans *An.*, 52, 4, la course des astres dans *Spect.*, 29, 3. Le déluge et les cataclysmes qui ont frappé Délos, l'Atlantide, Volsinies, Pompéi (II, 3-4) étaient déjà invoqués en *Nat.* I, 9, 6 et 7 et *Apol.*, 40, 3, 4, 5 et 9. Le déluge revient en *Mon.*, 16, 4 et *Prax.*, 16, 2 ; l'éruption du Vésuve en *Paen.*, 12, 2. La formation de la Sicile est dans *Apol.*, 40, 4 ; la destruction de Sodome et Gomorrhe dans *Apol.*, 40, 7<sup>1</sup>.

Le problème de ce qui est selon ou contre la nature posé en IV, 2 est étudié surtout dans le *De corona* et le *De uirginibus uelandis*, mais apparaît aussi dans *Cult.*, I, 8, 2 ; II, 5, 2, 4 ; 10, 1 et *Spect.*, 17, 4 ; 18, 2 ou 23, 7 et plus ou moins fugacement dans d'autres traités. Quant à celui du désengagement proclamé par le manteau en V, 4, il fait l'objet du *De idololatria*, mais est traité dès l'*Apologétique* (41, 5) et préoccupe Tertullien dans *Cult.* (II, 6, 4) comme dans *Spect.* (28, 5) et ailleurs.

Ces grands thèmes ne sont pas là en surplus. Ils font partie intégrante de la démonstration. Mais ils ne doivent pas seuls attirer l'attention. Quantité d'autres thèmes, allusions ou anecdotes, plus ou moins développés, ont leur correspondant dans d'autres traités.

A titre d'exemple, le thème du *Deus plasmator* façonnant l'homme de ses mains abordé en III, 4 est abondamment représenté dans *Cult.*, II, 2, 6 et 5, 2 ; *Spect.*, 18, 2 et 23, 7 ; *Herm.*, 26, 1 ; *Val.*, 24, 2-3 ; *Res.*, 7, 5-6 etc. Celui du châ-

1. Aucune des autres mentions de Sodome et Gomorrhe ne sert d'exemple de catastrophe, même quand la pluie de feu est évoquée comme dans *Prax.*, 13, 4 et 16, 2. L'accent est toujours mis sur le châtement : cf. *Exh.*, 9, 5 (= *Mon.*, 16, 4 et *Vx.*, I, 5, 3), *Marc.*, II, 25, 6 ; III, 13, 9 (cf. IV, 27, 5 et *Iud.*, 9, 14) ; IV, 23, 11 et 29, 12 ; *Iud.*, 2, 13 ; *Carn.*, 3, 6 ; *Iei.*, 7, 4.

timent et des tuniques de peau y est lié en *Val.* et *Res.*, mais apparaît aussi en *Cult.*, I, 1, 2 ; *Pat.*, 5, 14 ; *Marc.*, II, 2, 6. Celui des feuilles de figuier se retrouve en *An.*, 38, 2 et *Pud.*, 6, 15. Même une anecdote comme celle de Silène et de Midas revient dans *Herm.*, 25, 5 et *An.*, 2, 3.

La conclusion elle-même ne fait pas figure d'exception. Elle rappelle la « pointe » du *De cultu*, avec son brin de provocation (*Deum habebitis amatorem*) ou l'appel à exulter du dernier paragraphe du *De spectaculis*.

Si bien que le *De pallio*, loin de faire figure d'isolé dans la production de Tert., s'y rattache par toutes ses fibres. Essayons par des comparaisons thématiques et stylistiques de préciser sa place dans l'œuvre.

#### LE DE PALLIO DANS L'ŒUVRE DE TERTULLIEN

La plupart des thèmes dont on constate le retour d'une œuvre à l'autre semblent avoir fait l'objet d'une réutilisation consciente, comme le suggèrent certaines comparaisons stylistiques.

Il paraît indéniable, par exemple, que l'introduction de *Pall.*, II, 4 (*patitur et continens de caelo aut de suo*) est une réélaboration de *Nat.* et *Apol.* qui portent *Vulsinius de caelo*, *Pompeios de suo monte*, avec le même *sperare* au sens d'« appréhender » qu'en *Pall.* Dans le châtement d'Adam chassé du paradis, comment ne pas voir une progression entre l'énoncé purement narratif de *Pat.*, 5, 14 (*homo terrae datus et ab oculis Dei eiectus*), celui de *Marc.*, II, 2, 6 (*in ergastulum terrae laborandae relegatus*) qui fait déjà sentir la lourdeur de la peine et les quatre mots de *Pall.*, III, 4 (*orbi ut metallo datur*) qui ouvrent des abîmes ? À côté de *terra*, *orbis* apparaît comme un gouffre prêt à absorber le condamné. Un parallélisme comme la description du phénix en *Res.*, 13, 12 : *iterum phenix ubi nemo iam, iterum ipse qui*

*non iam, alius idem* et celle du paon en *Pall.*, III, 1 : *numquam ipsa, semper alia etsi semper ipsa quando alia*, avec, par ailleurs, des effets de style tout à fait comparables, ne saurait être dû au hasard.

Si l'on compare à présent, œuvre par œuvre, le *De pallio* avec les autres traités, comme l'a fait Nöldechen<sup>1</sup> pour le *Contre Marcion* I (qu'on date de 207-208), on constate que c'est avec le *De anima* qu'il a le plus de points communs. Qu'on en juge : dans *Pall.*, II, 1, Midas écoutant Silène revient dans *An.*, 2, 3 ; Platon et le monde des idées est développé dans *An.*, 18, 3 et 12 puis discuté en 23, 5-6 et 24 ; l'union des contraires apparaît en *An.*, 8, 1. De *Pall.*, II, 2, on retrouve en *An.*, 52, 4 le calme trompeur de la mer. Comme II, 5, *An.*, 28, 1 affirme que l'histoire chrétienne remonte *ab exordio mundi*. En II, 6 et 7, l'histoire des migrations et l'éloge de l'Empire ont leur parallèle dans *An.*, 30, 2-3 où les deux thèmes s'enchaînent comme dans *Pall.* Puis viennent les animaux du ch. III. On sait la place que tiennent les bêtes dans les chapitres du *De anima* sur la métempsychose. *An.*, 33, 8 se souvient de la beauté du paon et 32, 1 du caméléon qui se nourrit de vent quand Empédocle, *tam inflatus*, est invité à se faire caméléon, ce qui n'est pas fortuit puisque Empédocle *qui se caelitem delirarat* dans *Pall.*, IV, 7 est ici *qui se deum delirarat*, chacun des deux passages étant assorti d'une allusion aux *Purifications* (frgt. 117 dans *An.*, 112 dans *Pall.*). L'affirmation de III, 5 *sed arcana ista nec omnium nosse* correspond à celle d'*An.*, 6, 6 : *non enim omnium est credere quod Christianorum*. La gloire d'Alexandre évoquée en IV, 6 l'est aussi dans *An.*, 46, 5. Enfin la plupart des *exempla* sur le luxe de V, 5-7 reparaisent dans *An.*, 33, 4 : les tables de Cicéron, les plats de Sylla, les condiments d'Apicius et de Lurco.

1. *Die Abfassungszeit der Schriften Tertullians*, Leipzig 1888, p. 76, n. 1.



S'il est vrai que Tert. garde présent à l'esprit tout ce qu'il a écrit, on peut espérer déceler dans la comparaison des passages parallèles des traces de réécriture. Or cette comparaison suggère ici l'antériorité du *De pallio*. Ainsi du paragraphe sur les migrations de *An.*, 36, 2. Destiné à démontrer très précisément que le nombre des vivants n'est pas stable, il va droit au but, abandonnant les ornements stylistiques de *Pall.*, II, 6 qui pour chaque peuple avait un verbe différent avec une construction différente, filait la métaphore de l'essai et celle du marcottage des peuples, se plaisait à imaginer la vie des premiers défricheurs du sol. Mais Tertullien se souvient de la première rédaction en gardant des mots comme *exuberasse*, *occupant terras*, *examina gentium erucant* et le *consilio* qui rappelle le *consuluit* du premier état. De même, l'évocation du luxe de la table dans *An.*, 33, 4, ne voulant que suggérer l'heureux sort de la bête qui y sera servie, n'a plus besoin de tous les détails du *De pallio*, mais elle les implique pour que le lecteur se fasse une juste idée de la situation. L'allusion de *An.*, 31, 6 aux « Scythes » qui seraient censés ne pas philosopher n'est intelligible que si l'on a vu dans *Pall.*, V, 1 l'exemple donné par le prince scythe Anacharsis.

La convergence remarquée dans les thèmes existe aussi au niveau du vocabulaire et même de la syntaxe. C'est ainsi que Waszink fait remarquer (comm., p. 243) que la construction très rare de *de plastro... sonitum* dans *An.*, 17, 3 ne se retrouve que dans *Pall.*, IV, 2. Plusieurs termes qui n'ont chez Tertullien que deux occurrences se lisent en *Pall.* et *An.* : en II, 2 *metatio* (*An.*, 14, 5) et *decumanus* (*An.*, 52, 4) ; en II, 3 *oscillum* (*An.*, 12, 2) et *pendulus* (*An.*, 33, 11) ; en IV, 10 *renuntiator* (*An.*, 57, 11) ; en V, 3 *ceruus* (cf. *An.*, 19, 4 et comm., p. 201) : *demulcere* employé deux fois dans *An.* (19, 9 et 46, 9) ne se retrouve que dans *Pall.*, IV, 2. L'expression *facilitas materiae* appliquée à la laine dans *Pall.*, III, 5 l'est à l'or dans *An.*, 37, 7.

Quant au style, comme on a déjà pu le voir *supra*, p. 26, c'est du *De pallio* que Säflund rapproche le plus souvent le *De anima* dont Waszink estime qu'il a été composé entre 210 et 213 (comm., Introduction, p. 6\*).

Si l'on s'attache à présent au ton et à la mise en œuvre, il n'est pas un traité dont le *De pallio* se rapproche davantage par l'allant, la verve, le brio, les créations verbales que l'*Aduersus Valentinianos*. C'est – sur un sujet très sérieux – la même ironie légère, le même recours à la littérature profane avec l'irruption de Virgile, mais aussi d'Ennius, d'Ovide, de Catulle etc., le même goût de l'anecdote plaisante, les allusions au théâtre, l'emploi des proverbes : on a l'impression, comme le souligne H. Tränkle<sup>1</sup>, que le traité est destiné au même public cultivé que le *De pallio*. On notera aussi combien se font discrètes de part et d'autre les références aux Écritures, de même d'ailleurs que dans le *De anima*. Or J.-C. Fredouille date l'*Aduersus Valentinianos* de 207-209 (éd., p. 11).

Si le *De pallio* se place bien, comme je le crois d'après ces indices, entre l'*Aduersus Valentinianos* et le *De anima*, nous sommes donc ramenés à la date de 209<sup>2</sup>, qui n'est pas indif-

1. *Nouvelle hist. de la litt. lat.* éditée par Klaus Sallmann, t. IV, trad. fr., Turnhout 2000, p. 520.

2. Si nous faisons la contre-épreuve en comparant avec *Pall.* les traités notoirement tardifs (*Mon.*, *Iei.*, *Pud.*), nous constatons qu'ils sont truffés de citations scripturaires, parfois longues, tandis que la littérature classique en est pratiquement absente. Elle n'affleure que deux fois dans *Pud.*, l'une (1, 1) pour faire allusion à la plus violente des *Satires* de JUVÉNAL (VI, 1), l'autre au théâtre (8, 11) pour le rejeter totalement : *Nihil enim ad Andromacham*. La recherche stylistique est toujours présente et toujours aussi caractéristique de son auteur, mais le ton est bien différent : l'ironie et l'humour des débuts font place au grincement et au sarcasme (voir par ex. *Iei.*, 16, 8). Pour *Mon.*, P. DE LABRIOLLE (*Hist. de la litt. lat. chrétienne*, p. 147) parle de « morigénations hargneuses » et Steinmann, pourtant si prompt à excuser Tert., de « durcissement » (p. 268). Steinmann reconnaît aussi que *Iei.* « manie l'injure » (p. 271) et se livre à une « accusation... violente et rageuse » (p. 274), car Tert. « s'aigrissait » et il parle de « l'amer *De*

férente si l'on veut s'interroger sur les raisons qui ont poussé Tert. à prendre le manteau.

### POURQUOI LE PALLIUM ?

La date de 209 exclut une « prise d'habit » coïncidant avec la conversion aussi bien qu'avec la prêtrise. Car, si Tertullien fut prêtre, il l'était déjà en 202, au moment du *De cultu*. Le *pallium* ne serait-il pas néanmoins, en lui-même ou pour Tertullien, porteur d'une signification religieuse ? Rien dans le *De pallio* ne permet de l'affirmer. L'expression *sacerdos suggestus* en IV, 10 n'est là qu'en fonction des ornements sacerdotaux païens dont il vient d'être question, et le texte montre très clairement que le *pallium* en soi n'a aucune valeur religieuse : c'est en le portant que le chrétien lui confère un caractère auguste qu'il n'a pas de lui-même.

Il ne semble pas non plus que le manteau soit aux yeux de Tert. un vêtement ascétique. Sans doute symbolisait-il pour les cyniques le rejet du confort et des convenances sociales. Mais si l'on songe à ce que Tert. dit d'une part de l'agrément du manteau, d'autre part du supplice de la toge, on peut se demander si l'ascèse n'eût pas été plutôt de continuer à ployer sous ce vêtement pesant, inconmode, qui obligeait à porter tunique et ceinture, et à se chausser étroitement, quelle que fût la chaleur...

Écoutons plutôt ce que Tert. dit lui-même de son choix. Le manteau a pour lui trois qualités.

*pudicitia* » (p. 275). On notera enfin combien dans les traités de 209 / 211 la sexualité est traitée avec pudeur et retenue (voir *An.*, 27, 4-6), alors que cette réserve « par respect pour [sa] plume » (*Res.*, 4, 7, trad. M. Moreau) laissera place dans les traités tardifs, notamment le début de *Iei.*, au *spurciloquium* condamné dans *Res.*

1) C'est un vêtement pratique, léger, vite mis, vite défait, qu'on peut porter à volonté avec ou sans vêtement de dessous, avec ou sans chaussures et sans protocole.

2) Le manteau rend libre  
– de s'éloigner de la vie publique  
– de fustiger les vices à tous les niveaux de la société

3) Le manteau est le symbole de l'accès à toutes les sciences.

Toutefois, Tertullien ne prend à son compte que le premier point. Le reste, il le fait dire par le manteau. Pourquoi ?

### La prosopopée du manteau

On notera d'abord que le discours du manteau est bien caractérisé comme celui du philosophe cynico-stoïcien, avec un verbe comme *elatro* en V, 4 qui s'applique aux « aboiments » des cyniques (comm., p. 205 ; cf. *latraret* en IV, 7 avec comm., p. 173), la prédication aux carrefours ou la formule *aliud non curo quam ne curem*<sup>1</sup>, typique de leur recherche de l'ataraxie. En professant son désengagement de l'État, le manteau cynique – donc païen – ne souffle mot de la raison pour laquelle Tertullien a toujours souhaité ce désengagement : la crainte d'être idolâtre et de contrevenir aux règles de vie chrétiennes (*infra*, p. 54). Le souci exclusif de soi qu'il invoque est incompatible avec le christianisme professé par Tert. dans le *De pallio* (cf. comm., p. 207) et quand il revendique néanmoins son utilité, ce n'est pas à l'Empire, à la patrie qu'il rendra service, mais aux empires, aux états, aux cités, comme il convient à ce citoyen du monde qu'est le philosophe cynique.

1. Décalquée par GRÉGOIRE DE NAZIANZE dans ses *Carmina moralia*, VIII, 91 (PG, 37, 655) : ἀλλ' ἐμοί τρυφή τὸ μὴ τρυφᾶν.

D'autre part, le recours au style diatribique, avec interlocuteur et objection fictifs (*infamabis* en V, 4, *inquit* en VI, 1) ne se rencontre que dans cette partie. Ailleurs, Tertullien s'adresse directement aux Carthaginois, en tant qu'individus avec la deuxième personne du pluriel<sup>1</sup>, ou en tant qu'entité collective avec la deuxième du singulier<sup>2</sup>. C'est également là (V, 5 et 6) que sont regroupés tous les thèmes classiques de la diatribe, qui n'ont apparemment rien à voir avec le vêtement (tables de prix de Cicéron et Asinius Gallus, plats de Sylla, cuisine de Drusillanus, Védius Pollion et ses murènes etc.) et dont l'utilité est surtout de prouver l'extrême liberté de parole du manteau.

Le *pallium*, ainsi démarqué de Tertullien, pourra dire ou suggérer des vérités que lui-même ne pourrait exprimer sans risquer de blesser des censeurs qu'il désire se concilier (pour mieux les convertir ?), sans paraître s'enorgueillir ou se mettre en contradiction avec des déclarations antérieures.

Ainsi, c'est le manteau qui dira qu'on ne déroge pas en quittant un vêtement qui est certes le signe d'un certain rang social, mais que portent aussi des gens frappés d'ignominie (VI, 2) et qui rappellera que de grands vicieux l'ont porté (V, 7). N'y étant pas impliqué, il pourra se permettre une description satirique de la course aux emplois et de la vie publique romaine (V, 4) qui eût risqué d'aliéner à Tert. son public de *togati*.

1. *Vos, vobis* (I, 1), *uestro, vobis* (I, 2), *suspenditis, fulcitis, denotatis* (I, 3), *apud vos* (II, 5), *accipitis* (III, 4), *de uestro, vos maluistis* (III, 5), *estis* (IV, 1), *a vobis* (IV, 3), *de uestris* (IV, 5).

2. Dans les parties descriptives ou narratives, la deuxième personne du singulier équivaut à « on » : *aspice* (II, 4), *obserues* (III, 2), *putas, audieris, offenderis, ridebis* (III, 3), *necaueris, uolues* (III, 6), *feras* (IV, 2), *habes* (IV, 6). Mais partout ailleurs, dans le *denotas* de II, 7, comme dans le *tecum* de IV, 6 et tous les verbes de IV, 9 et 10, la prise à partie est directe (*conuerte, aspice, ridebis, cur non spectas, arguas, urgeas*) et la mise en demeure (*deduc, reuerere*) pressante. Le *inquis* de V, 1 n'est pas une objection

C'est lui qui, en VI, 2, fera l'éloge de toutes les sciences, y compris l'astrologie et la science augurale, tellement en vogue à l'époque, mais avec lesquelles le chrétien Tertullien avait marqué ses distances<sup>1</sup> et dont il ne pouvait se permettre de faire l'apologie. Il peut défendre sans complexe la philosophie et les philosophes (VI, 1) pour lesquels Tertullien a eu parfois des mots très durs<sup>2</sup>.

Il expliquera aussi, avec plus d'efficacité que Tert. lui-même, qu'on peut se retirer de la vie politique sans devenir un corps inutile (V, 5), et suggérera que Tert. reste un homme d'honneur, dont la passion est de combattre les vices, mais aussi un savant et un lettré qui mérite considération.

Tout ce terrain une fois déblayé, Tert. pourra en son nom ajouter la dimension finale : l'honneur nouveau du *pallium* sera de vêtir un chrétien. En son nom aussi, il avait affirmé en V, 1 que sur les épaules d'Anacharsis le manteau des philosophes était le signe d'un progrès (*in melius transgressi*). Il n'est pas douteux que la prosopopée exprime en quoi consiste pour lui ce progrès : pouvoir prêcher à temps et à contretemps (*de qualibet margine medicinas moribus dicere*), s'adonner sans interdit à tous les arts et à toutes les sciences, être libre de se dégager de toutes les contraintes

conventionnelle, mais un rappel des faits, de même que le *comitiasti* de V, 4. Le *inquit* de IV, 2 est une formule courante pour introduire une citation.

1. Dossier complet (sauf référence au *De pallio*) dans Virginia ALFARO BECH et Victoria Eugenia RODRIGUEZ MARTIN, « La antiastrologia de Tertuliano », *Homo mathematicus* (Actas del Congreso Internacional sobre Astrologos Griegos y Romanos, Benalmadena, 8-10 oct. 2001), Malaga 2002, p. 325-336.

2. Il les regarde brûler avec joie dans *Spect.*, 30, 4 et les malmène dans *Apol.* comme dans *An.* (cf. comm. p. 170 à *aliquid eiusmodi*). Ils sont mis à mal ici même en la personne d'Empédocle (IV, 7) et accusés en IV, 6 de vaine gloire. D. TRINGALI, *op. cit.*, p. 140, note également que tout en citant volontiers les poètes, Tert. n'est pas toujours tendre avec eux ; et il souligne bien que c'est le manteau cynique qui fait l'éloge des arts libéraux.

politiques et sociales pour être du monde sans en être, selon le précepte évangélique, et pouvoir se consacrer à sa passion de comprendre et de convaincre.

Vers 209, au moment où l'Église lui paraît s'affadir dans une morale de compromis<sup>1</sup> et où la prophétie montaniste lui semble de nature à la faire progresser, Tertullien juge certainement urgent de pouvoir tonner contre les tièdes et annoncer avec le franc-parler dont jouissaient les cyniques la morale austère qu'exige selon lui la pureté du message chrétien.

D'autre part, au moment où la préparation du *De anima* le plonge dans les philosophes, les médecins, les naturalistes, où il étudie pour les réfuter la magie et la divination<sup>2</sup>, sans doute espère-t-il du manteau la liberté de s'adonner à ses recherches sans être suspecté de trahir les siens.

On admet en général aujourd'hui que le passage au montanisme n'a signifié pour Tertullien ni reniement du passé, ni repli sur soi, ni renoncement à sa culture, encore moins une mise en retrait vis à vis de l'Église<sup>3</sup>. Il semble y avoir vu au contraire un moyen de mieux la servir et y avoir puisé un élan nouveau pour transmettre le message chrétien. Matériellement, le manteau rend plus libre de ses mouvements celui qui le porte. Moralement, il signifie que le prédicateur chrétien ne se veut pas plus entravé que le prédicateur cynique<sup>4</sup>.

1. *De campo laxissimae disciplinae tuae uenis*, dira-t-il plus tard dans *Iei.*, 17, 1.

2. Le ch. 57 du *De anima* consacré à la magie, après avoir renvoyé à des magiciens célèbres – dont plusieurs apparaissent dans l'*Apologie* d'APULÉE, 90, 6 – (1) et à des livres bien connus (2 : *publica literatura*), aborde en 10 les ouvrages que Tert. a dû consulter : Héraclide, Nymphodore, Hérodote, Nicandre (cf. comm. de WASZINK, p. 575-6 et 585).

3. Du moins dans les premiers ouvrages et ceux de la période semi-montaniste. Cf. DOUMAS, p. 164-167.

4. Curieusement, et sans avoir du tout analysé la prise du manteau comme un moyen de libération, Fr.-R. DOUMAS (*op. cit.*, p. 214) décèle

Cette ardeur nouvelle se traduit jusque dans le style de la prosopopée. En V, 4, avec ses groupes rythmés de quatre syllabes, puis de huit, puis de sept, puis de six et de nouveau de quatre, avec le retour dix-sept fois de la rime en o, le morceau sur le désengagement évoque une danse légère et comme espiègle, avec la pirouette finale et la sortie sur la pointe des pieds du *secessi de populo*. Inversement, dans les paragraphes V, 5-7 qui font appel à toutes les ressources de la médecine et de la chirurgie pour extirper les vices, il y a quelque chose de vengeur dans les affirmations répétées *adigo cauterem, immergo scalpellum, praecidam gulam, dabo catharticum*. La phrase est longue, répétitive, surchargée de finales, d'incises, de relatives : pas moins de trois *qua* pour développer *ambitio* ; un seul pour *acerbitas*, mais avec quatre lignes de commentaire, et cinq pour *gula*. On y sent la détermination, la persévérance de celui qui va traquer sans faillir le luxe et sa démesure, le sadisme, une gloutonnerie et des raffinements culinaires contre nature, l'impureté, l'ivrognerie, la passion du jeu, toutes ces « purulences » dont seul peut venir à bout le *sermo palliatus*. En VI, 2 enfin, les retours de mots (trois *et primus*, trois *et qui*), les isocolies, les rimes, le *et* onze fois répété dans l'énumération des porteurs de *pallium* ont quelque chose d'incantatoire qui touche à la jubilation.

Tertullien vit-il à ce moment-là les années « les plus heureuses » de sa vie, comme l'écrit Fr.-R. Doumas (p. 200) à propos du temps où, ayant atteint « sa pleine maturité d'écrivain et de théologien », il écrit entre autres le *De*

dans les ouvrages où Tert. commence à prendre ses distances avec la Grande Église « la revendication, toujours plus forte, d'une liberté : liberté de l'ouverture à la culture, liberté quant aux prescriptions disciplinaires de l'autorité ecclésiastique ». D. TRINGALI (p. 133) fait bien du manteau un symbole de liberté, mais l'interprète comme le droit pour Tert. d'évoluer au sein de l'Église.

*anima* ? En tout cas, comme l'*Aduersus Valentinianos*, le *De pallio* respire l'entrain et l'aisance. Certes on apprendait dans les écoles à varier les tons, mais la verve ne s'apprend pas, et elle caractérise à plein ces deux ouvrages.

## CHRISTIANISME ET CULTURE MELIOR PHILOSOPHIA

L'art, comme nous venons de le voir avec les exemples qui précèdent, est porteur de sens. On trouvera dans le commentaire des notations sur le style. Il revêt toutes les formes, du plus éloquent au plus pompeux avec le paon de III, 1, au plus mignard avec le caméléon de III, 3. Le morceau mérite qu'on s'y arrête. Tout y est calculé pour surprendre, amuser, piquer la curiosité, depuis la devinette du début jusqu'à l'adaptation du proverbe final, en passant par ce lion qui terrorise, mais qu'on trouve sous une feuille de vigne, et cet animal immobile qui, comme Diogène, prouve le mouvement en marchant. L'expression est constamment elliptique, ramassée (*de uento cibus*), contrastée (*de mediocribus... grande*), avec des rencontres de mots insolites (une peau qui vit, une marche immobile, un jeûneur florissant) et force diminutifs qui font de la narration un tableautin de genre. Beaucoup de mots rares, anciens, voire uniques, mis en valeur par leur place (*emissicii, uertiginant*) ou par les assonances et les isocolies (*oscitans uescitur, follicans ruminat*). Rythmes et sonorités sont étudiés pour s'adapter au sens. Ainsi, l'enchaînement des sifflantes et des gutturales qui se heurtent dans *circumspectum emissicii ocelli... puncta uertiginant* nous fait suivre, comme affolés, l'étourdissante mobilité des yeux, en contraste avec la phrase suivante où la rencontre des consonnes finales et initiales oblige à des pauses (*hebes, fessus... incessum stupens*), rendant presque physiquement sensibles l'essoufflement et la prodigieuse

lenteur de l'animal. Si l'on essaie d'imaginer l'accent et la couleur donnés par les clausules métriques, on appréciera pleinement le petit chef-d'œuvre<sup>1</sup>.

G. Boissier qui s'est arrêté à cet aspect superficiel de l'œuvre n'y perçoit qu'un « jeu d'esprit », le péché mignon d'un rhéteur impénitent qui n'a jamais pu s'arracher au « charme des lettres<sup>2</sup> ». P. de Labriolle parle même de « déliquescentes littéraires<sup>3</sup> ». Mais rien n'est moins déliquescent que ce style, supérieurement maîtrisé et choisi.

La première règle de la rhétorique n'est-elle pas de s'adapter au public qu'on veut captiver ? En bon rhéteur, Tertullien sait ce qui plaira aux Carthaginois cultivés qu'il veut détourner de leurs erreurs et de leurs vices. Il déploie pour eux toute la richesse de sa culture : philosophes, naturalistes, hommes de théâtre, poètes. Il les nomme ou il ne les nomme pas. Mais il sait bien qu'à côté d'Homère et de Virgile, de Pacuvius, de Novius ou de Lentulus, ses auditeurs auront plaisir à décrypter le livre XV des *Métamorphoses* d'Ovide qui sous-tend les ch. II et III<sup>4</sup> ou l'*Achilléide* de Stace dont il s'est souvenu pour IV, 2. Les deux premiers chapitres sont remplis d'allusions à toutes

1. ...qui semble fait pour rivaliser, aussi bien par le sujet que par la recherche stylistique et « musicale », avec le perroquet d'APULÉE, *Florides*, 12.

2. « Le traité du *Manteau* de Tertullien », dans *La fin du paganisme*, I, Paris 1894<sup>2</sup>, p. 258 et 256.

3. *Hist. de la litt. lat. chrétienne*, I, p. 130.

4. Pythagore y explique (v. 177) « qu'il n'y a rien de stable dans l'univers entier » (trad. G. Lafaye, CUF, 1957) : alternance du jour et de la nuit (186 sq.), aspects différents du soleil, phases de la lune (192 sq.), saisons (200 sq.), mobilité des éléments (v. 253 : *ex aliis alias reddit natura figurat*) ; puis allusion au déluge avec les coquillages voyageurs (262 sq.), les phénomènes d'érosion, de pertes et de résurgences (266 sq.), les catastrophes naturelles (287 sq.) ; suivent les merveilles animales parmi lesquelles on trouve dans l'ordre le paon *quae cauda sidera portat* (385), l'hyène qui « change de sexe alternativement » (409) et le caméléon « qui se nourrit d'air et de vent » et prend la couleur de ce qu'il touche (411 sq.).

sortes d'événements historiques derrière lesquels il y a peut-être Timée, Théopompe, Appien, Platon, Plutarque, Flavius Josèphe, Pline l'Ancien et d'autres. Il n'est pas impossible que l'énumération des *artes* en VI, 2 (cf. comm., p. 219) soit une réécriture de Juvénal, 3, 75-78<sup>1</sup>. Il nous sera dit dans *An.*, 30, 2 que le récit des migrations vient des *Antiquités* de Varron. IV, 9 renvoie sans doute à Tacite. Mais ici rien n'est dit. Tertullien fait appel à la complicité de son public à qui ces faits doivent parler, de même que les thèmes de la diatribe en V, 5 et 6 doivent le ramener au bon temps des études.

D'ailleurs, quand nous parlons de sources, il s'agit le plus souvent de lectures assimilées depuis longtemps et qui font partie du bagage, de ce que nous appelons la « culture ». Autrement, Tertullien ne confondrait pas Caton l'Ancien et Caton d'Utique, comme il le fait en III, 7. Nous sommes loin, de toutes façons, de l'hypothétique Satire Ménippée dont J. Geffcken voudrait que le *De pallio* soit un simple décalque<sup>2</sup>.

Cette profusion de références, implicites ou explicites, à des auteurs païens a fait croire à des lecteurs rapides que le christianisme ne faisait son apparition qu'avec la déclaration finale. Or Dieu est bien là – et dès le début –, mais présenté toujours de façon à se révéler à travers les réalités romaines. Ainsi, chacun sait à Carthage ce qu'est l'urne des sorts (I, 2) : elle sert au cirque à désigner l'attelage le mieux placé. Elle a tourné un jour pour donner la prépondérance aux Romains ; mais on comprend avec *Deus maluit* que c'est

1. C'est l'opinion de R. UGLIONE, « Poeti latini in Tert. Intertestualità et riscrittura », *Atene e Roma*, 46, 2001, p. 28-29.

2. *Kynika und Verwandtes*, Heidelberg 1909, p. 94-137. M. Zappala, en étudiant les sources du *De pallio*, a montré la fragilité de la thèse en même temps que la richesse de la documentation : « Le fonti del 'De pallio' », dans *Ricerche Religiose*, 1925, p. 327-344.

Dieu qui la manœuvre en sous-main et qu'il est en réalité le maître de l'histoire. Aucun Carthaginois n'ignore qu'on ne saurait être empereur sans la faveur des dieux ; en substituant en II, 7 le singulier *Deo* au pluriel attendu, Tertullien affirme en douceur que toute puissance vient du dieu unique. Évoquant en II, 4 le châtement de Sodome et Gomorrhe, Tertullien suit le récit biblique, mais il qualifie Dieu de *ensor*, car le censeur dans le monde romain est le gardien de la moralité publique. De même, dans III, 4 qui démarque la Genèse pour raconter la création d'Adam, sa faute et sa punition, il prend soin de glisser une allusion à Prométhée et à la façon dont l'art contemporain se le représentait. Ce peut être un moyen de faire connaître Dieu à des gens qui l'ignorent.

Le *sed arcana ista nec omnium nosse* de III, 5 ne recèle pas la moindre dose d'ésotérisme ; il est du domaine de la constatation. C'est un fait que les païens ne connaissent pas la Bible. Mais Tertullien les invite à y entrer, puisque par elle, ils auraient accès à une histoire bien plus ancienne que celle qui leur est livrée par les auteurs profanes (II, 5), à une « sagesse » qui les tirerait de leurs erreurs (IV, 10). En prenant ses distances avec l'auditeur païen (*qui lectitamus* en II, 5 ; *de uestro* en III, 5 ; *adoratur a uobis* en IV, 3 ; *at ego* en VI, 2), Tertullien affirme sa foi, celle qui lui fait dire en IV, 2 qu'il y a bien de la différence entre le respect des coutumes et la *religio Dei*, et proclamer en finale la supériorité du christianisme sur la philosophie païenne.

Mais que faut-il entendre par *melior philosophia* ? Depuis *Apol.*, 46, 18 qui oppose radicalement le chrétien et le philosophe (*quid simile philosophus et christianus ?*) et les protestations de 46, 2 contre les païens qui, loin de reconnaître dans le christianisme (qualifié de *secta*) une « révélation divine » (*diuinum commercium*, trad. Waltzing), n'y voient qu'une philosophie, aurait-il changé au point de les assimiler ?

On a beaucoup glosé sur la formation philosophique de Tertullien et étudié l'évolution du regard qu'il porte sur la philosophie. Il aime citer les philosophes ; ici même Platon, Anaximandre, Diogène, Empédocle, Épicure, Zénon. Mais les connaît-il par une lecture ample et directe ou par des florilèges ? Tandis qu'A.-J. Festugière, étudiant « La composition et l'esprit du *De anima*<sup>1</sup> », y reconnaît « à plein la misère de la formation philosophique de l'Africain » (p. 144), R. Braun n'est pas si méprisant dans sa mise au point sur « Tertullien et la philosophie païenne<sup>2</sup> » et J.-C. Fredouille s'accorde avec lui pour conclure à « la profondeur et l'ampleur de la culture de Tertullien<sup>3</sup> ».

Mais le rapport de Tertullien à la philosophie n'a pas toujours été le même et J.-C. Fredouille<sup>4</sup> note un changement d'attitude à partir du *De anima* : la philosophie n'y est plus rejetée en bloc, comme dans l'*Apologétique* ; ses arguments sont examinés avec sérieux, souvent critiqués, mais sans opposition systématique. C'est à la même conclusion que parvient Fr.-R. Doumas en étudiant traité par traité *Les attitudes de Tertullien devant la philosophie et les philosophes* dans une thèse de théologie déjà citée, soutenue à Lyon en 1995 (p. 150-151). Tertullien aurait pris conscience dès l'*Aduersus Valentinianos* de la nécessité, pour parfaire sa lutte contre l'hérésie, d'en mieux connaître les fondements philosophiques et c'est ainsi que s'expliquerait le retard

apporté à la grande synthèse qui devait suivre ce traité et qui, selon J.-C. Fredouille, ne fut jamais écrite<sup>1</sup>. Après la condamnation radicale de la *curiositas*, est venu le temps où *Val.*, 5, 1 fait l'éloge de Justin, *philosophus*, et d'Irénée, *omnium doctrinarum curiosissimus explorator*, car il y a aussi une bonne *curiositas*<sup>2</sup>.

C'est aussi à cette époque que Tertullien se serait rendu compte qu'il est impossible d'avoir prise sur les païens sans argumenter à partir de la culture païenne<sup>3</sup> ; d'où la boulimie de lectures, surtout philosophiques, sur laquelle repose le *De anima* où apparaît pour la première fois une véritable collaboration entre la foi et la philosophie<sup>4</sup>. Tertullien reconnaîtrait alors que si certaines valeurs sont communes au christianisme et à la philosophie, ce n'est pas seulement parce qu'elle les aurait puisées autrefois dans les Écritures, mais parce que les « notions communes », les *sensus communes*, appartiennent à tous, païens et chrétiens : d'où la dignité nouvelle reconnue à la philosophie<sup>5</sup>. Pour J.-C. Fredouille, l'expression *melior philosophia* serait en quelque sorte l'aboutissement de cette évolution, le rêve d'une philosophie « légitime », « assumée par l'Évangile, couronnée par lui » (p. 353) : ce qui revient à dire, en somme, que la suprématie de l'Évangile ne sera jamais remise en cause.

En effet, l'analyse très fouillée que l'auteur consacre aux rapports de la philosophie et du christianisme chez Tertullien souligne d'abord combien, de l'*Apologétique* au *De praescriptionibus*, celui-ci s'est attaché à montrer la supériorité du christianisme sur la philosophie (p. 323-326), avec

1. *Revue des sc. philos. et théologiques*, 33, 1949, p. 129 sqq.

2. *Bulletin de l'Ass. G. Budé*, 1971, 2, p. 189-208 = *Approches de Tertullien*, Paris 1992, p. 21 sqq.

3. *Conversion*, p. 357. Le chapitre consacré par D. Schleyer à la philosophie de Tert. dans son édition de *Praes.*, Turnhout 2002, p. 65-86 n'apporte rien de bien nouveau par rapport à l'étude de J.-C. Fredouille, à laquelle il doit beaucoup, de l'aveu même de son auteur (n. 170).

4. *Conversion*, p. 353.

1. DOUMAS, *op. cit.*, p. 196 ; FREDOUILLE, *SC* 280, p. 11-12.

2. *Conversion*, p. 427 sqq.

3. *Conversion*, p. 417-423.

4. FREDOUILLE, *Conversion*, p. 349 sqq ; cf. DOUMAS, p. 141 sqq.

5. DOUMAS, p. 133.

le souci constant de l'en démarquer et de mettre en valeur sa spécificité (p. 338-340). A partir du *De anima* se dessine certes une collaboration possible entre les deux, mais où la philosophie est plus souvent critiquée que suivie. Elle est parfois pour Tertullien un marchepied, mais en définitive, ce sont toujours les Écritures qui l'emportent<sup>1</sup>. Tous les critiques l'ont unanimement souligné<sup>2</sup>. De la révélation à la philosophie, il y a une distance qui pour Tertullien ne sera jamais abolie.

Sans doute fut-il philosophe à sa manière, s'il est vrai, comme l'expose Cl. Tresmontant<sup>3</sup>, que le réalisme chrétien ne pouvant s'accommoder d'aucune des philosophies païennes, Tertullien a œuvré – consciemment ou non – avec les autres Pères de l'Église pour jeter les bases d'une philosophie chrétienne ; mais jamais il ne s'est voulu philosophe, au contraire. S'il dialogue volontiers avec la philosophie pour en tirer ce qui peut appuyer la foi, celle-ci n'a plus rien à dire quand les Écritures ont parlé.

L'éloge de Justin dans *Val.*, 5, 1 ne saurait être interprété comme un éloge de la philosophie. Philosophe avant sa conversion, Justin voit tout naturellement dans le christianisme la philosophie « seule sûre et profitable<sup>4</sup> » propre à remplacer celle qu'il professe. Mais dans *II Apol.*, 15, 3, il emploie le mot *διδάγματα* pour déclarer le christianisme « supérieur à toute philosophie humaine », après avoir

1. FREDOUILLE, *Conversion*, p. 350-351.

2. Récemment encore, Lambros COULOUBARITSIS qui fait une place à Tertullien dans son *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale*, Paris 1998, insiste particulièrement sur ce point (p. 662-663).

3. *La métaphysique du christianisme et la naissance de la philosophie chrétienne*, Paris 1961.

4. *Dial. avec Tryphon*, 8, 1, trad. G. Archambault, Paris 1909, p. 41, avec la longue note des p. 40-41. Voir aussi S.J.G. SANCHEZ, « Justin martyr : un homme de son temps », *Sacris erudiri*, 41, 2002, p. 5 sqq.

affirmé en 13, 3 et 4 que si les philosophes ont pu atteindre des vérités partielles, ce qu'ils ont enseigné de bon appartient aux chrétiens, théorie largement mise en avant par Tertullien.

Notons enfin que le finale du *De pallio* est le seul endroit où le christianisme soit qualifié de « philosophie ». Tous les passages recensés par J.-C. Fredouille dans *Conversion*, p. 352, le désignent comme « sagesse », y compris le *De pallio*, IV, 10. Et si cette sagesse peut combattre l'erreur païenne, c'est qu'elle ne se fonde pas seulement sur le raisonnement et sur l'évidence des notions communes, mais sur la parole de Dieu.

Or dans ce finale, Tertullien s'adresse précisément, à travers le manteau des philosophes, à ces païens dénoncés dans *Apol.*, 46, 2 pour qui le christianisme n'était qu'une philosophie parmi d'autres. Ici comme ailleurs, n'emploie-t-il pas, pour être bien compris, le langage de son interlocuteur ? Non sans un sourire complice et légèrement railleur : loin de s'aligner sur la philosophie, c'est la *diuina secta* qui fait honneur à la philosophie en adoptant son manteau, en lui conférant un peu de ce *commercium* qualifié de *diuinum* en *Apol.*, 46, 2. Tertullien, qui lutte de toutes ses forces contre la philosophie quand elle favorise l'hérésie, souhaite porter son manteau quand il lui permet de lutter contre l'immoralité et le relâchement, mais l'assimilation ne va pas plus loin. Si le *De pallio* fait l'éloge de la philosophie dans la mesure où elle est capable de détourner du vice, il ne marque en rien une conversion ni même un ralliement à la philosophie. Il est plutôt, selon le mot de Fr.-R. Doumas<sup>1</sup>, une « apologie en faveur du christianisme, comme dépassement de la philosophie » en ce qu'elle a déjà de bon et de valable.

1. *Op. cit.*, p. 263. D. TRINGALI, p. 135-6, souligne également pour Tert. la supériorité du christianisme sur la philosophie.



## POUR OU CONTRE L'EMPIRE ?

On ne saurait éluder une dernière question qui a produit une énorme littérature, dont A.V. Nazzaro (p. 55-64) offre un inventaire complet jusqu'en 1972 : faut-il interpréter le geste de Tertullien comme un rejet de Rome et de l'Empire ? L'essentiel de la bibliographie est analysé dans l'important article déjà cité sur « Tertullien et l'Empire » où J.-C. Fredouille montre l'attachement et l'absolue fidélité de Tertullien à l'ordre établi. Pourtant, à la lecture de l'éloge de II, 7, J. Fontaine (dans *Romanobarbarica*, 2, 1977) parle de « persiflage... des succès de l'Empire romain » (p. 44) et plus loin de l'« ironie [de Tertullien] envers certain activisme satisfait de l'impérialisme romain de l'Afrique de son temps » (p. 55). Les quatre *quot* exclamationnels seraient « narquois », le chrétien Tertullien ne pouvant considérer comme « des actions bénignes » l'« épuration » des populations (ainsi comprend-il *repurgati*) et l'exclusion des barbares. Que faut-il en penser ?

Il n'est pas douteux que le *De pallio* contient des piques contre la « romanité ».

Le début est incontestablement railleur. Les gens de Carthage sont *felices* ; ils sont les premiers d'Afrique (*fastigium*). On se souvient encore de leur *uetustas*. Mais les vestiges en ont disparu (*iniuriae ; senium... exemptis*) et ils ne doivent l'importance que leur confère la toge qu'au bon plaisir des vainqueurs. Encore, cette toge que le peuple maître a, non sans condescendance, laissé glisser pour eux de ses épaules fait-elle figure de carcan plutôt que de vêtement (*complectetur*). Ils n'ont donc ni à se rengorger ni à décrier celui qui, prenant le *pallium*, revient en fait à une vieille tradition punique. La fin de II, 7 qui compare les campagnes romaines au jardin d'Alcinoos et à la roseraie de Midas n'est pas non plus sans malice : on se croirait dans un conte de fées.

Mais est-ce là attaquer Rome ? ou plutôt ces Carthaginois oisifs qui n'ont rien de mieux à faire que de cancaner en

jouissant béatement de l'abondance et de la paix romaines, dont l'éloge – notons-le – leur est attribué à la fin de II, 7 : *laudans... quid denotas ?*

On verra dans le commentaire (p. 115) pourquoi le rapprochement fait par J. Fontaine entre *Iud.*, 7, 8 et l'exclusion des barbares me paraît ici inopérant. Il ne semble pas non plus que dans la logique de II, 7 la traduction de *repurgati* par « épurés » convienne (cf. comm., p. 114). Il n'est pas impossible toutefois que dans son for intérieur Tertullien ait fait réflexion sur le coût de la paix romaine : *Cor.*, 12, 4 suggère de façon poignante la souffrance et les larmes qu'engendre la guerre. Mais si cette arrière-pensée existe, elle n'ôte absolument rien à la réalité de la paix et des progrès constatés : s'il faut payer la paix d'un certain prix, elle n'en est pas moins là et la description de la réussite des Sévères n'en est pas moins exacte. Ici, comme dans *An.*, l'accent est celui de la sincérité, et même de l'enthousiasme.

D'ailleurs, Tertullien n'a jamais caché sa sympathie pour Septime Sévère, *constantissimus princeps* (*Apol.*, 4, 8), qui se serait employé à sauver des chrétiens (*Scap.*, 4, 5-6), ou Caracalla, *lacte christiano educatus* (*Scap.*, 4, 5).

Pour G. Sjöflund (p. 31), le seul fait de prendre le *pallium* serait une manifestation d'hostilité à l'État. J.-C. Fredouille a montré depuis longtemps que le port du *pallium* n'avait rien de révolutionnaire et Tertullien prend bien soin d'expliquer en III, 7 que le manteau a reçu la citoyenneté romaine quand son nom est entré dans la langue : l'intransigeant Caton lui-même portait sa toge à la façon d'un *pallium*. Il tient d'autre part au titre de citoyen qu'il revendiquait pour les chrétiens dans l'*Apologétique* (24, 9 ; 36, 1), et l'on ne saurait relever dans les œuvres postérieures au *De pallio* la moindre trace de dénigrement de l'empereur ou de l'Empire<sup>1</sup>.

1. Voir en dernier lieu Henrike Maria ZILLING, *Tertullian : Untertan Gottes und des Kaisers*, Paderborn... 2004, p. 160-164.

Il reste que Tertullien proclame en V, 4 par l'intermédiaire du manteau son idéal de désengagement des affaires publiques et que le refus de s'y impliquer pouvait paraître grave à l'autorité romaine. La revendication n'est pas nouvelle. Dès l'*Apologétique* et comme un leitmotiv à travers toute l'œuvre s'exprime le désir de pouvoir vivre à part des païens<sup>1</sup>. Dès l'*Apologétique* aussi (46, 13), Tertullien affirme que le chrétien ne brigue aucune charge publique, même la plus humble ; et il explique par le menu dans le *De idololatria* pourquoi il lui est impossible d'être magistrat (17, 2-18). Ses raisons ne sont pas les mêmes que celles du cynique symbolisé par son manteau. Alors que ce dernier fait un choix philosophique, le chrétien redoute de se commettre avec l'idolâtrie. En faisant formuler par le manteau sa revendication, Tertullien n'espère-t-il pas obtenir des pouvoirs publics – et de son public – l'indulgence dont bénéficiaient les philosophes et qu'il rappelle à plusieurs reprises<sup>2</sup> ? De même que le philosophe, tout en s'abstenant des affaires – et parce qu'il s'en abstient –, se rend utile à la société<sup>3</sup>, de même le chrétien doit et peut y tenir sa place.

1. Fût-ce dans l'autre monde. Cf. *Spect.*, 28, 5, avec le comm. et d'autres références, SC 332, p. 305. Mais en attendant et dans la pratique, il faut cohabiter avec les païens, comme le reconnaît *An.*, 35, 2, tout en s'en séparant le plus possible, selon la recommandation de Paul dans *I Cor.*, 5, 10 : *non commiscevi*. *Spect.*, 15, 8 est très clair de ce point de vue (voir comm., *ibid.*, p. 230-231), de même que la casuistique du *De idololatria*. Voir en particulier 16, 4 : *utinam quidem... sed quoniam... licebit* (« Si seulement nous pouvions ne pas voir..., mais puisque c'est impossible... il sera permis de... »).

2. *Apol.*, 38, 5 : *licuit Epicureis...* ; 46, 3-4 : *deos nostros palam destruunt... laudantibus uobis* ; *Nat.* I, 4, 4 : *philosophis patet libertas...* (où sont spécialement visés les cyniques avec le verbe *elatro*). Sur la tolérance du pouvoir à leur égard, voir le comm. de J. Schneider, p. 146, à *impune*.

3. ÉPICTÈTE, III, 22, 77 sqq. représente le Cynique comme investi d'une véritable mission au service de tous, qui l'oblige à se libérer des obligations sociales (familiales et publiques). Cf. M. BILLERBECK, « Le cynisme idéalisé d'Épictète à Julien », dans *Le cynisme ancien et ses prolongements*, Paris

Tertullien, citoyen de l'Empire, est fidèle à l'empereur et salue avec conviction les réalisations des Sévères. En tant que chrétien, il est d'abord citoyen du ciel et doit faire passer la volonté de Dieu avant celle de l'empereur<sup>1</sup>. Il compte sur le manteau pour faire admettre plus facilement les retranchements que cela implique. Mais il reste au service de ses concitoyens de Carthage, les chrétiens pour les aider à être toujours plus fidèles, les païens pour les éloigner du vice et les initier à la connaissance de Dieu.



Le *De pallio* marque cette volonté de Tertullien de faire connaître à la bonne société de Carthage, nourrie aux lettres et à la philosophie, le message chrétien et ses exigences, ce qui n'est possible avec un tel public que si on a pris soin de se le concilier. Aussi Tert. parle-t-il de façon à être entendu et à capter l'attention de cet auditoire difficile.

L'opuscule commence comme une *Floride* d'Apulée. Il sert au public des *Florides* ce qu'il aime : morceaux brillants tirés de la mythologie et de l'histoire des animaux ; considérations sur les changements de l'homme et du monde.

1993, p. 323 et 338 et J. MOLES, « Le cosmopolitisme cynique », *ibid.*, p. 271-272. Sénèque, après d'autres, a insisté sur cet aspect : le *De otio* montre qu'en passant sa vie à réfléchir sur la vertu et sur Dieu, en travaillant à étudier la nature jusqu'à en percer les secrets (IV, 2 ; V, 5-6), l'homme répond à une vocation utile au plus grand nombre (IV, 2), et loue Zénon et Chrysippe d'avoir en philosophant fait de plus grandes choses (*maiora egisse*) que s'ils avaient « conduit des armées, exercé des magistratures, proposé des lois » (VI, 4). Pour sa part, Sénèque retiré des affaires estime faire plus pour son prochain présent et à venir en mettant par écrit « des admonitions salutaires », aussi utiles pour la conduite de la vie que les médicaments pour le corps, qu'au temps où il sacrifiait aux *officia* de la vie publique (*Ep.*, 8, 2, 6).

1. Les deux ne sont pas incompatibles, comme l'a montré FREDOUILLE, « Tert. et l'Empire », p. 117-119.

Il le fait dans un style orné, précieux, recherché, elliptique, qui met en jeu toutes les ressources de la sophistique, le seul propre à méduser ce public mondain.

Mais, une fois la curiosité piquée et l'attention acquise, la *Floride* tourne court, et voilà qu'au lieu de flatter ses auditeurs, comme le faisait Apulée, Tertullien leur assène une volée de bois vert. Comme les cyniques, grâce au *pallium*, le « philosophe » chrétien peut dire à chacun ses quatre vérités. Il les dit avec art, dans le style châtié, rythmé et rimé, qui plaisait à ce public, mais il les dit<sup>1</sup>.

L'austérité qu'il préconise ne peut se concilier avec la vie mondaine. Renoncer au luxe et aux futilités dégradantes exige qu'on se coupe de la vie ordinaire. Comme le fait le cynique pour d'autres raisons, il faut s'abstenir de toute compromission avec les aspects païens de la vie publique, avec l'ambition politique, avec les querelles judiciaires, avec l'appareil militaire. Mais il y a des activités compatibles avec le choix d'une vie honnête et pure : enseigner, soigner, étudier les merveilles de l'univers, être au service de la beauté, et le chrétien continuera d'œuvrer pour le bien commun, au cœur de la cité.

1. Ce contraste entre ce qui est dit et la façon de le dire a été souligné, entre autres, aussi bien par E. NORDEN (trad. ital. par B. Heinemann Campana) : *La prosa d'arte antica*, Rome 1986, p. 616 (la forme sophistique est pour lui un moyen d'atteindre son but et les morceaux de bravoure sont au service d'une grande cause) que par A. MICHEL, *In hymnis et canticis*, Paris 1976, p. 28 (« cette louange du dépouillement moral se fait par le moyen des ornements du style... [Tert.] adopte la langue des sophistes alors qu'il récuse totalement ce que leur manière de vivre et de penser a de mondain »). On notera une remarque analogue de J. FONTAINE à propos de Minucius Felix (*Aspects et problèmes de la prose d'art...*, Turin 1968). Après avoir montré au ch. IV combien ce dernier sait exprimer discrètement son christianisme dans un discours qui ne choque pas ses auditeurs païens, il conclut (p. 182) : « Ce converti risque de se couper d'un milieu professionnel qui l'estime, s'il n'en ménage pas les habitudes et presque les manières stylistiques. »

Qui lira le *De pallio* en lien avec les œuvres antérieures et contemporaines y retrouvera le moraliste qui a écrit le *De cultu* et le *De spectaculis*, le casuiste qui, redoutant partout l'idolâtrie, fait sans cesse le point du permis et du défendu, le voltigeur qui a ridiculisé les valentiniens, le savant collectionneur de faits curieux qui va écrire le *De anima*, le chrétien qui se fait de plus en plus familier de la philosophie et de la littérature païennes pour mieux défendre sa foi. Le manteau cynique l'aidera dans cette tâche, en lui donnant les coudées franches que ne lui assuraient pas les draperies pesantes de la toge<sup>1</sup>.

#### TRADUCTION ET COMMENTAIRE

La difficulté du texte explique que très vite aient fleuri les traductions. Dès 1600, E. Richer publie à Paris, en vis-à-vis du texte latin, une traduction intéressante assortie de quelques notes fort pertinentes. En 1637 suit, à Vendôme, le *Traicté du Manteau...* traduit en français par Isaac de La Grange qui « jouxte l'édition de Mrs Saumaise et Rigault ». Il s'agit en fait d'une traduction explicative, au même titre que la suivante, celle du Sieur de Titreville (Paris 1640), qui, comme l'annonce le préfacier, « ne nous montre pas seulement ce que [Tertullien] a dit, mais encor tout ce qu'il a voulu dire ; elle interprète ses desseins aussi bien que ses discours ; elle exprime plusieurs histoires qu'il ne fait que signifier ».

1. En conclusion de l'étude citée *supra* sur « Le cynisme idéalisé d'Épictète à Julien », Margarethe BILLERBECK affirme (p. 337) que « ce sont l'indépendance et le franc-parler qui recommandent l'imitation de Diogène », les deux avantages précisément que Tert. espère du manteau, sans tenir compte des autres aspects de la philosophie cynique. Nous avons vu que cette revendication de liberté se retrouve dans les ouvrages postérieurs au *De pallio* (*supra*, p. 42, n. 4).

Avec Manessier, en revanche (Paris 1665), nous avons affaire, malgré quelques enjolivures, à une vraie traduction qui s'appuie, elle aussi, sur le texte de Rigault, mais de façon critique, puisqu'elle préfère en trois endroits la leçon ou la ponctuation de Rhenanus.

On pouvait espérer qu'un tel travail donnerait le signal de la rigueur. Il n'en est rien. En 1837, J.-A.-C. Buchon publie dans le *Panthéon Littéraire*, comme « traduction originale », trente-cinq pages serrées (in-quarto !) de considérations diverses dans lesquelles on reconnaît de loin en loin quelque chose du texte de Tertullien. On reste stupéfait que cette « œuvre » ait pu être rééditée telle quelle jusqu'en 1875, alors qu'on disposait depuis 1852<sup>1</sup> de la traduction d'E. de Genoude dont l'exactitude est parfois sacrifiée à l'élégance et qui ne correspond plus à nos exigences modernes, mais où les gloses sont peu nombreuses et n'excèdent pas quelques mots. De Genoude a compris l'ensemble du texte et il nous le fait comprendre, sachant souvent rendre sensibles la vivacité et l'éclat du modèle. C'est à ma connaissance la dernière traduction en français.

Il en existe en allemand, en anglais, en espagnol, en portugais, en néerlandais, en hongrois, en japonais, mais surtout en italien<sup>2</sup>. J'ai pour ma part utilisé celles de Kellner, Thelwall, Marra, Cataudella et Costanza, le néerlandais me restant d'un accès difficile. Je ne me flatte pas pour autant d'être toujours parvenue au sens, ayant conscience qu'en bien des passages il peut être discuté. Quant au style, chacun sait combien le français se prête mal à rendre les effets de rime et de rythme que facilitent les formes grammaticales du latin. Du moins me suis-je efforcée dans le commentaire d'expliquer le pourquoi de ces insuffisances.

1. Il s'agit de la seconde édition. La première semble être restée assez confidentielle.

2. Références dans la bibliographie.

Outre le commentaire de Saumaise – qui sert de base à tous ses successeurs –, j'ai largement mis à profit celui d'A. Gerlo qui affronte tous les problèmes : codicologiques, linguistiques, historiques, stylistiques. Les notes d'Oehler se contentent trop souvent de reproduire le commentaire de Saumaise ; celles de Cataudella visent à l'essentiel sans tout préciser. Le commentaire suivi de G. Marra est un peu rapide. Quant à celui de Costanza, il est très circonstancié et fort utile, mais délaisse souvent les *realia* pour étudier surtout la langue dont il analyse soigneusement toutes les particularités : archaïsmes, hellénismes, néologismes, etc. De plus, il a fait un relevé exhaustif de toutes les clausules métriques, ce qui dispense d'y revenir. J'ai dit plus haut (p. 18) le profit qu'on pouvait tirer du commentaire, orienté lui aussi vers la langue, de D. Tringali. Enfin, le gros commentaire anglais de V. Hunink récemment paru (Amsterdam 2005), qui a beaucoup bénéficié de celui de Gerlo, se veut, lui, essentiellement littéraire et stylistique. Fourmillant de rapprochements avec de nombreux auteurs, Apulée notamment, il contribue utilement à l'appréciation des choix de style et de vocabulaire faits par Tertullien<sup>1</sup>.

Mon propre commentaire s'est fixé deux objectifs : d'une part, justifier le choix des leçons ; d'autre part, rendre plus intelligible au lecteur moderne un texte où Tertullien, disait Saumaise, semble s'être attaché « à n'être compris de personne, à moins d'un très grand labeur<sup>2</sup> ».

1. Voir mon compte rendu détaillé dans la *Chronica Tertulliana et Cypriana*, *Rev. des Ét. Aug.*, 2006, p. 433-435. On peut voir sur Internet les remarques qu'il a inspirées à Roland MAYER (*Bryn Mawr Classical Review*, 2006, 01, 39). J'avais déjà opté pour plusieurs des leçons qu'il défend.

2. Épître dédicatoire : *ut a nemine intellegeretur nisi qui plurimum laboraret.*

## L'INDEX

L'index n'est pas une simple liste des mots qu'on rencontre dans le *De pallio*. Il fait partie intégrante de l'étude et constitue un document sur la façon dont Tertullien travaille son vocabulaire.

Pratiquement complet puisque n'en ont été exclus que les emplois purement copulatifs de *et* (108 occurrences) et les emplois auxiliaires et copulatifs de *esse* (43 occurrences<sup>1</sup>), il comporte un peu plus de 1 600 mots<sup>2</sup>. Sur ce total, presque 1 200 n'apparaissent qu'une seule fois. On constate aisément en parcourant l'index que la plupart de ces termes à usage unique appartiennent au vocabulaire courant.

Toutefois, un certain nombre de vocables ne sont pas employés dans leur acception courante. Le sens ou la construction en ont été intentionnellement gauchis. Il s'agit d'adjectifs et de substantifs (*inuestis* = « sans vêtement », *sacerdos* en fonction d'adjectif, *solox* employé comme nom), mais surtout de verbes : déponents avec sens passif (*confiteri*), transitifs à valeur réfléchie (*reficere*) ou passive (*extermicare*), intransitifs employés transitivement (*incumbere*). Ils ont été imprimés en italique quand ils étaient dans ce cas au moins pour une de leurs occurrences.

D'autres sont des mots rares, soit en raison de la réalité qu'ils expriment (*antiae*, *caliendrum*), soit que Tertullien ait préféré à un mot courant un terme archaïque (*blatire*, *ruspare*) ou poétique (*flabrum*, *anhelus*), ces catégories se recouvrant souvent partiellement. Ces mots sont précédés dans l'index d'un °. Plusieurs d'entre eux avaient été remis en honneur par Apulée (*baxa*, *indumentum*, *rupex*, *autu-*

1. A noter que Costanza a fait dans son édition, p. 106-107, un relevé des ellipses de *esse* aussi instructif que celui de ses emplois.

2. En excluant ceux qui ne figurent que dans l'apparat critique et les mots-outils.

*mare* etc.), mais ceux qui n'ont été utilisés avant Tertullien que par Apulée sont signalés par un °. Les termes intentionnellement démarqués du grec figurent en gras<sup>1</sup>.

Soixante-quatre mots enfin (dont 31 peuvent être considérés comme des hapax), soit un sur vingt-cinq environ, apparaissent pour la première fois chez Tertullien, qu'il les ait créés ou empruntés à la langue parlée (*paratura* ?) ou à des œuvres que nous ne connaissons pas. Ils sont signalés par un \*, les hapax étant soulignés<sup>2</sup>.

C'est donc au total plus d'un mot sur dix qui sort de l'ordinaire. Il serait peut-être prématuré d'en conclure que le seul objectif de Tertullien est l'originalité à tout prix. Il est possible en effet que le néologisme de forme ou de construction corresponde au désir de serrer au plus près une réalité difficile à exprimer ou soit commandé par le souci de l'euphonie ou de l'assonance<sup>3</sup>. Le résultat n'en est pas moins la diversification extrême qui caractérise le *De pallio* plus que tout autre traité.

Inversement, la consultation de l'index permettra de se rendre compte que certains mots employés plusieurs fois le sont très souvent dans le même paragraphe ou dans des paragraphes voisins (*mundus*, *natura*, *omnis*, *qua*). Il permettra aussi de saisir d'un coup d'œil des préférences gram-

1. A. D'ALÈS, « Tertullien helléniste », *Rev. des Ét. Gr.*, 50 (1937), p. 352-362, dresse un lexique de 700 mots qui seraient parvenus à Tertullien par l'intermédiaire du grec. Mais des termes passés depuis longtemps dans la langue comme *bacchari*, *bombyx*, *cymbalum* ne devaient plus être sentis comme grecs.

2. Des listes de ces néologismes et emplois spéciaux ont été dressées dans leurs éditions par Gerlo, I, p. 49-53 et par Costanza, p. 25 et 26, n. 35 à 38. Avec quelques divergences dues la plupart du temps au texte retenu, elles remontent à HOPPE, *Beitrag*, p. 62-66 (consacrées au vocabulaire du *De pallio*) et 132-148 (qui portent sur l'ensemble de l'œuvre).

3. C'est l'opinion défendue par R. UGLIONE, « Gli hapax Tertulliani di matrice fonica », *Boll. di studi latini*, 1995, p. 529-541.

maticales (par ex., 23 *cum* suivis de l'indicatif contre 4 suivis du subjonctif) ou des tics de style (l'habitude du *et* après adverbe ou conjonction).

Regarder l'index, c'est donc déjà se faire une idée des variations du style, qui allie à un souci évident d'être toujours neuf des effets de répétition parfois lancinants.

Craponne, 20 septembre 2005

\*\*

M. P. Petitmengin a revu dans l'Introduction tout ce qui concerne la transmission du texte. M. J.-C. Fredouille a relu l'ensemble de l'ouvrage. Tous deux m'ont fait profiter de nombreuses corrections utiles et évité de fâcheuses bévues. Je leur en suis très vivement reconnaissante.

Ma pensée va aussi à ceux qui, par leurs avis, leurs conseils, la communication de travaux antérieurs restés dans l'ombre, ont contribué à ma recherche et à l'élaboration de ce travail.

Je sais gré, enfin, à « Sources Chrétiennes » d'avoir accepté la présentation infra-paginale du commentaire et je remercie tout particulièrement le R. P. Dominique Gönnet d'en avoir assuré avec courtoisie et compétence la correction et la mise en œuvre.

Craponne, le 10 avril 2007

## BIBLIOGRAPHIE SPÉCIFIQUE

### ÉDITIONS DU *DE PALLIO*<sup>1</sup>

- |             |  |
|-------------|--|
| Bâle 1521   | Beatus RHENANUS, édition <i>princeps</i> : <i>Opera Q.S.Fl. Tertulliani</i> , p. 528-537   |
| Bâle 1528   | B. RHENANUS, deuxième édition p. 603 sqq. [sur deux colonnes avec la première édition en regard]   |
| Bâle 1539   | B. RHENANUS, troisième édition, p. 677-689 (cf. l'Introd. p. 12)   |
| Paris 1545  | M. MESNART, <i>Opera Q.S.Fl. Tertulliani</i> , p. 209 sqq.   |
| Bâle 1550   | S. GELEN, <i>Q.S.Fl. Tertulliani scripta</i> , p. 588-599 (cf. l'Introd., p. 13)   |
| Anvers 1579 | (paru en 1584) J. DE PAMÈLE, <i>Q.S.Fl. Tertulliani opera</i> , t. I, p. 5 sqq. [Une réédition de Francfort 1597 annotée par Saumaise se trouve à la BNF sous la cote Rés. C 300] ; cf. l'Introd., p. 14 |
| Leyde 1595  | F. DU JON, <i>Q.S. Tertulliani De pallio liber cum notis Francisci Iunii</i>   |
| Paris 1614  | T. MARCILIIUS, <i>Liber de Pallio cum interpretatione notisque criticis et historicis Theod. Marcilii</i>  |
| Paris 1622  | Cl. SAUMAISE, Voir <i>infra</i> Commentaires (cf. l'Introd. p. 14 sq.)   |
| Paris 1634  | N. RIGAULT, <i>Q.S.Fl. Tertulliani opera... observationibus et notis illustrata</i> , p. 131-139   |

1. On ne trouvera ici que les éditions qui ont été consultées et utilisées. Une liste complète des éditions de Tert. de 1483 à 1700 est préparée par P. Petitmengin pour l'Institut d'Études Augustiniennes. Voir aussi Migne, *PL*, I, p. 38-68.

- Paris 1646 G. D'AMIENS, *Tertullianus rediniuus scholiis et obseruationibus illustratus... auctore P. Georgio Ambianate*, t. II
- Leyde 1656 Cl. SAUMAISE, réédition posthume
- Paris 1664 N. RIGAULT [pour le *De pallio* (p. 111-119), cette édition nouvelle diffère peu de celle de 1634. Les notes ont été mises en bas de page]
- Paris 1844 MIGNÉ, *Patrologie latine*, II, p. 1030-1050 [reprend, semble-t-il, l'édition précédente]
- Leipzig 1853 F. OEHLER, *Q.S.Fl. Tertulliani quae supersunt omnia*, I, p. 912-956
- Turin 1932 J. MARRA (Paravia) : sur cette édition reprise en 1937 avec trad. et comm. puis révisée en 1952, cf. l'Introd. p. 17 et n. 1
- Wetteren 1940 A. GERLO, Voir *infra* Commentaires. Le texte a été repris en 1954 dans le *Corpus Christianorum* de Turnhout : *Tertulliani opera*, II, p. 731 sqq., puis en 2005 par V. Hunink (*infra*, Comm.)
- Gênes 1947 Q. CATAUDELLA, Voir *infra* Éditions... avec commentaire
- Turin 1952 J. MARRA nouvelle édition dans la « Paravia »
- Lund 1955 G. SÄFLUND, voir *infra* Études
- Vienne 1957 V. BULHART, *Tertulliani opera* (CSEL, Pars quarta, p. 104 sqq.). L'édition est précédée d'une *Praefatio* (= *Praef.* dans les notes) dont la troisième partie est une étude de la langue de Tert. Le texte a été repris par D. TRINGALI, Sao Paulo 1980 (*infra* Comm.)
- Naples 1968 S. COSTANZA, Voir *infra* Éditions... avec commentaire

## TRADUCTIONS SEULES

## Françaises

- Paris 1600 Q.S.F. *Tertulliani Liber de Pallio Notis latinis et interpretatione Gallica illustratus... auctore Emundo RICHERIO*

- Vendôme 1637 *Traicté du manteau de Tertullien* traduit par Isaac de LA GRANGE
- Paris 1640 *Du manteau...* par le Sieur de TITREVILLE
- Paris 1665 *Livre de Tert. Du Manteau* Traduction nouvelle [par F. MANESSIER]
- Paris 1837 J.A.C. BUCHON, *Choix de monumens primitifs de l'Église chrétienne*, dans *Panthéon littéraire*, p. 108-143
- Paris 1852 E. DE GENOUDE, *Œuvres de Tertullien*, 2<sup>e</sup> éd., II, p. 153-171.

## Allemande

- Munich 1912 H. KELLNER, trad. nouvelle (*Bibl. der Kirchenväter, Tertullians ausgewählte Schriften*, I, p. 11-33)

## Anglaise

- Ann Arbor 1968 S. THELWALL dans *Ante Nicene Fathers*, IV, p. 5-12 (Reprint - revu et corrigé - de l'éd. Robert-Donaldson, Edinburgh, 1885)

## ÉDITIONS ET / OU TRADUCTIONS AVEC COMMENTAIRE

- Paris 1622 Cl. SAUMAISE, *Tertulliani liber De Pallio. Cl. Salmasius recensuit, explicauit, notis illustrauit* [l'édition citée est la réédition de Leyde en 1656 ; voir l'Introd., p. 14 sq.]
- Naples 1937 G. MARRA, *Tertulliano « De pallio », Prima traduzione italiana con introduzione, testo critico a fronte e commentario*
- Wetteren 1940 A. GERLO, *Tertullianus, De pallio. Kritische uitgave met vertaling en commentaar*, t. I : introd. texte et trad. ; t. II : comm.
- Gênes 1947 Q. CATAUDELLA, *Il mantello di saggezza (de pallio). Testo critico, versione, introduzione e note*

- Naples 1968 S. COSTANZA, *Tertulliano De pallio. Testo, traduzione e commento*
- Sao Paulo 1980 D. TRINGALI, O « *De Pallio* » de Tertuliano, *Universidade de Sao Paulo* (cf. l'Introd., p. 18 et n. 4)
- Amsterdam 2005 V. HUNINK, *Tertullian De Pallio, a Commentary*

## ÉTUDES

- T.D. BARNES, « Tertullian the Antiquarian », dans *Early Christianity and the Roman Empire*, Londres 1984, XIV, p. 13-20
- J.-C. FREDOUILLE, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972, p. 443-478
- J. GEFFCKEN, *Kynika und Verwandtes*, Heidelberg 1909, p. 58-138
- P. MCKECHNIE, « Tertullian's *De pallio* and Life in Roman Carthage », dans *Prudentia*, 24, 2, p. 44-66
- A. V. NAZZARO, *Il « De Pallio » di Tertulliano*, Naples 1972
- E. NÖLDECHEN, « Tertullian Von dem Mantel. Eine Prosasatire des Kaiserreichs », dans *Jahrbuch für protestantische Theologie*, 12, 1886, p. 615-660
- G. SÄFLUND, *De Pallio und die stilistische Entwicklung Tertullians*, Lund 1955
- J.M. VIS, *Tertullianus' De pallio tegen de achtergrond van zijn overige werken*, Nimègue 1949 avec sommaire en français [n'emporte pas toujours l'adhésion, mais nombreuses études de style. La présentation de plusieurs passages en kôla a pu inspirer Säflund]
- M. ZAPPALA, « L'ispirazione cristiana del *De pallio* di Tertulliano », dans *Ricerche Religiose*, I, 1925, p. 132-149
- « Le fonti del *De pallio* », *Ibid.*, p. 327-344

## NOTES CRITIQUES

- TURNÈBE, *Adversariorum libri XXIV*, Paris 1564-1565 (I, ch. XX)
- A. GERLO, « Tekstkritische nota's bij 'De Pallio' », *Rev. Belge de Philol. et d'Hist.*, XVIII, 1939, p. 394-408

- J. H. WASZINK, « Tertulliana » (*Mnémosyne*, 9, 1940, p. 131-137)
- V. BULHART, *Tertullian-Studien*, Vienne 1957
- W.B. SEDGWICK, « Conjectures on the Text of Tertullian », *Vigiliae Christianae*, 22, 1968, p. 94-95
- C. CURTI, « Q. Cataudella editore di testi patristici », *Orpheus*, 11, 1990, p. 217-219

## SUR LE VÊTEMENT

- O. FERRARI, *De re Vestiaria libri tres*, Padoue 1642
- L. HEUZEY, *Histoire du costume antique*, Paris 1922
- J. RÉPOND, *Les secrets de la draperie antique*, Rome-Paris 1931
- C. ALBIZZATI, « Il costume nel *De Pallio* di Tertulliano », dans *Athenaeum*, 17, 1939, p. 138-149
- H.R. GOETTE, *Studien zu römischen Togadarstellungen*, Mayence 1990 [comporte un répertoire de tous les textes mentionnant la toge]
- A. BÖHME-SCHÖNBERGER, *Kleidung und Schmuck in Rom und den Provinzen*, Stuttgart 1997 [catalogue d'exposition : de belles photos, mais assez peu explicatif]

## SUR TERTULLIEN ET L'EMPIRE

L'essentiel de la bibliographie a été analysé :

- en 1972 par V. NAZZARO (voir *supra* Études), p. 51-64
  - en 1984 par J.-C. FREDOUILLE, *Tertullien et l'Empire* (voir *infra* Ouvrages), p. 111-112
- Depuis, voir H.M. ZILLING, *Tertullian. Untertan Gottes und des Kaisers*, Paderborn-Munich... 2004

Les ouvrages et articles qui ont été utilisés sont cités intégralement dans les notes. Les renvois aux éditions et monographies mentionnées ci-dessus le sont par le nom de l'auteur, parfois abrégé selon le tableau du *Conspectus siglorum*. Le nom de l'auteur suivi de SC renvoie à l'édition dans « Sources Chrétiennes » avec son numéro. Suivi de CUF, il renvoie à la « Collection des Universités de France » (Budé).



## ABRÉVIATIONS

## ŒUVRES DE TERTULLIEN

<i>An.</i>	De anima
<i>Apol.</i>	Apologeticum ( <i>CUF</i> )
<i>Bapt.</i>	De baptismo ( <i>SC</i> 35)
<i>Carn.</i>	De carne Christi ( <i>SC</i> 216 et 217)
<i>Cor.</i>	De corona
<i>Cult.</i>	De cultu feminarum ( <i>SC</i> 173)
<i>Exh.</i>	De exhortatione castitatis ( <i>SC</i> 319)
<i>Fug.</i>	De fuga in persecutione
<i>Herm.</i>	Aduersus Hermogenem ( <i>SC</i> 439)
<i>Idol.</i>	De idololatria
<i>Iei.</i>	De ieiunio
<i>Iud.</i>	Aduersus Iudaeos
<i>Marc.</i>	Aduersus Marcionem, I ( <i>SC</i> 365), II ( <i>SC</i> 368), III ( <i>SC</i> 399), IV ( <i>SC</i> 456) et V ( <i>SC</i> 483)
<i>Mart.</i>	Ad martyras
<i>Mon.</i>	De monogamia ( <i>SC</i> 343)
<i>Nat.</i>	Ad nationes
<i>Or.</i>	De oratione
<i>Paen.</i>	De paenitentia ( <i>SC</i> 316)
<i>Pall.</i>	De pallio ( <i>SC</i> 513)
<i>Pat.</i>	De patientia ( <i>SC</i> 310)
<i>Praes.</i>	De praescriptione haereticorum ( <i>SC</i> 46)
<i>Prax.</i>	Aduersus Praxean
<i>Pud.</i>	De pudicitia ( <i>SC</i> 394 et 395)
<i>Res.</i>	De resurrectione mortuorum
<i>Scap.</i>	Ad Scapulam
<i>Scorp.</i>	Scorpiace

<i>Spect.</i>	De spectaculis ( <i>SC</i> 332)
<i>Test.</i>	De testimonio animae
<i>Val.</i>	Aduersus Valentinianos ( <i>SC</i> 280 et 281)
<i>Virg.</i>	De uirginibus uelands ( <i>SC</i> 424)
<i>Vx.</i>	Ad uxorem ( <i>SC</i> 273)

## DICTIONNAIRES

- Dar.-Sag. = Ch. DAREMBERG et E. SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris 1877-1913
- Ernout-Meillet = A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris 1985<sup>4</sup>
- Fest. = Sexti Pompei FESTI, *De uerborum significatu quae supersunt, cum Pauli epitome*, W. Lindsay, Leipzig 1913
- Freund = G. FREUND, *Grand dictionnaire de la langue latine*, traduit en français par N. Theil, Paris 1862...
- Forcellini = A. FORCELLINI, *Totius latinitatis lexicon*, Padoue 1913
- Nonius = NONIUS MARCELLUS, *De compendiosa doctrina*, J.H. Onions, Oxford 1895
- PW = G. PAULY - A. WISSOWA, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart
- Roscher = W.H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Munich 1886-1921
- TLL = *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig 1980...

## ÉDITIONS ET COMMENTAIRES

- Fontaine, *De corona* = J. FONTAINE, *Tert. De corona*, éd., intr. et comm., PUF (« Érasme »), 1966
- Moreau = M. MOREAU, *Tertullien, La résurrection des morts (Pères dans la foi 15)*, trad. par Madeleine Moreau, introd., analyse et notes de J.-P. Mahé, Paris 1980
- Schneider = A. SCHNEIDER, *Le premier livre « Ad Nationes » de Tertullien*, introd., texte, trad. et comm., Neuchâtel 1968
- Seruius et Ps.-Seruius = SERUII GRAMMATICI *qui feruntur in Vergilii carmina*, I-III, G. Thilo - H. Hagen, Hildesheim 1961

- Waltzing = J.P. WALTZING, *Apologétique, Commentaire analytique, grammatical et historique*, nouveau tirage, Paris 1984 (1<sup>re</sup> éd. 1931)
- Waszink = J.H. WASZINK, *Tertulliani De anima edited with Introd. and Commentary*, Amsterdam 1947
- Waszink - Van Winden = J.H. WASZINK - J.C.M. VAN WINDEN, *Tertullianus De idololatria, Critical Text, Translation and Commentary*, Leyde 1987

## OUVRAGES

- Barnes = T.D. BARNES, *A Historical and Literary Study*, Oxford 1971 (2<sup>e</sup> éd. 1985)
- Braun, DC = R. BRAUN, *Deus Christianorum*, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1977
- Doumas = Fr.-R. DOUMAS, *Les attitudes de Tertullien devant la philosophie et les philosophes*, thèse dactylographiée, Lyon 1995
- Fredouille, *Conv.*, puis Fredouille = J.-C. FREDOUILLE, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972
- Fredouille, « Tertullien et l'Empire » = J.-C. FREDOUILLE, dans *Recherches Augustiniennes*, 19, 1984, p. 111-131
- Hoppe, *Beiträge* = H. HOPPE, *Beiträge zur Sprache und Kritik Tertullians*, Lund 1932
- Hoppe, *S.u.S* = H. HOPPE, *Syntax und Stil des Tertullian*, Leipzig 1903
- Lancel, *Carthage*, puis Lancel = S. LANCEL, *Carthage*, Paris 1992
- Lepelley, *Ubique respublica* = Cl. LEPELLEY, « Ubique Respublica. Tertullien, témoin méconnu de l'essor des cités africaines à l'époque sévérienne », dans *L'Afrique dans l'occident romain (1<sup>er</sup> s. av. J.-C.-IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*, Rome 1990
- LIMC = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, I-VII : Zurich-Munich 1981-1994 ; VIII : Zurich-Düsseldorf 1997
- Löfstedt, *Spät. St.* = E. LÖFSTEDT, *Spätlateinische Studien*, Uppsala 1908
- Löfstedt, *Verm. Stud.* = E. LÖFSTEDT, *Vermischte Studien zur lateinischer Sprachkunde und Syntax*, Lund 1936
- Marrou, *Éducation*, puis Marrou = H.-I. MARROU, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1950

- Otto, *Sprichwörter* = A. OTTO, *Die Sprichwörter und sprichwörterlichen Redensarten der Römer*, réimpression, Hildesheim 1962 [complété à Hildesheim en 1968 par les *Nachträge zu A. Otto, Sprichwörter...* articles présentés et pourvus d'un index par Reinhard Häussler]
- Picard = G.-Ch. PICARD, *La civilisation de l'Afrique romaine*, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1990
- Rambaux = Cl. RAMBAUX, *Tertullien face aux morales des trois premiers siècles*, Paris 1979
- Thörnell = G. THÖRNELL, *Studia Tertulliana*, I-IV, Uppsala 1918-1926
- Ville, *Gladiature* = G. VILLE, *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*, Rome 1981

## CONSPECTVS SIGLORVM

<i>N</i>	Florentinus Magliabechianus, conv. soppr., I, VI, 9 (s. XV)
<i>X</i>	Luxemburgensis 75 (s. XV)
<i>F</i>	Florentinus Magliabechianus, conv. soppr., I, VI, 10 (s. XV)
<i>mss</i>	horum codicum consensus
<i>V</i>	Vindobonensis 4194 = Neapolitanus 55 (s. XV)
<i>L</i>	Leidensis latinus 2 (s. XV)
<i>R<sup>1</sup></i>	Rhenani editio prima 1521
<i>R<sup>2</sup></i>	Rhenani editio secunda 1528
<i>R<sup>3</sup></i>	Rhenani editio tertia 1539
<i>R</i>	Consensus harum trium editionum
<i>G</i>	Gorziensis amissus quem adhibuit Rhenanus in editione tertia
<i>S</i>	ms quem adhibuit Salmasius 1622
<i>Salm</i>	editio Salmasii 1622
<i>Testes</i>	consensus <i>mss</i> + <i>S</i> + <i>R<sup>1</sup></i>
<i>Bu</i>	Bulhart 1957
<i>Cast</i>	Castiglioni apud Marra
<i>Cat</i>	Cataudella 1947
<i>Cost</i>	Costanza 1968
<i>Ge</i>	Gerlo 1940
<i>Iun</i>	F. Iunius 1595
<i>Kr</i>	Kroymann apud Bulhart
<i>Lat</i>	Latinus Latinius 1579
<i>LatPC</i>	Latinus Latinius ex Petro Ciaconio
<i>Ma</i>	Marra 1932

<i>Ma<sup>2</sup></i>	Marra 1952
<i>Marc</i>	Marcilius 1614
<i>Oe</i>	Oehler 1853
<i>Pam</i>	Pamelius 1584
<i>Rig</i>	Rigault 1634
<i>Sä</i>	Säflund 1955
<i>Thörn</i>	Thörnell apud Säflund
<i>Turn</i>	Turnèbe <i>Aduersariorum tomi III</i> 1581

<i>ac</i>	ante correctionem
<i>add.</i>	addidit, addiderunt
<i>cett.</i>	ceteri
<i>coni.</i>	coniecit
<i>corr.</i>	correxit
<i>dupl.</i>	duplicauit
<i>edd.</i>	editores = consensus <i>Bu Cat Cost Ge Ma Oe Sä</i>
<i>exp.</i>	expunctum
<i>om.</i>	omisit, omiserunt
<i>pc</i>	post correctionem
<i>pler.</i>	plerique
<i>rel.</i>	reliqui
(?)	lectio dubia

**TEXTE  
ET  
TRADUCTION**

## DE PALLIO

I. 1. Principes semper Africae, uiri Carthaginenses, uetustate nobiles, nouitate felices, gaudeo uos tam prosperos temporum, cum ita uacat ac iuuat habitus denotare. Pacis haec et annonae otia : ab imperio et a caelo bene est !

DE MONOGAMIA TERTULLIANI EXPLICIT INCIPIT DE PALLIO N Q. Septimij florentis T. de pallio X Explicit liber de monogamia. Incipit liber Tertulliani de pallio FV Quinti septimi florentis Tertulliani de Monogamia liber finit eiusdem de pallio incipit L

I, 1. 1 post uiri add. affrice [-ca N] uiri mss || 4 annonae LatPC Rig : annona et mss R Salm

I. 1. *Principes Africae uiri... uetustate... nouitate* Sans doute Tert. se souvient-il des *Florides* d'Apulée qui qualifiaient les sénateurs carthaginois de *principes Africae uiri* (16, 1 et 35) et soulignaient (en 20, 10) à la fois l'ancienneté de Carthage (*prouvinciae nostrae magistra uenerabilis*) et son rôle toujours actuel de leader de l'Afrique (*Africae musa caelestis... camena togatorum*). Rien ici de l'opposition classique chez Tert. entre *noua* et *uetera* (cf. Fredouille, *Conv.*, p. 235-290) : *semper* nous assure de l'heureuse continuité entre le passé et les temps modernes ; mais non sans une légère ironie, car entre les deux il y eut la coupure des événements évoqués en I, 2 ! D'autre part, Apulée remerciait pour une statue. Tert. fait face à des critiques (dans *denotare*, il y a la *nota* ou

## LE MANTEAU

I. 1. Toujours les premiers d'Afrique, hommes de Carthage, aussi fameux par votre ancienneté qu'heureux par la nouveauté, l'époque vous fait assez prospères – et je m'en réjouis – pour avoir ainsi le temps et l'agrément de censurer des vêtements : loisirs de paix et d'abondance ! Tout va bien du côté de l'Empire comme du côté du ciel !

marque d'infamie des censeurs). Il adopte pour cela le ton du persiflage.

*gaudeo* Comme *semper*, *gaudeo* est ironique ; mais l'auteur vise moins la prospérité des temps que les Carthaginois qui en profitent pour se laisser vivre et jaser.

*prosperos temporum* En effet, le tour *prosperos temporum*, caractéristique du style de Tert. (cf. Hoppe, *S.u.S.*, p. 21-24) a ici pour effet de braquer l'attention sur les hommes – repus et oisifs – plutôt que sur les temps.

*pacis et annonae* sont garantis par le parallèle *ab imperio et a caelo*, car la paix dépend du pouvoir et les récoltes du temps qu'il fait. Sur *pax*, voir l'Introd., p. 19 et 22. Seul Söflund garde *annona et*.

*bene est* Il arrive à Tert. de l'employer en fin de phrase (*Exh.*, 12, 1) ou de proposition (*Praes.*, 24, 1). La ponctuation après *bene est* est celle de X et N (suivis par Gerlo et Söflund) et fournit la clause spondée-crétive très aimée de Tert.

5 Tamen et uobis habitus aliter olim : tunicae fuere, et quidem in fama de subteminis studio et luminis concilio et mensurae temperamento, quod neque trans crura prodigae, nec intra genua inuerecundae, nec brachiiis parae, nec manibus artae, sed nec cingulo sinus diuidere expeditum, beatae

5 uobis *NR* : nobis *XF* || olim : enim *N* || 6 subteminis : -tegminis *NR* || concilio *Iun Salm* : consilio *mss R* || 7 mensurae *R<sup>3</sup> Salm* : mensura e *X* mensura et *N<sup>6</sup>FR<sup>1</sup>* || crura : cura *N<sup>6</sup>* || 8 nec intra : ne intra *X* || inuerecundae *R<sup>3</sup> Salm mss* : uerec- *R<sup>1</sup>* || parae testes : parce *V<sup>6</sup> edd. praet. Bu*

*uobis habitus aliter olim* Mss et éditeurs hésitent sur la ponctuation. Ne couper qu'après *fuere* (FNXR<sup>1-3</sup>) rend la construction difficile. En mettant une virgule après *habitus*, Saumaise (p. 94) veut souligner que les Carthaginois ont toujours eu des tuniques, mais différentes autrefois. Costanza qui coupe après *aliter* ajoute « maintenant » dans la traduction. *R<sup>2</sup>* ponctuait après *olim*, et c'était le premier mouvement de Saumaise. (Pour d'autres ex. d'*olim* précédant une pause, cf. *Marc.*, IV, 31, 4 ; V, 17, 2.) Outre qu'on obtient ainsi une bonne clausule (péon premier-spondée), le sens implique : vous aussi étiez jadis vêtus autrement (tunique droite et manteau), à quoi s'oppose en I, 3 le vêtement actuel (tunique à ceinture et toge). ~ Dans le *Poenulus* de Plaute, la tunique est bien l'apanage des Carthaginois. Cf. v. 975 et surtout 1121 qui désigne Hannon de Carthage comme « l'homme en tunique » (*illum tunicatum hominem*).

*luminis concilio* Nul doute que l'expression vise la pourpre tyrienne exaltée en *Cult.*, I, 8, 1. *Lumen*, utilisé en *Cult.*, I, 2, 1 pour l'éclat des pierres précieuses, désigne aussi en *Pud.*, 8, 1 les couleurs éclatantes de la pourpre qu'il convient d'harmoniser (*conciliare*) en dosant comme il faut les bains de teinture (*temperamento colorum*). Cf. C. Micaelli dans *Pud.*, SC 395, p. 352 et la note sur *coloribus* dans *Cult.*, SC 173, p. 76. Pline, *NH*, 35, 150, donne une idée de la difficulté de ces opérations de teinture. Les mss confondent *consilium* et *concilium*. Même cas *infra* en IV, 2.

*mensurae temperamento* implique qu'on a réglé et dosé de façon équilibrée les divers éléments du tout. Les deux notions sont encore associées dans *An.*, 43, 8 ou 56, 7.

Pourtant, vous aussi avez eu jadis d'autres vêtements ; c'étaient des tuniques, et même renommées pour le soin du tissage, l'harmonie des tons pourpres, la justesse des proportions : ni trop longues sur les jambes, ni impudiques au-dessus des genoux, ni insuffisantes aux bras, ni serrées aux mains, n'ayant pas non plus besoin d'une ceinture pour en partager les plis, elles tombaient droit sur l'homme, par-

*parae* est la leçon de toute la tradition. C'est aussi ce que lisait Turnèbe (*Advers.*, VII, xx, p. 227). V suivi par tous les éditeurs corrige en *parce*. Mais *parcus* serait l'unique emploi chez Tert. En revanche, il fait grand usage de *parum* (cf. *Salm.*, p. 98). *Parus* – qui apparaît dans les glossaires (cf. Forcellini, *s.u.*) – a sans doute été employé par Apulée dans *Flor.*, 16, 26, dont nous avons vu que Tert. se souvient.

*sed nec... expeditum* Saumaise, suivi par Gerlo et Cost., met entre parenthèses le groupe *nec... expeditum* et l'explique comme un acc. absolu de type grec, obtenant ainsi une opposition *nec... nec... sed beatae*. Mais le groupe *sed nec* (comme *sed et*) est trop familier à Tert. pour qu'on puisse le dissocier. Tert. l'emploie sans valeur adversative avec le sens de « mais pas non plus » pour renchérir sur ce qui précède. Voir par ex. *Val.*, 3, 5 ou 19, 1 ; *An.*, 15, 1 ; 43, 3 et Thörnell II, p. 93-94. Ici, *sed nec... expeditum* confirme la justesse des proportions : non seulement ces tuniques ne sont ni trop serrées, ni trop larges etc., mais en plus on n'a pas besoin de mettre de ceinture. Je considère *expeditum* comme l'attribut de *diuidere*, en lui donnant le sens d'« utile », « avantageux » qu'il aura aussi en V, 2 et qu'on trouve notamment en *Cult.*, II, 10, 6 (cf. *prosunt* en *Exh.*, 8, 2). L'apodose ne commence qu'à *beatae*. ~ L'absence de ceinture frappait les Romains : *Tu qui zonam non habes*, dit-on au Carthaginois dans le *Poenulus* (v. 1008). Une stèle du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. reproduite dans M. Fantar, *Carthage*, Tunis 1993, I, p. 359, montre un personnage vêtu d'une tunique qui tombe d'une pièce, sans ceinture, avec des manches allant jusqu'aux mains, mais non rapportées, semble-t-il.

*beatae* Qu'on écrive *beatae* ou *beate* avec Marra ne change pas le sens. Les mss font rarement la différence entre *-e* et *-ae*.

10 quadrata iustitia in uiris stabant. Pallii extrinsecus habitus, et ipse quadrangulus, ab utroque laterum regestus et ceruicibus circumstrictus in fibulae morsu, humeris acquiescebat.

2. Instar eius hodie Aesculapio iam uestro sacerdotium est. Sic et in proximo soror ciuitas uestiebat, et sicubi alibi

10 pallii R : palui XF pallium NS || 11 quadrangulus S R<sup>2-3</sup> : -lis XF R<sup>1</sup> -golus N || 12 circumstrictus S R<sup>2</sup> : -structus mss R<sup>1-3</sup> || humeris R Salm : numeris mss

I, 2. 1 aesculapio R Salm : -colapio NF -calapio X || sacerdotium NF R Salm : -dotum X

*quadrata* Il s'agissait donc sans doute d'un simple rectangle de tissu plié en deux et cousu sur une partie de la hauteur avec des ouvertures pour la tête et les bras, comme la décrit G.-Ch. Picard, *Civilisation de l'Afrique romaine*, p. 200.

*iustitia* Est *iustus* ce qui est conforme au droit, sans faute. Notion très présente dans le vocabulaire de Tert. (entre autres, *Cult.*, I, 8, 2 et II, 5, 1).

*stabant* On pense à la *tunica recta* de Pline, *NH*, 8, 194, quoiqu'on ne sache pas exactement de quoi il s'agit.

*circumstrictus* Le mot a de quoi surprendre quand on lit en V, 3 que le manteau *nihil circumstringit*. En réalité, comme l'a déjà montré Saumaise (p. 114), il s'agit ici de l'ancien manteau carthaginois, encore porté par les prêtres d'Esculape, dont il faut arranger avec soin les plis (cf. IV, 10 : *morosius ordinatum*), et en V, 3, du manteau très simple des philosophes cyniques, qu'on drapait sans l'agrafer et sans avoir besoin d'en former les plis (*nihil de tabularum fide laborat*). ~ Bien que Saumaise affirme (p. 114) que « tous les livres » ont *circumstrictus*, les mss dont nous disposons ont tous *-structus*, que Tert. pourrait très bien avoir écrit. Mais les mss ont déjà hésité entre *-us* et *-is* pour *quadrangulus*. De plus, *struere* implique une « construction », comme dans *Cult.*, II, 7, 2 qui évoque des *structores capillaturae*, et des échafaudages de peruques (*ceruicibus adstruendo*). Or les monuments figurés nous montrent les plis bien à plat sur les épaules et maintenus serrés autour du cou par la fibule. Lancel (*Carthage*, p. 357) reproduit une stèle de calcaire incisée provenant de Carthage (matériau qui

faites, avec quatre angles impeccables. Le manteau qu'on mettait au-dessus, lui aussi quadrangulaire, rejeté des deux côtés et serré autour du cou dans la morsure d'une fibule, reposait sur les épaules.

2. C'est un manteau de ce type que portent aujourd'hui les prêtres d'Esculape devenu vôtre. Ainsi se vêtait également la cité sœur toute proche, et tout ce qui, ailleurs en

apparaîtrait à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. : *ibid.*, p. 352-353) et montrant un buste de jeune homme avec ce manteau dont les plis sont retenus par une boucle.

2. *Aesculapio iam uestro* Les Carthaginois avaient Eshmoun. Ils ont maintenant Esculape, de même que leur manteau est devenu la toge (*pallii iam teretis*) et que leur bélier est désormais romain (*aries iam Romanus*) : *infra*, I, 3. L'assimilation d'Esculape à Eshmoun est illustrée, entre autres, par une dédicace trilingue en latin, grec et punique, trouvée en Sardaigne (*CIL X*, 7856 = *ILS*, 1874) qui met sur le même plan le nom punique, AESCOLAPIO et ΑΣΚΛΗΠΙΩ. Esculape était très vénéré à Carthage. Apulée l'invoque en *Floridaes*, 18, 37, comme celui « qui étend sur la citadelle de notre Carthage sa présence manifeste et sa protection secourable » (trad. Vallette). Il avait fait à Oea un discours « sur la majesté d'Esculape » (*Apol.*, 55, 10).

*hodie* Il s'agit d'une survivance de l'ancien costume dans la Carthage moderne. Tert. y reviendra en IV, 10.

*sacerdotium* couramment employé par Tert. au sens de « prêtrise ». Cost. y voit un génitif pluriel et sous-entend *pallium*. Ce n'est pas impossible. Mais Tert. remplace trop souvent le concret par l'abstrait pour que l'expression, brachylogique mais claire, surprenne. Dans *Vx.*, I, 7, 5, Ch. Munier traduit *sacerdotium uiduitatis* par « un clergé de veufs ».

*soror ciuitas* Utique.

*sicubi alibi* « et si quelque part ailleurs ». Cf. *infra*, II, 6 (et *sicubi aliqua gens occuparat*) et *Prax.*, 17, 4 : et *sicubi alibi Dei omnipotentis appellationem non putant filio conuenire*. Hadrumète et Leptis sont données comme colonies de Tyr par Pline et Silius Italicus (Cf. Lancel, *Carthage*, p. 108).

in Africa Tyros. At cum saecularium sortium uariauit urna et Romanis Deus maluit, soror quidem ciuitas suopte arbitrio mutare properauit, ut adpulsum Scipionem ante iam de habitu salutasset, Romanum praecoca.

Vobis uero post iniuriae beneficium, ut senium non fastigium exemptis, post Gracchi obscena omina et Lepidi ui-

3 at cum S R<sup>2-3</sup> : adcum mss R<sup>1</sup> ad N || sortium XF RS : consortium N || uariauit urna S : uauia uiturna mss R<sup>1</sup> || 4 suopte R<sup>2</sup> V Salm : suapte mss R<sup>1-3</sup> || 7-8 fastigium : fastidium S || 8 obscena : obserua X || omina R Salm : ominia X omnia NF

*sortium... urna* La roue de la Fortune, en somme, représentée comme la machine à tirer les sorts qui tournait au cirque (*Spect.*, 16, 2). Mais en réalité, pour Tert. il n'y a pas de hasard : c'est Dieu qui décide de tout (*Deus maluit*). La même idée était exprimée dans *Nat.*, II, 17, 19 et *Apol.*, 26, 1.

*mutare properauit* Utique abandonne ses alliés et se met sous la protection de Rome en 149. Cf. *Liv.*, *Epit.*, 49 ; *Lancel*, p. 432.

*adpulsum Scipionem* C'est en 147 que Scipion Émilien débarque à Utique (*Lancel*, p. 440).

*salutasset* Le plus-que-parfait souligne la hâte des gens d'Utique à faire preuve de servilité. *Salutare* évoque la cérémonie matinale de la *salutatio* qui faisait des clients et familiers les hommes liges du « patron ».

*Romanum praecoca* On peut considérer *Romanum* comme un acc. d'objet interne, tour dont le *De pallio* offre plusieurs exemples. Je préfère y voir un neutre faisant passer à l'état de « bien » romain la cité autrefois libre. Tert. emploie volontiers le neutre comme attribut d'un masc. ou d'un fém. (*infra* II, 2 : *nostra metatio... totum uersiforme est* ou II, 7 : *uanum iam antiquitas*).

*iniuriae beneficium* L'*iniuria* ne peut être que la destruction de l'antique Carthage (*senium*) par Scipion Émilien en 146 av. J.-C., le *beneficium* son rétablissement en 40 ou 39 comme capitale de l'Afrique (*fastigium*), rôle tenu jusque là par Utique. De l'histoire de Carthage entre ces deux dates, Tert. retient six épisodes qui semblent se rapporter tous aux suites de l'interdit dont fut frappé

Afrique, émanait de Tyr. Mais quand l'urne des sorts du monde tourna et que Dieu préféra les Romains, la cité sœur, pour sa part, se hâta de changer de son propre mouvement, pour avoir déjà rendu hommage par son vêtement à Scipion qui abordait : chose romaine avant l'heure.

Mais vous, c'est après la faveur d'un outrage qui vous priait du faix des ans mais non pas du premier rang, après les sinistres présages de Gracchus et les violences dérisoires de

le territoire voué par Scipion aux dieux infernaux (*Appien*, *Pun.*, 135 et *Macr.*, *Sat.*, III, 9, 10-11).

*Gracchi obscena omina* Lors de la colonisation de 121 par C. Gracchus, les dieux manifestent leur mécontentement : enseigne arrachée et brisée, autels dépouillés de leurs victimes, bornes arrachées par des loups (*Plut.*, *C. Gracch.*, XI, 2). Ce qui implique que, pour les anciens, la colonie gracchienne occupait bien le sol maudit.

*Lepidi uiolenta ludibria* Allusion à la destruction systématique par Lépide, Grand Pontife en 40-39, de tout un quartier de la ville (*DC*, LII, 43, 1) : il rasa probablement d'anciennes constructions qui empiétaient sur la zone vouée aux dieux, libérant ainsi de toute entrave religieuse « la future métropole d'une province unifiée d'Afrique » (*D. Fishwick*, « On the Origins of Africa Proconsularis II : the Administration of Lepidus... », *Antiquités Africaines*, 30, 1994, p. 55 s.) Cette explication, déjà entrevue par L. Müller (*Numismatique de l'ancienne Afrique*, Copenhague 1860-1863, II, p. 148), est rejetée par Audollent (*Carthage romaine*, Paris 1901, p. 45, n. 3) qui préfère imaginer Lépide abolissant les droits de la colonie pour pouvoir faire des colons les soldats dont il a besoin, mais retenue par S. Gsell, « Les premiers temps de la Carthage romaine », *Rev. Hist.*, 156, 1927, p. 238. ~ Les scrupules religieux qui ont commandé cette action n'ayant aucun fondement aux yeux du chrétien Tertullien, il la qualifie de « dérisoire » : *ludibrium* vise en *Pat.*, 2, 3 l'inanité des dieux faits de main d'homme ; en *Apol.*, 14, 2, les aventures très humaines des prétendus dieux chez Homère. Exemples pris à Arnobe, Lactance, Augustin, dans *Fishwick*, *loc. cit.*, p. 59.



lenta ludibria, post trinas Pompei aras et longas Caesaris  
10 moras, ubi moenia Statilius Taurus imposuit, sollemnia  
Sentius Saturninus enarrauit, cum concordia iuuat, toga

9 ludibria : ludribria X || 10 statilius : stastilius F

*trinas Pompei aras* ne saurait faire allusion aux trois triomphes de Pompée comme le croyait encore Oehler. En effet, Tert. emploie toujours *trinus* pour un groupe indissociable de trois (triplés dans *An.*, 31,1 ; groupe de trois frères en 48, 3 : à comparer avec emploi de *tres* en 48, 4 ; triple forme de divinité en *Nat.* II, 2, 15 etc.). Ces trois autels auraient été élevés par Pompée lors de son débarquement à Carthage en 81 « aux divinités auxquelles le sol de la ville punique était consacré » pour « rappeler les défenses et les menaces de l'interdit » (G. Gastinel, *Rev. Arch.*, 1926, p. 50 et 70 ; hypothèse acceptée par S. Gsell, *loc. cit.*, p. 226 sq.).

*longas Caesaris moras* Après l'échec de la colonie gracchienne, César eut très tôt l'idée de recoloniser Carthage. Le problème du sol maudit fut sans doute cause des atterroissements qui l'empêchèrent de mener à bien le projet. Selon Appien, *Pun.*, 136, la colonie fut néanmoins déduite en 44, mais en dehors de la partie consacrée.

*moenia Statilius Taurus imposuit* *Moenia* n'implique pas des « remparts » que la ville n'eut pas avant le V<sup>e</sup> s. (S. Gsell, *loc. cit.*, p. 230 et n. 4) et n'a rien d'une « amplification rhétorique » (Cost.) : Tert. emploie le mot pour des bâtiments civils opposés aux temples (*Apol.*, 25, 14 = *Nat.* II, 17, 15) ou urbains opposés aux *rura* (*Apol.*, 40, 2). Voir déjà Audollent, *op. cit.*, p. 46, n. 5. C'est en 35-34 que Statilius Taurus, alors proconsul d'Afrique, entreprit d'élever des constructions, apparemment sur le site de la colonie césarienne (*DC*, 49, 14, 6).

*sollemnia Sentius Saturninus enarrauit* Tert. est seul à relater cet épisode. Rien ne permet d'y voir le rituel de fondation accompagnant la déduction octavienne de 29. Pour D. Fishwick (« De la Carthage punique à la Carthage romaine : la levée de l'interdit », VI<sup>e</sup> coll. intern. sur l'hist. et l'arch. de l'Afrique du Nord, dans *Afrique du Nord antique et médiévale, Monuments funéraires*, Paris 1995, p. 235-244), il s'agit d'un rituel incantatoire propre à

Lépide, après les trois autels de Pompée et les longs atterroissements de César, quand Statilius Taurus eut dressé des murs et Sentius Saturninus prononcé les formules rituelles que, la concorde aidant, la toga vous fut offerte. Ah ! quel

renverser la *deuotio* et les *dirae* de 146 et à rendre libres pour la construction les terrains maudits. Il fut sans doute célébré en 12 av. J.-C., Auguste étant alors Grand Pontife. C'est de ce moment que dateraient les grands travaux éditaires qui ont été reconnus sur la colline de Byrsa.

*cum concordia iuuat* Peut-être une allusion au nom de la colonie césarienne qui reçut sans doute dès 44 le nom de *Colonia Iulia Concordia Karthago*. Cf. Gsell, *loc. cit.*, p. 233 et C. Van Nerom, « Colonia Iulia Concordia Karthago » dans *Hommages à M. Renard*, II, Bruxelles 1969, p. 767-776. Ce n'est pas une raison pour corriger le *iuuat* des mss en *Iulia*, comme l'a fait Kroymann. Tert. emploie couramment *cum* + ind. suivi d'une principale au passé.

*toga oblata est* Selon Gsell, *loc. cit.*, p. 239-240, c'est en 28 qu'Octave aurait accordé aux indigènes fixés dans la colonie césarienne le droit de cité romaine.

Si la datation de tous ces événements telle qu'elle est résumée par Fishwick à la fin de son article « On the Origins of Africa Proconsularis III » (*Ant. Afr.*, 32, 1996, p. 33-34) est exacte, on voit que Tert. a sacrifié l'ordre chronologique à la mise en œuvre littéraire. Il regroupe les constructions illégales de C. Gracchus et leur destruction par Lépide. Il met Pompée après Lépide pour l'opposer à César et évoque les étapes du renouveau avec deux noms propres de même consonance et de même volume. Les kôla sont symétriquement rythmés et rimés jusqu'aux deux courtes propositions finales dont la sécheresse souligne l'évidence des faits : la toga est un don du vainqueur. Elle vient d'en haut (*sublimioris*) et ne laisse guère de liberté : *complecti* n'est pas *amplecti*. Tert. l'emploie pour un enfermement qui ne laisse pas d'échappatoire, qu'il s'agisse de vocabulaire (*Virg.*, 8, 2), de la superposition des éléments (*Herm.*, 31, 3) ou du cerclage d'une pierre précieuse (*Cult.*, II, 10, 1).

oblata est. Pro, quantum circummeauit, a Pelasgis ad Lydos, a Lydis ad Romanos, ut ab humeris sublimioris populi Carthaginenses complecteretur !

3. Exinde tunicam longiorem cinctu arbitantes suspenditis et pallii iam teretis redundantiam tabulata congregatione fulcitis, et si quid praeterea condicio uel dignitas uel temporalitas uestit, pallium tamen, generaliter uestrum  
5 immemores, etiam denotatis.

· 12 pelasgis *R Salm* : pelagis *mss* || 12-13 ad — lydis *R Salm* : ad lydosalidis *N* ad lydo salides *F* ad lydos et alides *X* || sublimioris *R<sup>3</sup> Salm* : -res *mss R<sup>1</sup>* || 14 complecteretur : -rentur *X*

I, 3. 2 et pallii : ex pallii *X* || teretis : tereris *N* || 3 quid : quod *F*

a *Pelasgis ad Lydos, a Lydis ad Romanos* Dans un chapitre consacré à l'origine de la toge (*L'origine lydienne des Étrusques*, Rome 1991, p. 393-403), D. Briquel pense que c'est Timée qui s'est représenté l'histoire de l'Étrurie comme cette succession de Pélasges et de Lydiens, conciliant ainsi les deux traditions de l'origine pélasgique et de l'origine lydienne des Étrusques. C'est en tout cas de Timée que se réclame Tert. dans *Spect.*, 5, 2 pour affirmer leur origine lydienne.

3. *longiorem* Trop longue aux yeux de Tert. qui dira en V, 1, avec bon sens (ou avec ironie ?) qu'il aurait mieux valu la tisser plus courte (*quam praestabat moderatiorem texuisse*) !

*cinctu arbitantes* m. à m. « arbitrant avec une ceinture », c'est-à-dire « faisant avec la ceinture ce que vous jugez bon, ce que vous décidez ». Gerlo, qui corrige en *arbitrante* le texte de tous les *mss*, en fait l'équivalent du *diuidere* de I, 1, ce dont J. Triantaphyllopoulos (*Mélanges Arangio Ruiz*, Naples, 1964, II, p. 903-908) prend prétexte pour y voir une preuve des connaissances juridiques de Tert., bien que la loi qu'il cite ne comporte pas le verbe, mais seulement le subst. *arbitrater*... Tert. emploie normalement *arbitrari* au sens de « croire », « penser », « juger bon ».

tour elle a fait pour venir des Pélasges aux Lydiens, des Lydiens aux Romains, et tomber des épaules du peuple dominant pour étreindre les Carthaginois !

3. Depuis, votre tunique est plus longue et vous la relevez en vous ceignant à votre guise. Votre manteau s'est arrondi ; vous en reprenez l'excédent dans une série de plis étagés. Et si votre condition, votre dignité ou les circonstances vous font revêtir autre chose, quand il s'agit du manteau, sans vous souvenir qu'il a été votre vêtement commun, vous allez jusqu'à le censurer.

*cinctus* évoque l'esclave *succinctus* qui relevait sa tunique comme il voulait en fonction de ses occupations.

*iam teretis* Devenu donc la toge qui, dépliée, formait un arc de cercle d'environ 5,60 m. sur 2 m. Isidore définit la toge comme un *pallium purum forma rotunda et fusiore, et quasi inundante sinu* (*Etym.*, XIX, 24, 3).

*tabulata congregatione* *Multipli contabulatione*, dit Apulée, *Met.*, XI, 3, 5, en décrivant le manteau d'Isis.

*si quid praeterea* Selon le temps et les occupations, la toge était relayée par toutes sortes de vêtements. Tert. évoque lui-même plus bas le manteau ou *endromis* dont on se couvrait au sortir des exercices gymniques et la robe ou *synthesis* qu'on portait dans les banquets (IV, 4), les divers attributs vestimentaires des prêtres (IV, 10) et les professions qui ont conservé le *pallium* (VI, 2). On citera, pour les différences de condition, la prétexte des adolescents, la trabée des chevaliers, le laticlave des sénateurs, le *sagum* des soldats. Les magistrats, dignitaires, triomphateurs portaient des toges brodées ou ornées (*picta, palmata*), le général en chef avait droit au *paludamentum*. Quant aux circonstances occasionnelles (*temporalis* signifie toujours chez Tert. « temporaire »), outre les ex. déjà cités, on peut penser à la *laena*, manteau épais qu'on jetait au-dessus de la toge ou directement sur la tunique, à la *paenula* (généralement à capuchon) des voyageurs, à la chlamyde des chasseurs etc.

Equidem haud miror prae documento superiore. Nam et arietem (non quem Laberius *reciprocicornem* ait, *lanicutem et testitrahum*, sed trabes machina est quae muros frangere militat) nemini unquam adhuc libratum illa dicitur  
 10 Carthago, *studiis asperrima belli*, prima omnium armasse in oscillum penduli impetus, commentata uim tormenti debile pecoris caput uindicantis. Cum tamen ultimant tempora patriae et aries iam Romanus in muros quondam suos audet,

6 equidem NX R : et quidem F || haud : haut X || 7 quem : quam X || ait scripsi : ut testes et R<sup>2-3</sup> edd. || 8 testitrahum V Salm R<sup>2-3</sup> : -bum testes || 10 belli : bella X || 11 debile mss R<sup>1</sup> : de bile SR<sup>3</sup> || 12 caput testes : capite R<sup>3</sup> || uindicantis SR<sup>2-3</sup> : -tes mss R<sup>1</sup> || 13 romanus NRS : -nos XF

*Laberius* Tert. est le seul témoin de ce fragment recensé par O. Ribbeck, *Com. Rom. frag.*<sup>3</sup>, p. 365, XX. Nonius nous a conservé trois vers de Lucilius sur le même thème : *Ibat forte aries... quantis testibus !... putares pellicula extrema exaptum pendere onus ingens*. Cf. Lucilius, *Satires*, II, F. Charpin éd., CUF, 1979, p. 83, 5 (534-6 M).

ait Les mss ont *ut* que chacun, à la suite de Rhenanus, corrige en *et* en supposant une ellipse de *dicit*. Je préfère y lire *ait*. En effet, la confusion de *ut* et *ait* n'est pas sans exemple (voir *Paen.*, 6, 10 et l'apparat critique) ; Tert. emploie volontiers *ait* pour relier l'accusatif d'objet à son attribut (*Res.*, 46, 4 ; *Cor.*, 13, 4 ; *Pud.*, 7, 8 ; *Virg.*, 17, 3 ; *Marc.*, V, 7, 7 ; 19, 3) ; enfin, aucun des exemples d'ellipse de *dicere* donnés tant par Hoppe (*S.u.S.*, p. 145) que par Bulhart (*Praef.*, 95, p. XLV) ne correspond vraiment à ce type de phrase.

*Carthago prima* Lors du siège de Gadès selon Vitruve, X, 13, 1. Mais l'engin apparaît déjà sur des monuments assyriens (Dar.-Sag. *s.u.* ARIES, p. 422). Pline (*NH*, 7, 202) en fait remonter l'invention à la guerre de Troie.

*studiis asperrima belli* C'est Virgile qui le dit de Carthage dans *Aen.*, I, 14.

En vérité, je ne m'en étonne pas, vu un exemple plus ancien. Car le bélier (pas celui de Labérius « aux cornes recourbées, à la peau laineuse et qui traîne ses testicules », mais la machine de guerre en forme de poutre qui sert à briser les murailles), qu'on n'avait jamais mis en branle contre personne avant elle, c'est cette fameuse Carthage « passionnément âpre à la guerre », qui, dit-on, la première de toutes, fit de ses élans une arme en le balançant au bout de cordes, s'étant avisée de la puissance d'un engin qui s'appropriait la tête sans force d'un mouton. Mais dès que, dans les derniers temps de leur patrie, le bélier désormais romain osa s'en prendre aux murs qui avaient été les siens, les Carthaginois

*in oscillum penduli impetus* m. à m. : « pour en faire le balancier d'un élan suspendu », façon ramassée de dire qu'on donne de l'élan à la poutre pendue à des cordes, en lui imprimant un mouvement de balancier. Depuis Saumaise, les commentateurs donnent à *oscillum* le sens abstrait de « mouvement » ; mais l'unique autre occurrence du mot chez Tert. (*An.*, 12, 2 : *uniuersitatis oscillum de illius axe suspendens*) prouve qu'il lui donnait son sens concret d'objet mobile à suspendre. C'est bien ainsi que comprend Turnèbe (*Advers.*, VII, xx, p. 228).

*debile pecoris caput* On a fait de gros efforts pour corriger un texte qui est celui de tous les mss, sauf celui de Saumaise qui lisait avec R<sup>3</sup> *de bile* et a imposé à toute la suite des commentateurs l'image du bélier qui, dans sa colère (*de bile*) défend sa tête avec ses cornes (p. 131). Mais l'oxymoron *uim / debile caput* et l'emploi de *pecus*, très souvent utilisé par Tert. pour désigner la faiblesse de l'agneau pascal (par ex. *Marc.*, V, 7, 3) ou de la brebis perdue (par ex. *Res.*, 34, 2), alors qu'il emploie bien *ueruex* ou *aries* en d'autres circonstances (*An.*, 50, 4 ; *Iud.*, 13, 21 ou *Nat.*, I, 14, 4 = *Apol.*, 16, 13), garantissent le sens.

*ultimant* hapax dont le sens ne fait pas de doute.

*in muros quondam suos* Cf. Appien, *Pun.*, 98 ; Lancel, p. 437.

stupuere illico Carthaginenses ut nouum extraneum ingenium. *Tantum aevi longinqua ualet mutare uetustas!*  
 15 Sic denique nec pallium agnoscitur.

II. 1. Sit nunc aliunde res, ne Poenicum inter Romanos aut erubescat aut doleat. Certe habitum uertere naturae totius sollemne munus est. Fungitur et ipse mundus interim iste quem incumbimus. Viderit Anaximander si plures  
 5 putat; uiderit si quis uspiam alius, ad Meropas, ut Silenus penes aures Midae blatis, aptas sane grandioribus fabulis.

14 carthaginenses : -ge- X || 16 sic : sit X

II, 1. 1 sit R<sup>23</sup> Salm : sic mss R<sup>1</sup> || poenicum R Salm : poeni [peni N] cum mss || 2 uertere R<sup>3</sup> Salm : uetera mss R<sup>1</sup> || 3 sollemne [-nne R<sup>3</sup>] munus R<sup>3</sup> Salm : solempnem [-nmem R<sup>1</sup>X] unus mss R<sup>1</sup> || 6 midae NF R : nude X

*tantum... uetustas* Virgile, *Aen.*, III, 415, à propos de la séparation de la Sicile d'avec le continent, thème que Tert. évoquera en II, 3.

II. 1. *sit nunc aliunde* Selon son habitude, Tert. change de cap. Il affecte de ne plus tenir compte de l'origine punique du manteau. Pour justifier son choix, il va maintenant emprunter une autre voie, celle du droit au changement, en montrant longuement que tout change. C'est seulement à la fin du ch. II que la démonstration sera acquise : *laudans igitur orbem mutantem, quid denotas hominem?*

*res* Le *pallium* dont il vient d'être question. *Poenicum* : « objet punique » : même phénomène que *supra* pour *Romanum*.

*interim* « En attendant » de savoir s'il y a d'autres mondes, ce qui est problématique.

*quem incumbimus* L'emploi transitif du verbe ne se retrouve chez Tert. que dans *Spect.*, 21, 3. Mais le *TLL*, s.m., col. 1073, cite un ex. de Salluste.

*uiderit* On connaît ce tour qui renvoie *sine die* ou à plus ample informé un problème jugé insoluble ou inopportun. Cf. par ex. *Spect.*, 7, 5 avec comm. SC 332, p. 153.

en furent stupéfaits comme d'une invention nouvelle et étrangère. « Tant la longue durée du temps peut opérer de changements. »

Bref, c'est ainsi qu'on ne reconnaît pas non plus le manteau.

II. 1. Admettons à présent que la chose soit d'ailleurs : qu'elle n'ait ni à rougir ni à souffrir d'être un objet punique au milieu des Romains. En tout cas, modifier son vêtement est l'office rituel de la nature entière. Le monde lui-même s'en acquitte, au moins celui que nous occupons. Peu importe qu'Anaximandre croie qu'il y en a plusieurs. Peu importe qu'il y en ait quelque part un autre, du côté des Méropes, comme Silène le cancanne aux oreilles de Midas, appropriées, il est vrai, à des fables encore plus énormes.

*Anaximander* Anaximandre est aussi mentionné dans *Marc.*, I, 13, 3 comme ayant déifié « toutes les choses célestes » (*uniuersa caelestia*) : voir la note complémentaire 9 de R. Braun dans SC 365, p. 294. Cicéron (*Nat. deor.*, I, 25) parlait déjà de ses mondes « innombrables ».

*Silenus penes aures Midae* Tert. a déjà évoqué ce mythe dans *Herm.*, 25, 5 : *nisi si et Sileno illi apud Midam regem adseueranti de alio orbe credendum est, auctore Theopompo* (sur cette attribution, voir le comm. de F. Chapot dans SC 439, p. 349 et celui de Waszink au *De anima*, p. 47\* et 102-103). C'est en effet sur la foi de Théopompe qu'Élien (*Varia historia*, III, 18) décrit le pays fabuleux des Hyperboréens où vivent les Méropes.

*aptas sane...* Tert. mentionne encore Silène et ses révélations à Midas dans *An.*, 2, 3, en ajoutant « les immenses oreilles » (*ingentes*), détail destiné, comme ici, à déprécier l'information : on sait que Midas avait des oreilles d'âne (*Ov.*, *Met.*, XI, 174-179).

*blatis* est du même registre. On trouve chez Plaute *nugas blatis* avec le sens évident de « débiter des sornettes » (*Amph.*, 626 ; *Curc.*, 452). Nonius (55, 9) pose l'équivalence *blatis, blateras* et Festus (30, 27) glose *blatterare* en *stulte et praecipide loqui*.

10 Sed, et si quem Plato aestimat cuius imago hic sit, etiam ille habeat necesse est proinde mutare. Quippe si mundus, ex diuersis substantiis officisque constabit, ad formam eius quod mundus hic est : neque enim mundus si non ut mundus. Proinde diuersa in unum ex demutatione diuersa sunt. Denique diuersitatis discordiam uices foederant. Ita mutando erit mundus omnis, qui et diuersitatibus corporatus et uicibus temperatus.

7 et si *NX R Salm* : et qui *F* || 8 mutare *NR<sup>2-3</sup> Salm* : mature *XF R<sup>1</sup>* || 9 substantiis *NX R* : -tis *F* || 10 hic *R Salm* : istic (*i exp.*) *N stic FS om. X* || 12 diuersitatis : diuersitas *F* || diuersitatis discordiam : disc- diu- *N* || 13 et *NF* : ex *X R Salm*

*Sed et si quem Plato...* *Sed* pour revenir sur un terrain plus solide, celui de la philosophie. Encore qu'il n'y croie pas, Tert. prête en effet beaucoup plus d'attention au monde des idées de Platon qu'il expose et critique dans le *De anima*, aux ch. 18 et 23. Après avoir résumé la théorie en 18, 3, il la rappelle en 18, 12 : *necesse est omnino hunc mundum imaginem quamdam esse alterius alicuius* et l'accuse en 23, 5 de favoriser les hérésies en affirmant notamment *quod mundus hic imago sit alterius alicuius*. Ce sont les mots mêmes de Platon dans le *Timée* 29 b : *πᾶσα ἀνάγκη τόνδε τὸν κόσμον εἰκόνα τινὸς εἶναι*. Mais alors que Timée disait : « Il est absolument nécessaire que ce monde-ci soit l'image d'un autre monde », Tert. retourne la formule en affirmant : « il est absolument nécessaire » (de là l'expression insistante et presque pléonastique *habeat necesse est... mutare*) que le monde de Platon soit à l'image du nôtre, *ad formam eius quod mundus hic est*, à comparer avec *An.*, 18, 3 : *ideas, id est formas... istorum manifestorum*. En effet, selon Platon, les idées dont le monde visible est l'image mobile sont immuables, et le propos de Tert. est de montrer que tout se modifie. Tert. dira joliment dans un autre contexte : « Comment présentera-t-on un miroir s'il n'est nulle part de visage ? » (*Res.*, 20, 2 ; trad. Moreau, p. 71). Sur l'image et son modèle, voir l'analyse de J. Alexandre, *Une chair pour la gloire*, Paris 2001, p. 77.

Mais supposons même le monde qu' imagine Platon, dont le nôtre serait l'image, même celui-là doit inévitablement changer comme le nôtre. Car si c'est un monde, il sera constitué de substances et de fonctions opposées, sur le modèle de ce qu'est notre monde : il ne saurait être monde sans ressembler au monde. De même, les éléments opposés qui forment le tout ne sont opposés que par suite d'un changement. Enfin, ce sont des alternances qui solidarisent les contraires qui s'opposent. Ainsi, tout monde existera par le changement, étant formé d'oppositions et réglé par des alternances.

*ex diuersis substantiis... constabit* Que l'équilibre du monde et sa cohérence résultent de l'alliance des contraires relève pour Tert. de l'évidence et fait partie, selon *Marc.*, I, 16, 2, des « notions générales » (*communes sensus*). Cette certitude s'exprime dans *Apol.*, 48, 11 (*quae ratio uniuersitatem ex diuersitate composuit ut omnia aemulis sub unitate constarent*) et revient dans *An.*, 8, 1 où Tert. précise que « les philosophes eux-mêmes s'accordent à dire *ex contrariis uniuersa constare... secundum amicitiam et inimicitiam Empedoclis* ». Sur ce thème de la *concordia discors* (qui avait été abordé par Apulée dans son *De mundo*, 333-337), voir la note complémentaire 14 de Braun, *SC* 365, p. 301 sqq. et le comm. au *De anima* de Waszink, p. 155-157.

*Proinde* Dans un premier temps, Saumaise ponctuait, comme les mss, avant *proinde*, puis se ravisait, suivi par tous les éditeurs. Mais, outre que le pléonasme *ut proinde* ne se rencontre pas ailleurs, le changement dont Tert. veut démontrer l'universalité intervient à trois niveaux, marqués par *quippe, proinde, denique* avec, en conclusion, *ita* :

1° Un monde est un composé de substances et de fonctions qui s'opposent.

2° Ces éléments opposés proviennent eux-mêmes d'un changement.

3° Ce sont encore des changements qui agrègent ces éléments divers.

Conclusion : n'importe quel monde (y compris celui de Platon) sera donc régi par le changement. La valeur gnomique de ce futur soulignée par Hoppe, *S.u.S.*, p.64 et Bulhart (*Praef.*, 41, p. xxiv) n'est pas absente du français.

2. Nostra certe metatio, quod clausis uel in totum  
 Homericis oculis liquet, totum uersiforme est. Dies et nox  
 inuicem uertunt. Sol stationibus annuis, luna modulationi-  
 bus mensuris uariat. Siderum distincta confusio interdum  
 5 reicit quid, interdum resuscitat. Caeli ambitus nunc subdiuo  
 splendidus, nunc nubilo sordidus; aut imbres ruunt, et si  
 qua missilia cum imbris; dehinc substillum et denuo  
 sudum. Sic et mari fides infamis, dum et flabris aequae  
 mutantibus de tranquillo probum, de flustris temperatum,  
 10 et extemplo de decumanis inquietat. Sic et terram si recen-  
 seas temporatim uestiri amantem, prope sis eandem negare,  
 memor uiridem cum conspicias flauam, mox uisurus et  
 canam. Ceteri quoque eius ornatus, si quid non aliud ex alio,

II, 2. 1 metatio *NR*: metaccio *F* metaco *X* || 3 sol stationibus *NS*:  
 solstitionibus *XF R* || 5 reicit: deicit *R<sup>3</sup> Salm* || resuscitat *R<sup>3</sup> Salm*: res uiciat  
*R<sup>1</sup>* res uiciat *NF* resuicit *X* || 6 nubilo: iubilo *X* || 9 temperatum: -pora-  
 tum *R<sup>1</sup>* || 10 decumanis *R Salm*: deci-*mss* || si *R<sup>3</sup> Salm*: om. *mss R<sup>1</sup>* || 10-  
 11 recenseas *X RS*: recens eas *NF* || 11 temporatim *NF R<sup>1-3</sup> Salm*: tempe-  
*X R<sup>2</sup>S* || prope sis eandem *R<sup>3</sup> Salm*: propessis eadem *mss R<sup>1</sup>* || 12 uiridem  
*NR Salm*: uir idem *XF* || 13 ornatus si *S*: ornatu si *mss* ornatus *R*

2. *metatio* On ne retrouve ce mot que dans *An.*, 14, 5.  
*clausis... oculis* Il s'agit d'un proverbe (Otto, *Sprichwörter*,  
 p. 164). Cf. *Res.*, 51, 1: *clausis quod aiunt oculis*.  
*stationibus annuis* Les solstices.  
*distincta confusio* Il s'agit d'une éclipse, et non du lever et du  
 coucher des astres, comme l'a cru Saumaise qui écrit *deicit*. *Reicit*  
 (texte des *mss* et de *R<sup>1</sup>*) signifie bien « faire passer derrière ». *Resuscitat*  
 apparaît dans *R<sup>3</sup>*, sans qu'on puisse savoir si la leçon  
 vient de *G* ou si c'est une restitution à partir du *res uiciat* ou *uiciat*  
 des *mss*. Toutefois *X* a *resuicit*, et l'on pourrait penser à *resumit*  
 employé en *Nat.*, II, 6, 2, précisément dans un contexte qui évoque  
 les phases de la lune et les éclipses du soleil: *confitetur et luna*  
*quantum amiserit, cum resumit*. Dans sa deuxième éd., Rhenanus  
 avait pensé à *respicit*.

2. En tout cas, le domaine qui nous est imparti (cela se  
 voit les yeux fermés, fût-ce complètement comme ceux  
 d'Homère) est tout entier soumis à variations: alternances  
 récurrentes du jour et de la nuit; vicissitudes du soleil dans  
 ses pauses annuelles, de la lune dans ses phases mensuelles;  
 confusion d'astres distincts qui fait disparaître un temps  
 celui qu'elle fait renaître ensuite; déploiement du ciel, tantôt  
 éclatant de pureté, tantôt maculé de nuées. Ou bien, les  
 pluies s'abattent, mêlées parfois de grêlons; puis, après un  
 crachin, revient le ciel serein. Même chose pour la mer: son  
 crédit se discrédite quand, sous les souffles réguliers des  
 vents, elle est tranquille et sûre, calme et presque étale, et  
 que brusquement d'énormes vagues l'agitent. Même chose  
 pour la terre: à considérer son goût pour se vêtir selon les  
 saisons, on nierait presque qu'elle soit la même quand on se  
 la rappelle verte au moment où on la voit fauve, avant de la  
 voir bientôt blanche. Le reste de sa parure (car il n'est rien  
 qui ne se transforme) se modifie également: le dos des mon-

*mutantibus* Je corrigerais volontiers en *nutantibus*. Avec  
*mutantibus*, il faut imaginer que les vents tournent ensemble et  
 qu'ainsi la mer peut rester calme. *Nutantibus* nous la montrerait  
 « oscillant » régulièrement. Le parallélisme *et flabris... et extemplo*  
 prouve en tout cas qu'il faut considérer deux phases de l'état de la  
 mer, comme plus haut deux phases de l'état du ciel, et non trois  
 comme le disent généralement les commentateurs. Les expressions  
*de tranquillo* et *de flustris* se recouvrent presque. En effet, d'après  
 Festus, 79, 11, *flustra* désigne le calme de la mer.

*decumanis* On croyait que la dixième vague était plus forte que  
 les autres, de même que le dixième mouton à naître était plus gros  
 que les autres (Fest., 62, 27-29).

*si quid non aliud ex alio* m. à m.: « s'il est une chose qui ne  
 soit pas différente venant d'une différente ». Cf. *Ov.*, *Met.*, XV,  
 253: *ex aliis alias reddit natura figuras*.

mutant : et montium scapulae decurrendo, et fontium uenae  
15 cauillando, et fluminum uiae obumando.

3. Mutauit et totus orbis aliquando, aquis omnibus obsi-  
tus. Adhuc maris conchae et buccinae peregrinantur in mon-  
tibus, cupientes Platoni probare etiam ardua fluitasse. Sed et  
enatando rursus in firma, mutauit rursus orbis, alius idem.  
5 Mutat et nunc localiter habitus, cum situs laeditur ; cum

14 scapulae mss S : sco- R<sup>1-3</sup> || 15 fluminum testes praet. N : fluuium N  
Bu || obumando XS : obummando N obumando obumbrando F obum-  
brando R

II, 3. 3 et : om. N || 4 in firma F : infirma cett. || 5 nunc : non X

*decurrendo, cauillando, obumando* Le sens de ces trois abl. instrumentaux n'est pas évident. *Decurrere* (« parcourir de bout en bout »), généralement employé pour le raisonnement, n'apparaît que deux fois chez Tert. en rapport avec un liquide (*Prax.*, 29, 6 : *fluuius... de fonte decurrat* ; *Apol.*, 9, 10 : *sanguinem... de iugulo decurrentem*). Il n'est donc pas obligatoire d'y voir le ruissellement des eaux. En quoi consiste la « mise en question » (sens généralement sous-jacent aux emplois de *cauillari* chez Tert.) des eaux jaillissant des sources ? *Ob(h)umando* est un hapax qui n'a pas été compris, puisque F le relaie par *obumbrando*. Une comparaison avec la fin du livre XV des *Métamorphoses* d'Ovide, dont Tert. s'est sans doute souvenu (voir *supra* et l'Intro., p. 45 et n. 4), permet d'y voir, semble-t-il, des allusions aux phénomènes d'érosion, de résurgence (sens déjà vu par Saumaise et retenu par le TLL, s.u. CAUILLOR, 649, 20) et d'alluvionnement. Cf. *Ov.*, *Met.*, XV, 267 : « un torrent... a forcé une montagne à descendre dans la plaine » ; 273/4 : « Le Lycus, absorbé dans la terre... en ressort à une grande distance » ; 277/8 : « Le Caïque... dégoûté... de ses rives premières a changé de direction » (trad. Lafaye, CUF, 1957). ~ Il faudrait beaucoup de talent pour rendre les trois séries d'homéotéleutes *montium, fontium, fluuium / scapulae, uenae, uiae / decurrendo, cauillando, obumando* en même temps que les cadences.

3. *totus orbis* Lors du déluge également évoqué dans *Apol.*, 40, 5 (= *Nat.*, I, 9, 7).

tagnes par des éboulements, les canaux des sources en se dérobant, le tracé des fleuves par alluvionnement.

3. Un jour même, la terre a changé tout entière, recouverte de toutes parts par les eaux. Aujourd'hui encore, coquillages marins et bulots voyagent sur les montagnes, voulant prouver à Platon que même les sommets ont connu les flots. Mais en émergeant pour retrouver un sol ferme, la terre a de nouveau changé, autre et la même. Maintenant encore, son aspect change localement quand un site est

*peregrinantur* Il s'agit donc d'un voyage loin du lieu d'origine. Cf. *Ov.*, *Met.*, XV, 264 : *et procul a pelago conchae iacuerunt marinae*. La personnification des coquillages apporte une note de fantaisie qui était totalement absente de l'évocation du déluge dans l'*Apologétique*, mais pouvait contribuer à accrocher l'attention du public.

*etiam ardua fluitasse* Platon pensait que le déluge n'avait recouvert que les plaines (*Timée*, 22 d). Cf. *Apol.*, 40, 5 : *cum totum orbem cataclysmus aboleuit, uel, ut Plato putauit, campestre solummodo*. De fait, Platon suit la tradition dont on trouvera l'écho dans Ovide, *Met.*, I, 316 sqq., où le Parnasse qui émerge sauve Deucalion et Pyrrha, tandis que Tert. suit le récit de la *Genèse* qui affirme en 7, 19 que « toutes les hautes montagnes... furent recouvertes ».

*in firma* C'est la leçon adoptée par Sâfl., Bulh., Cost., à la suite de Löfstedt, *Verm. Stud.*, p. 109 (n. de la p. 108), qui juge le passage *unklar*. Salm. (p. 148) préférerait *in forma*, suivi par les autres éditeurs.

*alius idem* Oxymoron sur lequel Tert. joue volontiers. Cf. *infra*, III, 1 à propos du paon. En *Res.*, 13, 2, il emploiera le même *alius idem* à propos du phénix qui renaît de ses cendres. Il ne s'agit pas d'un simple jeu verbal. Cf. *Res.*, 55, 7 qui explique que l'homme change au cours de sa vie sans cesser d'être le même : *nec ita alius efficiatur ut cesset idem esse*.

*et nunc* Par opposition aux temps reculés du déluge, il s'agit maintenant de ce qui peut être constaté (*nulla iam Delos... iam quaeritur*), même si les faits remontent à une époque lointaine, comme pour l'Atlantide ou Sodome et Gomorrhe.

*localiter* n'est pas attesté avant Tert.

inter insulas nulla iam Delos, harenae Samos (et Sibylla non mendax), cum in Atlantico Libyam aut Asiam adaequans iam quaeritur; cum Italiae quondam latus Hadria Tyrrhenoque quassantibus medio tenus interceptum reliquias Siciliam facit; cum tota illa plaga discidii

7 cum *NXS*: autem *F* aeon *R* || *asiam* *R*<sup>2-3</sup> *Salm*: *astam* *mss* *R*<sup>1</sup> || 8 iam *coni. Cast. apud Ma. edd.*: nam *mss* *R*<sup>1</sup> *om. Salm.* || 10 *siciliam* facit: sic manfacit *N* || *discidii*: *dissidii* *N*

*nulla iam Delos* Cf. *Apol.*, 40, 3: *legimus... Delon... multis cum milibus hominum pessum abisse. Pessum abire* signifie « aller par le fond », mais aussi « aller à sa perte ». Délos est mentionnée par Pline (*NH*, 2, 202), ainsi que d'autres îles citées par Tert. dans *Nat.*, I, 9, 6 et *Apol.*, 40, 3, comme née de la mer, et non pas engloutie. Ce n'est donc pas là que Tert. a « lu » que ces îles *pessum abisse*. Lui prêter une erreur sur le texte de Pline (comme le fait Schneider dans son comm. au I<sup>er</sup> Livre *Ad Nationes*, p. 201) me paraît hasardeux. En effet Tert. devait bien savoir que Délos en tant qu'île n'était pas rayée de la carte. En revanche, nous savons par Pausanias, VIII, 33, 2, qu'au milieu du II<sup>e</sup> s. elle était quasi déserte. Sa ruine remontait à 88 av. J.-C., quand vingt mille de ses habitants furent massacrés par un lieutenant de Mithridate et la ville saccagée (Cf. Paus., III, 23, 4: « [Menophanes]... tua les Déliens, réduisit en esclavage les femmes et les enfants et rasa la ville »: ἐς ἔδαφος κατέβαλε τὴν Δῆλον). En répétant *cum* devant *in Atlantico*, Tert. fait d'ailleurs la différence entre le sort des deux îles, Délos et Samos, et celui de l'Atlantide, de même que dans *Nat.* entre *pessum ierunt* et *mersam*, et dans *Apol.* entre *pessum abisse* et *mari ereptam*. *Infra*, en II, 4, *nulla Gomorra* ha signifiera pas qu'elle a été « engloutie », mais détruite. Sénèque (*NQ*, 26, 2) note par ailleurs que Délos était sujette aux tremblements de terre.

*harenae Samos* Saumaise (p. 150) parle de tremblements de terre qui l'auraient détruite à l'époque d'Auguste, mais sans citer sa source. L'île, en tout cas, en subit de nombreux, dont un – violent – en 177 (*PW*, s. u. SAMOS, col. 2218). Il se peut que les bancs de sable qui tendaient à envahir la côte proche du continent (*ibid.*, col. 2167) aient pris à ce moment de l'extension.

frappé; quand, parmi les îles, Délos est anéantie, Samos réduite au sable (la Sibylle n'en a point menti) et qu'on en cherche toujours une dans l'Atlantique, aussi grande que la Libye ou l'Asie; quand ce qui fut jadis une portion de l'Italie, également sapé des deux côtés par les assauts de l'Adriatique et de la Tyrrhénienne, se détache en formant de ses restes la Sicile; quand toute la plaie de la déchirure,

*Sibylla non mendax* *Oracles Sibyllins*, III, 363: ἔσται καὶ Σάμος ἄμμος, ἐσειῆται Δῆλος ἀδελος. Cf. IV, 91 et VIII, 165. Dans *Nat.*, II, 12, 35 (cf. *Apol.*, 19, 10\*), la Sibylle est qualifiée de *veri <Dei> uera uates*.

*in Atlantico... quaeritur* L'Atlantide que Platon (*Tim.*, 24 e–25) dit « plus grande que la Libye et l'Asie ensemble ». Tert. avait certainement lu le *Timée* (la notice de Pline, II, 205, ne comporte pas cette indication), mais il le cite sans doute de mémoire. Cf. *Nat.*, I, 9, 6: *quam Plato memorat maiorem Asia aut Africa* et *Apol.*, 40, 4: *Memorat et Plato maiorem Asiae uel Africae terram*.

*quassantibus* L'emploi intransitif du verbe semble archaïque et poétique.

*medio tenus* Chacune des deux mers ronge de son côté le continent « jusqu'à la moitié », c'est-à-dire jusqu'au point où il n'y a plus de terre du tout. Parmi les nombreux auteurs qui ont évoqué l'origine de la Sicile, cf. Virg., *Aen.*, III, 416 sqq. (dans un passage déjà cité par Tert. en I, 3): *cum protinus utraque tellus Vna foret; uenit medio ui pontus, et undis Hesperium Siculo latus abscedit...*

et Ovide (*Met.*, XV, 290 sqq.): *Zancla quoque iuncta fuisse Dicitur Italiae, donec confinia pontus Abstulit et media tellurem reppulit unda*.

*plaga discidii* *Plaga* est parfois traduit par « région » (*Cost.*) ou « plage » (*Gen.*). Tert. emploie *plaga* une trentaine de fois, toujours avec le sens de « plaie », « coup », « châtement ». Présenter le chenal comme une blessure ouverte au flanc de la Sicile contribue à l'effet dramatique d'un passage où la recherche de tournures ramassées et insolites focalise l'attention sur les dangers: *angustias* sans préposition dont on ne sait trop s'il est causal ou local, *nouum*



contentiosos aequorum coitus angustis retorquens nouum uitii maris imbuit, non exspuentis naufragia, sed deuorantis.

4. Patitur et continens de caelo aut de suo. Aspice ad Palaestinam, qua Iordanis amnis finium arbiter: uastitas ingens, et orba regio, et frustra ager. At urbes retro, et

11 retorquens *FR*; torquens *NX S* || 12 maris *V*: mari *testes* || naufragia sed *NR Salm*: -gias et *XF*

II, 4. 3 ager. at *Salm*: ager. et *R* ageret *mss*

*uitii* pour *nouum uitium*, *naufragia* qui englobe sous un seul mot navires et équipages. A noter aussi l'entrechoquement des gutturales et des dentales qui évoque le fracas de la mer en furie. De ce point de vue, *torquens* aurait peut-être plus de force, mais *retorquens* convient aussi (voir *infra*).

*retorquens* N et S ont *torquens* qui a l'appui de Virg., *Aen.*, I, 116 sq.: *ast illam ter fluctus ibidem /torquet agens circum et rapidus uorat aequore uertex* (Cf. *Salm.*, p. 153) et a été conservé par Bulhart. Tert. employant souvent le verbe simple au lieu du composé, c'est peut-être le bon texte. On traduirait alors « faisant tourner » (cf. *Apol.*, 47, 7: *qui torqueat molem hanc*). Mais *retorquens* (choix des autres éditeurs), constamment employé par Tert. pour les arguments qu'on renvoie les uns contre les autres, et qui implique le rejet de l'eau en arrière sous le choc des courants opposés, se justifie parfaitement.

*contentiosos... deuorantis* On notera que Tert., soucieux de recenser dans ce chapitre les catastrophes naturelles, se garde de mentionner Charybde et Scylla pourtant généralement présentes chez les auteurs qui évoquent la Sicile (y compris Pline et Pomponius Mela). Les naufrages ne sont attribués ici qu'à la violence des courants contraires dans l'espace resserré du détroit. On devine pourtant les deux monstres en filigrane avec *exspuentis* et *deuorantis*. Installée sur un rocher près de Messine, Charybde passait en effet pour avaler trois fois le jour l'eau de mer avec les navires qui s'y trouvaient et vomir ensuite le tout, tandis que Scylla, cachée sur l'autre rive, dévorait tout ce qui passait (Virg., *Aen.*, III, 420/425; Ov., *Met.*, VII, 63 sq.).

*maris imbuit* *Maris* n'est donné que par V, les autres *mss* ayant *mari*, datif que Tert. emploie généralement après *imbuere*.

refoulant dans un espace étroit la rencontre tumultueuse des océans, impose à la mer une nouvelle forme de perversion: ne pas vomir les naufrages, mais les dévorer.

4. Le continent aussi endure des maux qui viennent soit du ciel, soit de lui-même. Regarde vers la Palestine, là où le Jourdain arbitre les frontières: vaste solitude, contrée sans vie, terres inutiles. Pourtant il y eut autrefois des villes, des

C'est pourtant la leçon défendue par Bulhart (*Praef.*, 16, p. XIV) et surtout Thörnell (I, p. 32/33) qui cite plusieurs cas de complément de nom là où l'on attendrait un datif dépendant du verbe (par ex. *Herm.*, 22, 2; *An.*, 43, 5) et préfère rattacher les participes à *maris* plutôt qu'à *uitii*. La métrique ne permet pas de trancher, les deux variantes fournissant une clause conforme aux habitudes de Tert.: trochée-crétique avec *mari*, dactyle-crétique avec *maris*.

4. *de caelo aut de suo* Tert. reprend pour introduire l'ensemble du paragraphe des termes qu'en *Apol.*, 40, 9, il avait appliqués seulement à Volsinies et Pompéi: *cum Vulsinios de caelo, Pompeios de suo monte perfudit ignis*.

*aspice ad* Tert. invite volontiers son lecteur à constater par lui-même le bien-fondé de ses assertions. Avec *aspice ad*, cf. *Iei.*, 13, 6; *Res.*, 12, 1. Mais il emploie souvent *aspice* seul (*infra*, IV, 9, deux fois), *inspice*, *considera*, *animaduerte*, etc.

*finium arbiter* Hoppe, *S.u.S.*, p. 173, n. 2, rapproche *arbitrantes* de I, 3 auquel il donne le sens de « séparer ». L'arbitre étant normalement un intermédiaire, on peut garder la métaphore dans la traduction. Cf. *Marc.*, I, 8, 3 où il est dit du temps: *arbitro et metatore initii et finis*. Exemples proches dans *TLL*, *s.u.*, col. 406, *de rebus quae controuersias tollunt*.

*uastitas... orba regio... frustra ager...* Le ton et le style rappellent la description de la Judée dans Tacite, *Hist.*, V, 6-7, plus en raison d'un goût commun de la *brevitas* que par imitation. Tert. s'inspire sans doute directement de Flavius Josèphe (*BI*, IV, 483-484) qui mentionne l'ancienne prospérité (du sol et des villes), l'impiété des habitants, le feu divin et le détail des fruits qui n'en ont que l'apparence et se réduisent en cendres dès qu'on les touche, repris presque tel quel dans *Apol.*, 40, 7.

*urbes... populi... solum* Trois mentions qui calquent le texte de *Gen.*, 19, 25: « [Yahvé] bouleversa ces villes... les habitants des

5 populi frequentes, et solum audiebat. Dehinc, ut Deus censor est et impietas ignium meruit imbres, hactenus Sodoma, et nulla Gomorrha, et cinis omnia, et propinquitas maris iuxta cum solo mortem bibit. Ex huiusmodi nubilo et

4 solum *Lat* : solus testes || 5 est et *mss R*<sup>1</sup> : esset *R*<sup>3</sup> *om.* et *S* || ignium *SR* : ignem *mss* || 6 cinis omnia *R Salm* : cini somna *mss* || 7 mortem bibit *R* : mortum bibit *mss* mortum ibit *S*

villes et les germes du sol » (trad. Osty, Paris 1970, p. 151). La fertilité de la région qui, avant la destruction de Sodome et Gomorrhe, « était comme un jardin de Yahvé » avait été soulignée en *Gen.*, 13, 10.

*solum audiebat* La correction *solum* due à Latinius a été adoptée par Gerlo, Säflund, Cat. et Cost., tandis que Marra et Bulh. conservaient *solus* comme Saumaise. La constance des mss à écrire *solus audiebat* rend tentante la suggestion d'Oehler : *solum sua dabat. Audiebat* peut cependant être conservé ; mais, en l'absence de toute autre précision, on ne saurait lui donner le sens de « être en renom », quoi qu'en dise Löfstedt, *Spätl. St.*, p. 84-85. A défaut de *bene* ou de *male*, *audire* dans cette acception est toujours accompagné d'un mot, adj. ou subst., qui précise quelle qualité est prêtée à l'être ou à l'objet concerné (voir les ex. donnés dans *TLL s.u. AUDIO*, 1291, 48 sqq. comme *sine aduerbio*, en part. Tert., *Pud.*, 8, 4 où *audiat* est précisé par *filius*). En revanche, Tert. emploie volontiers un verbe simple au lieu du verbe composé. Ainsi trouve-t-on en alternance dans *Or.*, 15, 2 *audio* et *exaudio* : *Deus... non audiat paenulatos qui tres sanctos... exaudiuit*. Dans *Ind.*, 9, 23, on lit *audi eum et ne inobaudiens fueris* qui devient dans *Marc.*, III, 16, 5 : *exaudite eum ne inobaudieritis eum*. D'« exaucer » à « obéir », l'écart est parfois ténu. Saumaise a eu probablement raison d'interpréter (p. 155) : *uotis coloni respondebat*.

*censor* A Rome, le censeur était le gardien de la moralité publique. C'est généralement en ce sens que Tert. emploie le mot (cf. *infra*, IV, 8 et l'Introd., p. 47). Mais en *Scorp.*, 3, 6, il désigne les Juges de la Bible. En *Pud.*, 14, 27, c'est le titre donné à Paul. *Apol.*, 39, 4 mentionne la *censura diuina* et *Virg.*, 15, 2 le *censorium lumen* (de Dieu).

habitants nombreux, et le sol répondait aux vœux. Mais par la suite, Dieu étant juge et l'impiété ayant mérité des pluies de feu, fin de Sodome, Gomorrhe anéantie, partout la cendre, et, toute proche, la mer a bu la mort comme le sol qui l'entoure. C'est un nuage de feu du même genre qui a

*ignium meruit imbres* est le texte que Saumaise lisait dans son ms (p. 156) et celui des premières éditions. Il rappelle *Apol.*, 40, 7 : *igneus imber*. Cf. *Gen.*, 19, 24 cité en *Prax.*, 13, 4 : et *pluit dominus super Sodomam et Gomorram sulphur et ignem* (*pluens... ignem* en 16, 2) et repris en *Marc.*, IV, 29, 12 : *Sodomam et Gomorram nimbo igneo exussit*.

*mortem bibit* Les mss ont unanimement *mortum bibit*, sauf celui de Saumaise qui portait *mortum ibit*, interprété (p. 156) comme *mortuum iuit* = *mortuum factum est*, avec allusion au nom de la Mer Morte : explication un peu plate pour un passage où la recherche de l'effet est aussi évidente. Aussi la correction de Rigault *mortem uiuit* est-elle particulièrement tentante en raison de l'oxymoron très tertullianéen qu'elle fournit. Elle a été défendue par Gerlo (*Rev. Belge de Philol. et d'Hist.*, 1939, p. 395 sqq.) et Löfstedt (*Spätl. St.*, p. 84 sq.) et adoptée par la plupart des éditeurs. *Mortem* – qui se lisait déjà dans l'édition *princeps* – paraît s'imposer. Mais le vers 139 du *Carmen de Sodoma* (*nec mare uiuit ibi, mors est maris illa quieti*) qui gênait déjà Rigault (*etsi in carmine de Sodoma legatur...*) irait plutôt contre *uiuit*. Dès sa première édition en 1932, Marra s'en tient au *bibit* des mss. Comme le soulignait un correspondant privé qui avait étudié le texte, « les pluies, fussent-elles de feu » ont abreuvé la région. Je me range tout à fait à son avis : au lieu d'apporter la vie, comme l'eau fécondante, cette pluie de feu a apporté la mort. L'effet n'est pas moins saisissant qu'avec *uiuit*. On peut ajouter que Tert. emploie souvent *bibere*, *ebibere* ou *potare* avec des compléments inattendus : l'esprit de sainteté (*Apol.*, 39, 9), la foi (*Praes.*, 36, 5), l'âme (*An.*, 26, 3), le sommeil (*An.*, 43, 9), la connaissance (*Pud.*, 16, 12), la résurrection de la chair (*Res.*, 63, 10), des plaies (*Res.*, 25, 1 : *ut... orbis de pateris angelorum plagas suas eibat*). Enfin, dans *Apol.*, 40, 4, c'est le tremblement de terre qui « a bu la mer de Corinthe », dans un passage qui relate aussi l'engloutissement de l'Atlantide et la scission de la Sicile.

10 Tuscia Vulsinius pristinos deusta, quo magis de montibus  
suis Campania speret, erepta Pompeios. Sed absit. Vtinam  
et Asia segura iam sit de soli ingluuie ! Vtinam et Africa  
semel uoraginem pauerit, unicus castris fraudatis expiata !  
Multa et alia huiusmodi detrimenta habitum orbis nouauere  
situsque mouere.

8 uulsinius : -nos *N* || 9 campania speret erepta *N R Salm* : campanias  
pereterepta *XF* || pompeios : popeios *N* || 11 semel : sel *X* || pauerit unicus  
*R<sup>2-3</sup> Salm* : paueri tunicis *ms* pauerit tunicis *R<sup>1</sup>*

*Vulsinius* Le fait est rapporté par Pline, *NH*, 2, 139, notice qui, selon J. Beaujeu (*ad loc.*, *CUF*, 1950, p. 215), viendrait de Varron comme le § 140. On en ignore la date. Le phénomène décrit par Julius Obsequens, 52 (Loeb, *Livy XIV*, p. 288), pour l'année 93 av. J.-C. ne correspond pas à *deusta* (*concrematum* dans Pline).

*speret* au sens de « redouter », « appréhender ». Cf. *Paen.*, 12, 2 qui augure des feux de l'enfer d'après ceux qui jaillissent de la terre, tels « que les villes voisines en sont détruites de fond en comble ou s'attendent au même sort chaque jour » (*ut proximae urbes aut nullae extent aut idem sibi de die sperent*, trad. Munier, *SC* 316, p. 189 et comm. p. 237).

*Pompeios* En 79 de notre ère.

*de soli ingluuie* Peut-être le séisme que Pline (*NH*, 2, 200) qualifie de « plus grand tremblement de terre de mémoire d'homme » et qui abattit douze villes d'Asie en 17, sous Tibère. Tacite (*Ann.*, II, 47) souligne qu'elles étaient « absorbées » dans la terre béante (*diductis terris*) en employant le verbe *haurire* qui est du même registre qu'ici *ingluuie*. Le fait fut assez marquant pour qu'on ait frappé en 22/23 un sesterce en l'honneur de Tibère CIVITATIBVS ASIAE RESTITVTIS et pour que Sénèque mentionne encore la catastrophe dans les *Questions naturelles*, VI, 1, 13.

aussi brûlé complètement l'ancienne Volsinies en Toscane : de quoi augmenter l'angoisse de la Campanie devant ses montagnes, amputée qu'elle est de Pompéi. Mais loin d'elle ce fléau ! Puisse également l'Asie être à l'abri désormais de la voracité de son sol ! Puisse également l'Afrique n'avoir qu'une seule fois tremblé devant la tornade et s'être rachetée par la disparition d'un seul camp ! Bien d'autres catastrophes du même genre ont renouvelé l'aspect de la terre et bouleversé les sites.

*unicis castris fraudatis* On s'accorde depuis Saumaise à reconnaître dans ce « camp » l'armée perse qui fut ensevelie par une tempête de sable alors qu'elle marchait contre les Ammoniens en 525 av. J.-C. (Hérodote, III, 26 ; Plut., *Alex.*, 26, 12), fait encore rappelé par Sén., *NQ*, II, 30, 2 (cf. Hunink, p. 120). Mais si Tert. avait en tête le passage du *Timée* où il est question de l'Atlantide, il a pu aussi se souvenir que Critias associait à sa disparition celle de l'armée athénienne qui venait de libérer les Égyptiens (et se trouvait donc en Afrique) : « Dans l'espace d'un seul jour et d'une nuit terribles, toute votre armée fut engloutie d'un seul coup sous la terre, et de même l'île Atlantide s'abîma dans la mer et disparut » (*Tim.*, 25 d ; trad. Rivaud, *CUF*, 1985, p. 137). *Vorago* peut aussi bien désigner le tourbillon (de vent ou de sable) que le gouffre qui engloutit. ~ Le verbe *fraudare* implique toujours chez Tert. quelque tour de passe-passe ou quelque tromperie (*Marc.*, I, 28, 4 ; *Apol.*, 20, 2 ; *An.*, 6, 6 etc.). « Escamotage » rendrait fort bien l'idée s'il n'était trop du registre des baladins.

*expiata* « Purifiée » au sens romain du terme : il ne s'agit pas d'expiation, mais d'apaiser par un rite ou un sacrifice les dieux ou le destin. Cf. *Bapt.*, 5, 1 : *domos templa... expiant.*

5. Bellis quoque plurimum licuit. Sed piget tristia non minus quam et regnorum uices recensere, quotiens et ista mutauerint iam inde a Nino, Beli progenie, si tamen Ninus regnare primus, ut autumant superiorum profanitas. Ferme apud uos ultra stilus non solet : ab Assyriis, si forte, aevi historiae patescunt. Qui uero diuinas lectitamus, ab ipsius mundi natalibus compotes sumus.

II, 5. 1 licuit sed  $R^{2-3}$  : licuisse et [licuisse plurimum et  $X$ ] testes || piget  $XF$   $R$  : perget  $NS$  || tristia  $R^{2-3}$  : tristitia testes || 2 quam : quem  $X$  || et'  $S$  : om. cet. || 3 mutauerint  $R^{2-3}$   $S$  : -rit  $mss$   $R^1$  || a nino beli  $R$   $Salm$  : anino beli  $F$  anino belli  $X$  an ignobili  $N$  || 5 aevi : cui  $F$  || 6 lectitamus  $R^{2-3}$   $Salm$  : -tant  $mss$   $R^1$  || ipsius : ipsis  $F$

5. *plurimum licuit* Entendons : « pour tout bouleverser ».

*licuit. Sed* Les *mss* ont *licuisse et perget tristitia* que défend Saumaise (p. 158), et qu'on peut à la rigueur traduire. Mais, outre que le ms-source coupe souvent mal les mots (cf. app. p. 104, l. 9 : *campanias pereterepta*), Tert. emploie beaucoup plus couramment *piget* suivi d'un inf. que *pergere* et il affectionne le couple *tristia / laeta* (*An.*, 56, 6 ; *Marc.*, IV, 39, 13 ; *Pud.*, 13, 5). Seul Bulhart conserve *tristitia* en en faisant l'équivalent de *tristes res*, comme plus bas *profanitas = profani* (*Praef.*, 83, p. XXXIX).

*bella... regnorum uices* *Apol.*, 20, 2 mentionne les guerres qui déchirent *interna et externa* et les *regna* qui se heurtent à d'autres *regna* à côté des terres qui engloutissent des villes et des mers qui font disparaître des îles. Nous sommes bien toujours dans le registre des catastrophes : *tristia*.

*non minus quam et* Ce *et*, donné seulement par  $S$  et adopté par tous les éditeurs sauf Oehler, est des plus tertullianéens. Il est défendu par Marra dans son appareil critique, par Gerlo dans son comm. et par Bulhart (*Praef.*, 102 a, p. XLVII).

*Nino, Beli progenie* Ninus n'apparaît qu'ici dans l'œuvre de Tert., mais Bélus est déjà nommé comme roi d'Assyrie dans *Apol.*, 19, 2\*.

5. Les guerres aussi ont eu un énorme pouvoir. Mais on répugne à recenser les choses tristes, non moins que la succession des règnes : que de fois ils ont changé depuis Ninus, fils de Bélus, si du moins Ninus a été le premier à régner, comme l'affirment nos devanciers profanes. En général, chez vous l'histoire ne remonte pas plus haut : c'est avec l'Assyrie, tout au plus, que s'ouvrent les chroniques du passé. Nous, en revanche, qui pratiquons l'histoire divine, nous la possédons depuis les origines mêmes du monde.

*superiorum profanitas = superiores profani.* Dans *Apol.*, 19, 6, Tert. cite une liste impressionnante d'auteurs de Bérose et Manéthon à Flavius Josèphe, qu'il avait sans doute lu. Pour le sens temporel de *superior*, cf. *supra*, I, 3 : *prae documento superiore*.

*autumant* Accord avec le sens. Verbe archaisant qu'Apulée aurait remis en usage (Hunink, p. 122).

*apud uos... stilus* Cf. *Apol.*, 19, 2 : *uenas ueterani cuiusque stili uestri* que Waltzing traduit (*CUF*, 1929, p. 44) : « le fond même de tous vos écrits les plus anciens ». *Stilus* désigne le stylet et, par suite, la façon dont on l'utilise et l'œuvre qui en sort.

*ab Assyriis* C'est ainsi que Justin qui écrit à l'époque antonine l'histoire *totius mundi originum* tirée de Trogue-Pompée commence par un chapitre sur la « Première monarchie des Assyriens sous Ninus ».

*aevi historiae patescunt* Cf. *Apol.*, 19, 7 : *ut concatenationes temporum aperiantur*.

*diuinas* sc. *historias*. La Bible, en particulier le Pentateuque, attribué à Moïse.

*ab ipsius mundi natalibus* L'antériorité et la supériorité de Moïse sur les écrivains profanes, déjà affirmées en *Nat.* II, 2, 5 et 12, 34, sont précisées dans *Apol.*, 19, 1\* (*Moyses... penes quem et temporum ordo digestus ab initio*) et surtout *An.*, 28, 1 : *decursus generis humani ab exordio mundi... digessit*. Voir aussi *Test.*, 5, 6 et *Marc.* I, 10, 1.

6. Sed laeta iam malo, quippe et laeta mutant. Denique si quid mare diluit, caelum deussit, terra subduxit, gladius detotondit, alias uersura compensato redit. Iam et primitus maiorem ambitum terra cassa et uacans hominum, et sicubi aliqua gens occuparat, sibimet soli erat. Itaque colere omnia. Se demum, intelligens alibi stipantem copiam, alibi deserentem

II, 6. 2 quid : quit X || diluit om. X || deussit Salm : dixit mss S textit R || 3 compensato NR<sup>3</sup> Sä Bu Cost : -sati S rel. edd. -sito XF R<sup>1</sup> || iam testes : nam Pam edd. praet. Bu || primitus XF : -tiis NSR || 5 aliqua NSR : alia XF || gens : genus X || occuparat : -ret F || colere S : -lars mss R<sup>1</sup> || 6 se Oe : si testes || demum Salm : domum testes || intelligens R<sup>3</sup> Oe : - liges F -ligas X -ligis S R<sup>1</sup> -legis N

6. *quippe* souligne que les *laeta* peuvent aussi bien convenir à la démonstration en cours que les *tristia*.

*diluit... deussit... subduxit... detotondit* Rappel des catastrophes évoquées en II, 3-5. Le mérite d'avoir tiré *deussit* du *dixit* des mss revient à Saumaise qui attire l'attention (p. 161) sur IV, 4, où F a *extruxit* et N *extrussit*, et sur le doublet *Vlixes / Vlisses*.

*detotondit* Seule occurrence chez Tert. de *detondeo*. Mais ce parfait archaïque se trouve chez Varron et Ennius. Dans le passage parallèle d'*An.*, 30, 4, on lit avec la même acception *tonsurā* dont c'est également l'unique emploi par Tert.

*alias uersura compensato redit* m. à m. : « par ailleurs, un transfert vient en retour, compensation étant faite ». *Versura* désigne une opération comptable qui consiste à emprunter pour rembourser un créancier. Le mot ne demande pas de complément. C'est pourquoi il faut garder *compensato* en en faisant un ablatif absolu (cf. Säflund, p. 7, n. 4), tour dont Hoppe, *S.u.S.*, p. 32, donne plusieurs exemples. On trouvait déjà chez Pline, *NH*, 2, 202, l'idée d'une compensation naturelle, à propos de l'émergence d'îles nouvelles, « comme si la nature balançait ses comptes avec elle-même (*uelut paria secum faciente natura*) et restituait ici ce qu'un gouffre a englouti là » (trad. Beaujeu, *CUF*, 1950, p. 89).

*Iam et* Texte de toute la tradition, y compris R et S. Toutefois l'édition de Saumaise porte le *nam* de Pamelius que garderont les éditeurs, sauf Bulhart. Mais la façon dont Bulhart justifie son choix (*Praef.*, 69, p. xxxv) ne paraît pas déterminante. La suite logique y

6. Mais j'aime mieux traiter maintenant des événements heureux, puisque aussi bien ce qui est heureux change aussi. De fait, quand la mer a noyé, quand le ciel a brûlé, quand la terre a dérobé, quand le glaive a moissonné, une nouvelle donne vient compenser le déficit. Déjà aux origines, l'étendue de la terre était en majorité vide et sans hommes. Quand des gens avaient occupé un lieu, ils en étaient seuls propriétaires et donc ils cultivaient tout. Mais finalement, quand ils

suffit : la nature crée des équilibres, et cela depuis le début. Sur cette liaison chez Tert., cf. Thörnell, II, p. 80 sqq.

*primitus* adopté par tous les éditeurs, n'est employé qu'ici par Tert., mais on le trouve chez Lucilius et Varron. On notera dans tout ce passage la recherche d'un vocabulaire archaïsant. N et S avaient *primitiis*.

*Itaque colere omnia* Quoique transmis seulement par S, *colere* est le texte de tous les éd. qui le font dépendre, sauf Oehler, de *consuluit*. Je vois là, pour ma part, une prop. indépendante avec infinitif de narration.

*Se demum intelligens* Tout le texte est très corrompu. Saumaise (p. 165 sq.) corrigeait *domum* en *demum* et faisait de *si intelligis* -> *deserentem* une parenthèse invitant le lecteur à comprendre le pourquoi des migrations. Il a été suivi par Marra, Säfl., Cat. et Cost. Oehler écrivait *se demum intelligens*, en comprenant : *se intelligens... deserentem quominus omnia colerent*. Waszink (*Mnemosyne*, 9, 1940, p. 131-134) préfère lire *colere omnia sibi domum, intelligens...*, en faisant de *Terra* le sujet de *consuluit* : c'est la Terre qui décide de tout cultiver et, à cette fin, de sarcler et débroussailler les hommes comparés à des surgesons, pour les répartir sur toute sa surface. Même si *Pall.*, II, 2 suggère l'assimilation de la terre à une coquette qui change de parure, une telle personnification de la terre (qui n'est pas la Nature, expression de la volonté divine) me paraît étrangère à Tert. En revanche, il ne me semble pas impossible de lui faire dire que les hommes, après avoir cultivé tout leur lopin (*colere omnia*) réfléchissent qu'il y a de la place ailleurs et décident de se faire provigner eux-mêmes, comme ils l'ont fait pour leurs plantes. Dans le passage correspondant de *An.*, 30, 2, c'est bien « le genre humain » qui est mis en relation avec le dessein d'alléger les populations (*consilio exonerandae popularitatis*). *Pangere*, employé nettement au sens de « planter » en III, 6, va dans ce sens.

tem, runcare atque ruspare consuluit, ut inde uelut ex surculis et propaginibus populi de populis, urbes de urbibus per ubique orbis pangerentur. Tranuolauere redundantium gentium examina : Scythae exuberant Persas, Phoenices in Africam eructant, Romanos Phryges pariunt, Chaldaeam semen in Aegyptum educitur, dehinc cum inde transducitur, Iudaea gens est. Sic et Herculea posteritas Temeno pari-

7 atque *R* : adque *mss* et *S* || ruspare : rus pare *F* || 9 orbis *R*<sup>3</sup> *Salm* : urbes *mss* *R*<sup>1</sup> || 10 scythae *S* *R*<sup>2-3</sup> : inaschite [in as- *X*] *NX* inaschitis *F* || 12 educitur *Turn* : -catur *mss* *R* *Salm* || 13 herculea : hercuculea *XF* || posteritas *S* : post- qui *N* *R*<sup>3</sup> post- quae *XF* *R*<sup>1</sup>

*ruspare*, qui n'apparaît ailleurs chez Tert. que dans *Apol.* 4, 7, y est aussi employé transitivement et de façon métaphorique pour la forêt des lois désuètes qu'il faut éclaircir à la hache (*et uos... siluam legum... securibus ruspatis et caeditis*).

*demum* s'emploie « en parlant de ce qui n'arrive qu'après un retard » (*Freund, s.u.*, II b ; cf. *Marc.*, II, 6, 5), nuance que j'espère traduire par « quand ils eurent compris ».

*runcare* n'apparaît qu'ici chez Tert. mais fait partie du vocabulaire agricole de Caton et Varron.

*transuolauere... examina* Les deux mots sont employés ailleurs avec des sens dérivés. Leur association redonne à chacun son sens premier et sa pleine valeur métaphorique. Tout le morceau vient des *Antiquités* de Varron, comme Tert. l'indique lui-même dans le passage parallèle d'*An.*, 30, 2.

*exuberant Persas* L'emploi transitif de *exuberare* est attesté chez Columelle et après Tert. (*TLL, s.u.*). *Exuberantius reddere* explique Saumaise, p. 169.

*Chaldaeam semen...* Allusion aux frères de Joseph qui formèrent souche en Égypte (*Genèse*, 42-47) jusqu'au moment où Moïse les en fit sortir en traversant la mer Rouge (*Exode*, 12-14). L'ancêtre, Abraham, venait d'Ur en Chaldée.

*educitur* est une correction de Turnèbe approuvée par Scaliger et Castiglioni, adoptée par Ma<sup>2</sup> et Cost. Tous les mss ont *educa-*

eurent compris qu'on s'entassait dans certains endroits pendant que d'autres étaient délaissés, c'est eux-mêmes qu'ils décidèrent de sarcler et débroussailler, si bien que, comme si on les avait bouturés ou marcottés, des peuples issus d'autres peuples et des villes issues d'autres villes s'implantèrent sur tous les points de l'univers. Le trop-plein des populations s'envola en essaims : les Scythes gonflent la masse des Perses ; les Phéniciens se déversent en Afrique ; les Phrygiens enfantent les Romains ; la semence de Chaldée est emmenée en Égypte pour former ensuite, quand elle en est ramenée, le peuple juif. De la même façon, les descendants d'Hercule conduits par Téménos se mettent en

*tur* qui offrirait un sens valable (les descendants de Jacob ayant été effectivement « élevés » en Égypte) s'il n'y avait *in Aegyptum*. On peut douter que *educare* ait ici le même sens qu'*educere* (*Salm.*, p. 169 ; Hoppe, *S.u.S.*, p. 136, n. 3). Tert. emploie les deux verbes, chacun avec sa valeur propre (cf. ici même en IV, 2, *educatus* pour la façon dont Achille est « élevé » par Chiron). Dans ce contexte de migrations, *educitur* est plus vraisemblable. On notera que quelques lignes plus haut, le scribe a déjà hésité entre *a* et *i* dans *compensato / compensito*. Cf. *An.*, 25, 9 et *Iei.*, 8, 3, où l'on a le même effet d'écho qu'ici entre *educitur* et *inducitur*.

*Temeno pariter* Ce n'est en effet qu'à la troisième tentative, quand ils eurent pour chef Téménos, que les descendants d'Hercule réussirent à s'installer dans le Péloponnèse (*Apollodore, Bibliothèque*, II, 8). ~ Les mss ont, après *posteritas*, un *qui* ou *quae* (absent de l'exemplaire de Saumaise : p. 170) qui pourrait souligner cette restriction parmi les descendants d'Hercule. Mais nous avons ici trois phrases parallèles introduites par *sic et*, où *Temeno pariter* fait pendant à *Nelei comites* et *cum Archia*. Mieux vaut donc admettre que *pariter* est construit comme une préposition avec le datif, tour dont on a des exemples avant et après Tert. (cf. *Stace, Theb.*, 5, 122 : *pariterque epulata marito*). Sur *pariter* + dat., cf. Löfstedt, *Verm. Stud.*, p. 100 sqq.

15 ter Peloponnesum occupando producunt. Sic et Iones, Nelei comites, Asiam nouis urbibus instruunt. Sic et Corinthii cum Archia muniunt Syracusas.

7. Sed unum iam antiquitas, quando curricula nostra coram. Quantum reformauit orbis saeculum istud! Quantum urbium aut produxit aut auxit aut reddidit praesentis imperii triplex uirtus! Deo tot Augustis in unum

14 nelei *Salm* : nelei *R*<sup>3</sup> nili *mss* || 15 nouis *R Salm* : nobis *mss*

*producunt* Cf. II, 5 *autumant* : accord avec le sens.

*Iones... Corinthii* Avec le « retour des Héraclides », nous sommes encore dans une époque légendaire. La colonisation d'Éphèse et de Milet notamment par Nélée, fils du roi d'Athènes Codros, et des Ioniens venus d'Attique remonterait au XII<sup>e</sup> siècle. La fondation de Syracuse par Archias et les Doriens daterait de -735 : on s'approche à grands pas de l'ère contemporaine.

*muniunt* Cf. I, 2 *moenia*.

7. *curricula nostra coram* Tert. en vient au chemin parcouru de son temps. La brièveté du *coram* rend sensible une sorte de fierté : plus besoin de recherches livresques, il suffit d'ouvrir les yeux. Nous sommes bien toujours dans l'exposé des *laeta*, ce que confirme *reformauit*, employé le plus souvent pour une modification en bien : guérir, renaître, s'améliorer.

*quantum urbium produxit* Faut-il traduire par « créer » ou « promouvoir », *producere* pouvant avoir les deux acceptions ? La densité des villes à l'époque sévérienne a frappé tous les spécialistes de l'Afrique (plus de deux cents en Tunisie d'après Soren, *Carthage*, trad. fr., Paris, 1994, p. 222). Tert. la souligne en *An.*, 30, 3 : *tantae urbes quantum non casae quondam*, expression que confirment les recherches de Cl. Lepelley sur *Les cités de l'Afrique romaine au bas-Empire*, Paris 1979-1981. Encore faut-il s'entendre sur ce qu'est une ville. P.-A. Février dans *Approches du Maghreb romain*, I, Aix-en-Provence 1989, p. 167-175, a montré la diversité des établissements qui peuvent prétendre à ce nom. Quand Septime Sévère établit le long du *limes* des séries de fortins, il se crée vite à leur voisinage des agglomérations qui peuvent devenir des villes (J.-M. Lassère, *Ubique populus*, Paris 1977, p. 268, 274 sqq. ; cf.

marche pour occuper le Péloponnèse. De la même façon, les Ioniens, compagnons de Nélée, équipent l'Asie de villes nouvelles. De la même façon, les Corinthiens avec Archias construisent Syracuse.

7. Mais à quoi bon désormais le passé, quand notre propre carrière est sous nos yeux ? Quelle portion de l'univers remodelée par notre époque ! Que de villes fondées, agrandies, restaurées par la triple Valeur de l'Empire d'au-

Y. Le Bohec, *La III<sup>e</sup> légion Auguste*, Paris 1989, p. 578). Quand des *pagi* détachés de la cité-mère fusionnent avec une *ciuitas* indigène pour former des municipes, comme ce fut le cas dans l'ancien territoire de Carthage, il y a création de ville en même temps que promotion (voir l'étude du cas de Thugga par J. Gascou dans *Villes et campagnes dans l'Empire romain*, Actes du colloque d'Aix-en-Provence de 1980, édité par P.A. Février et Ph. Leveau, Aix-en-Provence 1982, p. 149-156). ~ Mais nous connaissons aussi un grand nombre de villes qui ont été « promues » par Septime Sévère. Dans sa synthèse sur la « Politique municipale en Afrique du Nord » (I, *ANRW*, 10, 2, 1982, p. 207 sqq.), J. Gascou mentionne des *pagi* ou *ciuitates* devenus municipes (p. 210-212, 214), des municipes devenus colonies (p. 207, 213), des colonies (Carthage, Utique, Lepcis) dotées du *ius Italicum* : p. 215 sqq. Sur ces trois derniers cas, voir X. Dupuis dans *Splendidissima ciuitas*, Études... en hommage à F. Jacques réunies par A. Chastagnol, S. Demougin, Cl. Lepelley, Paris-Sorbonne, 1996, p. 57-65.

*auxit... reddidit* L'archéologie est témoin de l'intense activité édilitaire de Septime Sévère en Afrique. Voir les nombreuses monographies auxquelles renvoient P.-A. Février, *Approches...*, p. 46-47 ou G.-Ch. Picard, *Civilisation de l'Afrique romaine*, p. 51-52. Résumé des acquis par Cl. Lepelley dans *Rome et l'intégration de l'Empire*, II, Paris 1998, p. 91.

*praesentis imperii triplex uirtus* ne peut viser que le règne conjoint de Septime Sévère, Caracalla et Géta. Voir l'Introd., p. 19 sqq.

*Deo... fauente* On peut se demander s'il faut ponctuer après *fauente* avec N et Rhenanus ou avant *Deo* avec la plupart des éditeurs. La phrase est plus équilibrée dans le second cas. Le sens reste inchangé.

5 fauente, quot census transcripti, quot populi repurgati, quot ordines illustrati, quot barbari exclusi ! Reuera orbis

II, 7. 5 quot<sup>1</sup> *R Salm* : quod *mss* || census : sensus *N* || quot<sup>2</sup> *R Salm* : quod *mss S* || repurgati *Salm* : repugnati *S* -gnanti *N* -gnantes *R<sup>1</sup> XF* || 6 quot<sup>1</sup> *R Salm* : quod *mss* || illustrati *X R Salm* : -tranti *NF* || quot<sup>2</sup> *R Salm* : quod *mss*

*quot census transcripti* *Transcribere*, c'est faire passer d'un registre dans un autre. *Census* désigne le chiffre de la fortune qui permet d'être inscrit dans telle ou telle classe sociale. Si chaque classe a son registre, on comprend l'expression de Tert. Les inscriptions d'Afrique font foi du grand nombre de citoyens à qui l'enrichissement général a permis, sous les Sévères, de changer de classe et d'accéder ainsi aux honneurs.

*quot populi repurgati* Le texte résulte d'une correction de Saumaise (p. 171 sq.). Mais on notera que dans *Apol.*, 4, 10, où il faut évidemment lire *quot... repurgandae... leges*, le *Montepessulanus* a aussi *quod... repugnandae*. Le sens premier de *repurgare* est « nettoyer » et les trois emplois qu'en fait Tert. en dehors du *De pallio* dérivent de cette acception. J.-C. Fredouille traduit ici par « en progrès » (*Conv.*, p. 248). Pour J. Fontaine, au contraire (« Chrétiens et barbares » dans *Romanobarbarica*, 2, 1977, p. 45, n. 28 et 29), le mot (à rapprocher de *barbari exclusi*) est péjoratif et signifie « épuré », avec un relent de notre « épuration » d'après guerre. C'est aussi l'opinion de Hunink (p. 134) qui tient tout le passage pour ironique, voire sarcastique. Il traduit littéralement « nettoyés » (*cleaned up*) en songeant à l'exclusion de groupes sociaux entiers. Ce serait « l'ennemi » de l'intérieur par opposition à celui de l'extérieur (*barbari exclusi*). Mais je ne crois pas qu'on puisse dissocier les trois premières exclamatives. L'augmentation des fortunes (*census transcripti*) implique, nous l'avons vu, des changements de statuts à l'intérieur de la cité. Ces changements affectent à la fois la population (*populus*) et les classes dirigeantes (*ordo*), souvent associées dans les inscriptions par la formule *ordo populusque*. *Repurgatus* doit donc désigner un avantage pour le *populus*, comme *illustratus* désigne un avantage pour l'*ordo*. « Nettoyer », c'est libérer d'une souillure ou d'une tare. Cette tare peut être la condition subalterne (avec paiement du tribut) dont les pérégrins qui habitaient les villes devenues

jourd'hui ! Dieu favorisant ensemble tant d'Augustes, que de fortunes enregistrées, que de populations libérées, que de sénats illustrés, que de barbares écartés ! En vérité, l'univers

municipes ont été « libérés » en devenant des citoyens à part entière (voir F. Jacques, « *Municipia libera* de l'Afrique proconsulaire » dans *Epigraphia*. Actes du colloque en mémoire de Attilio Degrossi, Rome 1958, *CEFR*, n° 143, Rome 1991, p. 583-606 et, en général, *Le privilège de liberté*, Rome 1984).

*quot ordines illustrati* Les membres de l'*ordo*, devenus riches, peuvent offrir à leur cité temples et autres monuments et être honorés, en contrepartie, de statues, inscriptions etc. Mais il s'agit aussi de l'illustration collective des « sénats » locaux, quand la cité accède à un rang supérieur (cf. Cl. Lepelley, *Ubique Respublica*, p. 418-419).

*quot barbari exclusi* « Tenus à l'écart ». C'est exactement la situation décrite en *Iud.*, 7, 8 : *Sic et Germani... usque limites suos transgredi non sinuntur, Britanniae intra oceani sui ambitum inclusae sunt gentes, Maurorum et Getulorum barbariae a Romanis obsidentur ne regionum suarum fines excedant*. Cette exclusion, assurée en Afrique par les séries de fortins dont nous avons parlé, préservait d'incursions intempestives et permettait la mise en culture de tous les abords du *limes*. Elle explique donc d'une certaine manière l'enchaînement avec la phrase suivante : *cultissimum huius imperii rus est*. ~ Pour J. Fontaine (*art. cit.*, p. 43-44) l'expression a quelque chose de polémique et rappelle les Romains présentés en *Iud.*, 7, 8 comme assiégés à l'intérieur du *limes*, dont ils ne peuvent, eux non plus, franchir la frontière. En réalité, *Iud.* veut montrer – avec un certain goût pour le paradoxe – que tout le monde est enfermé, même ceux qui enferment, sauf le Christ pour qui il n'y a ni race ni frontière. Il n'est pas impossible qu'il y ait ici quelque arrière-pensée sur ce monde si beau, si bon, qui ne s'obtient que par l'exclusion des indésirables. Cela expliquerait l'ironie légère de l'allusion aux paradis d'Alcinoos et de Midas. La réalité décrite n'en est pas moins celle d'une prospérité réelle due à une paix incontestable. Il ne faut pas oublier non plus que Tert. a volontiers les poètes présents à l'esprit, qu'il a déjà évoqué Midas et qu'on ne saurait voir autre chose dans les *rosis ex Midas horto lectis* de *Cor.*, 14, 4 qu'une réminiscence littéraire.



cultissimum huius imperii rus est – eradicato omni aconito  
hostilitatis et cacto et rubo subdolae familiaritatis – consul-  
tus et amoenus super Alcinoi pometum et Midae rosetum.

10 Laudans igitur orbem mutantem, quid denotas hominem ?

7 omni aconito *Salm R<sup>2-3</sup>* : omnia condito *R<sup>1</sup> mss* || 8 cacto *R<sup>3</sup> S* : coacto  
*R<sup>1</sup> mss* || 9 amoenus super Alcinoi *Salm* : am- per alcinoi *S* am- per alci-  
nei *N* amoenusti peralcinoi *X* amoenusci paralcimii [-cium ? *F*] *F R<sup>1</sup>* ||  
10 laudans : et laudans *F* || quid : quod *XF*

*cultissimum... imperii rus est* Plusieurs études ont montré l'ex-  
tension, la diversification et le perfectionnement des cultures  
(vigne, olivier, céréales, arbres fruitiers) dans l'Afrique du II<sup>e</sup> siècle.  
Synthèses et bibliographies de Cl. Lepelley dans *Rome et l'inté-  
gration de l'Empire*, II, p. 87-89 et Ch. Hugoniot, *Rome en  
Afrique*, Paris 2000, p. 116-119.

*aconito* et *cacto* ont posé des problèmes, semble-t-il, à  
Rhenanus et aux copistes. C'est pourtant tout naturellement que  
Tert. continue la métaphore végétale impliquée par *cultissimum...  
rus*. L'aconit était bien connu des anciens comme une plante véné-  
neuse (Pline, *NH*, 27, 4 sqq.) et ils savaient aussi qu'il vaut mieux  
ne pas se frotter aux cactus (*ibid.*, 21, 97) et aux ronces que Pline  
(18, 153) rangerait volontiers *inter ipsius terrae pestes*.

*hostilitatis, familiaritatis* Il s'agit donc d'ennemis publics et privés.  
Les *hostes* sont sans doute Pescennius Niger et Clodius  
Albinus que Septime Sévère a éliminés au cours de campagnes mili-  
taires. Pour les tenants d'une date haute, l'ennemi de l'intérieur  
est Clodius Albinus. Mais Tert. cite toujours ensemble Niger et  
Albinus comme ennemis de l'extérieur (*Nat.* I, 17, 4 ; *Apol.*, 35, 8-  
9). Pour Säfllund (p. 46), il s'agit des séides d'Élagabal que Maesa  
et Mamaea se sont employées à neutraliser après la mort de l'em-  
pereur. L'interprétation la plus vraisemblable, proposée par  
Marcellus en 1614 et soutenue par Georges d'Amiens en 1646 (II,  
p. 523 s.), fait de cette *subdola familiaritas* Plautien, le beau-père  
de Caracalla : accusé de complot contre Septime Sévère, il fut assas-  
siné en 205 sur l'ordre de son gendre (Hérodien, III, 11-12 ; tra-  
duit et commenté par D. Roques dans « La roue à livres », Paris

est la campagne parfaitement cultivée de cet empire, main-  
tenant qu'en ont été extirpés tout l'aconit de l'hostilité et la  
ronce épineuse de la fourberie familiale : mieux pensé et plus  
agréable encore que le verger d'Alcinoos et que la roseraie  
de Midas !

Pourquoi donc, en louant les changements de l'univers,  
censurer ceux de l'homme ?

1990, p. 100-104). Jugée possible par Säfllund (p. 37), elle est adop-  
tée par Barnes (1985, p. 36).

*consultus* (ou *consultos*) est le texte de toute la tradition.  
Oehler, suivi par tous les éditeurs, le corrige en *conuulso* (proposé  
par *R<sup>2</sup>*) qu'il rattache à *cacto et rubo*. Saumaise qui préférerait lire  
*concultus* explique néanmoins *consultus* comme : *cui optime consul-  
tum et promissum* (p. 173). Le verbe *consulere* signifie au premier  
chef « réfléchir », « prévoir » et Tert. l'emploie plusieurs fois en ce  
sens (*Idol.*, 18, 8 ; *Spect.*, 10, 4 ; *Marc.*, II, 4, 5). L'adjectif apparaît  
deux fois, appliqué en *Marc.*, II, 2, 5 à des hérétiques qui se croient  
« plus avisés (*consultiores*) que Dieu » (trad. Braun) et dans *An.*, 1,  
4 à l'*aequanimitas* de Socrate : « réfléchi » traduit De Genoude ;  
« intentional », « premeditated » explique Waszink dans son  
comm. (p. 90). Or ce qui a frappé Virgile et Stace dans la descrip-  
tion d'Homère (références *infra*) est l'organisation du verger  
d'Alcinoos qui ne manque jamais de fruits en aucune saison.  
*Consultus* s'appliquerait plus spécialement à ce verger et *amoenus*  
à la roseraie. Dans cette perspective, au lieu de relier durement *rus*  
et *amoenus*, et relie normalement *consultus* et *amoenus* mis en  
apposition à *orbis*.

*Alcinoi pometum, Midae rosetum* Saumaise lisait les deux  
expressions dans son ms (p. 173). Le texte dont nous disposons est  
très délabré. Les vergers d'Alcinoos sont chantés par Homère  
(*Od.*, VII, 114 sqq.), cités par Virgile (*Georg.*, II, 87) et Stace (*Silu.*,  
I, 3, 81), mais aussi par Pline (*NH*, 19, 49). Hérodote (VIII, 138)  
mentionnait les jardins de Midas et leurs célèbres roses. Dans les  
*Nachträge* à Otto, *Sprichwörter*, p. 87, A. Sony classe les roses de  
Midas dans les proverbes, mais il ne cite que Tert.

III. 1. Mutant et bestiae pro ueste formam ; quamquam et pauo pluma uestis, et quidem de cataclitistis, immo omni conchylio pressior qua colla florent, et omni patagio inauratior qua terga fulgent, et omni syrmate solutior qua caudae iacent, multicolor et discolor et uersicolor, nunquam ipsa, semper alia, etsi semper ipsa quando alia, totiens denique mutanda, quotiens mouenda.

III, 1. 2 cataclitistis corr. Marc Salm edd. : -clitistis testes || 3 conchylio R S : -cilio NF -silio X || pressior NS : depressior XF R || 4 syrmate R Salm : sirmate X frinate F firmitate N || 6 totiens : tot censo XF

III. 1. *formam* Le mot désigne l'aspect extérieur dans ses formes variées ; ici, le plumage du paon, la peau du serpent, le sexe de l'hyène, l'âge du cerf et la couleur du caméléon.

*cataclitistis* Tous les témoins ont *cataclitistis* qui renverrait pour Saumaise (p. 174-176) aux tissus pourpres et rehaussés d'or dont on parait les lits de table (dérivé de κατακλίνω). Il a néanmoins de bonnes raisons (p. 176-179) pour soutenir *cataclitistis*. Cette correction proposée par Marcilius fournit un mot employé par Apulée dans ses *Métamorphoses*, 11, 9, 5. Il désignait les tissus précieux qu'on renfermait dans des coffres (κατακλείω). A noter que le TLL ne connaît pas *cataclitistis* et ne renvoie pour *cataclitistis* qu'à Tert. et Apulée.

*conchylio pressior* Il y avait des pourpres de couleurs variées, de la pâle améthyste au violacé presque noir. Dans NH, 9, 127, Pline dit à propos des *conchyliis* : *color austerus in glauco et irascenti similis mari* ; « un vert sombre et semblable à la mer courroucée », traduit E. de Saint-Denis (CUF, 1955, p. 78). Le cou bleu sombre à reflets verts du paon correspond assez à cette description.

*pressus* désigne une couleur profonde et foncée (cf. Pline, NH, 35, 32).

*florent* La glande du coquillage contenant la pourpre est précisément appelée *flos* par Pline (NH, 9, 125) et c'est *florere* qu'emploie Tert. pour l'éclat de la pourpre dans *Idol.*, 18, 7 : *qualis purpura de umeris eius floreret*. Mais le terme s'applique aussi à l'éclat

III. 1. Les bêtes aussi changent, d'aspect sinon d'habit. Encore que pour le paon son plumage soit un habit – et des plus précieux : plus intense même que n'importe quelle pourpre dans le chatoyement du cou, plus riche en or que n'importe quel passement dans le flamboiement du dos, plus ondoyant que n'importe quelle traîne dans l'étalement de la queue ; de couleurs multiples, contrastées, changeantes, jamais le même, toujours autre, bien que toujours le même quand il est autre, bref voué à changer chaque fois qu'il doit bouger.

de la lumière (*flos lucis* en *Pat.*, 2, 2 ; autres textes rassemblés et cités par J.-C. Fredouille, SC 310, p. 129).

*patagium* désigne clairement dans les *Met.* d'Apulée (2, 9, 7) le galon qui borde le vêtement autour du cou. C'est ce sens que donne au mot Festus (246, 27).

*inauratio* Le dos du paon est vert doré.

*fulgent* Saumaise voulait (p. 190) que *fulgere* fût approprié à l'éclat de l'or comme *florere* l'était à celui de la pourpre. En fait, les deux verbes s'emploient pour tout ce qui brille, y compris l'or et la pourpre (TLL, 920, 43 sqq. s.u. FLOREO ; 1510, 40 s.u. FULGEO).

*solutus* se dit de tout ce qui est libre et sans lien, aussi bien des fleurs non tressées d'*Apol.*, 42, 6 que du danseur trop agile de *Spect.*, 30, 5 ou du laxisme moral des hérétiques dans *Praes.*, 43, 3.

*discolor* indique des couleurs qui s'opposent (les Bleus et les Verts au cirque, par ex. dans Ovide, *Am.*, 3, 2, 78) ou qui sont très contrastées (cf. Pline, NH, 10, 3, à propos d'oiseaux exotiques ou Apulée, *Socr.*, 1, 117, pour la partie sombre et la partie brillante du visage de la lune).

*uersicolor* Étudiant les incidences de la lumière sur la couleur des plumages, Lucrèce (II, 806-7) notait déjà à propos du paon :

*Caudaque pauonis, largo cum luce repleta est,*

*Consimili mutat ratione obuersa colores.*

*semper ipsa quando alia* Cf. *alius idem* en II, 3, p. 97.

*mutanda, mouenda* Il n'y a pas de raison de priver le gérondif de sa valeur propre, comme le veut Bulhart (*Praef.*, 52, p. xxvii).

2. Nominandus est et serpens, licet pone pauum. Nam et iste quod sortitus est conuertit, corium et aeuum ; siquidem ut senium persensit, in angustias stipat, pariterque specum ingrediens et cutem egrediens, ab ipso statim limine erasus, exuuiis ibidem relictis nouus explicat : cum squamis et anni recusantur. Hyaenam si obserues, sexus annalis est, marem ac feminam alternat. Taceo ceruum, quod et ipse aetatis suae arbiter, serpente pastus, ueneno languescit in iuuentutem.

III, 2. 1 nominandus *N R Salm* : -mindus *XF* || pone *R<sup>2-3</sup> Salm* : pene *R<sup>1</sup> XF* poene *N* || 3 senium *R Salm* : seni *XF* s *N* || 4 cutem *S edd. praet. Bu* : cute *mss R* || 6 recusantur *NS* : -cursantur *XF R* || hyaenam *NX R Bu* : -na *F Salm edd.* || ante hyena *add.* et *F* || 7 ac *mss* : et *R Salm* || 8 iuuentutem *NS R<sup>2-3</sup> edd. praet. Bu* : -te *XF R<sup>1</sup>*

2. *pone* est justifié par Saumaise (p. 191). C'est le seul emploi chez Tert., mais il est fréquent chez Apulée (*Met.*, II, 4, 6 ; 29, 1 ; IV, 1, 5, etc.).

*corium* D'après Isid., *Etym.*, XI, 1, 79, c'est le nom de la peau quand elle a été « travaillée » (*subacta*) ; mais il est clair que Tert. veut surtout varier l'expression (*corium, cutis, exuuiiae*), de même que pour *aeuum, aetas* et *anni*, même si *aeuum* met davantage l'accent sur le temps vécu. ~ Tout le style du morceau est d'ailleurs d'une grande recherche avec l'opposition *ingrediens / egrediens* et leurs compléments d'objet direct, l'omission du réfléchi devant *stipat* et *explicat* et l'accent triomphal du *nouus*, donné par tous les *mss* et qu'il faut conserver, comme le pensait J. Fontaine (*Latomus*, 29, 1970, p. 177). On lit ce même *nouus* aussi bien dans Virgile, *Georg.*, III, 437 : *cum positis nouus exuuiis... uoluitur* (cf. *Aen.*, II, 473) que dans Ovide, *Met.*, IX, 266 : *utque nouus serpens posita cum pelle senecta* ou Tibulle (I, 4, 35 : *serpens nouus exuit annos*).

*siquidem* Sens causal, comme souvent chez Tert. (cf. Hoppe, *S.u.S.*, p. 83). Tert. ne met pas en doute la mue du serpent, thème si banal qu'il est superflu d'en rechercher la source.

*hyaenam si obserues* Le morceau trahit peut-être la lecture d'Élien qui, lui aussi, fait appel à l'observation (*Hist. des an.*, I, 25 : *ὄψων... εἰ θεάσαιο... ὄψει*). D'après Aristote, on voyait chez

2. Il faut mentionner aussi le serpent, quoique après le paon. Lui aussi, en effet, renouvelle ce qu'il a reçu en partage : son cuir et sa vie, puisque, dès qu'il a ressenti la vieillesse, il se tasse dans un espace étroit : entrant dans son trou et sortant de sa peau simultanément, écorché qu'il est dès l'entrée, il laisse là sa dépouille et se déroule tout neuf. Avec les écailles sont rejetées les années. L'hyène, si tu l'observes, son sexe est annuel, alternativement mâle et femelle. Je ne dis rien du cerf : lui aussi, arbitre de son âge, mange un serpent et se meurt du venin pour trouver la jeunesse.

l'hyène une conformation physique qui pouvait prêter à confusion sur le sexe, lequel n'avait rien d'annuel selon lui (références dans le comm. d'A. Ernout à Pline, *NH*, 8, 105 : *CUF*, 1952, p. 138). L'accusatif d'Élien me fait pencher pour le texte de N, mais, malgré les dénégations d'Aristote rapportées par Pline en 8, 105, Tert. pouvait trouver partout l'histoire du double sexe qui faisait figure de vérité établie, même pour le Pseudo-Barnabé (*Ep.*, 10, 7) ! Tout en développant le même symbolisme que l'*Épître*, Clément d'Alexandrie, suivant, semble-t-il, Aristote, prend soin d'expliquer (*Paed.*, II, 10, 85, 2 - 86, 1) que la croyance au changement de sexe relève d'une faute d'observation. Il est peu vraisemblable que Tert. en ignore tout. Préférerait-il la version populaire pour ne pas se priver d'un exemple de changement si caractéristique ?

*taceo ceruum* Une seule phrase sur le cerf, mais qui cumule préterition, prolepse (*taceo quod ceruus*) et oxymoron (*languescit / iuuentutem*).

*in iuuentutem* Plusieurs textes évoquent la manducation du serpent par le cerf, mais sans parler de rajeunissement (Élien, *HA*, II, 9 ; Lucain, *Phars.*, VI, 673, Martial, XII, 29, 5). Dans sa longue notice sur le cerf, Pline (*NH*, 8, 112-119) ne parle de renouvellement que pour les bois. « Tu te soignes », dit simplement Tatien (*Orat. ad Gr.*, 18, 2) « comme le cerf avec une vipère ». Seul Isidore (*Etym.*, XII, 1, 18) explique comme Tert. - sans l'avoir remarqué, semble-t-il - que, se sentant *grauatos infirmitate*, les cerfs aspirent les serpents hors de leur trou et *superata pernicie ueneni eorum pabulo reparantur*.

3. Est et *quadrupes tardigrada, agrestis, humilis, aspera*. Testudinem Pacuianam putas ? Non est. Capit et alia bestiola uersiculum, de mediocribus oppido, sed nomen grande. Chamaeleontem qui audieris haud ante gnarus, iam timebis  
5 aliquid amplius cum leone. At cum offenderis apud uineam ferme et sub pampino totum, ridebis illico audaciam et Graeci iam nominis. Quippe nec sucus est corpori, quod minutoribus multo licet. Chamaeleon pellicula uiuit.

III, 3. 1 est *om N* || 2 *pacuianam R Salm* : *pacuia nam mss* || capit et alia *R<sup>3</sup> Salm* : *capite talia N* capite talis *XF* capit et talis *R<sup>1</sup> S* || 3 oppido sed *R Salm* : oppidos et *mss* || 4 haud *R<sup>2-3</sup> Salm* : aut *mss R<sup>1</sup>* || 6 et<sup>1</sup> *Ma Ge Sä Cat Cost* : est *mss R<sup>1</sup>* *om. R<sup>3</sup> Salm* || 7 *graeci iam XF R<sup>1-3</sup> Salm* : *gre-ciam N* || quod *Salm edd.* : quo testes || ante quo [quod] *add. et S Salm* || 8 *chamaeleon XF R<sup>1-3</sup>* : -leosi *S* -leo si *Salm* -losi *N*

3. *quadrupes... aspera* Ce vers de l'*Antiope* de Pacuvius nous a été conservé (avec les deux suivants) par Cicéron, *De diuinatione*, II, 64, 133 (E.H. Warmington, *Remains of old latin*, Londres 1967, II, p. 160).

*cum leone* Le sens est bien « quelque chose de pire qu'un lion ». Mais on ne saurait faire de *cum* autre chose qu'un complément d'accompagnement : dans « caméléon », il y a « lion » et, avec ce lion, quelque chose de plus qui va donc ajouter à l'effroi qu'il produit déjà (cf. *Salm.*, p. 195).

*ferme et* *Et* est une correction involontaire – mais heureuse – de *Marra* qui croyait le lire dans *N* où il y a, comme dans les autres *mss*, un *est* que *Saumaise* et *Oehler* suppriment et que *Bulhart* conserve, mais dans une parenthèse (de *apud uineam* à *totum*) qui brise l'élan de la phrase. C'est en effet sur ce *totum* qui en clôture la partie ascendante que repose l'effet comique. *Et* paraît donc s'imposer. *Costanza* l'adopte, mais traduit comme s'il y avait *et ferme* (*e quasi tutto*). Le rythme est plus intéressant si l'on donne à *ferme* le sens de « généralement » qu'il a une fois sur deux chez *Tert.* La phrase s'organise alors en deux *kôla* d'égale longueur (deux étapes de la recherche), tous deux terminés par un crétiq-uespondée, la pause de la voix sur *ferme* justifiant l'hiatus. *Totum*, inattendu après *sub pampino*, soulignant alors le contraste entre la crainte et la réalité, déclenche le rire.

3. Il est encore « un quadrupède à la marche lente, agreste, rasant le sol, rugueux ». Tu songes à la tortue de Pacuvius ? Pas du tout. Une autre petite bête convient aussi au petit vers ; d'entre les humbles, assurément, mais avec un grand nom ! Qui entendra, sans avoir été prévenu, « caméléon » redoutera, en plus du lion, quelque chose de pire. Mais quand il l'aura rencontré, généralement dans une vigne et tout entier sous un pampre, il rira sur le coup de l'audace du nom, grec de surcroît ! En vérité, son corps n'a pas de suc, alors que de bien moindres en peuvent avoir. Le camé-

*et graeci iam nominis* Objet de multiples corrections (voir *apparat critique de Cost.*, p. 54), le texte peut être gardé tel quel (*Salm.*, p. 195 ; *Geffcken, Kynica*, p. 66, n. 1). L'audace réside à la fois dans la grandiloquence du nom pour une si petite bête et dans le fait que ce nom est grec. Rappelant que *Virgile* a « osé » employer des mots grecs, *Macrobe* (*Sat.*, 6, 4, 17) note qu'il imitait en cela l'audace de ses prédécesseurs (*auctorum... ueterum audaciam secutus est*). *Iam* ne fait que renforcer le *et*, comme dans plusieurs ex., y compris de *Tert.*, cités par *TLL s.u. IAM*, 126, 75 sqq. Pour *Hunink* (p. 149), *Tert.* plaisanterait sur le fait que le nom soit grec, comme celui du manteau.

*nec sucus* Information qui apparaît aussi dans *An.*, 32, 3, quand *Tert.* place les caméléons parmi les animaux *exsuccida*. Il emploie *sucus* soit pour la sève des plantes (*An.*, 19, 3) ou le jus des fruits (*An.*, 48, 1), soit pour le sang (*Iei.*, 12, 2).

*quod minutoribus multo licet* Défendant la puissance du Créateur, *Tert.* laisse entendre au ch. 10 (5-6) du *De anima* que, si certains organes ne sont pas visibles chez des animaux minuscules (moustiques, fourmis, teignes), cela ne veut pas dire qu'ils sont inexistants. En 32, 3, il classe ces trois variétés comme manquant de poumons, mais non pas de sang. On trouvera dans le comm. de *Waszink*, p. 188-9, plusieurs textes païens et chrétiens où s'exprime le même sentiment devant l'« infiniment petit », en part. *Pline*, *NH*, 11, 1-4. Le même en 11, 8 affirme « que chez les insectes, le liquide, quel qu'il soit, qui entretient la vie (*uitalis umor*)... sera le sang » (trad. *Ernout-Pépin, CUF*, 1947, p. 31).

*pellicula* Je l'entends comme une sorte d'attribut de *chamaeleon*.

10 Capitulum statim a dorso ; nam deficit ceruix. Itaque durum reflecti, sed circumspectum emissicii ocelli, immo luminis puncta uertiginant. Hebes, fessus, uix a terra suspendit, molitur incessum stupens et promouet ; gradum magis demonstrat quam explicat. Ieiunus scilicet semper et indefectus, oscitans uescitur, follicans ruminat, de uento cibus.

9 a dorso : aborso *N* aborsum *X* || 10 circumspectum *Cost* : -spcum *F* -spectu *X* *R*<sup>1-3</sup> *Salm* -ti *N* || emissicii ocelli *R*<sup>3</sup> *Salm* : hiemis siciocelli *N* hiemis sic ocelli *X* *R*<sup>1</sup> hiemis sico celli *F* || 12 incessum : in cassum *F*

*capitulum statim a dorso* Il est difficile de dire de qui s'inspire Tert. pour la description du caméléon. Les thèmes sont les mêmes que chez Pline, *NH*, 8, 120-122 : aspect extérieur, vue, démarche, nourriture, homochromie. Pline suivait lui-même pas à pas Aristote, *Hist. des anim.*, II, 11, mais avait pris ailleurs ce qui concerne la nourriture, peut-être à Démocrite qui avait consacré un ouvrage entier au caméléon (*NH*, 28, 112) ; peut-être aussi à Théophraste, auteur d'un ouvrage *Sur les animaux qui changent de couleur* (Photius, *Bibl.*, 278, 525 a 31) dans lequel il affirmait, d'après Plut., *Sol.*, 27, 6, que le corps du caméléon était plein d'air et entièrement occupé par le poumon. ~ Ce qui est sûrement propre à Tert. est le parti pris de tout miniaturiser. Nous avons déjà eu *bestiola*, *uersiculum*, *pellicula*. Voici maintenant *capitulum* qui sera suivi de *ocelli*, alors que Pline qualifie les yeux de *prae-grobes* (8, 121).

*deficit ceruix* Pline (*NH*, 11, 177) explique bien que la nuque – qu'il différencie du cou – est composée de plusieurs os dont les articulations assurent la mobilité *ad circumspectum*, « pour permettre la vue circulaire », traduisent Ernout-Pépin (*CUF*, 1947, p. 84).

*circumspectum emissicii ocelli* Les copistes n'ont pas compris l'hapax emprunté à Plaute (*Aul.*, 41) et ont coupé les mots à leur façon, mais il n'est pas douteux que Tert. se souvienne du *circumspectatrix cum oculis emissicis* qui ouvre la pièce : « espionne, avec tes yeux qui furent partout », traduit A. Ernout. ~ La plupart des éditeurs adoptent *circumspectu* dont ils font un datif. Mais,

léon, c'est une petite peau qui vit. Sa petite tête prend directement sur le dos : la nuque manque. Aussi lui est-il difficile de se retourner ; mais, pour voir à la ronde, ses petits yeux fureteurs, ou mieux ses points de lumière, tournent en tout sens. Hébété, fatigué, il se soulève à peine de terre. Il se met en route sans bouger et avance ; il prouve sa marche plus qu'il ne marche. Apparemment sans jamais manger – mais sans en être affecté –, il se repaît en béant, il rumine en

déformé en *hi*, le *m* semble bien présent dans tous les mss. Avec *Cost.* (p. 121), j'interprète ce *circumspectum* comme un supin dépendant de *uertigino* assimilé à un verbe de mouvement. Tert. offre quelques exemples de cette construction : cf. Hoppe, *Beiträge*, p. 42 (en part. *Pat.*, I, 2 : *quod aliis suggestum imus* ou *Scorp.*, III, 4 : *abeunt libidinatum*).

*uertiginant* forgé par Tert. sur *uertigo*. Cf. Pline, *NH*, 8, 121 : *totius oculi uersatione circumspicit*. Avec *emissicii*, cela fait deux néologismes (celui de Plaute et celui de Tert.) en six mots !

*hebes... molitur incessum* Pline disait simplement (8, 121) : *motus tardior ut testudini*.

*gradum magis demonstrat quam explicat* Allusion plaisante, semble-t-il, à Diogène qui, en réponse aux Éléates, prouve le mouvement en marchant (Diog. Laërce, VI, 2, 39).

*suspendit* L'omission du réfléchi concourt à la brièveté du style, tout comme celle du verbe « être » après *capitulum*, *durum*, *de uento*.

*oscitans uescitur* Pline, 8, 122 : *hianti semper ore solus animalium nec cibo nec potu alitur nec alio quam aeris alimento*.

*oscitans, follicans* Mots relativement rares (le second employé par Apulée, *Met.*, IX, 13, 2), que Tert. n'utilise qu'ici, mis en valeur par l'isocolie et l'assonance.

*de uento cibus* Tert. fait également allusion à cette particularité quand il s'étonne, dans *An.*, 32, 1, qu'Empédocle, *tam inflatus*, ne se soit pas plutôt réincarné en caméléon. Avec le changement de couleur, c'est le seul trait qu'a retenu Ovide (*Met.*, XV, 411 sq.) :

*Id quoque quod uentis animal nutritur et awra Protinus assimilat tetigit quoscumque colores.*

15 Tamen et chamaeleon mutare totus nec aliud ualet. Nam cum illi coloris proprietates una sit, ut quid accessit inde suffunditur. Hoc soli chamaeleonti datum, quod uulgo dictum est, de corio suo ludere.

4. Multa dicendum fuit ut ad hominem praestructim perueniretur. Hunc quoque primordio accipitis, nudus certe et

16 quid : quod XF || 17 soli : solum X || 18 corio : coreo X  
III, 4. 1 praestructim R<sup>2-3</sup> Salm : -strictim mss R<sup>1</sup>

*coloris proprietates* comme on a eu plus haut (II, 4) : *propinquitas maris*. L'expression revient dans *An.*, 9, 5.

*de suo corio* « De sa peau » et non pas de celle des autres, comme dit en réalité le proverbe : *de alieno corio ludere*, qu'on trouvait, entre autres, dans Apulée, *Met.*, VII, 11, 6 (Cf. Otto, *Sprichwörter*, p. 92). Jouer de la peau d'autrui, c'est le mettre en danger sans inconvénient pour soi-même. En transposant le proverbe de son sens figuré à un sens matériel pour l'appliquer aux couleurs changeantes du caméléon, Tert. le vide de son contenu et termine dans la tonalité plaisante qui a été celle de tout le paragraphe.

4. *multa dicendum fuit* Tert. offre plusieurs ex. de ce gérondif avec compl. d'objet direct (cf. comm. de Gerlo, p. 81). Hoppe (*S.u.S.*, p. 57) le classe comme « grécisme ».

*praestructim* Les trois mss de base ont *praestructim*, V et L *perstrictim*. Tert., qui emploie aussi bien *perstringere* que *praestringere* pour dire qu'il effleure les sujets sans les traiter à fond, a fort bien pu vouloir souligner dans une opposition subtile avec *multa* que, malgré la longueur des prémisses, il est loin d'avoir tout dit. Toutefois la leçon de Saumaise, qui était déjà celle de R<sup>2</sup> et R<sup>3</sup>, est plus intéressante. C'est un hapax, mais l'emploi de *praestructio* en plusieurs endroits (cf. F. Chapot, *SC* 439, p. 298-299) ne laisse aucun doute sur le sens : tous les développements antérieurs étaient des préparatifs, des préliminaires pour arriver au vrai sujet,

soufflant : c'est de vent qu'il se nourrit. Et pourtant le caméléon est capable de changer complètement, et ne sait faire que cela : alors qu'il n'a en propre qu'une seule couleur, tout ce qu'il approche l'imprègne de sa teinte. Au seul caméléon il a été donné, comme on dit couramment, de jouer de sa peau, à lui.

4. Il a fallu bien des prolégomènes pour arriver à l'homme. Cet homme, en tout cas, quoi que vous pensiez de ses origines, est sorti nu et sans vêtement des mains qui l'ont

l'homme. Selon J. Moingt, I, p. 169, les *praestructiones* ont pour but d'acheminer à la « démonstration scripturaire » qui « seule est décisive ». Or Tert. en arrive précisément ici au récit biblique de la création de l'homme et de la chute. Il va résumer à grands traits les ch. II et III de la *Genèse*, ne retenant que ce qui explique les avatars vestimentaires :

II, 7 : création d'Adam *de limo terrae* (cf. *figulo suo*)

17 : interdiction de manger *de ligno scientiae boni et mali* (*haud dum licitum*)

III, 1-6 : la transgression (*sapientiam... potitur*)

7 et sa conséquence immédiate : ils virent qu'ils étaient nus et se firent des pagnes (*ibidem... ficulneis foliis... circumdat*)

21 : Dieu revêt les coupables de tuniques de peau (*pellitus*)

23 et chasse Adam du paradis « pour qu'il travaille la terre » (*orbi ut metallo datur*).

*quoque primordio* Pour les païens, c'est Prométhée qui a façonné l'homme avec de la glaise. Aussi Tert. qualifie-t-il Dieu par deux fois (*Apol.*, 18, 2 et *Marc.* I, 1, 4) de *uerus Prometheus*.

*nudus certe* Comme Adam sortant des mains de Dieu, l'homme pétri par Prométhée apparaît toujours nu, debout ou couché devant son « créateur », sur les nombreux sarcophages qui illustrent le mythe (voir, par ex., Sichtermann-Koch, *Griechische Mythen auf römischen Sarkophagen*, Tübingen 1975, pl. 163, n° 67 et 165, n° 68).

5 inuestis figulo suo constitit. Post demum, sapientiam, haud  
dum licitum praereptam, potitur. Ibidem quod in nouo cor-  
pore indebitum adhuc pudori erat protegere festinans, ficul-  
neis foliis interim circumdat. Dehinc, cum de originis loco  
exterminat, quippe deliquerat, pellitus orbi ut metallo datur.

5. Sed arcana ista, nec omnium nosse. Cedo iam de uestro  
quod Aegyptii narrant et Alexander digerit et mater legit

3 haud : haut *N* || 4 licitum *S* : -tam *ms* *R* || praereptam : -reptem *X* ||  
5-6 ante ficulneis *add.* in *Salm*

III, 5. 2 et' : ut *N*

*inuestis* que Tert. emploie toujours ailleurs avec son sens normal d'« impubère » est évidemment gauchi pour fixer l'attention sur le seul point qui l'intéresse ici : le vêtement.

*figulo suo* Dieu ; cf. *Res.*, 7, 5 : « *Numquid argilla dicit figulo* », *id est homo Deo*. Je le comprends ici comme un datif : « a existé nu pour son créateur ».

*post demum* Sur le sens de *demum*, cf. *supra*, p. 110.

*sapientiam potitur* La construction transitive de *potiri* est archaïsante, mais on la trouve chez Apulée (*Apol.*, 9, 12 ; *Fl.*, 15, 12).

*licitum* est donné par le ms de Saumaise qui commente (p. 202) *cum necdum licitum esset*. Thörnell (III, p. 29, qui écrit *haudum* en un seul mot) en fait un attribut neutre de *sapientiam* et rapproche II, 2 : *metatio.. uersiforme* ou II, 7 : *uanum... antiquitas*.

*exterminat* Exceptionnellement, le verbe est employé intransitivement avec sens passif (*TLL*, s.u., 2015, 5).

*pellitus* évoque les tuniques de peau, dont Tert. défend en *Res.*, 7, 1-6 la qualité de vêtement contre ceux qui voulaient y voir la chair elle-même. Sur ces tuniques, cf. *Toilette des femmes*, SC 173, p. 44.

*orbi ut metallo datur* La formule brève et ramassée, soulignée par le double crétique final, tombe comme le couperet de la sentence (cf. l'Introd., p. 34). La condamnation aux mines, une des plus dures qui soient (cf. notre *Toilette des femmes*, p. 64-65) équivalait aux travaux forcés (*ut operaretur terra*, dit *Gen.*, 3, 23). Des

façonné. Plus tard seulement, il s'empare avant le temps de la connaissance qui lui était encore interdite ; et à ce moment même, se hâtant de couvrir ce qui, dans son corps tout neuf, n'était pas encore soumis à la pudeur, il l'entoure provisoirement de feuilles de figuier. Ensuite, chassé de son lieu d'origine en raison de sa faute, il est revêtu de peaux et livré au monde, comme à la mine.

5. Mais ce sont là des mystères qu'il n'est pas donné à tous de connaître. Prenons donc à présent dans votre littérature ce que racontent les Égyptiens (qu'Alexandre expose et que sa mère a lu) pour le temps d'Osiris, quand vient de

chrétiens y étaient condamnés (*Pud.*, 22, 2 ; *Apol.*, 12, 5 ; 39, 6). Il semble que *dari* soit le terme juridique qui exprimait la condamnation (cf. *TLL*, s.u. METALLUM, 871, 67 sqq., citant le *Digeste* : *in metallum datur* ; *in metallum dari oportere*).

5. *arcana* Gardons-nous de voir ici la moindre trace d'ésotérisme (sur l'« arcane », Fredouille, SC 281, p. 179-181 et 215). Tout simplement, Tert. s'adresse à des païens qui n'ont pas accès à la Bible et pour qui elle reste un langage fermé (voir *An.*, 6, 6, où Tert. excuse Soranus de n'avoir pas conçu l'immortalité de l'âme, « car il n'est pas donné à tous de croire ce que croient les chrétiens »). Aussi Tert. va-t-il puiser, selon son habitude, pour les convaincre dans le trésor des lettres païennes qui, elles aussi, sont explicites sur les changements en matière de vêtement.

*Aegyptii, Alexander, mater* Nul doute qu'il s'agisse de la pseudo-lettre d'Alexandre le Grand à sa mère Olympias sur l'Égypte (cf. Athénagore, *Supplique*, SC 379, p. 176 sqq.), écrite en réalité par Léon de Pella (III<sup>e</sup> s. av. J.-C. ?) auquel Tert. nous réfère dans *Cor.*, 7, 6. Le comm. de J. Fontaine, p. 99, insiste sur le grand usage que les apologistes chrétiens ont fait de cette lettre qui présentait les dieux de l'Égypte « comme les inventeurs divinisés de la civilisation égyptienne ». Voir aussi Augustin, *Cité de Dieu*, 27, 2 et note complémentaire 64 (*Bibl. Aug.*, t. 34, p. 607). ~ Tert. ne mentionne jamais Alexandre Polyhistor (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), auteur d'*Aegyptiaca* dédiés à sa mère, qui avait la faveur des anciens commentateurs.

5 ea tempestate. Osiridis, qua ad illum ex Libya Ammon facit ouium diues. Denique cum ipsis Mercurium autumant, forte palpati arietis mollitie delectatum, delibasse ouiculam; dumque pertemptat quod facilitas materiae suadebat, tractu prosequente filum eliquat et in retis pristini modum quem

3 ammon : aminono N || 5 delibasse N Bu Cost : dilabasse XF R<sup>1</sup> diglubasse R<sup>3</sup> Salm deglubasse Oe Ma Ge || 5-6 ouiculam dumque R<sup>2</sup> Salm : oue- R<sup>3</sup> ueculandumque mss R<sup>1</sup> || 6 quod : et quod Salm Oe Ma Bu || 7 filum R Salm edd. : filium mss || eliquat NXS R<sup>1</sup> : -quet F -quasse R<sup>3</sup> || retis NS : tetis R<sup>1</sup> tectis XF(?) restis Salm uestis R<sup>2-3</sup> || pristini modum NS : -timi modum R<sup>1</sup> -timi iodum X -timio dum F -tinae modum R<sup>2-3</sup> || quem S : quam mss R

*ea tempestate... qua* Oehler, suivi par tous les éditeurs sauf Cost., jugeait nécessaire la correction de Marcilius de *ea* en *de*. La correspondance *ea... qua* appartient trop au style de Tert. pour qu'il faille y toucher. Léon de Pella écrivait sans doute au III<sup>e</sup> s. avant notre ère. Il ne faut pas trop presser les dates des événements mythiques.

*Osiridis* Osiris, comme l'explique Tert. en *Cor.*, 7, 5, est le nom égyptien de Liber.

*ad illum ex Libya Ammon facit* D'après Hygin, *Astronomie*, II, 20, 4, on lisait dans Léon de Pella : « Alors que Liber régnait sur l'Égypte..., un certain Hammon venu d'Afrique amena un important troupeau à Liber pour mieux réussir à se concilier sa faveur » (trad. Le Bœuffle, *CUF*, 1983, p. 60). *Facio* – sans le réfléchi – signifie sans doute « aller », comme le *sese facit* d'Apulée, *Met.*, V, 2, 1. Mais la notion de « sacrifice » parfois présente dans le verbe nuance peut-être le sens.

*Denique* signifie souvent qu'on passe les détails ou les étapes inutiles au raisonnement.

*cum ipsis autumant* On comprend généralement « avec eux (les Égyptiens et Alexandre), on croit ». Il me paraît plus normal de donner à *autumant* le même sujet qu'à *narrant* et de voir dans *ipsis* les deux personnages dont on vient de parler, Ammon et Liber. C'est le parti adopté par Thelwall dans sa trad. anglaise et par Bulhart qui indique dans sa Préface (p. XXIX, 56) *cum* : *i. q. coram*. Rien d'étonnant à la présence à côté d'Ammon et de son hôte de Mercure dont Diodore de Sicile, I, 17, fait l'ami et le conseiller d'Osiris.

Libye pour lui rendre hommage Ammon, riche en brebis. Ils affirment en particulier que Mercure qui était avec eux, séduit par la douceur d'un bélier caressé par hasard, prit un peu de laine à une petite brebis ; et, tandis qu'il s'essaye à ce que lui suggérait la souplesse de la matière, en tirant continûment, il dégage un fil, puis lui donne la forme du

*palpati... delectatum* Des monnaies du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> s. frappées à Patras et à Corinthe représentent Mercure posant la main sur la tête d'un bélier (*LIMC*, V, 1, p. 314, n° 304 et V, 2, p. 226, n° 304 a et b).

*delibasse ouiculam* Le diminutif *ouicula* (créé par Apulée ? Cf. *Met.*, VIII, 19,2) qu'on retrouve dans *Paen.*, 8, 5 avec la même tonalité affective, confirmée ici par la proximité de *delectatum*, exclut la barbarie du *deglubasse* (= *pellem detrahere* d'après *TLL*) issu, semble-t-il, d'une correction de Rhenanus. Tibère ne disait-il pas qu'il fallait tondre les brebis et non les écorcher (*tondere... non deglubere* : Suét., *Tib.*, 32, 5) ? Mercure aura « prélevé » un peu de laine sur la brebis, comme on prélevait un peu de vin sur le cratère pour faire une libation. C'est toujours avec ce sens que Tert. emploie *delibare* ou *delibatio*. Voir en part. dans *Marc.* I, 22, 8 l'homme condamné pour avoir seulement « goûté » à l'arbre (*ob unius arbusculae delibationem*) ou dans *Res.*, 7, 2 le petit morceau « prélevé » sur Adam (une côte !) pour former Ève : *delibatio mascululi*. Le terme reste rare (Fredouille, *SC* 281, p. 217).

*facilitas materiae* vise la ductilité du matériau, comme en *An.*, 37, 7 où l'expression s'applique à l'or, de même que dans Pline, *NH*, 33, 59.

*filum eliquat* Tert. semble seul à rapporter à Mercure l'invention du travail de la laine (Roscher, II, 2821). Mais une dédicace fragmentaire d'Arpinum (*CIL* X, 5678) MERCVRIO LAN (*ario* ?) la mentionnait peut-être. Les derniers éditeurs corrigent en *eliquasse* pour faire couple avec le *texnisse* introduit par Rhenanus dans sa 3<sup>e</sup> éd. au lieu d'*exisse* que présentent tous les mss. Mais, bien que conservé par Saumaise, cet *exisse* lui-même, qui ne peut entrer dans une clause métrique, résulte probablement d'une corruption, le *-se* final pouvant provenir du *sed* qui s'impose au début de la phrase suivante (voir *infra* : *excit*).

*et in retis pristini modum Rete*, qui désigne un filet, n'est pas à corriger. Avec *inxxerat* il suggère l'idée du tissage qui sera reprise



philyrae taeniis iunxerat excit. Sed uos omnem lanitii dispensationem structuramque telarum Mineruae maluistis, cum penes Arachnen diligentior officina.

6. Exinde materia. Nec de ouilibus dico Milesiis et Selgicis et Altinis aut quis Tarentum uel Baetica cluet natura

8 philyrae [-re S] S *Salm* edd. : phylirae [re F] FR<sup>1</sup> philire N phili X || taeniis edd. : tenus NF S R<sup>1</sup> recens X || excit scripsi : exisse testes || sed uos S R<sup>2-3</sup> : suos mss R<sup>1</sup> || 10 cum penes om N || arachnen : sarachnen N

III, 6. 1 ouilibus : ouibus *Pam Salm* || milesiis : mlesis N || 2 quis tarentum N R<sup>2-3</sup> *Salm* : quista remptum [remtum X] XF quista renitum R<sup>1</sup> || natura : nutura XF

dans la phrase suivante par *structura telarum*, de même que *lanitii dispensationem* rappelle *tractu... filum eliquat*. Mais on peut hésiter entre *pristini... quem* (avec Oehler, Marra, Cataudella, Bulhart) et *pristinae... quam* de Gerlo et Säflund (qui optent pour le *restis* de Saumaise). Tert. emploie deux fois *rete* au neutre (*Marc.*, I, 14, 1 et *Scorp.*, 6, 9). Mais on sait qu'il ne s'astreint pas toujours à être fidèle à telle forme grammaticale. Le mot est attesté aussi bien au masculin qu'au féminin et les deux leçons sont possibles. Faire de *retis* un masculin permet de garder *pristini* qui semble bien présent dans toute la tradition.

*philyrae taeniis* C'est la lecture que font tous les éditeurs du *phi(-phy)liretenus* des mss qui ne distinguent pas toujours *ae* de *e*. Elle met l'accent sur l'invention par Mercure d'un embryon de tissage. Saumaise (p. 209) gardait *tenus*, mot rare et défectif signifiant « corde » qu'on trouve chez Plaute (*Bacch.*, 793) et en faisait le sujet de *iunxerat*. Il comprenait : *in modum restis* (préféré au *retis* de son ms) *qui ex philyra necti solitus*, ce qui n'est pas impensable dans la manière recherchée du *De pallio*, mais n'explique que la découverte du fil. ~ D'après Pline, *NH*, 16, 65, on appelle *philyra* la plus mince des pellicules qui se trouvent entre le bois et l'écorce du tilleul. On en faisait les rubans des couronnes, mais aussi des cordes : cf. *NH*, 19, 31 et le comm. de J. André, *CUF*, 1964, p. 108.

*excit* Si l'on opte pour *eliquat*, comme le recommande la tradition manuscrite, il faut ici un verbe transitif qui puisse être relié à *eliquat*, avec *filum* pour complément. Rhenanus avait tenté *texuit*

réseau qu'il avait autrefois obtenu en joignant des lamelles de tilleul. Mais vous, vous avez préféré créditer Minerve de la haute main sur la laine et de la confection des toiles, alors qu'on trouvait plus de zèle dans l'atelier d'Arachné !

6. Passons à la matière. Pas seulement celle que produisent les bergeries de Milet, de Selgé, d'Altinum ou celles qui font la réputation de Tarente et de la Bétique, où la couleur

dans sa deuxième édition. Je propose pour ma part *excit* (la forme courante présente chez Apulée) ou *exciet* qu'on lit chez Plaute (*Pseud.*, 1285) qui signifie « faire venir, faire sortir, tirer » et que Tert. emploie en *Val.*, 4, 1. Précédé de *iunxerat*, *excit* forme un dactyle-spondée, *exciet* un dactyle-crétique, deux types de clause bien représentés dans le *De pallio*, ce qui n'est pas le cas de *exisse* (cf. *supra* : *filum eliquat*).

*penes Arachnen* Allusion à la célèbre joute entre la déesse et la mortelle racontée par Ovide, *Met.*, VI, 1-145. Tert. n'est sans doute pas fâché de suggérer que la femme fait mieux que la prétendue divinité.

6. *exinde* est couramment employé par Tert. pour passer à la phase suivante de sa démonstration (voir par ex. *Spect.*, 4, 4).

*nec de ouilibus dico* Plutôt qu'une simple prétérition, ce *nec dico* me semble préciser le sens de *materia*. *Nec* étant souvent chez Tert. l'équivalent d'un *ne quidem* avec valeur restrictive, je comprends : « Et je n'entends pas seulement par matière celle qui vient de ». *Ouilibus* est dans tous les mss. Il n'y a pas de raison de l'écarter. Saumaise lisait-il *ouibus* dans son ms ou l'a-t-il pris à Pamelius ? Il a été suivi par Oehler, Marra et Gerlo. ~ Cela dit, Tert. peut passer vite, car les centres lainiers qu'il cite ont leurs lettres de noblesse. Milet, la Bétique avec sa laine rousse (*rutilus*), Tarente dont les brebis étaient d'un brun particulier (*suae pulliginis*) sont mentionnés par Pline, *NH*, 8, 190-191. Columelle (VII, 2, 3) et Martial (XIV, 155) vantent les laines d'Altinum. Selgé, d'après Strabon, XII, 3 (II, p. 801 Meineke), était riche en gras pâturages propres à nourrir toutes sortes de troupeaux ; donc des moutons, infère Saumaise, p. 213.

*quis* pour *quibus*. Cf. IV, 9.

colorante, sed quoniam et arbusta uestiunt, dehinc herbida post uirorem lauacro niuescunt. Nec fuit satis tunicam pangere et serere, ni etiam piscari uestitum contigisset; nam et de mari uellera, quae muscosae lanositatis plautiores

3 quoniam *N R<sup>1-3</sup> Salm* : quo iam *S* quomodo *XF* || dehinc *scripsi* : de lini *N R<sup>1-2</sup>* delim *XF* et lini *R<sup>3</sup> Salm edd.* || 4 fuit *R<sup>2-3</sup> Salm* : si ut *mss R<sup>1</sup>* || 5 et : aut *N* || 6 quae : quo *Salm* || muscosae lanositatis *N R<sup>3</sup> Salm* : muscosele nositatis *X R<sup>1</sup>* in ustocele nos itatis *F* || plautiores *testes Salm* : lautiores *R<sup>3</sup> pler. edd.*

*quoniam* pourrait être l'équivalent d'un *quod* compl. de *dico*. Hoppe, *S.u.S.*, p. 76 en donne des ex. Mais ce serait ici amoindrir le sens. Si Tert. passe vite sur la laine, c'est parce qu'il veut passer en revue les textiles plantés, semés, pêchés et, en un sens, chassés.

*arbusta uestiunt* Il ne doit pas s'agir du coton que les Latins connaissaient mal (voir Pline, *NH*, 12, 38-39 et 19, 14 avec le comm. de J. André, *CUF*, 1964, p. 103), mais de la soie de Chine. Encore au temps d'Ammien Marcellin, on la croyait récoltée sur les arbres, puis cardée et filée comme la laine. Cf. *Toilette des femmes*, I, 1, 3 et le comm. p. 45. Pour l'expression, cf. Pline, 12, 39 : *Indos suae arbores uestiunt*.

*dehinc herbida* Tous les éditeurs écrivent *et lini*, mais les mss ont *de lini* ou *delim*. Il n'est certes pas impossible que le *et* de *R<sup>3</sup>* et de Saumaise provienne de *G* ou de *S*, mais le *de* des autres témoins se prête mal à une confusion avec *et*, alors que *delim* peut aisément être une mélecture de *dehinc*, très courant dans le *De pallio* et souvent employé par Tert. avec un sens seulement cumulatif (*Apol.*, 40, 10 ; 41, 5 ; *An.*, 6, 3 etc.). D'autre part, il est très peu probable que le lin soit nommé ici. Aucun des textiles envisagés ne l'est : ni la laine, ni la soie chinoise, ni la fibre tirée de la mer, ni la soie de Cos. Pourquoi le lin ferait-il exception ? Au lecteur de suppléer ce que l'expression a d'elliptique et de rare : pour Pline, *NH*, 19, 5, le lin est simplement une *herba* et évoquant ailleurs la soie (*Cult.*, I, 1, 3), Tert. emploie *arbores*. *Arbustum* et *herbidus* n'ont chacun chez Tert. qu'une seule autre occurrence.

*post uirorem lauacro niuescunt* Plus qu'elliptique sur le plan des opérations que Pline détaille en 19, 16-18. Car le lin n'est récolté que jauni et le rouissage (évoqué par *lauacro*) ne sert pas à le blanchir,

est naturelle, car les arbres aussi nous habillent et des herbacées passent dans un bain du vert au blanc éclatant. Encore eût-ce été bien peu de planter et de semer sa tunique, si l'on n'avait également réussi à pêcher son vêtement. On tire en effet de la mer des toisons, chevelures de mousse laineuse qui coiffent des coquillages assez larges et plats.

mais à l'assouplir, encore que la qualité de l'eau puisse contribuer au blanchiment (*NH*, 19, 10). Tert. passe directement de la plante au produit fini, soulignant les deux étapes par deux mots rares, *uirore* qu'on ne retrouve qu'en *Pud.*, 20, 10 et *niuesco* employé seulement ici. La blancheur du lin (*candor*) témoignait de sa qualité. Pline considère comme une folie (*insania*) d'avoir essayé de le teindre (19, 22).

*tunicam pangere et serere* Raccourci dont Tert. a pu trouver l'idée dans Pline qui s'émerveille (*NH*, 19, 3 et 4) qu'une « herbe » mette l'Égypte à sept jours de l'Italie et qu'on « sème » (*seri*) ce qui le permet : les voiles de navire.

*Nec fuit satis... ni etiam*. On comparera pour le mouvement Pline, *NH*, 9, 105 : *parum scilicet fuerat... nisi*.

*contigisset* la nuance d'événement heureux qui s'attache souvent à *contigit* n'est pas absente de Tert. (cf. *Nat.*, I, 1, 1 ; *Apol.*, 10, 10 ; *Paen.*, 6, 9).

*de mari uellera* Peut-être une invention récente à l'époque de Tert. qui semble être le premier à en parler (Dar.-Sag., *s.u.* PINNA). Avant lui, la pinne marine ici visée n'est mentionnée que pour sa production de perles (Pline, 9, 115) et sa cohabitation avec une sorte de squille (*ibid.*, 142 ; Élien, III, 29 ; Cic., *Fin.*, 3, 63). Cette pinne est une sorte de grande moule fixée verticalement. Des valves ouvertes sortent des filaments nombreux, fins et soyeux, qui forment une houppes que les plongeurs coupent et recueillent. Encore au XVIII<sup>e</sup> s. on en faisait, en Sicile, des bas et des gants (voir l'article PINNE dans le *Dictionnaire raisonné des sciences et des arts* de 1765).

*quae... comant* Le verbe *comare* (« avoir des cheveux ») est trop peu usité pour qu'on puisse dire à coup sûr comment Tert. le construit. Je penche pour faire de *quae* un acc. d'objet interne.

*plautiores* *Lautiores*, souvent adopté à la suite d'Oehler, exprimerait à la fois la beauté et l'abondance des filaments brillants qui prennent hors de l'eau une belle teinte mordorée. Cost. a essayé

conchae comant. Prorsus haud latet bombycem (uermiculi genus est), quae per aerem eliquando araneorum horoscopis idonius distendit, dehinc deuorat, mox a suo reddere.  
10 Proinde si necaueris, animata iam stamina uolues.

7 comant : chomant *N* || haud *VL R S* : haut *mss* || 8 quae *mss Bu Cost* : qua *Oe Ma Ge Sä* quo *Salm* || aerem *XF R Salm* : erem *NS* || eliquando *scripsi* : aliquando *testes* liquando *Salm edd.* || horoscopis idonius *S R<sup>1</sup>* : -scopi si domus *XF* horos compi sidonius *N* || 9 a suo *scripsi* : a quo *testes* aluo *R<sup>2</sup> Salm edd. praet. Oe* || 10 proinde *NS edd.* : perinde *XF R<sup>1-3</sup>* || animata *testes Oe Cat Cost* : a nemate *Ma Ge Sä* || stamina *FR<sup>2</sup> Salm edd.* : -ne *NXSR<sup>1-3</sup>* || uolues *NF SR<sup>1</sup> edd. praet. Bu* : uoluens *X*

de rendre la même nuance par *blandioris*. Cependant, *plautiores* (ou *planciores*) est le texte de toute la tradition. Il est traduisible et signifie « plat ». Dans *Paen.*, 12, 9, Tert. emploie *planca* au sens de « planche ». Festus nous apprend qu'on qualifie de *plauti* les chiens qui ont de larges oreilles pendantes (259, 1) et de *planci* les gens qui ont les pieds plats (259, 5). L'article précité du *Dictionnaire... des sciences* nous dit précisément de ces pinnes qu'« elles sont plus applaties que les moules » (p. 161). Mais l'ajout d'une simple barre en travers du *p* ou d'un tilde le surmontant permettrait de lire *perlautiores* ou *praelautiores* (choix de Bulhart) dont dépendrait *muscosae lanositatis*. On traduirait : « qu'ont pour chevelure des coquillages très riches en mousse laineuse ».

*eliquando* *Aliquando* des *mss* n'est pas impensable, le rapport de temps qu'il exprime n'étant pas toujours manifeste. On traduirait « après avoir tendu... » Mais venant après *eliquat* du § précédent, *eliquando* – qui tentait déjà Oehler – a toutes chances d'être le bon texte : il s'agit de la même opération, produire un fil. De plus, on hésite souvent dans la lecture des *mss* entre *e* et *a*.

*horoscopis* Le sens est clair, même si l'on peut hésiter sur l'objet de la métaphore. C'est en général au cadran solaire qu'on la rapporte. Mais celui-ci n'a pas la forme arrondie et régulière de la toile d'araignée, alors qu'on présentait les horoscopes dans un cercle dont des lignes horizontales et verticales joignaient les différents points. La comparaison du ver à soie avec l'araignée était traditionnelle. On la trouve aussi bien chez Pline (*NH*, 11, 76) que chez Clément d'Alexandrie (*Paed.*, II, X, 107, 4).

Quant au bombyx, une espèce de petit ver, nul n'ignore que, quand il a secrété et tendu en l'air un ouvrage encore plus parfait que les horoscopes des araignées, il le dévore, puis le recrée à partir de sa propre substance, en sorte que si tu le tues, ce sont des fils vivants que tu dérouleras.

*idonius* L'adverbe *idonee* ne se retrouve chez Tert. que dans *An.*, 37, 4, apparemment avec le même sens. *Idoneus*, très employé signifie souvent « bon, sérieux, valable ».

*dehinc deuorat* J'avoue ne pas comprendre ce que Tert. a en vue pour cette deuxième phase de l'élaboration de la soie. Aucun des textes qu'il pouvait connaître (Arist., *Hist. des an.*, V, 19, 551 b ; Pline, *loc. cit.*), n'a rien de tel. Chez Clément (*loc. cit.*), la seconde étape est constituée par la naissance d'une « chenille vilieuse », précédant la chrysalide. Saumaise (p. 224 sq.) expliquait *deuorat* par les mouvements de l'araignée qui se déplace pendue au bout d'un fil qu'elle produit pour descendre et qu'elle avale pour remonter (?).

*a suo* Les *mss* ont *a quo* que Rhenanus corrigeait en *aluo* dans sa deuxième éd. *A suo* me paraît une correction aussi économique et meilleure pour le sens. *A* marque naturellement la provenance. Voir, par ex., *Marc.*, III, 15, 4 : *Deus... qui filio... nomina a Creatore uindicat* (« les noms pris au Créateur, qui viennent du Créateur »). Quant à *suum*, il désigne l'être même, ce qui fait la substance de chacun. Ainsi, dans *Mon.*, 7, 8, l'expression *nos... Iesus... de suo uestiens* signifie, comme le dit Paul, *Gal.*, 3, 27, que le Christ nous revêt de ce qui fait son être propre. On comprendra donc que le fil secrété puis avalé par le bombyx, c'est sa propre substance, c'est-à-dire un fil *vivant* (*animata*).

*si necaueris* Après la pêche, la chasse, puisqu'il faut tuer la bête pour profiter du fil. Si l'on veut pouvoir dérouler le cocon, il est impératif en effet de tuer la chrysalide avant que le papillon n'en ait rompu les fils pour sortir.

*animata* Indépendamment des raisons citées *supra*, le choc des mots *necaueris* / *animata* suffirait à interdire toute correction. Le sens de « qui vit » ne fait aucun doute. Qu'on voie par ex. l'équivalence de *An.*, 26, 2, à propos du *duplex fetus* porté par Rébecca : *ante certantis quam uiuentis, ante animosae quam animatae*.

7. Tantam igitur paraturam materiarum ingenia quoque uestificinae prosecuta, primum tegendo homini, qua necessitas praecessit, dehinc et ornando, immo et inflando, qua ambitio successit, uarias indumentorum formas promulga-  
 5 gauere. Quarum pars gentilitus inhabitantur, ceteris incommunes, pars uero passiuitus, omnibus utiles, ut hoc pallium : etsi Graecum magis, sed lingua iam penes Latium est. Cum uoce uestis intrait. Atque adeo ipse qui Graecos praeter Urbem censebat, litteras eorum uocemque senex iam erudi-

III, 7. 1 paraturam *N R<sup>3</sup> ex G Salm* : materiam *XF R<sup>1</sup>* || 2 uestificinae *NR Salm* : fest- *XF* || 4-5 promulgauere *N<sup>o</sup>XF R Salm Bu* : -gare *N<sup>o</sup> rel. edd.* || 5 inhabitantur : -tabantur *X* || 5-6 incommunes : communes *X* || 7 etsi *R<sup>2</sup> Salm* : et si *mss R<sup>1-3</sup>* || sed lingua : et lingua *X* || latium : latinum *X* || 8 atque *X R Salm* : adque *NF* || 9 litteras *Salm R<sup>3</sup>* : ut terras *N* in terras *X* intrans *F* || -que *N R<sup>3</sup> Salm* : quae *XFR<sup>1</sup>*

7. *paraturam* Mot qui pourrait venir du vocabulaire des soldats (Braun, *DC*, p. 468) et que Tert. emploie assez volontiers pour désigner, dans des domaines très divers, l'ensemble du matériel ou de l'équipement dont on peut disposer. Ce néologisme ouvre un paragraphe qui comptera quatre hapax (*uestificina*, *gentilitus*, *passiuitus*, *irudicina*), plusieurs mots rares comme *inhabitare* (cf. *infra*), *indumentum* (mot archaïsant qu'on trouve aussi chez Apulée) ou *incommunis*, un accusatif grec (*humerum exertus*) et un jeu sur le sens de *censere* (*infra* : *ipse qui... censebat*).

*ingenia* Les facultés d'invention. Pour pouvoir garder le mouvement général, je coupe la phrase, mais la construction est évidemment : *ingenia... prosecuta... paraturam... promulgauere*.

*inhabitatur* Sans autre référence que le *De pallio*, le *TLL* glose *in usu habere* (*s.u.*, 1587, 14). Nonius Marcellus (318, 23 ; Mercerus, 1826) en fait l'équivalent de *habitare* au sens de *uti* et cite Varron : *utrumque mulieres, et epicrocum quoque habitauerunt*. *Habitare* est à percevoir comme un fréquentatif de *habeo*.

7. Un pareil éventail de matières a naturellement suscité l'invention dans l'art du vêtement. Pour couvrir l'homme d'abord (c'était un besoin premier) ; pour le parer ensuite, ou mieux pour le gonfler d'importance (quand la prétention eut pris le relais), on a créé divers types d'habillements. Les uns, propres à certains peuples, ne sont pas portés ailleurs ; mais d'autres, très répandus, sont utiles à tous, comme ce manteau : quoique plutôt grec, il s'est implanté dans le Latium par le biais de la langue. L'habit est entré avec son nom. Au point que celui-là même qui était le censeur de la Ville – mais aussi des Grecs – après s'être initié dans sa vieillesse à leur littérature et à leur langue, Caton en per-

*hoc pallium* Le manteau que je porte, objet du débat. Cf. IV, 10 : *cum ipsum hoc pallium*.

*ipse qui... censebat* Caton l'Ancien qui, en tant que censeur, fut chargé en 184 av. J.-C. de veiller aux bonnes mœurs et de recenser les biens des citoyens romains. C'est le sens juridique de *urbem censebat*. Mais Caton n'aimait ni les philosophes ni les médecins grecs (Plut., *Vie de Caton l'Ancien*, 23). Aussi Tert. peut-il dire plaisamment qu'« outre la Ville » (*praeter Urbem*) Caton « censurait » les Grecs, en jouant sur les deux sens de *censeo* : « être censeur » et « avoir un avis critique sur ». Saumaise (influencé par le *pellendos urbe* de *R<sup>3</sup>* ?) faisait de *praeter urbem* l'équivalent de *extra urbem* (p. 252). A sa suite, tous les éditeurs comprennent : « qui chassait (voulait chasser) les Grecs de la Ville ». Mais rien n'y autorise. Le censeur n'avait aucun pouvoir sur les étrangers et Caton devra ruser pour faire partir Carnéade (Plut., *ibid.*, 22, 5-7). Cette interprétation, de surcroît, supprime le jeu de mots de Tert. Or le désir de surprendre est manifeste, ne serait-ce que par l'espiègne de devinette qui fait retarder le nom de Caton. Sur ce procédé, plusieurs fois employé dans *Pall.* (pour le caméléon, Héraclès, le *Subnero*), cf. Waszink, comm. à *An.*, 28, 2, p. 356.

10 tus, idem Cato, iuridicinae suae in tempore humerum exercitus, haud minus palliato habitu Graecis fauit.

IV. 1. Quid nunc, si et Romanitas omni salus nec honestis tamen modis ad Graios estis? Aut, ni ita est, unde gen-

10 iuridicinae: iure- N || in tempore humerum R<sup>2-3</sup> Salm: -re numerum N intemporeum uerum XF R<sup>1</sup> || 11 haud R<sup>2-3</sup> Salm: aut mss R<sup>1</sup>

IV, 1. 1 et testes: est R<sup>3</sup> edd. || omni salus: omnis alus S || 1-2 honestis: -tus X || 2 modis ad NS: ad modis XF R<sup>1</sup> || graios Salm: gratos NS gratis XF R<sup>1</sup> || ni Salm: ne testes

idem Cato Comme il l'a déjà fait dans *Apol.*, 39, 12-13, Tert. confond ici Caton l'Ancien et son arrière-petit-fils Caton d'Utique. Si c'est bien le Censeur qui a étudié sur le tard les lettres grecques (Plut., *Caton l'Ancien*, 2, 5), c'est le second qui, préteur en 54 av. J.-C., se signalait en venant rendre la justice pieds nus et sans tunique (Plut., *Caton le Jeune*, 44, 1), ce qui équivalait à montrer nue le bras et l'épaule qui sortaient de la toge.

haud minus palliato habitu Quand on traduit comme Cat. et Cost. « pas moins que s'il avait revêtu le *pallium* », on fait de l'ablatif à la fois un complément du comparatif et un complément de moyen. Le complément de moyen me paraît seul à retenir et *minus* est à comprendre en fonction de ce qui vient d'être dit. En s'abstenant de la tunique, comme les philosophes cyniques, Caton ne se montre pas moins favorable aux Grecs qu'en apprenant leur langue.

humerum exercitus Cf. Tatiens, *Discours aux Grecs*, 25: « Que font d'extraordinaire vos philosophes? Ils laissent une de leurs épaules découverte », et Cyprien, *De bono patientiae*, 2, qui stigmatise la vanité des « philosophes » avec leur *exerti et seminudi pectoris inuerecunda iactantia*.

palliato habitu Le *pallium* pouvait à volonté couvrir ou non l'épaule (cf. *infra*, V, 3: *humerum uolens exponit uel includit*), mais la toge aussi. Ce qui est propre au *pallium* est de pouvoir être porté sans tunique et nu-pieds. La toge – si l'on en croit Tert. – exige, elle, tunique et chaussures: cf. *infra*, V, 1 (*tunica prius cingulo correpta*) et 2 (*calceos... proprium togae tormentum*).

sonne, en dénudant son épaule au temps de sa juridiction, ne s'est pas montré moins partisan des Grecs par cette tenue propre au manteau.

IV. 1. Et maintenant, comment se fait-il, s'il n'y a pas de salut hors la Romanité, que vous suiviez néanmoins les Grecs en ce qu'ils ont de déshonnête? Car d'où viendrait,

IV. 1. *si et* Il est injustifié de corriger en *si est* le texte de toute la tradition, y compris Saumaise et R<sup>1</sup>. *Si* porte sur les deux membres de phrase mis en contradiction: *et Romanitas... salus / et non honestis (nec honestis) modis ad Graios estis*. C'est dans cette contradiction que réside le problème: *Quid nunc?*

*Romanitas* Le mot est forgé par Tert.

*nec honestis modis* Développé en deux points: la palestre et l'épilation. Toutes deux avaient mauvaise presse et Pline (*NH*, 29, 26) met dans le même sac *luctatus* et *pilorum euiratio* pour expliquer la perversion des mœurs sous l'Empire. Traitant de l'huile en 15, 19, il ne manque pas de dire que les Grecs, « instigateurs de tous les vices », l'ont répandue dans les gymnases. Parlant de la résine en 14, 123, il « rougit » de confesser qu'elle sert surtout à l'épilation des hommes (*in euellendis uirorum corpori pilis*). Mêmes accents chez Juvénal et Martial, mais surtout chez Clément d'Alexandrie, si souvent très proche de Tert. S'il permet aux jeunes gens des exercices modérés pour assurer leur santé (*Paed.*, III, 10, 49, 1), il consacre de longs développements indignés à l'épilation qu'il met en rapport avec la pédérastie (*Paed.*, III, 3 *passim*).

*ad Graios* Correction de Saumaise dont le texte portait *ad gratos* (p. 256), comme N.

*ni ita est, unde gentium* Il allait de soi pour les Romains que les Grecs étaient les inventeurs de la palestre et ses fervents. *Gymnasiis indulgent Graeculi*, écrivait Trajan à Pline dans une lettre administrative (Pline, *Ep.*, X, 40, 2). Déjà dans *Spect.*, 18, 2, les exercices gymniques étaient qualifiés de *Graeciae otium*. *Ni* remplace plusieurs fois *nisi* dans le *De pallio*: cf. IV, 6 (*ni illum... uestis... delectasset*) et V, 7 (*ni sermo palliatus*).

*unde gentium* Le gén. plur. renforce l'interrogatif. C'est une tournure qu'on trouve surtout chez Plaute, puis chez Apulée (*TLL*, s.u. GENS, 1856, 52 sqq.).

tium in prouinciis melius exercitis, quas natura agro potius eluctando commodauit, studia palaestrae male senescentia et cassum laborantia, et lutea unctio et puluerea uolutatio,

3 exercitis *Salm R*<sup>3</sup> : -tus *mss R*<sup>1</sup> || 5 lutea : lictea *F* || uolutatio : -lup-tatio *N*

*in prouinciis melius exercitis* Tert. semble opposer ici le sol ingrat de la Grèce, qui réduit ses habitants à une oisiveté propice à la pratique du sport, aux riches régions de l'Afrique qu'il a évoquées en II, 7 et qui ne demandent qu'à être cultivées. *Exercere* est employé pour le travail de la terre par Virgile (*Georg.*, I, 99 ; II, 356 ; *Aen.*, VII, 798), Ovide (*Met.*, 2, 287 où *Tellus* se plaint de supporter les blessures de la charrue et de la herse : *totoque exerceor anno*), les deux Pline (*NH*, 6, 66 ; *Ep.*, I, 20, 16). Mais on peut se demander s'il n'y a pas ici une réminiscence de Tacite, *Ann.*, 12, 43, 4, où, déplorant que l'Italie ait renoncé à produire le blé pour les légions, il écrit : *sed Africam potius et Aegyptum exercemus*. Par ailleurs, le choix des mots *exercere*, *eluctari* (glosé dans *TLL*, s.u., 427-428, i. *quod labore et nisu superare*) est particulièrement adapté à la pratique du sport. Cf. Sénèque, *Ep.*, 80, 2 : *cogito mecum quam multi corpora exercent, ingenia quam pauci*.

*studia palaestrae male senescentia* Sûrement sans rapport avec le *post stadii senectutem* de *Scorp.*, 6, 2 qui signifie simplement que le stade existait depuis longtemps quand Carthage fut dotée des jeux Pythiques. En effet, *male senescentia* et *cassum laborantia* vont de pair. Les deux problèmes étaient déjà liés chez Galien qui, dans son *Protreptique* (ch. 9-14), s'emploie à démontrer à la fois le danger et l'inutilité des efforts des athlètes qui meurent prématurément (souvent de mort subite [Comm. à Hippocrate, III, II, 363 Kühn ; voir aussi Paus., III, 21, 1 ; Élien, *Hist. uar.*, IX, 31 ; Plut., *De san.*, 5]) et ne parviennent à un âge plus avancé que « boiteux, ridés, louches des deux yeux », se dépensant pour un entraînement qui n'est « utile à aucun des travaux de la vie » (trad. Boudon, Galien, II, CUF, 2000). Dans *Médecine et gymnastique* (V, 876 Kühn), il qualifie leur art de ἀχρηστός τε... καὶ... σφαλερὰ. Tert. ne manque pas de souligner dans *Spect.*, 23, 7 que les pancratiastes restaient souvent marqués par les blessures reçues (cf. SC 332,

sinon de Grèce, dans des provinces mieux travaillées, que la nature a plutôt prédisposées à un corps à corps avec la terre, ce goût pour la palestre qui fait mal vieillir et fatigue en vain, avec ses onctions de boue, ses ébats dans la poussière, son

p. 280, avec le comm. et *Scorp.*, 6, 3 : *pugni quassant, calces arietant, caestus dilaniant* et 4 : *liuores illi et cruores et uibices*). Sans doute imposait-on à la jeunesse des exercices gymniques « en vue de la vigueur du corps, car une belle vieillesse repose sur la bonne constitution que l'on a dans l'enfance » (Plutarque, *Éducation des enfants*, 11, trad. Sirinelli, CUF, 1987, p. 50 ; cf. Clément d'Alexandrie, *Paed.*, III, 10, 49, 1 cité plus haut). Mais il faut que ces exercices restent modérés (*ibid.*, 51, 1). Le cas des professionnels est tout différent.

*cassum laborantia* La vanité des exercices gymniques est également stigmatisée par Tert. dans *Spect.*, 18, 2 : *non probabis usquam uanos cursus ; nusquam tibi uires... uanae placebunt*. Cf. *Apol.*, 38, 4 avec le comm. de Waltzing, p. 245-246. C. Rambaux a rassemblé de façon assez suggestive (p. 90-91) un certain nombre de textes où Tert. préconise de choisir la conduite « utile ». Il ne faudrait pas en conclure à un utilitarisme sommaire. Comme l'explique C. Micaelli (*La Pudicité*, SC 395, p. 300), il s'agit d'une conception stoïcienne selon laquelle « le bien coïncide avec l'utile ». « A quoi sert-il de triompher... à la lutte ou au ceste, si la colère triomphe de nous ? », disait déjà Sénèque (*Ep.*, 88, 19). C'est aussi en tant que chrétien que Tert. affirme en *Spect.*, 15, 7 : « La vanité... nous est étrangère » ou en 17, 5 : « Toute parole vaine est condamnée par Dieu », car ce qui est vain, c'est-à-dire « vide de sens », se fait *sine apostoli auctoritate* (*Or.*, 15, 1). Voir SC 332, p. 229 et 250 (en lisant « Waltzing : p. 245 »). D'après *TLL*, s.u. CASSUS, 522, 17-25, l'emploi de *cassum* seul au sens de *frustra* est tardif et poétique.

*lutea unctio, puluerea uolutatio* Deux aspects de la lutte dont Lucien nous instruit dans *l'Anacharsis*, 1 et 2. Après s'être frottés d'huile, les athlètes ou bien se roulaient dans la boue pour rendre les prises plus difficiles (*ibid.*, 28), ou bien s'aspergeaient de poussière pour les rendre plus tenaces (*ibid.*, 29). On utilisait pour cela un sable spécial (Pline, *NH*, 35, 167-168).

arida saginatio ? Vnde apud aliquos Numidas etiam equis caesariatos iuxta cutem tonsor et cultri uertex solus immu-

7 caesariatos NS R<sup>3</sup> : -reatos F R<sup>1</sup> -reatis X || tonsor : tosor F || cultri R Salm : -trix mss

*arida saginatio* fait figure d'oxymoron, et l'effet est certainement voulu, souligné par l'absence du *et* qui précède les autres termes (voir le même procédé en V, 7). Toutefois, Tert. explique dans *Iei.*, 17, 7 – tout en laissant supposer que c'est autre chose qui les fait grossir – que les athlètes tirent leurs forces (*inualescunt*) d'un régime sec ou *xerophagia* défini en 1, 4, comme excluant la viande, les sauces, les fruits juteux et le vin. Pour obtenir des athlètes lourds, on les a d'abord gavés de figues sèches avant de les mettre à la viande (Pline, *NH*, 23, 121). Galien évoque à plusieurs reprises ce régime à base de pain et de viande. On contraignait les athlètes à manger longuement et lentement, si bien que Tert. les compare dans *Spect.*, 18, 2 à des volailles à l'engrais (cf. *SC* 332, *ad loc.*, p. 250 sq.) et Galien à des porcs qui ne font pas autre chose que « manger, boire, dormir, se décharger le ventre, se vautrer dans la poussière et dans la boue » (*Med. et Gymn.*, 37, 5, 879 Kühn). Sénèque qui n'a que mépris pour tout ce qui ne vise pas à embellir et fortifier l'âme les range parmi les *ieiuni uomitores quorum corpora in sagina, animi in macie* (*Ep.*, 88, 19), car, explique-t-il en *Ep.*, 15, 3, la fatigue (*labor*) des exercices physiques rend inapte au travail intellectuel, tandis que l'excès de nourriture émousse l'intelligence (*copia ciborum subtilitas impeditur*).

*apud aliquos Numidas* Saumaise (p. 264) voudrait corriger en *aliquo* pour désigner des Carthaginois qui ressembleraient « en quelque chose » à des Numides. Mais Tert. veut sans doute souligner que même les éléments numides de la population sont gagnés par la mode.

*equis caesariatos* Aucune des nombreuses illustrations de l'ouvrage de H.G. Horn et C.B. Rüger, *Die Numider...*, Bonn 1979, ne nous renseigne sur ce type de coiffure. Comme sur la scène 43-44 de la colonne Trajane représentant une attaque de la cavalerie maure alliée aux Daces (S. Settis et alii, *La Colonna Traiana*, Turin 1968, p. 355-6, fig. 97-98), on n'y voit que d'épaisses chevelures en mèches calamistrées, retenues par un bandeau quand il s'agit de princes.

régime sec pour grossir ? D'où viendrait, chez des Numides qui augmentent leur chevelure grâce à leurs chevaux, une tonte au ras de la peau, le sommet de la tête échappant seul au rasoir ? D'où viendraient, chez des velus et des poilus,

Strabon (17, 3, 7) ne parle que de cheveux tressés. L'expression de Tert. semble impliquer que les crins de cheval sont mêlés aux cheveux, et non, comme certains le croient, fixés à un casque (les cavaliers de la colonne Trajane n'en portent pas). *Caesariatus*, à consonance archaïsante et précieuse, se trouve chez Plaute et Apulée.

*tonsor* pour *tonsura* suffit à évoquer la scène en action.

*cultri uertex solus immunis* Hérodote, qui s'intéresse beaucoup aux coiffures (des Auses et des Machlyes en IV, 180, des Maxyes en 191), dit des Maces en 175 qu'« ils se rasent la tête en réservant des crêtes, laissent pousser le milieu de leur chevelure, et rasent les parties de droite et de gauche jusqu'à la peau » (trad. Legrand, *CUF*, 1960, p. 184). Il est douteux que Tert. confonde ces Libyens avec des Numides. Mais il prend le détail pittoresque là où il le trouve, comme il fera en *Virg.*, 10, 2 avec les plumes des Garamantes. Le toupet qu'on voit sur les mosaïques de Caracalla au sommet de la tête des lutteurs a peut-être un rapport avec ce que Tert. décrit ici (cf. Dar.-Sag. *s.u.* ATHLETA, p. 520) et Gsell (*Hist. Afr. du Nord*, VI, p. 17) se demandait si la crête qui ornait encore en certains endroits le crâne des enfants ne représentait pas un vestige de cette coutume. Voir aussi Isabella Bona, « Popolazioni dell'Africa nord-orientale », dans *L'Africa Romana*, 15, 1, p. 685, n. 67.

*hirtos et hirsutos* *Hirtus* semble viser les poils du corps, *hirsutus* ceux du visage. Les premiers relèvent de l'épilatoire ou *psilotrum*, dont il y avait quantité de recettes selon la zone à traiter (Pline l'Ancien en mentionne dans presque tous les livres, de 20 à 34). On arrachait les seconds avec la pince à épiler ou *uolsella* qui faisait partie de toutes les troussees de toilette (cf. Dar.-Sag. *s.u.*) et on appliquait ensuite un épilatoire pour éviter une repousse trop rapide. D'ailleurs précise Pline (*NH*, 32, 136) *in omni... psilotro euellendi prius sunt pili*. Tert. simplifie donc un peu les opérations. Mais cela nous vaut un petit chef-d'œuvre de style qui donne l'impression d'un ballet rapide et bien réglé avec ses allitérations, ses homéotéleutes, ses isosyllabiques.

nis ? Vnde apud hirtos et hirsutos tam rapax a culo resina, tam furax a mento uolsella ? Prodigium est haec sine pallio fieri. Illius est haec tota res Asiae. Quid tibi Libya et Europa cum xysticis munditiis quas uestire non nosti ? Reuera enim quale est Graecatim depilari magis quam amiciri ?

2. Habitum transferre ita demum culpae prope est, si non consuetudo sed natura mutetur. Sat refert inter honorem

8 culo *Salm Ge Bu* : calo (talo ?) *S* talo *mss R<sup>1</sup>* ala *R<sup>3</sup>* || a culo resina tam *Salm* : atalores si natam [sinatam *N*] *mss R<sup>1</sup>* || 9 uolsella *Salm R<sup>2-3</sup>* : uel sella *mss R<sup>1</sup>* || 11 xysticis *edd.* : xus- *XF S* exus- *N* rus- *R<sup>1</sup>* || 12 graecatim : -tum *N* || depilari *Salm edd.* : -pelari *NS* -palari *XF R*

IV, 2. 1 demum culpae *Salm* : demum [-mun *NX*] cule *mss S* domunculae *R<sup>1</sup>*

*a culo resina* Cette lecture proposée par Saumaise (p. 270) tentait Oehler et a été adoptée par Gerlo et Bulhart. *Ab ala* (Oeh., Marra, Cat.) a été proposé par *R<sup>3</sup>* en raison, semble-t-il de l'*alipilarius* qui apparaît dans des gloses. Mais *culipilarius* s'y lit aussi (cf. Oehler, p. 933 g). *A talo* qui s'extrait de nos *mss* (Säfl., Cost.) ne convient que si l'on traduit « depuis le talon » en visant en fait la jambe qui était souvent épilée. Mais le parallèle avec *a mento* prouve qu'il faut traduire « du côté de ». C'est l'épilation de ce que – pour la rime – j'ai appelé le « croupion », assez répandue si l'on en croit les textes, qui prêtait au scandale. Clément d'Alexandrie (*Paed.*, III, 3, 15, 4) parle de « traitements avilissants » dont les amateurs « vont jusqu'à se faire épiler le corps tout entier avec des applications de poix que l'on retire vivement » (trad. Mondésert, *SC* 158, p. 41) et il s'attarde en 20, 2 sur les postures indécentes que nécessite l'épilation « des parties du corps qui doivent rester cachées » (p. 47-49). Perse (IV, 35-40) décrit crûment l'opération et Martial l'évoque à plusieurs reprises (voir par ex. II, 62, 4 ; IX, 27, 1-5).

*resina* Juvénal (8, 114) traite les Rhodiens et les Corinthiens de *resinata iuuentus* et dans Martial, 12, 32, les bagages de Vacerra contiennent un pot de résine *qua pilantur uxores*. Il existait en réalité toutes sortes de résines dont l'usage commun était l'épilation (Pline, *NH*, 14, 122-123 ; cf. 29, 26).

*haec tota res* l'habitude de s'épiler.

une telle rapacité de la poix au croupion, une telle voracité de la pince au menton ? C'est un prodige que cela se fasse sans manteau ! C'est de lui que relèvent toutes ces mœurs originaires d'Asie. Qu'as-tu à faire Libye, et toi, Europe, avec ces raffinements de gymnase dont tu méconnaiss le vêtement ? En vérité, en quoi vaut-il donc mieux s'épiler que se draper à la grecque ?

2. Finalement, passer d'un vêtement à un autre ne confine à la faute que si on modifie la nature et non une coutume. La différence est considérable entre le respect dû au temps

*Asiae* L'Asie était considérée comme le berceau de tous les vices, en particulier de l'*impuritas* (qui sera flétrie en IV, 5 en la personne de Sardanapale) et de la mollesse efféminée qui vint à bout d'Alexandre après sa conquête de la Médie (*infra*, IV, 6). Quand Clément d'Alexandrie (*Paed.*, III, 2, 13, 2) parle de « la coquetterie barbare » et de la « mollesse efféminée » qui ont bouleversé la Grèce, c'est à propos du Troyen Paris.

*xysticis munditiis* L'épilation se pratiquait à la vue de tous dans les gymnases (voir les *quinque palaestriae* de Perse, IV, 39). Les xystes sont des galeries couvertes adjointes à la palestres où les athlètes pouvaient s'entraîner par tous les temps (Vitruve, V, 11, 4). Mais Tert. emploie le terme pour « gymnase » dans *Apol.*, 38, 4 (*cum xysti uanitate*) et *xysticus* renvoie toujours aux exercices gymniques (*Pud.*, 7, 15 ; *Spect.*, 22, 2 ; 30, 5).

*quale est* très fréquent chez Tert. comporte presque toujours une nuance de mépris.

*graecatim* hapax, semble-t-il. Cf. *infra*, p. 189 : *crepidae Graecatae*.

2. *prope culpae* *Culpa* est une correction de Saumaise (p. 277). *Prope* est souvent suivi chez Tert. de l'accusatif attendu. Mais on trouve aussi le datif comme dans *Mar.*, V, 17, 13 : *his prope fiunt nationes... a quibus...*

*consuetudo / natura* Sur cette problématique fréquente chez Tert., voir l'Introd., p. 32-33.

*sat refert inter* *Sat* ne se lit qu'ici et dans *Iud.*, 1, 3. Il a la même valeur, souvent augmentative, que *satis*. *Refert* est employé le plus souvent avec une négation au sens de « il n'importe en rien que... ou que », qui équivaut facilement à « il n'y a pas de différence »



temporis et religionem Dei. Det consuetudo fidem tempori,  
 natura Deo. Naturam itaque concussit Larissaeus heros in  
 uirginem mutando, ille ferarum medullis educatus (unde et  
 5 uirginem mutando, ille ferarum medullis educatus (unde et  
 nominis concilium, quandoquidem labiis uacuerat ab ube-  
 rum gustu), ille apud rupicem et siluicolem et monstrum  
 eruditorem scrupula schola eruditus.

3 dei det *Cat Cost* : dei testes det *Salm Oe Ma Ge Sä* dei debet *Bu* ||  
 4 larissaeus : larus *N* || 6 concilium *Salm* : -silium testes || labiis *RS* : labis  
 mss || 7 siluicolem mss *Sä Bu Cost* : -lam *R S*

(par ex. *Apol.*, 9, 8 ou *Mon.*, 4, 3). L'idée de différence est nette-  
 ment marquée dans *Bapt.*, 4, 3 (où *nec quicquam refert inter* est  
 précédé de *nulla distinctio est*) et dans les cas où le verbe est comme  
 ici au positif, suivi de *inter* (cf. *Pat.*, 10, 2 ; *Vx.*, II, 2,7). Voir  
 Löfstedt, *Verm. Stud.*, p.106-107.

*Dei. Det* est une conjecture de Cataudella. Les mss ont seule-  
 ment *dei*. L'idée de le convertir en *det* revient à Saumaise (p. 278),  
 mais il a tort de supprimer *dei*, ne fût-ce qu'en raison du parallèle  
 avec *temporis*. Quand *religio* ne signifie pas « sentiment religieux »  
 ou « acte cultuel », un adjectif, un complément de nom ou le  
 contexte en précisent toujours le sens : *maiorum* (*Nat.*, I, 10, 36 ou  
*Idol.*, 9, 3) ; *castrensis* (*Apol.*, 16, 8) ; *imperatoribus debita* (*Apol.*,  
 36, 2) ; *Dei creatoris* (*Marc.*, V, 17, 13), etc.

*Larissaeus heros* Achille. Sa légende s'est enrichie peu à peu et  
 ce n'est pas d'Homère que Tert. tire l'épisode du séjour à Skyros  
 et du viol de Déidamie. Tous les détails qu'il met ici en œuvre se  
 trouvant rassemblés dans l'*Achilléide* de Stace, il n'est pas impos-  
 sible qu'il s'en soit inspiré. Mais le nombre des œuvres d'art (pein-  
 tures, mosaïques et plus tard sarcophages) représentant Achille  
 parmi les filles de Lycomède et sa découverte par Ulysse prouve  
 assez combien le thème était populaire et répandu. Cf. J.-M.  
 Croisille qui les a recensées et étudiées dans *Poésie et art figuré de*  
*Néron aux Flaviens*, Bruxelles 1982, p. 102-126.

et la révérence due à Dieu. La coutume doit être fidèle au  
 temps, la nature à Dieu. Aussi est-ce la nature qu'a ébran-  
 lée le héros de Larissa en se muant en jouvencelle, lui qu'on  
 avait nourri de moelles de bêtes sauvages (d'où la formation  
 de son nom, ses lèvres n'ayant pas connu le goût des  
 mamelles), lui à qui un maître rude, habitant les forêts, un  
 monstre, avait donné ses leçons dans une caverne.

*in uirginem mutando* Avertie par un oracle qu'il devait mou-  
 rir devant Troie, sa mère Thétis le fait passer pour sa fille et  
 demande à Lycomède de l'élever avec les siennes (Stace, *Ach.*, I,  
 350 sqq.).

*ferarum medullis educatus* Cf. Stace, *ibid.*, II, 96-100 où lui-  
 même explique : *Dicor... nec almis / uberibus satiasso famem, sed*  
*spissa leonum / uiscera semianimesque lupae traxisse medullas*,  
 « On dit que... je n'ai pas... apaisé ma faim à de douces mamelles,  
 mais que j'ai aspiré les entrailles épaisses des lions et les moelles à  
 demi vivantes d'une louve. »

*nominis concilium* « l'agencement, l'assemblage de son nom » :  
 ἀ-χεῖλος, non qu'il fût « sans lèvres », mais parce que le sein est  
 resté loin de ses lèvres, comme le dit Stace et comme l'explique  
 l'*Etym. Magn. s.u.*

*uacuerat* Sauf en *Pud.*, 3, 6 où il y a un jeu de sonorités entre  
*uacabit* et *uacauerit*, Tert. forge les temps secondaires de *uacare*  
 sur *uacui* (*Pud.*, 8, 12 ; *Val.*, 10, 2 ; *Res.*, 9, 5 ; *Carn.*, 7, 6).

*siluicolem* Créé par Tert. ? A respecter en tout cas pour conser-  
 ver la rime avec *rupicem* et *eruditorem*, quoiqu'en *Apol.*, 42, 1 on  
 lise *siluicolae*. Cf. Säflund, p. 13, n. 7.

*monstrum* Le centaure Chiron, qui savait aussi se faire tendre  
 et maternel pour l'enfant qu'on lui avait confié (Stace, *ibid.*, I, 182  
 sq.), et qui ne cultivait pas seulement sa force et son audace, mais  
 lui avait appris entre autres la médecine, le droit et la musique  
 (Stace, *ibid.*, II, 157 sqq. et I, 186 sqq.). De cela Tert. ne dit rien,  
 car il faut que le contraste soit plus accusé entre l'avant et l'après.

Feras si in puero matri sollicitudinem patiens ; certe iam  
 10 histriculus, certe iam uirum alicui clanculo functus, adhuc  
 sustinet stolam fundere, comam struere, cutem fingere, spe-  
 culum consulere, collum demulcere, aurem quoque foratu  
 effeminatus, quod illi apud Sigaeum strongyla seruat. Plane  
 postea miles est ; necessitas enim reddidit sexum. De proe-

9 matri *mss R<sup>1</sup> Bu* : -tris *S R<sup>2-3</sup>* || 9-10 iam histriculus *Salm* : iam ustric- *S R<sup>1</sup>* iamus triculus *mss* || 10 alicui *NS* : -cuius *XF R<sup>1-3</sup>* || clanculo *Salm R<sup>2-3</sup>* : -culos *mss R<sup>1</sup>* -culis *S* || 11 sustinet : et substinet *N* || 12 collum *R Salm* : colum *mss* || demulcere *Salm R<sup>3</sup>* : -gere *mss R<sup>1</sup>* || 13 apud sigaeum [-ge- *N*] *NS R* : aprae sigaeum *X* ad praesiga eum *F* || strongyla *Salm* : strogyla [-gi- *N*] *NS* stagila *XF R<sup>1</sup>* || 14 postea *Salm R<sup>3</sup>* : post ea *R<sup>1</sup>* post eam *mss*

si in puero Achille est encore un enfant quand Thétis l'enlève à Chiron ; cf. Stace, *ibid.*, I, 228-9 : « Puis elle va prendre Achille qui, se laissant aller contre sa poitrine, dort du sommeil des enfants » (trad. Méheust, *CUF*, 1971). In puero : « dans l'enfance », comme on dit de façon très classique a puero, a pueris : « dès l'enfance ».

matri Le datif, donné par tous les *mss* et *R<sup>1</sup>*, est défendu par Bulhart (*Praef.*, 19, p. xv) qui cite d'autres exemples de datif adnominal.

certe iam... certe iam... adhuc Il s'agit de souligner la responsabilité d'Achille – donc sa faute – quand, devenu majeur, il continue de mener une vie contre nature.

clanculo ne se trouve avant Tert. que chez Apulée.

histriculus A rattacher au grec ἱστρίκις qui signifie « porc-épic » : une création de Tert., semble-t-il.

alicui Déidamie, l'une des filles de Lycomède. Stace, I, 561-562 : *Aeaciden furto iam nouerat una latenti Deidamia uirum*. Le viol est évoqué dans les vers 640-660.

stolam fundere implique une robe longue et ample, plus grecque que romaine (les représentations figurées montrent des voiles flottants plutôt que des robes). D'après *Idol.*, 18, 3, la stola est la marque d'un certain rang social : poterit... concedi et puellis stola.

comam struere fait écho à *Cult.*, II, 7, 2 : *structores capillaturae adhibetis*, de même que *cutem fingere* rappelle II, 5, 2 : *quae cutem*

Passé encore qu'enfant il ait cédé aux craintes de sa mère. Mais c'est déjà couvert de poils, nous le savons ; ayant déjà prouvé clandestinement sa virilité à quelqu'une, nous le savons, qu'il accepte encore de faire flotter sa robe, d'échafauder ses cheveux, d'apprêter sa peau, de consulter son miroir, d'assouplir son cou, ayant même l'oreille percée comme une femme, ainsi qu'en fait foi son portrait en médaillon à Sigée. Sans doute il est ensuite soldat : la nécessité lui a rendu son sexe. Le combat avait sonné et les armes

*medicaminibus urgent* et que *aurem foratu effeminatus* renvoie à II, 10, 1 : *auribus uulnera... ut... grana nescioquae penderent*.

*speculum consulere* Cf. *Cult.*, II, 8, 2 : *speculum omni occasione consulere*.

collum demulcere On traduit généralement par « parer », « embellir », parce qu'en I, 329, Stace montre Thétis passant son collier au cou d'Achille. Mais au vers 326, il est plutôt question d'une sorte de massage : *tum colla rigentia molliit*, ce qui correspond mieux au sens de *demulcere* (*TLL*, s.u. : i.q. *palpare*). En dehors du *De pallio*, Tert. n'emploie le mot que deux fois : dans *An.*, 19, 9, opposé à *offendi*, pour tout ce qui est « doux » au nouveau-né et 46, 9 à propos du cygne *demulcens homines*.

apud Sigaeum C'est là que se trouvait le tombeau d'Achille (entre autres, *Cic.*, *Arch.*, 24).

strongyla doit être, semble-t-il, rattaché au grec στρογγύλος qui signifie « rond ». Il s'agit sans doute de ce que les archéologues appellent l'*imago clipeata*, c'est-à-dire un buste qui se détache, à l'origine, dans l'orbe d'un bouclier, ensuite au centre d'un médaillon. Servius (*Ad Aen.*, I, 30) mentionne l'existence à Sigée d'une statue d'Achille ayant *in lanna, id est in extima auris parte elenchum more femineo*.

de proelio sonuerat Le stratagème avait été imaginé par Ulysse. Cf. Stace, *Achill.*, I, 875 : *cum grande tuba sic iussus Agyrtes / Insonuit*. D'après Waszink, *An.*, p. 6\*, cet emploi impersonnel de *sonare* ne se trouve, dans toute la littérature latine, qu'ici et dans *An.*, 17, 3 (*de plauastro credimus sonitum*). Mais Hunink (p. 191) en signale un ex. chez Apulée, *Met.*, 5, 15, 2 : *sonatur*, employé absolument.

15 lio sonuerat, nec arma longe. *Ipsum*, inquit, *ferrum uirum attrahit*. Ceterum, si post incentiuum quoque puellam perseuerasset, potuit et nubere !

20 Ecce itaque mutatio, monstrum equidem geminum, de uiro femina, mox de femina uir, quando neque ueritas negari debuisset neque fallacia confiteri. Vterque habitus mutandi malus, alter aduersus naturam, alter contra salutem.

3. Turpius adhuc libido uirum cultu transfigurauit quam aliqua materna formido, tametsi adoratur a uobis qui erubescendus est, ille scyталosagittipelliger, qui totam epitheti

18 equidem : et quidem *N*

*IV*, 3. 1 libido : -uido *XF* || 2 tametsi *Salm R*<sup>3</sup> : quam et si *XF* et si *N* || adoratur : -tor *X* || 3 qui totam *Salm R*<sup>3</sup> : leuitotam [-co- *F*] *mss R*<sup>1</sup>

*nec arma longe* *Ibid.*, 852 sqq. : *ut comminus orbem /... adclinem conspicit hastae / Infremuit*. Pline (*NH*, 35, 134) attribuée à Athénion de Maronée une peinture représentant la scène (comm. de J.-M. Croisille, *CUF*, 1985, *ad loc.*, p. 241).

*ipsum, inquit, ferrum...* Homère, *Od.*, XVI, 294 : αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος.

*si post incentiuum... puellam perseuerasset* Comprendons : s'il n'avait pas entendu cet appel des armes, c'est qu'il serait devenu véritablement femme, au point de pouvoir être épousé comme telle.

*monstrum* Tert. n'a jamais varié sur ce point. Cf. *Cor.*, 5, 4 : *omne... quod contra naturam est monstri meretur notam* et *Pud.*, 4, 5 où les passions folles (*libidinum furias*) qui s'en prennent aux sexes (*in sexus*) en outrepassant les droits de la nature (*ultra iura naturae*), ne sont plus des fautes (*delicta*), mais des *monstra*. Pour un Romain, le *monstrum* est un événement hors nature (pluie de sang, poulet à trois pattes, etc.) qui annonce une catastrophe et qu'il faut conjurer par des rites appropriés.

*alter contra salutem* Puisqu'il devait mourir devant Troie.

3. *cultu* Le mot désigne à la fois le vêtement et les bijoux (*SC* 173, p. 28).

*adoratur a uobis* Le culte d'Hercule était si bien implanté à Carthage qu'il y était encore vivace au temps de saint Augustin (*Aug.*, *Serm.* 24, 6).

n'étaient pas loin. « De lui-même, dit le poète, le fer attire l'homme. » Mais si, après cette incitation, il avait continué à faire la jeune fille, on aurait même pu l'épouser !

Voici donc un changement, doublement monstrueux à coup sûr, d'homme en femme, puis de femme en homme : mieux eût valu s'abstenir tout à la fois de nier la vérité et d'avouer le mensonge ! Deux façons de changer également perverses, l'une allant contre la nature, l'autre s'opposant à la vie.

3. Plus honteusement encore qu'une anxiété de mère, la sensualité s'est servie de la parure pour métamorphoser un homme — que vous adorez, certes, mais dont vous devriez rougir —, ce fameux porte-massue-flèches-et-peau, qui a

*erubescendus* Tert. l'emploie transitivement (cf. Hoppe, *S.u.S.*, p. 14 et n. 1), mais on trouve déjà cette construction chez Cicéron, Virgile, etc. (*TLL*, 821, 59).

*scyталosagittipelliger* écrit en un seul mot par Rhenanus et Saumaise. En latin, la scytale (gr. σκυτάλη) est un bâton très spécial qui permet de lire un message secret. Ce n'est évidemment pas ce que Tert. a en vue, mais il a besoin d'une « massue » de trois syllabes pour équilibrer *sagitti* et *pelliger*. Il prend donc le grec σκύταλον qui la désigne pour former ce mot hybride — à moins qu'il ne l'ait trouvé dans quelque comique que nous ne connaissons pas. Les trois éléments du mot sont repris et expliqués dans l'ordre par les exploits auxquels il est fait allusion ensuite : Diomède, Busiris et Géryon sont présentés comme victimes de la massue, l'Hydre et les Centaures comme tués par les flèches (même si cela ne s'accorde pas en tous points avec la vulgate). Quant à la peau du lion de Némée, elle était par excellence l'attribut d'Hercule qui la portait sur le bras gauche (nombreux exemples du dieu ainsi représenté dans le *LIMC*, IV, 2, p. 493 à 503). Cf. Ovide, *Hér.*, IX, 62 : *unde umerus tegmina laeuus habet*.

*totam epitheti sui sortem* *Sors* est un mot du droit désignant la part d'héritage qui échoit, « l'avoir de chacun en vertu de son lot » (*Varron*, *LL*, V, 183 : *sors quod suum fit sorte*, trad. Collart, p. 119). Une traduction de 1600 (*auctore Edmundo Richerio*) le rend par

5 sui sortem cum muliebri cultu compensavit. Tantum Lydiae clanculariae licuit ut Hercules in Omphale et Omphale in Hercule prostitueretur.

Vbi Diomedes et cruenta praesepia ? Vbi Busiris et bustuaria altaria ? Vbi Geryon ter unus ? Cerebris adhuc eorum claua foetere malebat cum unguentis offenderetur. Vetus

4 sortem *VL R Salm* : sertem *X* sertam *NF* || muliebri *R Salm* : mulieri *mss* || 7 ubi busiris : ubibus iri *XF* || 8 geryon ter unus *R*<sup>3</sup> ex *G Salm* : g. terimus *N* geryonter unus *X* -tum unus *F* g. unus *R*<sup>1</sup>

« eschoite », évidemment plus expressif que les mots dont nous disposons (« Ce grand Hercule masse-flèche-peau-portant, qui changea et compensa toute l'eschoite... de ce sien épithète... avec des atours et habillements de femme »). Cf. Ovide, *Hér.*, IX, 110 : *cede bonis, heres laudis amica tuae*, ce que M. Prévost (*CUF*, 1928) traduit : « Renonce à ton patrimoine. Ton amie hérite de ta gloire ». Tout ce que possède Hercule est exprimé par l'épithète. Tert. montrera plus bas et dans l'ordre (massue, flèches, peau) ce que cet héritage est devenu entre les mains d'Omphale.

*Lydiae* Omphale, reine de Lydie, qui acheta Héraclès quand la Pythie eut prononcé que, pour pouvoir être purifié du meurtre d'Iphitos, il devait être vendu comme esclave et servir un maître pendant trois ans.

*Hercules in Omphale* C'est sans doute dans Ovide, *Héroïdes*, 9, 57 sqq., que Tert. a puisé tout l'épisode, car les notices sur Hercule et ses travaux (Diodore de Sicile, Hygin etc.) ne mentionnent pas ces déguisements. Il est remarquable, en revanche, de retrouver dans Ovide, outre le lion de Némée (v. 61) : Diomède (67), Busiris (69), Géryon (92) l'Hydre de Lerne (95) et les Centaures (99), encadrés par Hercule en Omphale (v. 57 sqq.) et Omphale en Hercule (v. 103 sqq.). On notera au v. 69 : *si te uidisset cultu Busiris in isto* auquel fera écho (v. 102) : *non cultu lingua retenta silet.*

échangé contre une parure de femme tous les acquêts de son épithète. Une Lydienne qui cachait son jeu a eu assez de pouvoir pour qu'Hercule soit prostitué en Omphale et Omphale en Hercule.

Où sont Diomède et ses mangeoires sanglantes ? Où Busiris et ses autels-bûchers ? Où Géryon, à la fois triple et un ? La massue préférerait encore les relents de leurs cervelles quand elle subissait l'affront des parfums. Un luxe insolent utilisait

*prostitueretur* L'échange des vêtements que Tert. considère comme une infamie (le choix de *libido* pour l'amour d'Omphale est caractéristique) l'est aussi pour l'épouse outragée d'*Héroïdes*, 9. Mais on notera que dans *Fast.*, II, 305 sqq., le travestissement intersexuel apparaît comme une préparation aux rites initiatiques du lendemain (*MEFR*, 74, 1962, p. 601-606), ce qui aurait pu nous valoir un couplet contre l'idolâtrie. Ici encore (cf. *supra* III, 4 : *praestructum et inuestis* et *infra* IV, 4 : *utique*), Tert. s'en tient strictement à son propos : l'immoralité d'un vêtement qui ne respecte pas la nature.

*Diomedes* Roi de Thrace qui faisait dévorer les étrangers par ses cavales.

*Busiris* Roi d'Égypte qui sacrifiait chaque année un étranger à Zeus pour assurer les récoltes.

*Geryon ter unus* Géant à trois bustes, à qui Héraclès vint ravir ses bœufs sur l'ordre d'Eurysthée (Ovide, *Her.*, 9, 92 : *quamuis in tribus unus erat*).

*Hydrae* L'Hydre qui ravageait la région de Lerne et dont les têtes (de cinq à cent selon les versions) repoussaient à mesure qu'on les abattait. En étant venu à bout, Hercule trempa ses flèches dans son sang pour les empoisonner.

*Centauroorum* Les Centaures attirés par l'odeur du vin offert à Héraclès par leur congénère Pholos.

*uetus iam... sanguis* C'est le *iam* déjà employé plusieurs fois (voir p. 81 : *Aesculapio iam uestro*) pour dire que les choses ont bien changé. Les exploits appartiennent à un passé révolu.

- 10 iam Hydrae Centaurorumque sanguis in sagittis pumice speculi excludatur, insultante luxuria, ut post monstra transfixa coronam forsitan suerent. Ne sobriae mulieris quidem aut uiraginis alicuius scapulae sub exuuias bestiae tantae introire potuissent, nisi diu mollitas et euigoratas et exodoratas, quod apud Omphalem balsamo aut telino spero factum. Credo et iubas pectinem passas ! Ne ceruicem ener-
- 15

10 -que : *om. N* aequae *R<sup>1</sup>* || sanguis *R<sup>3</sup>* *Salm* : sanguinis *R<sup>1</sup>* ue [ne *X*] sanguinis *mss* || 10-11 pumice speculi : pumices peculi *N* spiculi *corr. Salm* || 11-12 monstra transfixa *Salm R<sup>2-3</sup>* : monstratas fixa *mss R<sup>1</sup>* || 12 coronam *Salm R<sup>2-3</sup>* : -nant *X R<sup>1</sup>* -nanti *NF* || suerent : fuerunt *X* || 12-13 mulieris quidem : quidem mulieris *N* || 13 bestiae : -as *N* || 13-14 tantae *Salm R<sup>3</sup>* : et ante *N* et antea *XF R<sup>1</sup>* || 15 telino *Salm R<sup>2-3</sup>* : pelino *NF S R<sup>1</sup>* pellino *X*

*pumice speculi* Il était blessant pour la massue d'être enduite de parfum. Il n'est pas moins insultant pour les flèches d'être astiquées comme le miroir et le lion aura envie de rugir en voyant les traitements qu'on inflige à sa peau. Il n'y a pas lieu de corriger le texte donné par tous les témoins sauf *N*. Pline, *NH*, 33, 65, nous dit bien qu'on se sert de la pierre ponce pour polir le cuivre.

*insultante luxuria* La *luxuria* est également liée aux couronnes dans *Idol.*, 8, 5 : *coronas... magis luxuria quam sollemnitas erogat.*

*suerent* Il est question de *coronae sutiles* dans Pline (*NH*, 21, 11) et Ovide (*Fast.*, V, 335). Suprême déchéance pour la flèche que d'être réduite aux emplois du gynécée.

*sobria* s'oppose à *eneruis* qui caractérisera plus bas le cou d'Omphale. La femme sobre et frugale n'est pas difficile, donc peu douillette et résistante.

*bestiae tantae* Le lion de Némée, évidemment, mais dont Tert. nous fera attendre le nom en évoquant d'abord la peau (*exuuias*), la crinière (*iubas*), puis la tête seulement suggérée par *stiria*, *hiatus*, *antias* et *oris*.

la pierre à poncer le miroir pour éliminer des flèches le sang maintenant vieilli de l'Hydre et des Centaures, afin qu'après avoir transpercé des monstres, elles puissent peut-être assembler des couronnes. Aucune femme, même robuste ou quelque peu hommasse, n'aurait pu glisser ses épaules sous la dépouille d'une pareille bête sans qu'elle ait été longuement amollie, privée de sa vigueur et de son odeur – ce qui fut fait chez Omphale, j'espère, avec du baume et du télinum. La crinière aussi, j'imagine, a subi le peigne ! Pour éviter que les

*mollitas, euigoratas* Deux mots qui ont mauvaise presse chez Tert. Dans *Pud.*, 16, 4, on trouve les *molles* à côté des *moechi, fornicatores* et autres perversis (cf. *Pud.*, 22, 1 ; *Val.*, 15, 3). Le seul autre emploi de *euigorata*, mot apparemment forgé par Tert., se trouve dans *Apol.*, 17, 5, à propos de l'âme affaiblie *libidinibus et concupiscentiis*.

*telino Pelino* des *mss* ne correspond à rien de connu. En revanche, Pline, *NH*, 13, 13 donne la recette du *telinum*, un parfum de prix à base de fenugrec. Rhenanus avait conjecturé le mot dès sa deuxième édition.

*spero* Ironique et méprisant tout à la fois : des femmes ordinaires auraient pu employer autre chose, mais Omphale se doit de rester dans le luxueux, si proche du luxurieux aux yeux de Tert. (*luxuria* qui vient d'être employé à les deux acceptions). *Credo... passas* est dans la même note.

*iubas pectinem passas* Depuis Oehler, les éditeurs rattachent la suite (*ne... leonina*) à cette proposition. Mais Saumaise (p. 296) me semble avoir raison de ponctuer après *passas*. On ne voit pas en effet comment la crinière pourrait blesser une nuque avec laquelle elle n'est pas en contact. Le peigne doit seulement finir d'enjoliver la peau désormais assouplie et désodorisée. Mais cela laisse entier le problème de...

uem inureret stiria leonina, hiatus crinibus inferus, genuini inter antias adumbrati : tota oris contumelia mugiret, si posset. Nemea certe, si quis loci genius, ingemebat : tunc enim se circumspexit leonem perdidisse.

Qualis ille Hercules in serico Omphales fuerit, iam Omphale in Herculis scorto designata descripsit.

17 post inureret add. et mss R<sup>1</sup> || stiria mss R<sup>1</sup> : sciria S || inferus mss R<sup>1</sup> : -farsus S || genuini S : -na XF R<sup>1</sup> genium N || 18 mugiret : -geret X || 19 loci genius Salm R<sup>3</sup> : logis genuis mss R<sup>1</sup> || 21 serico N R<sup>3</sup> : -cho XF S R<sup>1</sup>

...*stiria leonina* Que l'on écrive avec Saumaise (p. 297) *sciria*, en transcrivant un mot grec qui signifie « tumeur », ou avec les mss *stiria*, qui désigne une goutte durcie (Virg., *Georg.*, 3, 366 ; Mart., 7, 37, 5 ; Pline, *NH*, 34, 124), on a toujours affaire à quelque chose de dur : une scolie citée par Forcellini, s.u. STIRIA explique « *stiria... appellatum a duritia* ». Ernout-Meillet (*Dict. étym.*, p. 1144, s.u. STILLA et 1149 s.u. STIRIA) ne sont pas persuadés du rapport établi par Festus (465, 8) entre les deux mots : il peut s'agir d'autre chose que d'une « goutte ». Cette chose ne saurait être à l'intérieur de la peau, traitée comme elle l'a été. Mais quand Omphale revêtira la dépouille, sa nuque sera en contact avec l'intérieur de la tête. Aussi De Genoude n'hésite-t-il pas à traduire : « de peur que la mâchoire du monstre ne blessât son cou délicat ». Je pense qu'il a raison. Mais on peut n'être pas aussi précis en songeant à d'autres parties dures, comme le palais. Les dents seront citées plus loin.

*hiatus crinibus inferus* Chez Lucrèce, V, 24, le *magnus hiatus ille leonis* désigne « la vaste gueule béante du lion de Némée » (trad. Ernout, *CUF*, 1948). Cette gueule est remplie (*inferus* dérive de *farcio* : « farcir ») de cheveux : ceux d'Omphale, évidemment. Sur les représentations, en effet, le mufler du lion apparaît au-dessus du front, la gueule emboîtant le crâne et couvrant donc tous les cheveux (*LIMC*, VII, 2, p. 30-43).

*genuini inter antias adumbrati* Nul doute que *genuini* désigne les dents, plus spécialement les molaires (cf. *An.*, 10, 5, à propos des infiniment petits : *exedunt tineae. Demonstra mandibulas, deprome genuinos*). Les *antiae* (mot qui n'apparaît que chez Apulée) sont, selon Isidore (*Etym.*, 19, 31, 8), « les boucles qui pen-

durétés léonines n'impriment leur marque sur la faible nuque, la gueule a été bourrée de cheveux, les molaires dissimulées entre les boucles. La bouche tout entière rugirait sous l'outrage... si elle le pouvait ! Némée, en tout cas, s'il est un génie des lieux, gémissait : alors seulement, en effet, elle a constaté qu'elle avait perdu son lion.

Ce que fut le grand Hercule dans la soie d'Omphale, Omphale, stigmatisée en « peau » d'Hercule, nous l'a déjà fait connaître.

dent près des lobes des oreilles ». On comprend donc comment les molaires du monstre sont de part et d'autre dissimulées par ces boucles, tandis que les canines sont visibles des deux côtés du front. On trouvera les références à plusieurs représentations d'Hercule et Omphale dans Croisille, *Poésie et art figuré*, p. 152, n. 124. Mais rien ne saurait donner une meilleure idée de ce que décrit Tert. que le Commode en Hercule du Palais des Conservateurs à Rome, qui date de la fin du II<sup>e</sup> siècle (belle reproduction dans R. Turcan, *L'art romain dans l'histoire*, Paris 1995, fig. 317, p. 247).

*oris contumelia* Comme plus haut *propinquitatis maris* (2, 4) ou *superiorum profanitas* (2, 5). La bouche outragée (par tous ces cheveux qui l'encombrent) ne peut rugir pour la même raison. La note réaliste du *si posset* fait passer de l'indignation au rire.

*Nemea* Un tableau qu'Auguste avait fait placer dans la curie représentait Némée personnifiée, assise sur un lion (Pline, *NH*, 35, 27).

*si quis loci genius* hypothèse que Tert. ne saurait admettre en tant que chrétien, mais qui va si bien au pathétique du moment ! *circumspexit* est difficile à rendre : le regard s'est tourné de tous les côtés avant de constater l'absence du lion.

*qualis in serico Hercules fuerit* La réponse sera *scortum* (voir *infra*), attesté aussi pour les hommes en langue classique (voir Freund, s.u.). *In serico* en tout cas n'évoque pour Tert. ni la beauté ni un luxe de bon aloi, mais la corruption ou la déchéance. En IV, 6 *uentilante serico* flétrira Alexandre et IV, 10 évoquera la *lena* qui *sericum uentilat*.

*in Herculis scorto* Sans doute *scortum* a-t-il pu désigner autrefois la peau d'animal, le cuir, comme l'explique Varron (*LL*, 7, 5, 96), mais Tert. est seul à l'employer dans ce sens, d'après le Dict.

4. Sed et qui arte Tyrinthium accesserat, pugil Cleomachus, post Olympiae cum incredibili mutatu de masculo fluxisset, intra cutem caesus et ultra, inter Fullones iam Nouianos coronandus meritoque mimographo Lentulo in

IV, 4. 1 sed et : sede R<sup>1</sup> || et NS R<sup>3</sup> : om. XF || arte mss R : ante S || 1-2 pugil cleomachus R<sup>2-3</sup> Salm : -le leomachus mss R<sup>1</sup> || 2 incredibili Salm R<sup>2-3</sup> : -le mss R<sup>1</sup> || 3 intra N Salm : infra S inter XF R || 4 -que mimographo R<sup>3</sup> Salm : quem unagrafo [una grafo N] mss quem imagrafo R<sup>1</sup>

de Freund. A son époque, il n'a plus qu'un seul sens, celui de « prostituée ». Il se trouve que notre français « peau » peut servir à ce jeu de mots équivoque, mais clair. Ce qu'est Omphale, désignée comme telle (*designata*) par tout ce qui précède, Hercule l'est devenu en endossant la robe d'Omphale. Voilà expliqué et confirmé le *prostitueretur* du début du §.

4. *arte* Post qui suit n'oblige nullement à privilégier *ante* comme le veut Saumaise (p. 302), suivi par tous les éditeurs. *Arte* fait une meilleure transition avec Hercule qui fut l'inventeur des jeux athlétiques (cf. *Spect.*, 11, 4).

*Tyrinthius* Hercule avait été élevé à Tirynthe en Argolide (cf. *Serv.*, *ad Aen.*, VII, 662).

*pugil Cleomachus* Ce Cléomaque nous est connu par Strabon (XIV, 648) qui nous dit qu'étant tombé amoureux d'un *cinaedus* et de sa servante, il en adopta les mœurs, et par le *Discours 64* de Libanios *Sur les danseurs* (54) qui, entre l'évocation des changements de vêtements chez Héraclès (53) et chez Achille (55), mentionne le pugiliste qui, en habits d'homme, « semblait faire la femme » (τὰ γυναικῶν ἔθοξε ποιεῖν).

*incredibili mutatu* semble impliquer quelque chose de plus que le simple efféminement obtenu par l'entraînement sous la direction des *emasculatores* dont parle Apulée (*Apol.*, 74, 7) et que Tert. évoque dans *Apol.*, 15, 3 : *corpus impurum et ad istam artem effeminatione productum* (comm. de Waltzing, p. 109) et *Spect.*, 17, 2. Faut-il penser à un brusque accident ayant provoqué une réelle émasculatation ? La précision *uiro saluo* en IV, 6 à propos d'Alexandre y incline. *Mutatus* employé comme subst. est un hapax.

*fluxisset* Le verbe, généralement accompagné d'une idée de déchéance ou de dégradation, exprime la mollesse et la déliques-

4. Quant à celui dont l'art avait presque égalé le héros de Tirynthe, le pugiliste Cléomaque, une incroyable mutation l'ayant par la suite à Olympie déchu de son sexe masculin, atteint à l'intérieur de la peau et au-delà, ne méritant désormais de couronne que parmi les « Foulons » de Novius et mentionné à bon droit par le mimographe Lentulus dans ses

cence (*TLL*, s.u. FLUO, 974, 72 sq.). Cf. *infra*, IV, 8 : *Menandrico fluxu*.

*intra cutem caesus et ultra* Saumaise (p. 305) rapporte *intra* aux effets de la pédérastie et *ultra* aux blessures profondes reçues au stade. Je crois, pour ma part, que les deux adverbes se complètent sur le même plan, mais que deux explications sont en effet envisageables. ~ *Caedere* signifiant « couper, frapper, fendre », l'expression tout entière peut évoquer une déchirure profonde (*et ultra*) qui fait songer au sexe artificiel qu'Héliogabale demandera à ses médecins de lui procurer « par une incision » : αἰδῶ γυναικείαν δι'ἀνατομῆς (DC, 80, 16, 7 = III, 470, 3-7 Boissevain). On rejoindrait alors l'*incredibili mutatu*. – Mais *caedere* s'emploie aussi avec un sens érotique pour les relations homosexuelles ou contre nature chez Catulle (56, 7), Pétrone (21, 2) et autres (voir les *Priapaea*, 26, 10 avec le commentaire de C. Goldberg, Heidelberg, 1992, p. 158). *Inter cutem flagitatus* désignait le sodomisé selon Festus (p. 98) qui explique *intercutitus* par *ualde stupratus* (p. 100). *Ultra* peut alors exprimer un degré qui passe la mesure dans la dépravation. C'est évidemment ce sens que privilégient les allusions qui suivent.

*iam coronandus* non plus au stade, mais comme *cinaedus* dans l'atellane (voir *infra*).

*Fullones Nouianos* Novius (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) était l'auteur d'atellanes, genre spécialisé, nous dit Tert. (*Spect.*, 17, 2) dans la *spurcitia*. Le thème des foulons semble y avoir été privilégié, puisqu'en dehors de Novius, nous connaissons des « Foulons » de Titinius, Pomponius et Laberius (cf. *TLL*, s.u. FULLO, 1524, 6-8).

*mimographo Lentulo* Lentulus était déjà mentionné dans *Nat.*, I, 10, 44 comme mettant en scène les turpitudes des dieux (*omnem foeditatem designant deorum*). Le passage parallèle d'*Apol.*, 15, 1 cite quelques titres de mimes, parmi lesquels une « Lune mâle » : un cas comparable à celui de Cléomaque ?

5 Catiniensibus commemoratus, utique sicut uestigia caestuum uiriis occupauit, ita et endromidis solocem aliqua multicia synthesi extrusit.

5. Physconem et Sardanapalum tacendum est, qui nisi insignes libidinum, alias reges nemo nosset. Tacendum

5 catiniensibus *mss R* : -nen- *Salm* || commemoratus : -rans *X* || 6 uiriis *Salm* : uirus testes uiria *R*<sup>3</sup> || occupauit : -pant *X* || 7 extrusit *Salm R*<sup>3</sup> : -ssit *N* -xit *XF R*<sup>1</sup>

*IV*, 5. 1 physconem *Salm R*<sup>3</sup> : phiconem *mss R*<sup>1</sup> || sardanapalum *Salm R* : -pallum *X* -na pallum *NF* || 2 reges *Salm R* : -gis *mss*

*in Catiniensibus* Il semble qu'il faille préférer cette forme au *Catiniensibus* de l'édition de Saumaise, quoique Tert. écrive (I, 1) *Carthaginenses* : il s'agirait du titre d'un mime (Bulhart, *Praef.*, 12, p. XII). Les « Catiniens » n'avaient pas bonne réputation et seraient passés en proverbe (Otto, *Sprichwörter, Nachträge*, p. 85). C'est à la « pierre ponce de Catane » que l'efféminé de Juvénal, VIII, 16 se polit la peau. *Catina oppidum Siciliae usque ad probra dissolutum*, dit la scolie afférente.

*utique* balaie comme accessoire tout ce qui précède et ramène l'attention sur la seule chose qui intéresse ici Tert. : le changement de vêtement. C'est à ce titre en effet que le § s'insère dans le raisonnement.

*uiriis* Pline, *NH*, 33, 39 donne clairement les *uiriæ* pour des bracelets d'homme. Cf. *Isid., Etym.*, 19, 31, 16 : *armillæ = uiriolæ*.

*endromidis solocem* L'endromis est le manteau de laine brute qu'endossaient les athlètes après les exercices pour éviter le refroidissement. *Solox* est un adjectif. On devrait lire *endromidem*. Mais Tert. renouvelle l'expression comme il l'a fait en II, 3 pour *nouum uitii*.

*synthesis* Robe souple et flottante, sans ceinture, que l'on mettait chez soi pour être à l'aise, ou, plus élégante, dans les banquets. Elle était portée par les hommes comme par les femmes, ce qui permettra à Libanios de dire que Cléomaque faisait la femme

« Gens de Catane », il couvrit en tout cas de bracelets la trace des cestes et rejeta le grossier manteau du stade pour une fine robe de banquet.

5. Il ne faut rien dire de Physcon et de Sardanapale, dont personne ne saurait qu'ils ont été rois s'ils ne s'étaient signalés par leurs débauches. Rien, car eux, de leur côté,

év... ἀνδρείους ἐσθήμασι, mais permet à Tert. de suggérer qu'en changeant de sexe Cléomaque a pris des parures de femme.

*multicia* exprime la finesse du tissu. Juvénal emploie le mot au pluriel neutre (II, 66, 76) pour désigner des « tissus diaphanes » (trad. Labriolle-Villeneuve) qu'il taxe d'indécence : autant plaider nu, dira-t-il au v. 71.

*sicut uestigia... extrusit* J. Soubiran (*Giorn. Ital. di Filol.*, 15, 1984, p. 79-83) croit pouvoir reconnaître dans ce morceau des septénaires trochaïques – donc une citation – qui seraient « un témoignage... quasi unique » de la métrique du mime dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Mais au prix de combien de transpositions !

5. *Physcon* « Ventru » en grec : surnom que ses perversités avaient valu à Ptolémée VII Evergète II, roi d'Égypte, qui s'était « engraisé de ses propres vices tout le long de sa vie » (Val. Max., IX, 1, 5, trad. Constant ; cf. Diodore de Sicile, 33, 23-24). D'après Justin (*Hist. Phil.*, 38, 8), il portait un vêtement excessivement fin et translucide, ce qui augmentait sa *foeditas*.

*Sardanapalus* Roi légendaire d'Assyrie, *uir muliere corruptior*, nous dit Justin (*Hist. Phil.*, I, 3) qui le dépeint « au milieu de ses troupeaux de prostituées, filant la pourpre et habillé en femme ». « Il surpassa tous ses prédécesseurs en luxure et en fainéantise », affirme Diodore de Sicile (II, 23 ; trad. Hoefler, Paris 1851, p. 138-139). Même tableau chez Plutarque (*Fort. d'Alex.*, 336 c) et jusque chez Clément d'Alexandrie (*Paed.*, III, 11, 70, 3). Sardanapale a toujours été le paragon d'une vie molle et efféminée (Juv., 10, 362 ; Mart., XI, 11, 6 ; voir aussi Cic., *Tusc.*, 5, 35, 101 ou Ovide, *Ibis*, 314). Cf. A. Sonny, dans Otto, *Sprichwörter, Nachträge*, p. 90.

*insignes libidinum* gén. de relation. Cf. I, 1 : *prosperos temporum*. Hoppe, *S.u.S.*, p. 23. On lisait déjà dans *Apol.*, 19, 2 : *urbes insignes historiarum*, « fameuses par leur histoire ».



autem, ne quid et illi de Caesaribus quibusdam uestris  
obmussitent, pariter propudiosis, ne caninae forte constan-  
5 tiae mandatum sit impuriorem Physcone et molliorem  
Sardanapalo Caesarem designare et quidem Subneronem.

|| 4 propudiosis *N Salm R<sup>3</sup>* : -sisse *XF R<sup>1</sup>* || ne caninae *corr. Salm* : ne caninae *S* ne cane [necane *XF*] et *mss R<sup>1</sup>* || 5 physcone *Salm R<sup>3</sup>* : phiscon *XF R<sup>1</sup>* phicon *N* || et : *om. R<sup>3</sup>* || 6 sardanapalo *SR* : -na pallo *N* -no pallo *X* -dono pallo *F*

*obmussitent* hapax. Mais Tert. emploie plusieurs fois *mussitare* qu'il construit le plus souvent avec l'acc. et une fois *obmussare* (*An.*, 18, 1) qu'il construit avec *quod*.

*caninae* La correction est due à Saumaise (p. 313). Le mot et la notion apparaissent dans *Pat.*, 2, 1 : *adfectatio... caninae aequanimitatis* (voir le comm. de J.-C. Fredouille, *SC* 310, p. 126-127). Les cyniques avaient en effet la réputation de critiquer les plus haut placés sans craindre les représailles.

*ne caninae* On pourrait comprendre ce second *ne* comme un développement de *quid*, en lui donnant une valeur négative, analogue à celle qu'il a dans *Apol.*, 28, 1 (*ne prae manu esset... dicere*) où il remplace un *ut non*. On traduirait : « car eux aussi pourraient se plaindre à propos de certains de vos Césars... qu'on n'ait pas même chargé la constance cynique de stigmatiser un César... » Le passé *mandatum sit* s'expliquerait alors aisément. Mais l'opposition *pariter* / comparatif invite à maintenir ces deux *ne* sur le même plan, comme on le fait généralement. Il est inutile de corriger le second en *nec*, comme Bulhart à la suite de Kroymann : on trouve en effet dans *Exh.*, 12, 4, cinq *ne* de suite sans la moindre liaison. On peut se demander si c'est par égard pour ses interlocuteurs païens que Tert. semble vouloir éviter toute intervention de la part de quelque cynique. Cela ne lui ressemble guère. Sur l'hypothèse qui lui prête la crainte d'Héliogabale, voir l'Introd., p. 24 et n. 4. La prétérition en tout cas lui permet de dire ce qu'il veut contre un César persécuteur des chrétiens (cf. *Apol.*, 5, 4).

pourraient bien murmurer contre certains de vos Césars, tout aussi dépravés ; et la constance cynique pourrait se voir chargée de stigmatiser un César plus impur que Physcon et plus mou que Sardanapale : en l'occurrence, un sous-Néron.

*Subneronem* renvoie en effet à Domitien traité de *portio Neronis* dans *Apol.*, V, 4 et qualifié de « Néron chauve » par Juvénal (IV, 36). Ici, il n'est pas visé pour sa cruauté, mais pour la débauche qui l'apparente à Physcon et la mollesse qui l'apparente à Sardanapale. Domitien que sa goinfrerie « distendait » (*Plin.*, *Pan.*, 49, 6) et qui souffrait de son gros ventre (Suétone, 18) pouvait faire songer au « ventru » Physcon. Mais c'est l'*impuritas* que lui reproche Tert. Or la notion s'applique chez lui à tout ce qui va contre la nature (histrion efféminé, archigalle émasculé, pédéaste). Domitien, *uittorum omnium conscius* (*Plin.*, *Pan.*, 47, 1), accusé même d'inceste en 52, 3, taxé de *libidinis nimiae* par Suétone, 22 (cf. *Tac.*, *Hist.*, 4, 68 : *indomitae libidines*) ne semble pas s'être appliqué à lui-même sa rigidité censoriale. Quand Dion Cassius (LXVII, 6) le dit « parfaitement libertin et impudique envers les femmes comme envers les garçons », on songe non seulement aux « plaisirs honteux » que les Égyptiens reprochaient à Physcon (*Diod. Sic.*, 33, 24), mais aussi à Cléomaque qui « aimait » à la fois le *cinaedus* et sa servante. Quant à l'accusation de mollesse, elle est constante pour Domitien (Suétone, 19, 1 ; *Plin.*, *Pan.*, 24, Dion Cassius, LXVII, 6). Surtout, à l'image des souverains orientaux, il s'était habillé de pourpre (Suét., 3, 10) pour se faire adorer comme un dieu. On est là entre Sardanapale et Alexandre *mollius uentilante serico* (voir *infra*). Adonné comme Physcon à des amours contre nature, vaincu comme Sardanapale par le luxe oriental, Domitien fait parfaitement la charnière entre les vices de Cléomaque et la vaine gloire d'Alexandre. McKechnie (p. 59) et Hunink (p. 212) ne donnent guère d'arguments pour identifier Commode.

6. Nec tepidior uis uanae quoque gloriae mutandis induiis, etiam uiro saluo. Calor est omnis affectus; uerum cum in affectationem flabellatur, iam de incendio gloriae ardor est. Habes igitur ex isto fomite aestuantem magnum regem, sola gloria minorem. Vicerat Medicam gentem et uictus est Medica ueste. Triumphalem cataphracten amolitus in

IV, 6. 2 induiis S: -biis mss R<sup>1-3</sup> || uiro: uero S R<sup>3</sup> || calor: calor F || 4 ardor est: ardorem et F || aestuantem S R<sup>3</sup>: -te mss R<sup>1</sup> || 6 cataphracten amolitus S: -pharacten amolitus R -pharactena molitus mss

6. *uis uanae* sorte d'oxymoron doublé d'une allitération: force de ce qui n'est apparemment rien, comme le feu impalpable dont la métaphore sous-tend tout ce début (*tepidior, calor, flabellatur, incendio, ardor, fomite, aestuantem, extinxit*).

*uanae gloriae* Tert. qualifie volontiers de « vaine » la recherche d'une gloire qui tourne le dos à la vraie gloire. Voir les affirmations de *Cult.*, II, 3, 2: *omnis gloria uana et stuporata* (comm. SC 173, p. 105-106) et *Pat.*, 10, 1: *gloria ubique uana* avec le comm. de J.-C. Fredouille, SC 310, p. 201-202. Sacrifier à la gloire est encore aller contre la nature, comme le dit *Cult.*, I, 8, 6, car la gloire, qui relève du « siècle », est étrangère à la création primitive et vient de Satan. Cf. SC 173, p. 82 et *Idol.* 18, 7.

*uiro saluo* A la différence des efféminés qui viennent d'être passés en revue. Tert. va néanmoins s'efforcer de montrer, au mépris de la vérité historique, qu'Alexandre s'est abâtardi en prenant la robe orientale (*decessit, uictus est, extinxit*). Loin de s'aligner, en effet, sur Plutarque pour qui cette décision est un geste politique destiné à faciliter l'assimilation des Grecs et des Perses et à rendre le pouvoir d'Alexandre plus stable (*Vie d'Alex.*, 45, 1-4; 47, 5; *Fortune d'Alex.*, I, 8), Tert. semble suivre Arrien (*Anabase*, IV, 7, 4) qui blâme ouvertement Alexandre de n'avoir « pas eu honte d'échanger contre la

6. Point tiède non plus la force qu'à la vaine gloire pour faire changer de costume, même sans atteinte à la virilité. Toute passion est chaleur; mais si on l'attise jusqu'à l'obsession, c'est un incendie qui allume l'ardeur de la gloire. Vois donc: c'est à ce brasier que s'enfièvre un grand roi, inférieur à sa seule gloire. Vainqueur de la race mède, il fut vaincu par la robe mède. Abandonnant la cuirasse de ses triomphes, il passa à la tenue des captifs. Sa poitrine où

tiare perse des vaincus les ornements que, vainqueur, il portait naguère » ou Justin (*Hist. Phil.*, XII, 3) qui écrit: *habitum regum Persarum...*, *uelut in leges eorum quos uicerat transiret, assumit*. De fait, ce changement de vêtement ne semble avoir en rien diminué son courage: il continua de guerroyer et préparait encore une expédition quand la mort le surprit.

*affectus* désigne tous les mouvements de l'âme. Tert. avait déjà fait un petit « traité des passions » dans *Spect.*, 15, 3-6 (voir comm. SC, p. 227-229). Le fréquentatif *affectare* et *affectatio* qui en dépend impliquent une recherche ardente et obstinée.

*magnum... minorem* Le jeu de mots se trouvait déjà dans *Spect.*, 10, 5, à propos de Pompée, dit *Magnus, solo theatro suo minor* (voir comm., SC, p. 186).

*uicerat... uictus est* Tringali, *op. cit.*, p. 222, voit là une réminiscence d'Horace, *Ep.*, II, 1, 156: *Graecia capta ferum uictorem cepit*.

*cataphracten* On notera que Tert. adopte la déclinaison grecque pour cette armure propre aux cavaliers sarmates et décrite par Tacite (*Hist.*, I, 79, 3) comme un *tegimen ferreis lamminis aut praeduro corio consertum*. Les écailles dont il sera question plus loin se voient très bien sur plusieurs scènes de la colonne Trajane, en particulier la 31 (S. Settis *et al.*, *La Colonna Traiana*, Turin 1988, p. 297, fig. 39).

*captiua sarabara decessit* ; *pectus squamarum signaculis disculptum* *textu perlucido* *tegendero* *nudauit*, *anelum* *adhuc* *ab opere belli*, *et ut mollius uentilante serico extinxit*. *Non erat*

7 *decessit* : *discessit F* || 7-8 *disculptum* : *-cultum N* || *perlucido* *pler. edd.* : *pellucido S R<sup>3</sup>* *perlucidum N* *-ludicum XF R<sup>1</sup>* || 8-9 *ab opere belli S R<sup>3</sup>* : *ad opere uelli NX R<sup>1</sup>* *ad opera uilli F* || 9 *et : om. Salm* || *uentilante S R<sup>3</sup>* : *-tes XF R<sup>1</sup>* *-llantes N*

*sarabara* On ne sait trop en quoi consiste ce vêtement. Dans *Res.*, 58, 7, M. Moreau traduit par « vêtements de pourpre ». D'après Isidore, 19, 23, 2, il s'agit de *fluxa ac sinuosa uestimenta*, mais le mot pourrait aussi désigner des coiffures (*capitum tegmina*) telles qu'on en voit aux Mages. Pour d'autres, ce serait le pantalon perse. Il semble bien que dans notre § *captiua sarabara* reprenne *uictus est Medica ueste* et qu'il s'agisse du léger vêtement de soie (*textu perlucido*) dont le héros s'évente au sortir de la cuirasse. Le tissu transparent qui dénude en couvrant et qui est la cible de Plinie dans *NH*, 11, 76 sous le nom de *bombycina* est en effet la soie, la variété venant d'Assyrie étant réservée aux femmes (*ibid.*, 78). Dans un *Mémoire* publié en 1831 dans les *Annales des sciences naturelles*, M. Latreille estime que cette soie dite assyrienne venait en réalité de la Sériqne proprement dite et que c'était elle « qui formait l'habillement désigné sous le nom de *uestis medica* » (p. 74). L'ensemble du § offre une variation sur un seul et même vêtement, la robe mède.

*in captiua sarabara* est-il un ablatif singulier ou un accusatif neutre ? En grec, *σαράβαρα* est un plur. neutre. C'est la forme donnée par T et retenue par Borleffs dans *Res.*, 58, 7 : *ignes... nec tiaras nec sarabara... laeserunt*. L'ablatif pluriel de *Or.*, 15, 2 (*cum sarabaris et tiaris suis*) ne permet pas de trancher, mais le goût de Tert. pour les formes grecques fait donner la préférence à l'accusatif.

*decessit* Le sens de *decessit* s'en trouverait clarifié. On le traduit le plus souvent par « mourut » (Kellner, Gerlo, Cat., Cost. etc.) et Tert. emploie souvent le mot en ce sens. Mais dans la langue militaire (et le contexte du § se prête à cette interprétation), il signifie « abandonner une position », sens que Tert. n'ignore pas (entre autres, *Pud.*, 7, 13 : *decedam paulisper de gradu isto*). Il est clair que pour lui Alexandre se dévalorise (cf. Saumaise, p. 321 ; en dernier lieu Hunink, p. 214) et trahit les siens en prenant le costume

s'était gravée la marque des écailles, il la dénuda en la couvrant d'une étoffe translucide, toute haletante encore des efforts de la guerre, et en éteignit l'ardeur sous la soie qui

du vaincu (Thelwall : « he degraded himself »). Dans *An.*, 43, 8, *decessus* est opposé à *excessus*, comme *defraudatio* à *enormitas*. *Discedere* qui implique une débandade convient moins.

*squamarum signaculis disculptum* La « cataphracte » dont les écailles métalliques étaient cousues sur une étoffe épousait le corps en l'enserrant très étroitement : rien d'étonnant à ce qu'elles aient pu laisser leur trace sur la peau. *Disculptum* est un hapax, mais Tert. emploie *desculperere* qui est aussi un hapax dans *Nat.*, I, 12, 6 et trois fois *insculperere* : au propre dans *An.*, 36, 2 (*insculperet sexum*) et *Pud.*, 22, 15 (*cicatrices insculptae*), au figuré dans *Apol.*, 35, 7 qui évoque des scènes gravées dans le cœur de l'homme (*pectoribus humanis... praecordia insculpta*).

*textu perlucido* Cf. *Cult.* II, 10, 1 avec comm. SC 173, p. 146.

*tegendero nudauit* L'oxymoron était déjà dans Plinie (*NH*, 11, 76 : *ut denudet feminas uestis*), qui s'inspirait peut-être de Sénèque (*Ben.*, 7, 9, 5 : *si uestes uocandae sunt... quibus sumptis parum liquido nudam se non esse iurabit*). Le thème était très courant.

*ut mollius* Tert. emploie volontiers ce *ut* pour renforcer la valeur causale d'un participe. Hoppe, *S.u.S.*, p. 58 en donne plusieurs exemples. Saumaise en rapproche le *ut multo suauius* d'Horace, *Sat.*, II, 8, 89.

*pectus... extinxit* Ici encore, il ne s'agit pas de provoquer la mort, mais d'anéantir la valeur guerrière. *Pectus* chez Tert. signifie aussi bien « poitrine » que « cœur » ; ainsi dans *Iud.*, 10, 10 : *manibus caedentibus pectus* et 13, 24 où les *pectora* sont éclairés par la vérité du Christ. Comme souvent, Tert. joue sur les deux valeurs du mot : *uentilante* s'applique au sens physique, *extinxit* au sens moral. Dans *Pud.*, 1, 15, le verbe est appliqué à la gloire. Ce « jeu » vient au terme d'un paragraphe dont on aura noté l'extrême recherche stylistique : en quelques lignes, deux hapax (*flabellatur*, *disculptum*), deux mots grecs, deux oxymoron, un rappel d'Horace, plusieurs mots archaïques ou poétiques (*induuiae*, *anelus*, *sericum*), des effets d'opposition, de répétition, de rimes, sans parler des variations sur la soie et du rythme particulièrement soutenu.

10 *satis animi tumens Macedo, ni illum etiam uestis inflatior delectasset; nisi quod et philosophi, puto, ipsi aliquid eiusmodi affectant.*

7. *Audio enim et in purpura philosophatum. Si philosophus in purpura, cur non et in baxa? Tyrium calciari nisi auro minime Graecatium decet. Atquin alius et sericatus et crepidem aeratus incessit. Digne quidem, ut bacchantibus indu-*

10 *macedo ni S R: macedoni mss*

IV, 7. 1 et: ex X || in: inter F || 2 *baxa: bassa N || calciari: -ceari XS || 3 graecatium Ma edd. praet. Oe: -tur testes || atquin S R: ad- mss || alius: alibus X || sericatus: siri- N || 3-4 crepidem SNX: -dam F R || 4 aeratus R<sup>3</sup> Salm: eratus S mercatus mss R<sup>1</sup> || ut S R<sup>3</sup>: om. mss R<sup>1</sup>*

*inflatior Inflatum*, « gonflé de vent », c'est-à-dire de vide, comme la *uana gloria*, est le mot qui revient chez Tert. chaque fois qu'il veut stigmatiser l'orgueil ou la vanité (cf. *An.*, 32, 1 à propos d'Empédocle ou *Marc.*, I, 8, 1 à propos des enfants dont le précepteur *uanam gloriam uapulabit*, ou encore *Prax.*, 1, 4 contre l'hérétique *de iactatione martyrii inflatus*. Il reprend et rappelle *inflando* de III, 7.

*nisi quod* introduit généralement une réflexion ironique ou acerbe qui clôt un §: voir *Herm.*, 8, 3 et le comm. de F. Chapot, SC 439, p. 261. Il n'y a donc pas lieu d'inclure cette phrase dans le § suivant.

*aliquid eiusmodi* = *uestis inflatior* et l'appétit de gloire que cela trahit. Dans *An.*, 1, 2, le philosophe est dit *gloriae animal* et en 2, 2, Tert. affirme que la philosophie *ad gloriam propriae artis inflauit*. Déjà dans l'*Apologétique*, les philosophes *qui gloriam captant* (46, 7) étaient qualifiés en 47, 3 d'*homines et gloriae... et eloquentiae solius libidinosi*.

7. *in purpura philosophatum* vise Aristippe de Cyrène (v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) nommé en clair dans *Apol.*, 46, 16 avec d'autres philosophes dont la vie dément la doctrine: *Aristippus in purpura*. Selon Diogène Laërce, II, 8, 78, c'est à la prière du tyran Denys qu'Aristippe aurait revêtu la robe de pourpre pour danser, à l'occasion de fêtes bachiques, tandis que Platon la refusait en tant que tenue féminine. D'après Élien, *Var. Hist.*, 12, 32, Hippias et Gorgias (tous deux du v<sup>e</sup> s. avant J.-C.) se seraient également montrés dans des habits de pourpre.

l'éventait trop mollement. Le Macédonien n'était pas assez imbu de lui-même: il lui fallait encore la satisfaction d'un habit plein d'enflure. Mais, je crois, même des philosophes ont, eux aussi, des obsessions du même genre!

7. J'entends dire, en effet, qu'on a aussi philosophé sous la pourpre. Si un philosophe porte la pourpre, pourquoi pas aussi des sandales dorées? Être en habit tyrien et se chauffer autrement que d'or convient fort mal à la vie grecque. Un autre philosophe, pourtant, marchait vêtu de soie avec

*baxa* La *baxa* (*baxea* en latin classique) était une chaussure légère (on voit dans Apulée, *Met.*, II, 28, 2 qu'elle était en fibres de palmier) et dorée, comme nous l'apprend *Idol.*, 8, 4: *soccus et baxa quotidie deauratur*.

*Tyrium* désigne un tissu ou un vêtement de pourpre. Cf. *Cult.*, I, 8, 1 et le comm. SC, p. 76 ou *Paen.*, 11, 2: *Num ergo in coccino et Tyrio pro delictis supplicare nos concedet?* Je comprends: « Qu'un vêtement de pourpre soit accompagné d'une chaussure autre que d'or ne convient pas à qui vit à la grecque ».

*Graecatium decet* est le texte de Marra, adopté généralement par les éditeurs. Tous les mss (même N, en dépit de l'affirmation de Marra) ont *graecatur* suivi d'une ponctuation. Le verbe est attesté chez Horace (*Sat.*, II, 2, 11), mais l'adjectif tiré du participe se lit dans l'*Apologie* d'Apulée (87, 5) pour qualifier une lettre écrite en bon grec: *epistulam... graecatiorem* et Tert. l'emploie, semble-t-il, en IV, 10 pour des chaussures « à la mode grecque » (cf. *infra: crepidae graecatae* et *supra*, IV, 1: *graecatim*). C'est donc de façon très vraisemblable qu'on peut faire de *graecatium* le complément de *decet*. Saumaise, suivi par Oehler, maintient *graecatur* et corrige *decet* en *dicet* qui introduirait l'objection *atquin*: « mais, dira-t-on ». Mais il faudrait aussi suppléer *aliquis* car on ne trouve pas d'exemple d'un tel *dicet* seul en tête de phrase.

*alius* Empédocle, mais le nom ne sera dit qu'après. Comme souvent, Tert. pique la curiosité de son lecteur par une sorte de devinette (cf. *supra*, p. 139: *ipse qui... censebat* et p. 156: *bestiae tantae*).

*et sericatus et crepidem aeratus* La soie n'est pas toujours pourpre, mais nous savons par Élien (*Var. Hist.*, 12, 32) et Diogène Laërce (8, 73) qu'Empédocle s'habillait de pourpre. Il est clair que

- 5 mentis aliquid subtinniret, cymbalo incessit. Quod si iam tunc locorum Diogenes de dolio latraret, non caenulentis pedibus ut tori Platonici sciunt, sed omnino totum Empedoclen in

5-6 tunc locorum : tunclo eorum *F* || 7 tori *Salm edd.* : thori *XF R<sup>1</sup>* chori *N* || empedoclen *R<sup>1-3</sup>* : -clem *Salm edd.* empedoclen *X* -doden *NF*

pour Tert. *sericatus* reprend *Tyrium*. Les chaussures de bronze (dont l'une fut rejetée par l'Etna quand Empédocle s'y fut précipité pour faire croire qu'il était devenu dieu) étaient notoires. Diogène Laërce, 8, 69 et Élien, *loc.cit.*, les mentionnent. Il s'agissait sans doute de simples semelles arrondies et creusées retenues sous le pied par des lanières : ὑποδήμασι χαλκοῖς, dit Élien ; χαλκᾶς ὑποδεῖσθαι, dit Diogène. Dans un texte où Tert. préfère si souvent les mots grecs, la leçon *crepidem* donnée par tous les mss est à retenir. Apulée employait le mot dans *Met.*, XI, 8, 2.

*cymbalo incessit* reprenant *aeratus incessit* souligne plaisamment que, chez ce bacchant d'un nouveau style, la cymbale est au pied et non dans la main. La forme creuse de la chaussure se prêtait à la métaphore (cf. Saumaise, p. 327).

*bacchantibus indumentis* L'or et la pourpre sont des attributs de Dionysos et de ses suivants. Quand Bacchus part combattre les Indiens, il est vêtu de pourpre et chaussé d'or (Lucien, *Bacc.*, 2) et Horace, évoquant dans l'*Art poétique*, 228, le drame satyrique, parle du dieu qu'on vient de voir dans « l'or et la pourpre ». D'après Athénée, *Deipn.*, V, 198 c, la statue de Dionysos portée dans la *pompè* de Ptolémée Philadelphe porte une tunique de pourpre avec une écharpe (?) safran et un manteau de pourpre rehaussé d'or (πορφυροῦν χρυσοποικίλον). On constate de fait sur plusieurs fresques dionysiaques dont la couleur a été conservée que les servants du dieu sont toujours habillés de jaune doré et de pourpre améthyste. Ainsi dans la Villa des Mystères à Pompéi (A. Maiuri, *La Villa dei Misteri*, Rome 1969, pl. 2 et suiv.) ou la Villa de la Farnésine (*Museo Nazionale Romano, Le Pitture*, II, 1, Rome 1982, Inv. 1195, sA 14, p. 91 sq. et pl. 27).

*subtinniret* est un hapax. Le préverbe garde sa valeur de préposition gouvernant l'ablatif.

une chaussure d'airain. Mais il avait raison de marcher avec une cymbale, pour que quelque chose résonnât sous son costume de bacchante ! Imaginons dès cette époque Diogène aboyant de son tonneau : ce n'est pas seulement les pieds fangeux (comme le savent les lits de Platon), mais absolument tout entier qu'il aurait fait descendre Empédocle dans

*iam tunc locorum* Le sens est temporel, comme dans *adhuc locorum* attesté chez Plaute (*Capt.*, 385). Le gén. s'explique sans doute par analogie avec des expressions comme *ad id locorum*, *post id locorum* qu'on trouve chez Plaute, chez Salluste (*Jug.*, 63, 6 et 72, 2) et même chez Cicéron. Sur cet emploi du génitif après un adverbe, Hoppe, *S.u.S.*, p. 20. Empédocle est du début du v<sup>e</sup> s., Diogène de la fin.

*de dolio* Le « tonneau » de Diogène était sans doute une grande jarre de terre cuite comme celle que reproduit Dar.-Sag., *s.u. DOLIUM*, p. 332. Cf. Juvénal, 14, 311 : *Alexander, testa cum uidit in illa / magnum habitatorem*.

*latraret* Les cyniques étant des « chiens », il est normal qu'ils « aboient ». Cf. Tert., *Apol.*, 46, 4 : *in principes latrant* et *Marc.*, II, 5, 1 où l'apostrophe aux marcionites : *O canes... latrantes in Deum* fait allusion au « cynisme » de Marcion. Cf. comm. de R. Braun, *SC* 368, p. 184. Au cynique Démétrius qui tentait de le pousser à bout, Vespasien répondit qu'il ne tuait pas « un chien qui aboie » (*DC*, 66, 13, 3 ; III, p. 148 Boissevain). On notera, comme m'en avise M. Fredouille, qu'*oblatrantem* est le premier mot de l'*Ad Demetrianum* de Cyprien.

*latraret... detulisset* Cette discordance des temps est recensée par Bulhart dans sa préface (36, p. XXIII) comme une anomalie propre au style de Tert. Mais Hoppe, *S.u.S.*, p. 69 sq. explique fort bien que cette discordance, loin d'être mécanique, est en général porteuse d'une intention. Nous en avons déjà vu un exemple en I, 2 avec *properavit ut salutasset*. Ici, *latraret* nous met plus vivement en présence du passé qu'un plus-que-parfait, nous invitant à nous représenter la scène.

adyta Cloacinarum detulisset, ut qui se caelitem delirarat sorores prius suas, dehinc homines deus salutaret.

8. Tales igitur habitus, qui de natura et modestia transferunt, et acie figere et digito destinare et nutu tradere merito

8 adyta : -to *X* || qui se : quis se *X* || delirarat : -larat *N* || 9 sorores : horores *X* || deus *Salm* edd. : deas *testes*

IV, 8. 1-2 transferunt : tras- *F* || 2 et acie — destinare *om.* *F* || nutu : metu *R*<sup>1</sup> nuto *X*

*non caenulentis pedibus... sed* Se réclamant d'une conjecture d'Oehler (non retenue dans le texte), les éditeurs ajoutent un verbe avant *sed* : *insultasset* (Cat., Cost., Marra 1954) ; *incolcasset* (Gerlo, Säflund) ; *sericum deculcasset* (Bulhart-Kroymann). Cet ajout me semble fausser le sens. Il serait surprenant que Tert. veuille suggérer que Diogène aurait pu piétiner Empédocle, comme il avait piétiné les lits de Platon. La simple opposition entre *caenulentis pedibus* et *omnino totum* est plus parlante : des pieds boueux ne suffiraient pas à rabaisser l'orgueil d'Empédocle (comme ils l'ont fait pour Platon) ; il faut que son corps tout entier soit plongé dans la boue de l'égoût. L'allusion aux lits n'est là que pour rappeler au lecteur la signification des pieds boueux. *Caenulentus* ne se trouve pas avant Tert.

*ut tori Platonici sciunt* L'anecdote est racontée par Diogène Laërce, 6, 26 et résumée par Tert. dans *Apol.*, 46, 12 : *lutulentis pedibus Diogenes superbos Platonis toros alia superbia deculcat.*

*Empedoclen* La forme grecque, présente dans tous les mss, doit être préférée, comme elle l'est dans *An.*, 33, 6.

*adyta Cloacinarum* L'*adytum* est la partie la plus secrète du temple. Pour les Cloacines, ce sont les égoûts. Elles sont au pluriel, comme si chaque égoût avait sa déesse ; or il n'y en avait qu'une, assimilée à Vénus, qui présidait à la *cloaca Maxima*. Dans *Marc.*, I, 18, 4, Tert. la présente — au singulier cette fois — comme une création de Titus Tatius ; et elle était déjà visée comme telle dans le *De superstitione* de Sénèque (voir R. Braun, note complémentaire n° 16 dans *SC* 365, p. 304). D'après Lactance, *Diu. Inst.*, I, 20, 11, Tatius aurait imposé ce nom à un *simulacrum* trouvé dans

les retraites des Cloacines ; puisqu'il s'était pris dans son délire pour un immortel, il saluerait ainsi, en tant que dieu, d'abord ses sœurs, les hommes ensuite !

8. Oui, des vêtements comme ceux-là, qui transgressent la nature et la modestie, mériteraient qu'on les foudroie du regard, qu'on les montre du doigt, qu'on les signale d'un

l'égoût et dont on ne savait qui il représentait : déesse de fantaisie donc, aux yeux de Tert., à laquelle on pouvait donner des doubles tout aussi « divins » qu'Empédocle était « dieu ». Ajoutons que dans le *Curculio*, 471, Plaute indique que si on cherche un menteur ou un *gloriosus*, on le trouvera *apud Cloacinae sacrum* !

*qui se caelitem delirarat* Cf. *An.*, 32, 1 : *Empedocles quia se deum delirarat...*

*deus salutaret* Saumaise a certainement raison de vouloir lire *deus* : Tert. fait évidemment allusion à quelques vers des *Purifications* d'Empédocle (conservés dans le frgt 112) où, saluant ses concitoyens d'Agrigente, il leur dit (v. 4) : *χαλρετ' ἐγὼ δ' ὕμῶν θεὸς ἀμβροτος, οὐκέτι θνητός.*

8. *de natura... transferunt* reprend IV, 2 : *habitus transferre... si... natura mutetur* qui a été illustré par Achille (IV, 2), Hercule (IV, 3), Cléomaque (IV, 4) — par préterition — Physcon, Sardanapale et le *Subnero* (IV, 5) et, à sa façon, Alexandre (cf. p. 55 : *uanae gloriae*). On attendrait donc *transferuntur*, mais Tert. emploie volontiers l'actif avec valeur médio-passive : exemples dans Bulhart, *Praef.*, 51, p. XXVI sq. dont plusieurs pris au *De pallio*.

*de modestia* se rapporte aux exemples des § IV, 6 et 7 : Alexandre et Empédocle. *Igitur* conclut donc bien l'ensemble des § 2 à 7.

*acie, digito, nutu* C'est sans doute ainsi qu'ont réagi les Carthaginois à la vue de Tert. en *pallium*. C'était apparemment la façon habituelle de marquer sa réprobation ou sa curiosité puisqu'on trouve les trois réactions groupées dans Apulée, *Met.*, III, 12, 6 à propos de Lucius *omnium oculis, nutibus ac denique manibus denotatus* ; on lisait déjà en II, 30, 8 : *directis digitis et detortis nutibus praesentium denotor.*

sit. Prorsus, si quis Menandrico fluxu delicatam uestem humi protrahat, audiat penes se quod et comicus : *Qualem demens iste chlamydem disperdit !*

Enimuero iam dudum censoriae intentionis episcynio disperso, quantum denotatui passiuitas offert : libertinos in equestribus, subuerbustos in liberalibus, dediticios in inge-

3 menandrico fluxu S : menandri confluxu mss R<sup>1</sup> || 4 penes se N Salm : pene se X pene sed F pones se S pone se R || quod : om. NS || 5 disperdit : -sit N

*prorsus* Les autres conduites, celles qui ne dérogent ni à la nature ni à la modestie, méritent tout au plus la dérision ou le mépris : l'exemple de la chlamyde dont on se drapait, qu'elle fût longue ou courte, doit-il évoquer le *pallium* de Tert. ?

*Menandrico fluxu* Peut-être Tert. songe-t-il à la fable de Phèdre qui montre le célèbre comique arrivant pour la *salutatio* chez Démétrius de Phalère *uestitu adfluens... gressu delicato et languido* (V, 1, v. 12-13).

*quod et comicus* Oehler voulait sous entendre *dicat*. Il paraît plus naturel, comme le faisait Marra suivi par Hunink (p. 223), de suppléer le verbe qui vient d'être employé : *audiuit* (voir une brachylogie de ce type dans *Spect.*, 8, 10). On souligne pour repousser cette solution que dans la fable de Phèdre, le tyran se contente de dire : *Quinam cinaedus ille...* Mais l'anecdote peut avoir été racontée ailleurs autrement.

*iam dudum* Aux beaux temps de la magistrature (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. avant notre ère), les censeurs assuraient le recensement des fortunes, la répartition des citoyens dans le Sénat, l'ordre équestre et les tribus (fondée non seulement sur le cens, mais sur la moralité) et des fonctions financières qui n'intéressent pas Tert. La censure ne disparut pas d'un seul coup, mais fut plutôt progressivement démantelée – ce qu'exprime bien le verbe *dispergere* – et plus ou moins absorbée dans le pouvoir impérial. Certains empereurs tinrent à revêtir la censure. Le dernier à s'être signalé par le *regimen morum* est Domitien.

*episcynium* hapax transcrit du grec désignant la partie du front qu'on fronce, au-dessus des sourcils, en signe de sévérité. Le latin classique employait déjà *supercilium* en ce sens.

hochement de tête. Pour le reste, si quelqu'un traîne à terre avec la mollesse d'un Ménandre un habit délicat, qu'il s'entende dire la même chose que le comique : « Quelle belle chlamyde gaspille ce fou ! »

De fait, depuis le temps qu'est partie en lambeaux la sévérité de la vigilance censoriale, quel champ offert à la censure par le nivellement qui confond affranchis et chevaliers, gibier de potence et honnêtes gens, esclaves et hommes libres,

*quantum* est le complément naturel de *offert*. Je considère les accusatifs qui suivent comme un développement de ce *quantum*.

*denotatui* La *nota* apposée par les censeurs sur les registres du cens était un blâme qui faisait déchoir le coupable de son rang. L'usurpation des insignes de rang social figurait parmi les fautes qui donnaient lieu à la *nota* (Mommsen, *Droit public romain*, trad. Girard, IV, p. 57). ~ *Denotatus* est un hapax. Mais nous savons le goût de Tert. pour les formations en *-tus* parallèlement aux mots en *-tio* (Hoppe, *S.u.S.*, p. 124, n. 1).

*passiuitas* création de Tert., s'applique à tout ce qui est généralisé, commun, banal : la débauche dans *Apol.*, 9, 17 ; l'usage répandu d'objets de la vie courante dans *Cor*, 8, 4. Cf. *passinitus* employé en III, 7 à propos du *pallium*, par opp. à *gentilitus* (deux hapax). Déjà dans *Apol.*, 6, 2, Tert. regrettait les lois « qui ne permettaient pas qu'on usurpât... les insignes des dignités » (trad. Waltzing). Dans son comm., p. 54, Waltzing indique que plébéiens et affranchis enrichis avaient usurpé l'anneau d'or des chevaliers dès la fin des guerres civiles.

*libertinos in equestribus* Mommsen (*loc. cit.*) cite précisément le cas d'affranchis portant illégalement l'anneau d'or des chevaliers.

*subuerbustos* Attesté chez Plaute par Festus, 402, 15. On en trouve l'équivalent dans *Apol.*, 6, 3, quand Tert. déplore que les gens de rien *adhuc flagra rumpentium* (« qu'on déchire encore à coups de fouet » [trad. Waltzing]) possèdent de la vaisselle de prix.

*dediticius* s'applique en latin à deux catégories de personnes : les étrangers soumis à Rome après l'avoir combattue et les esclaves qui ont subi une peine et que leur maître a affranchis. Le seul autre emploi par Tert. (*Nat.* II, 17, 9) concernant Apollon esclave d'Admète, il semble qu'il l'entende de l'esclave opposé à l'homme libre.

nuis, rupices in urbanis, scurras in forensibus, paganos in  
10 militaribus. Vespillo, leno, lanista tecum uestiuntur.

9. Conuerte et ad feminas. Habes spectare quod Caecina  
Seuerus grauer senatui impressit, matronas sine stola in  
publico. Denique, Lentuli auguris consultis, quae ita sese  
exauctorasset, pro stupro erat poena; quoniam quidem

10 uespillo V R Salm : uespulo mss

IV, 9. 1-2 caecina seuerus SR<sup>3</sup> : cecinas euertis mss R<sup>1</sup> || 2 matronas mss  
Salm : -na SR || sine stola SR : in estola [inestola N] mss || 3 auguris Salm  
R : -riis mss || consultis Salm R<sup>3</sup> : -sulitis mss R<sup>1</sup> || sese : sse se X || 4 stu-  
pro : strupro X

*rupices in urbanis* En IV, 2, Tert. a qualifié de *rupex* le centaure  
Chiron. Il y avait certes des différences de vêtement entre les pay-  
sans et les citadins, mais on peut se demander si Tert. ne sacrifie  
pas dans cette série d'oppositions à son goût des énumérations et  
à des souvenirs livresques. Horace (*Art Poétique*, 212) écrivait  
déjà : *Rusticus urbano confusus, turpis honesto*, en visant, non pas  
des différences vestimentaires, mais des différences de culture. De  
même pour le groupe suivant.

*scurras in forensibus* On peut se demander si Tert. n'a pas seu-  
lement en tête les recommandations des théoriciens de la plaidoi-  
rie qui invitent l'orateur à se garder de toute *scurrilitas* (Cic., *De*  
*or.*, 2, 244-247 ; Quint. XI, 1, 30 ; Tac., *Dial.*, 22, 5).

*paganos in militaribus* Tert., comme le latin impérial, emploie  
*paganus* au sens de « civil ». Cf. J. Fontaine, comm. à *Cor.*, 11, 4,  
p. 141 et Tacite, *Hist.*, I, 53, 3 avec la n. 16 de J. Hellegouarc'h  
(*CUF*, 1987), p. 192.

*uespillo, leno, lanista* Trois professions dont le rapport à la  
mort et au sang inspire au Romain la même aversion. Cf. Ville,  
*Gladiature*, p. 464.

9. *et ad feminas* La *nota* des censeurs ne concernait que les  
hommes, les femmes étant soumises à la justice familiale.

rustres et citadins, bouffons et avocats, civils et militaires ! Le  
croque-mort, le souteneur, le laniste sont vêtus comme toi.

9. Tourne-toi aussi vers les femmes. Tu peux voir ce par  
quoi Cécina Sévérus avait fortement impressionné le sénat :  
des matrones en public sans *stola*. Or, selon les décrets de  
l'augure Lentulus, la peine pour celle qui se serait ainsi  
affranchie était celle du stupre. Ce vêtement, en effet, qui

*quod Caecina... impressit* Peut-être dans un discours prononcé  
sous Tibère en 21 (Tac., *Ann.*, 3, 33) sur l'inconvénient pour les  
magistrats d'être accompagnés de leur épouse dans les provinces.

*sine stola* Seules les matrones avaient le droit (et le devoir) de  
porter cette longue robe *ad talos... demissa* (Horace, *Sat.*, I, 2, 99)  
qui suffisait à les désigner (Ov., *Pont.*, 3, 51 ; *Trist.*, II, 252 ; Mart.,  
I, 35, 8-9 : *stolatum... pudorem*). Cf. Festus, 112, 26 : *matronas*  
*appellabant eas fere quibus stolas habendi ius erat*.

*in publico* Pour le « vieux Romain », la femme idéale restait chez  
elle et filait la laine. *Pedes domi figite*, conseille encore Tert. dans  
*Cult.*, II, 13, 7 à des femmes qui, évidemment, ont l'occasion de sor-  
tir et de montrer leurs atours. Du moins leur demande-t-il d'avoir  
dehors une tenue qui convienne à des chrétiennes (II, 11). Le Romain  
de la bonne époque était plus expéditif : Val. Max., VI, 3, 10, cite un  
mari qui répudia sa femme parce qu'elle était sortie *capite aperto*.

*Lentuli auguris* Ce Lentulus que mentionnent Tacite (*Ann.*, 3,  
59, 1), Sénèque (*Ben.*, II, 27, 1-2) et Suétone (*Tib.*, 49, 1) appar-  
tient aussi à l'époque de Tibère.

*sese exauctorasset* Le verbe désigne le congé donné au militaire  
que l'on relève de son serment. On ne peut s'en relever soi-même  
(*sese*) que par un parjure : *eieraure*, dira plus loin Tert.

*pro stupro* Depuis la *lex Iulia de adulteriis coercendis* voulue  
par Auguste – qui visait aussi bien le *stuprum* que l'adultère –, la  
peine était la relégation dans une île avec confiscation de tout ou  
partie des biens (cf., entre autres, E. Cantarella, *Secondo natura*,  
Rome 1988, p. 182 sqq.).



5 indices custodesque dignitatis habitus, ut lenocinii iactitandi  
 impedimenta, sedulo quaedam desuefecerant. At nunc in  
 semetipsas lenocinando, quo planius adeantur, et stolam et  
 supparum et crepidulum et caliendrum, ipsas quoque iam  
 lecticas ac sellas quis in publico quoque domestice ac secreta  
 10 habebantur, eierauere.

5 lenocinii *NR Salm* : -nocii *XF* || iactitandi *mss R<sup>1</sup>* : factitandi *Salm R<sup>3</sup>*  
 || 6 impedimenta *Salm R<sup>3</sup>* : -to *mss R<sup>1</sup>* || desuefecerant *N Salm R<sup>3</sup>* : desue  
 fe- *F* de sue fe- *X* de suo fe- *R<sup>1</sup>* || 7 quo *Salm R<sup>3</sup>* : quod *mss R<sup>1</sup>* || planius  
*Salm* : planitus *mss R* || 8 caliendrum *Salm edd.* : calliandrum *mss R* ||  
 quoque iam : iam quoque *X* || 9 ac *V<sup>pe</sup> Bu Cost* : ad *mss R<sup>1</sup>* et *Salm R<sup>2-3</sup> rel.*  
*edd.* || sellas *Salm R<sup>2</sup>* : stellas *mss R<sup>1</sup>* || domestice *SR* : -ca *mss* || ac *SR<sup>3</sup>* : ad  
*mss R<sup>1</sup>* || 10 eierauere *SR<sup>3</sup>* : et ierauere *NX R<sup>1</sup>* et irrauere *F*

*indices custodesque dignitatis* Sur le vêtement comme marque de vertu et de rang social, voir Ria Berg, dans *Women, Wealth and Power in the Roman Empire*, Institutum Romanum Finlandiae, Rome 2002, p. 31-41 et 41-50. Que son équipement protège la matrone, Horace en est persuadé, qui la décrit comme « entourée d'un retranchement » (*uallo... circumdata*) avec sa litière et sa *stola* tombant jusqu'aux talons (*Sat.*, I, 2, 96 sqq.). A noter que, dans un tout autre contexte, le groupe *indices custodesque* se retrouve dans *Apol.*, 19, 2.

*lenocinii iactitandi* est le texte des mss : dans un premier temps, les femmes rejettent la *stola* pour séduire et attirer ; dans un second, avec *in semetipsas lenocinando*, elles se prostituent systématiquement. *Factitandi* (qui apparaît dans *R<sup>3</sup>* et que Saumaise lisait peut-être dans *S* puisqu'il le reproduit sans commentaire) a pour lui le *lenocinium... exercere* d'*Idol.*, 11, 5 où il s'agit bien de faire métier de *leno*. On comprendra dans ce cas que dans un premier temps des matrones se sont faites entremetteuses (et l'archéologie confirme que certaines se livraient à ce trafic rentable : cf. Catherine Salles, *Les bas-fonds de l'Antiquité*, Paris 1982, p. 147) avant de se mettre elles-mêmes en vente. Mais le rejet de la *stola* s'explique moins bien dans cette hypothèse.

était l'indice et le gardien de leur dignité, certaines avaient pris soin de le délaissier, comme un obstacle à faire valoir leurs charmes. Mais à présent qu'elles en font elles-mêmes le trafic, elles ont abjuré pour qu'on les aborde plus facilement la *stola*, le châle, la sandale, le bandeau et même maintenant les litières et les chaises à porteurs où elles étaient enfermées en public comme chez elles et en secret.

*planius* que Saumaise écrit sans commentaire est probablement le texte de *S.* Dans ses *Ricerche sugli avverbi latini in -tus*, Bologne 1996, p. 55-61, R. Strati défend le *planitus* des mss. Il faudrait alors comprendre « pour qu'on les aborde de plain-pied », c'est-à-dire « commodément », ajouter *planitus* à la liste des hapax, et admettre que Tert. emploie *quo* sans comparatif comme dans *Apol.*, 27, 1 et 47, 1 au sens de *ut eo*, « pour que par là ».

*supparum, crepidulum, caliendrum* L'accord n'est pas fait sur ces diverses pièces du costume matronal. Pour Festus (407, 6), le *supparum* est un vêtement de dessous, une sorte de chemise. Mais Varron (*LL*, V, 131) en fait un vêtement de dessus et Lucain (*Pharsale*, II, 363-4) le décrit nettement comme un châle serré sur les épaules. Dans le *Persa* de Plaute, v. 464, A. Ernout traduit *crepidula* par « sandalette », ce qui s'accorde avec l'explication d'Aulu-Gelle, 13, 21 : semelles retenues sur le pied par de fines courroies. Pour Festus, 46, 4 – qui lit *crepitulum* –, il s'agirait d'un ornement de tête « crépitant » avec les mouvements. Le *caliendrum* apparaît dans Horace, *Sat.*, I, 8, 48 où F. Villeneuve le traduit par « perruque », mais voir A.-M. Tupet, *La magie dans la poésie latine*, Lille 1976, p. 290 sqq. E. Saglio (*Dar.-Sag., s.u.*) y voit plutôt un voile ou un châle, sur la foi d'Arnothe (VI, 26) qui l'assimile (en 25) au *ricinium* (cf. Festus, 369, 1 : *Rica est uestimentum quadratum, fimbriatum... quo flaminicae pro palliolo utebantur*).

*lecticas ac sellas* Une femme pouvait aussi être portée en chaise et se faire quand même voir du public, comme l'explique Sénèque (*Ben.*, I, 9, 3) ! *Domestice* semble être un néologisme.

Sed alius extinguit sua lumina, alius non sua accendit. Aspice lupas, popularium libidinum nundinas, ipsas quoque fictrices, et si praestat oculos abducere ab eiusmodi propudii occisae in publico castitatis, aspice tamen uel sublimis :  
15 iam matronas uidebis.

13 fictrices mss SR<sup>2</sup> : fric- R<sup>1-3</sup> || eiusmodi : huiusmodi N

*alius... alius...* On attendrait des féminins ; il doit s'agir d'un proverbe. Il va être illustré par deux groupes de femmes, les prostituées et les fausses prêtresses.

*lupas* les prostituées de bas étage dont trafiquait le *leno* (pour les courtisanes, Tert. emploie toujours *meretrix*).

*popularium* variante au *publicarum* que Tert. associe généralement à *libidinum* (*Cult.*, II, 12, 1 ; *Mart.*, 2, 7 ; *Vx.*, II, 6, 1) ou au singulier *publicae* associé à *libidinis* : *Spect.*, 17, 3 ; *An.*, 34, 2 ; cf. *Nat.*, I, 16, 12 : *publicatae libidinis peruersa*.

*nundinae* désigne les marchés qui se tenaient tous les huit jours (cf. *Apol.*, 42, 2). C'est ici le seul autre emploi. Mais dans *Virg.*, 3, 6, Tert. traitera de « créatures de foire » (*capita nundinaticia*) les vierges qui refusent de se voiler et écrira en 13, 1 : *si aliquid... uirginitatis nundinarint* ; « si elles mettent en vente un peu de leur virginité » traduit E. Schulz-Flügel (SC 424) qui fait remarquer dans son comm., p. 210, que dans ces deux passages, comme dans le nôtre et *Nat.* II, 13, 17, *nundinae* et ses dérivés sont appliqués à la débauche.

*fictrices* Faut-il écrire *frictrices*, comme l'édition *princeps* et la plupart des éditeurs, ou *fictrices*, comme tous les mss, le *uetus liber* de Saumaise y compris (Salm., p. 345) ? Pour les partisans de *frictrices*, le mot découlerait du sens obscène de *fricare* et serait l'équivalent du grec *τριβός*. Mais d'une part on ne voit pas que les lesbiennes aient eu à Rome pignon sur rue ; d'autre part, les satiriques – qui ne se privent pas d'en parler – les désignent autrement ou emploient le mot *tribas* (ainsi Martial, 7, 67, 1 ; 70, 1). De plus, le *TLL* (s.u. FRICTOR, 1321, 38) n'a pas d'autre occurrence à citer que celle-ci et *Res.*, 16, 6, où, précisément, *frictriciis* est le fruit d'une correction : les mss ont *fictricis*. En revanche *fictrix*, attesté par les glossaires et Nonius Marcellus (257, 37), est présent chez Cicéron (*ND*, 3, 92) au sens de « qui façonne ». Celle qui « façonne » ses protégées, c'est la *lena*, sens qui convient tout à fait au passage du *De*

Mais l'un éteint ses flambeaux, l'autre en allume qui ne sont pas à lui. Regarde les louves, pourvoyeuses des plaisirs du peuple, et aussi celles qui les encadrent ; encore qu'il vaille mieux détourner les yeux des dépravations de ce genre, qui assassinent en public la chasteté, regarde quand même, fût-ce à la dérobée : tu verras maintenant des matrones.

*resurrectione*. C'est elle, sans aucun doute, qui est désignée au § suivant comme *latrinarum antistes*, « prêtresse » qui peut faire penser au *fictor* ou *apparitor sacerdotum* mentionné dans plusieurs inscriptions pour les « vierges Vestales » (*TLL*, s.u. FICTOR, 649, 52 sqq.). Tert. est fort capable d'avoir voulu suggérer ce rapprochement.

*et si praestat...* Dans *Mart.*, 2, 7, parmi les avantages (8 : *hoc praestat*) qu'offre la prison au chrétien, il y a celui de ne pas subir la vue des *loca libidinum publicarum*.

*sublimis* Le sens n'est pas à chercher dans les classiques *sublimis* / *sublimitas* qui expriment toujours chez Tert. l'élévation, au sens propre ou au sens figuré. Nous devons la bonne explication à Saumaise (p. 346-347) qui y reconnaît, précédé du préfixe *sub* cher à Tert., l'adjectif *limus* (ou *limis*) employé par les comiques avec ou sans *oculis* au sens d'« oblique » (Pl., *Mil.*, 1217 : *aspicito limis, ne ille nos se sentiat uidere* ; Tér., *Eun.*, 601 : *ego limis specto* [où l'un des mss propose *sublimis*]) et attesté chez Varron (*Men.*, frgt 267 dans éd. J.-P. Cèbe, 7, Rome 1985, p. 1155), Plinie l'Ancien (*NH*, 11, 145) et d'autres, dont Horace, *Sat.*, II, 5, 53, qui recommande de savoir capter d'un regard oblique (*ut limis rapias*) le texte d'un testament dont on repoussera déceimment les tablettes. Cf. *TLL*, s.u. 1 LIMUS, col. 1427.

*iam* Autrefois les prostituées n'avaient droit qu'à la toge. Isidore (*Et.*, 19, 25, 5) leur attribue un *pallium lineum* nommé *amiculum* dont les anciens, nous dit-il, revêtaient les matrones prises en flagrant délit d'adultère. Sénèque, de son côté, évoque des *colores meretricios matronis non... induendos* (*NQ*, VII, 31, 2). En tout cas, Tert. déplorait déjà dans *Apol.*, 6, 3 qu'il n'y ait plus aucune différence entre la tenue des matrones et celle des prostituées (*nullum de habitu discrimen relictum*) et reprochait de nouveau dans *Cult.*, II, 12, 1 l'usurpation par les femmes de mauvaise vie des parures réservées aux matrones *usque ad errorem dinoscendi*.

10. Et cum latrinarum antistes sericum uentilat et immun-  
diorem loco ceruicem monilibus consolatur et armillas, quas  
ex uirorum fortium donis ipsae quoque matronae temere  
usurpassent, omnium pudendorum conscias manus inserit,  
5 impuro crure purum aut mulleolum includit calceum, cur

IV, 10. 1 sericum : si- *N* || uentilat : -tillat *N* || 3 ex : et *R*<sup>1</sup> || 5 impuro :  
inpuro *F* in puro *X* || crure *mss* *R*<sup>1</sup> *Bu* : -ri *R*<sup>3</sup> *Salm* *rel. edd.* || mulleolum  
*R*<sup>3</sup> *Salm* : mall- *mss* *R*<sup>1</sup> || includit *mss* *R*<sup>1</sup> *Bu* : inducit *R*<sup>3</sup> *Salm* *rel. edd.*

10. *latrinarum antistes* La *lena* qui préside au *lupanar*. Il ne s'agit évidemment pas ici des latrines publiques qui n'étaient pas gardées, mais du lieu où confluent toutes les souillures : *deuersoria nequitiae atque luxuriae*, dit Apulée (*De Plat.*, I, 13) ; « cloaques », traduit fort bien De Genoude. *Antistes*, à tonalité religieuse, est sans doute choisi pour préparer aux déguisements qui *religionem mentuntur*.

*sericum uentilat* La soie n'est mentionnée par Tert. que dans des contextes dépréciatifs ; cf. IV, 6 *uentilante serico* à propos d'Alexandre, IV, 3 Hercule *in serico* et *Cult.*, II, 13, 7, seul emploi en dehors du *De pallio*.

*consolatur* *Consolari* a toujours chez Tert. le sens très classique de « compenser », « adoucir », en dépit de *TLL*, 480, 83, *s.u.* *CONSOLOR* : *apud Tert. saepius i. q. ornare*. La difficulté est de le rendre dans la traduction.

*armillas* Comme ceux qui tentèrent Tarpéia au bras gauche des guerriers sabins (Liv., I, 11, 6-8). Ces bracelets faisaient partie des dons qui récompensaient la valeur militaire. Au I<sup>er</sup> siècle, ils étaient réservés aux soldats et aux centurions (E. Saglio, dans Dar.-Sag., *s.u.* *ARMILLA*, p. 438). Sur le double accusatif, Löfstedt, *Verm. Stud.*, p. 149 sq.

*temere usurpassent* Le texte a été compris jusqu'à Kellner (Manessier : « n'auraient pas eu la témérité d'usurper » ; De Genoude : « ne voudraient pas usurper » ; Kellner : « nur mit Sheu anlegen würden »). Un contresens manifeste de Gerlo (comm., p. 159 : = *facile, sine haesitatione*) a entraîné des traductions aberrantes (Cat : « avrebbero preso a occhi chiusi » ; Cost. : « senza hesitare »). Le sens est évident : *usurpassent* est un irréal du passé

10. Et quand la prêtresse de ces sentines fait voler la soie, qu'elle rachète par des colliers une nuque plus immonde que le lieu, qu'elle passe des mains complices de toutes les hontes dans des bracelets que même des matrones n'auraient pas prélevé sans audace sur les dons faits aux héros, ou qu'elle referme sur une jambe impure le brodequin pur ou vermillon, pourquoi n'est-ce pas sur ces créatures que s'arrêtent

et *temere* implique très souvent chez Tert. une audace téméraire. Voir par ex. *Pat.*, 1, 1 : *confiteor... temere me... ausum* (« qu'il m'a fallu pas mal d'audace », traduit J.-C. Fredouille) ou *Paen.*, 3, 14 où Ch. Munier traduit *temere* par « il est téméraire de ». Il aurait fallu de l'audace aux matrones pour désirer porter ces décorations militaires. Hunink, p. 235, revient à l'interprétation qui s'impose.

*crure... includit* Texte de tous les mss, défendu par Bulhart (*Praef.* 98, p. XLVI : pro « crus calceo ») qui relève une inversion du même type en III, 3 : *capit et alia bestiola uersiculum* pro « uersiculum aliam bestiolum » : ce que D. Tringali range p. 206 sous la rubrique « galimatias » ! *Cruri inducit*, généralement adopté, apparaît dans *R*<sup>3</sup>, sans qu'on sache s'il provient ou non de G. De fait, le *calceus* est une bottine lacée qui « enferme » la jambe (Dar.-Sag., *s.u.*, p. 815-818). Une construction analogue dans Virg., *Aen.*, 8, 458 : *Et Thyrrena pedum circumdat uincula plantis*.

*purum* Selon Festus (297, 12), le mot signifie *quod in usu sporco non fuerit* : il se trouve donc ici particulièrement en situation. Mais *purus* désignait aussi la couleur blanche et nous savons que les femmes portaient volontiers des bottines blanches (Ov., *A.A.*, III, 271 ; Apul., *Met.*, VII, 8, 1 : *calceis femininis albis*).

*mulleolum* ne se trouve qu'ici. Cf. Fest., 129, 1 : *Mulli calcei... patriciorum*. Un nouveau pas serait donc franchi dans l'usurpation. Mais *mulleus* qualifie aussi une chaussure féminine de couleur rouge (sans doute un rouge-orangé ainsi nommé par analogie avec un poisson dont Sénèque dit dans *QN*, III, 18, 5 : *rubor omni acrior minio*. Cf. J. André, *Les termes de couleur dans la langue latine*, Paris 1949, p. 120 et 257). On peut se demander si le *malleolum* des mss ne vient pas de ce qu'on appelait *malleolus* la petite pièce d'os ou de métal qui servait d'attache aux lacets (Isid., *Etym.*, 19, 34, 10).

istas non spectas? Vel illos item habitus qui nouitatis uestitu religionem mentiuntur, cum ob cultum omnia candidatum et ob notam uittae et priuilegium galeri Cereri initiantur; cum ob diuersam affectionem tenebricae uestis et tetrici super caput uelleris in Bellonae montes fugantur;

6 istas testes Bu : istos corr. Salm rel. edd. || 6-7 nouitatis uestitu V<sup>o</sup> Ma Ge Cat Sä Cost : -tati sue stitare S -tatis uestitus R<sup>1</sup> -tatis uestitur mss -tate uestitus R<sup>2-3</sup> || 7 religionem S R<sup>3</sup> : -gione mss R<sup>1</sup> || mentiuntur : -trentur X || ob cultum R<sup>3</sup> Salm : occultum [ocul- F] mss R<sup>1</sup> || 8 uittae : uite N || cereri : ceteri F || 8-9 initiantur : initiat- R<sup>1</sup> || 10 tetrici R<sup>3</sup> Salm : trici mss R<sup>1</sup> || caput : capud F || montes XF R : montis NS

*istas* Depuis la correction proposée par Saumaise (p. 350), *istos* a largement prévalu dans les éditions. Pourtant, l'examen de tous les emplois de *item* montre que ce mot inaugure toujours une nouvelle étape et que, si *item* permet de sous entendre un ou plusieurs mots de la proposition précédente, aucun mot de cette proposition ne tient jamais son sens de celle qui suit. Un *istos* faisant attendre *habitus* n'est donc pas concevable. En revanche, *istas* renvoie sans difficulté aux *lupae* et *fictrices* dont la *latrinarum antistes* n'est qu'une variété.

*nouitatis uestitu* Ce tic de style de Tert. (cf. Hoppe, *S.u.S.*, p. 19) rend très vraisemblable la correction figurant déjà dans V et adoptée par Marra, puis Gerlo et les autres éditeurs, sauf Bulhart qui essaie de sauver le texte de S avec un *nouitatis uestiturae* difficile à expliquer.

*mentiuntur* « font croire faussement à ». Cf., entre autres, *Cult.*, II, 12, 3 : *habitus qualitate quaestuariam mentiente*.

*cultum omnia candidatum* Cf. Ov., *Fast.*, IV, 619 : *Alba decent Cererem : uestes Cerialibus albas / Sumite*. *Omnia* est un accusatif de relation.

*ob notam uittae* Comme la *stola*, la bandelette que les femmes, semble-t-il, mêlaient à leur chignon était l'apanage des matrones (Tibulle, I, 6, 67-8 espère la fidélité de Délie, *quamuis non uitta ligatos / impediât crines nec stola longa pedes*) parmi lesquelles se recrutaient les prêtresses de Cérès (cf. *Vx.*, I, 6, 4 = *Mon.*, 17, 3). La déesse elle-même en était parée; cf. *Test.*, 2, 7 : *et uitta Cereris redimita*, et *Juv.*, *Sat.* 6, 50 : *Paucae adeo Cereris uittas contingere dignae*.

tes yeux? Ou encore, pourquoi pas sur les vêtements dont l'ajustement inusité affecte la religion : quand, pour une tenue entièrement blanche, l'insigne de la bandelette et le privilège du bonnet, on s'initie à Cérès; quand, par la passion inverse d'un habit enténébré et d'une toison noire sur la tête, on prend la fuite dans les montagnes de Bellone; quand on

*priuilegium galeri* Bonnet de fourrure à l'origine, le *galerus* semble être devenu un postiche que les femmes adjoignaient à leurs cheveux; cf. *Cult.*, II, 7, 1 et comm. SC 173, p. 124 sq. Dans son *Apologie* (22, 7), Apulée en fait le signe caractéristique des pontifes (*quod pontificibus galerum*). D'après Varron cité par Aulu-Gelle (X, 15, 32), seul le flamme de Jupiter aurait eu droit au *galerus* blanc. Voir *infra* : *apices*.

*tenebricae uestis* Tert. est seul, semble-t-il, à mentionner ces vêtements noirs. Il le fait avec des mots inhabituels (*tenebricus* n'apparaît qu'ici; *tetricus* ici et dans *Cult.*, II, 11, 1 où il a un sens moral) offrant des allitérations (*tenebricae uestis / tetrici uelleris*) qui évoquent le tournoiement des *fanatici*, ces prêtres de Bellone dont les danses frénétiques ressemblaient à celles des galles.

*montes* L'accusatif pluriel donne plus d'espace et de mouvement à ce qui fut sans doute un rite de vaticination sur une colline artificielle aménagée dans le *lucus* de Bellone. Une inscription de Mayence (*CIL*, XIII, 7281) nous apprend en effet qu'on a restauré le *Bellone montem Vaticanum* qui tombait en ruines. D'après les *Gesta apud Zenophilum* annexés par Optat de Milève à son ouvrage contre les donatistes (*CSEL* 26, p. 186, l. 6), des persécutés ont fui – à Carthage – *in montem Bellonae*. Bulhart garde *montis* de N et S, mais en tant qu'acc. pluriel (*Praef.*, 2, p. x). Saumaise corrigeait en *mentis*, songeant à la « fureur » des *fanatici* : il a été suivi par Oehler et Marra (*mentes*).

*fugantur* Nous ne savons rien de ce rite. Dans *Apol.*, 9, 10, Tert. n'évoquait des *bellonariū* que les danses sauvages au cours desquelles ils se taillaient les bras, comme les galles, pour en faire jaillir le sang (il s'agit de la déesse orientale Mā-Bellone et non de la Bellone italique).

cum latioris purpurae ambitio et Galatici ruboris superiectio Saturnum commendat ?

Cum ipsum hoc pallium morosius ordinatum et crepidae Graecatae Aesculapio adulantur, quanto tunc magis arguas

13 morosius : morsius X || 14 graecatae XF R : -ta NS post graecatae add. graecatium mss S -tim R

*latioris purpurae* ne fait pas nécessairement allusion à la tunique laticlave. Il peut s'agir d'une bande de pourpre courant au bas d'une robe et « entourant » le corps. *Ambitio*, qui relaie *affectio-nem*, doit garder son sens de « désir », « recherche ». Mais en même temps *superiectio* qui suit invite à y voir aussi le « fait de s'entourer de ». Ce n'est pas la première fois qu'on voit Tert. jouer sur les différentes valeurs d'un même terme ou sur le décalage de deux termes mis en parallèle.

*Galatici ruboris superiectio* Le mouvement impliqué par *superiectio* (mot très rare) suffirait à évoquer le *pallium* (cf. *infra*, V, 3 : *uno circumiectu licet*). Quant au « rouge de Galatie », c'est l'écarlate (*Test.*, 2, 7 : *et pallio Saturni coccinata*). Le *coccum*, ou cochenille, dont on le tirait était particulièrement apprécié quand il venait de Galatie (Pline, *NH*, 9, 141 : *coccum Galatiae rubens granum... in maxima laude est* ; cf. 16, 32). Voir J. André, *Termes de couleur*, p. 116 sq.

*Saturnum* Tout le monde à Carthage connaissait évidemment le costume des prêtres de Saturne et Tert. était sûr d'être compris à travers ces formules elliptiques. Ce n'est hélas pas notre cas, et M. Leglay, dans son *Saturne africain*, Paris 1966, p. 370-1, n'a pas d'autre source que Tert. pour le décrire. Le dieu est généralement représenté torse nu avec un grand manteau qui voile la tête et enveloppe les genoux (*LIMC*, VIII, 2, p. 726 sqq. avec le comm. de F. Baratte sur le Saturne africain : VIII, 1, p. 1087-1089).

ambitionne une large bande de pourpre et qu'on jette par-dessus le rouge de Galatie pour faire valoir Saturne ?

Quand, même ce manteau dont nous parlons – plus étudié dans son arrangement – et des chaussures à la grecque encensent Esculape, c'est alors bien plutôt que tu devrais le

*cum ipsum.. adulantur* Cette quatrième proposition par *cum* n'est pas à mettre sur le même plan que les trois autres ; stylistiquement, parce qu'une période se termine avec deux homéotéleutes (*initiantur, fugantur*) et une *uariatio* : *commendat* ; mais surtout pour le sens : les trois premières propositions concernent exclusivement l'usurpation vestimentaire. La quatrième permet de passer au thème de la superstition.

*morosius ordinatum* Tel que le portaient les anciens Phéniciens et qu'il nous a été décrit en I, 1, avec les pans relevés et serré au cou par une fibule (voir comm. *supra*, p. 80 : *circumstrictus*). Tert. (V, 3) porte le sien comme les philosophes cyniques : il suffit de le jeter sur les épaules, sans l'agrafer, pour envelopper tout le corps.

*crepidae Graecatae* est ce que lisait Iunius « *ex mss* » (éd. 1595, p. 63). N et le ms de Saumaise ont *gr(a)ecata gr(a)ecatium* ; les autres mss *gre cate grecatum* ; R *gre catae graecatim*. A part Bulhart qui conserve *graecatae graecatium* et Saumaise qui ne garde que *graecatium* en recourant fort justement à l'hypothèse d'un doublet, tous les éditeurs optent pour *graecatim* qui, normalement, doit porter sur le verbe. Or tous les substantifs qui précèdent (*uestis, uelleris, purpurae, ruboris, pallium*) sont assortis d'un adjectif, qu'on attend aussi à côté de *crepidae*. C'est donc probablement *graecatium* qui est l'intrus. Les traductions de Kellner, Thelwall et même de Cost. impliquent *graecatae* (Cat. ne le traduit pas). L'adjectif est attesté chez Apulée et probablement employé en IV, 7. En IV, 1, *graecatim* fait figure d'hapax.

- 15 illud et urgeas oculis, etiam simplicis et inaffectedatae, tamen superstitionis reum ! Enimuero, cum hanc primum sapientiam uestit quae uanissimis superstitionibus renuit, tunc certissime pallium super omnes exuuias et peplos augusta uestis, superque omnes apices et tutulos sacerdos suggestus.

15 urgeas *NS R<sup>2</sup>* : urges *mss R<sup>1-3</sup>* || etiam *mss R Bu* : etsi iam *Salm* || inaffectedatae : infectatae *N* || 17 uestit : uestat *X* || superstitionibus : restitutionibus *N* || 18 augusta *R Salm* : angusta *mss* || 19 apices : aspices *X* || tutulos *S* : titulos [tito- *X*] *mss R* || sacerdos testes : sacer *R<sup>2-3</sup>*

*et urgeas* est la leçon de N et du ms de Saumaise. En dépit des sarcasmes de Saumaise (p. 360), il n'est pas impensable de garder la leçon *urges* des autres mss, en donnant à *et* le sens adversatif qu'il a souvent et en comprenant « au lieu de foudroyer mon manteau tout simple en l'accusant de superstition ». Les païens qualifiaient en effet le christianisme de *superstitio* (*Nat.*, I, 11, 1 par ex.). C'était en gros la traduction de Manessier dont il reste des traces chez De Genoude. Mais si tel était le sens, si vraiment le *pallium* de Tert. avait été stigmatisé en tant que chrétien, il n'est pas douteux que l'économie du *De pallio* eût été différente : centrée, non pas sur « tout change » et « c'est plus pratique », mais sur l'argument religieux qui n'apparaît ici que comme marginalement. D'autre part, *enimuero* marque souvent chez Tert. un retour à la réalité après une hypothèse ironique ou fantaisiste (par ex. *Cult.*, I, 2, 4 ; *Marc.*, III, 13, 3). C'est le cas ici. Il est assez absurde, en effet, de demander à des païens de condamner comme superstitieux le vêtement d'un de leurs dieux ! Il faut donc garder *urges* qui a de plus le mérite de former avec *arguas* un couple assonancé.

*simplicis et inaffectedatae* s'accordent avec *superstitionis*, mais ne qualifient en fait que le vêtement, car Esculape n'est pas aux yeux de Tert. moins condamnable que les autres dieux. *Test.*, 2, 7 le cite à côté de Junon et de Minerve. *Etiam* suffit pour s'opposer à *tamen*, sans ajouter le *si* qui apparaît dans la façon dont Saumaise préconise de lire le passage (p. 361) et que gardent les éditeurs, sauf Bulhart : encore simple (bien que *morosius ordinatum*), et néanmoins lié à la superstition.

*sapientiam... quae... renuit* Le christianisme. *Primum* fait problème. Il pourrait induire à comprendre que Tert. est le premier

critiquer et l'accabler du regard, vu que, même simple et sans affectation, il n'en est pas moins coupable de superstition ! Mais en vérité, quand il revêt pour la première fois la sagesse qui dit non aux superstitions les plus vaines, alors, n'en doutons pas, le manteau est un vêtement plus sacré que toutes les dépouilles de dieux et robes de déesses, et un rehaut sacerdotal supérieur à toutes les coiffures qui dres-

chrétien à porter le *pallium* à Carthage, ce qui n'est sûrement pas le cas. Dans *Nat.*, I, 4, 15, Tert. affirmait que le christianisme était la première sagesse qui empêchait d'adorer « les œuvres frivoles issues de la main de l'homme » (trad. Schneider) : *primam sapientiam qua... non adoramus*. On peut se demander s'il ne conviendrait pas de corriger ici en *primam* et donner ainsi à la phrase une portée générale. Il n'est pas exclu d'ailleurs que *uestit* soit un passé (cf. en IV, 2 : *labis* pour *labiis*).

*exuuias* Le mot a été employé en III, 2 pour la peau du serpent et en IV, 3 pour celle du lion de Némée. Dans le présent contexte, il faut sûrement entendre le vêtement qui recouvre le dieu, mais pas seulement. *Exuuias* englobait tous les attributs du dieu : cf. *Spect.*, 7, 2 avec comm. SC 332, p. 149 sq. Au chant IV de l'*Enéide*, v. 651, quand Didon qui va mourir s'adresse aux *dulces exuuias* d'Énée, il ne s'agit pas seulement des *Iliacas uestes* qu'elle contemple (v. 648), mais aussi de l'épée qu'elle a tirée du fourreau (646).

*peplos* le mot n'apparaît qu'ici chez Tert. Il évoquait pour les Latins le vêtement de Pallas Athéna (cf. Virg., *Aen.*, I, 480).

*apices et tutulos* Le Ps.-Servius, *Ad Aen.*, II, 683 (Thilo, 318, 22-26) dit que Suétone distingue trois sortes de bonnets utilisés par les prêtres : *apicem, tutulum, galerum*, l'*apex* étant caractérisé par la *uirga* qui pointe du milieu, le *tutulus* étant un bonnet de laine *metae figura* (c'est-à-dire en forme de cône tronqué) et le *galerus* un bonnet taillé dans la peau de la victime.

*suggestus* Quoique le mot désigne généralement les insignes honorifiques qui donnent du lustre à la personne (voir *Idol.*, 18, 1, 2), il faut sûrement ici, en raison du choix d'*apex* et *tutulus*, lui garder aussi la valeur concrète qu'il a par ex. en *Cult.*, II, 7, 1 (comm., p. 125) ou *Nat.*, II, 8, 16 : ce qui surélève.

*sacerdos* en apposition à *suggestus*, remplace un adjectif, comme *supra*, IV, 2 : *monstrum eruditorem et infra*, V, 1 : *custodibus*

- 20 *Deduc oculos, suadeo, reuerere habitum unius interim erroris tui renuntiatorem.*

V. 1. Tamen, inquis, ita a toga ad pallium ? Quid enim si et a diademate et a sceptro ? An aliter mutauit Anacharsis cum regno Scythiae philosophiam praeuertit ? Nulla in melius transgressi sint signa ; est habitus iste quod faciat.

20 *deduc S* : *deducit mss R* || *interim* : *iterum X*

V, 1. 1 *ita a toga R* : *ita toga S* *ita togato [co- F] mss* || 2 *diademate* : *dea- X* || *mutauit S R<sup>3</sup>* : *-bit mss R<sup>1</sup>* || *anacharsis* : *anarchasis N* || 3 *scythiae Salm R<sup>3</sup>* : *scythice R<sup>1</sup>* *scithice mss* || 4 *transgressi* : *-ssis R<sup>2-3</sup>* || *sint* : *sit N* || *signa S R<sup>3</sup>* : *digna mss R<sup>1</sup>* || *faciat* : *-ciant F*

*forcipibus*. L'emploi de *sacerdos* est amené par l'examen des vêtements des prêtres païens, mais n'implique aucunement que le « manteau » fût l'attribut des prêtres chrétiens. Tert. n'a pas pris ce manteau pour sa valeur religieuse. Au contraire, c'est le fait d'être porté par un chrétien qui donne cette valeur au manteau.

*deduc oculos* au lieu de les fixer d'un air comminatoire sur l'objet du délit (cf. *acie figere* en IV, 8).

*unius interim erroris tui* *Interim* fait toujours attendre une suite. Ainsi dans *Apol.*, 19, 2, *unius interim prophetae* fait attendre en 4 : *ceteri quoque prophetae* (« que je considère seul pour le moment », explique Waltzing p. 131). Dans *Val.*, 6, 2, *solam interim professus narrationem* annonce « un simulacre d'engagement avant le vrai combat » (trad. Fredouille). Dans *Iei.*, 4, 3, Dieu impose *unam interim legem*, en attendant celles de 5, 1. « Pour l'instant » le manteau dénonce l'idolâtrie des païens, en V il dénoncera leurs vices.

*error* est employé couramment par Tert. pour l'idolâtrie qui procède toujours d'une ignorance ou d'une erreur de jugement. Cf. *Rev. Ét. Aug.* 46/2 (2000), p. 259 : *stultus error*.

*renuntiatorem* Ne se trouve qu'ici et dans *An.*, 57, 11, qui commente le refus d'Abraham d'envoyer aux frères du mauvais riche quelqu'un qui leur révélerait (*renuntiator*) ce qui se passe en enfer.

sent leur pointe ou leur cône. Baisse les yeux, je te le conseille, et révère un habit qui se contente, pour commencer, de dénoncer ton erreur.

V. 1. Pourtant, dis-tu, quitter ainsi la toge pour le manteau ! Que serait-ce, si c'était quitter le diadème et le sceptre ? Mais Anacharsis a-t-il fait autre chose en préférant la philosophie au royaume scythe ? Tenons pour rien toutefois ces signes d'un passage à une vie meilleure. Reste ce dont est capable cet habit que tu dénigres.

V. 1. *Anacharsis* Roi de Scythie du VI<sup>e</sup> s. avant notre ère qui était venu se mettre à l'école des philosophes grecs pour « devenir meilleur ». Son exemple était un classique. Outre les notices que lui consacrent Hérodote (IV, 76) et Diogène Laërce (I, 8, 101 sqq.), il est mentionné par Cicéron (*Tusc.*, 5, 90), Tatien (*Or.*, 22, 5), Clément d'Alexandrie (*Strom.*, I, 15, 72, 1). Tert. l'invoquait déjà dans *Apol.*, 1, 8 et y fera encore allusion dans *An.*, 31, 6.

*in melius transgressi* semble faire écho au désir exprimé par Anacharsis de rentrer au pays ἀνδρα ἀμείνονα (Diogène Laërce, I, 8, 105), en même temps qu'il rappelle *Apol.*, I, 8 où Tert. déplore, en invoquant le témoignage d'Anacharsis, l'incapacité des païens à reconnaître le bien qui sous-tend l'action des chrétiens : *nec tamen... ad aestimationem alicuius latentis boni promouent animos.*

*nulla... sint signa* Selon sa tactique habituelle, Tert. renonce provisoirement à exploiter l'idée qu'il vient de lancer, et, laissant de côté le thème de la supériorité du manteau sur le plan religieux (il y reviendra dans la conclusion), il va maintenant traiter de sa supériorité sur le plan pratique et sur le plan moral.

*est habitus iste quod faciat* Aux *signa* (abandon symbolique de la toge, du sceptre et du diadème), Tert. oppose à présent les réalités tangibles, « ce que peut faire » le manteau. *Iste* doit, je pense, être traduit fortement, car il s'agit bien de défendre le manteau contre les attaques dont il est l'objet.

5 Prius etiam ad simplicem captatelam eius, nullo taedio constat. Adeo nec artificem necesse est qui pridie rugas ab exordio formet et inde deducat in tilias totumque contracti umbonis figmentum custodibus forcipibus assignet, dehinc diluculo, tunica prius cingulo correpta (quam praestabat  
10 moderatiorem texuisse !), recognito rursus umbone et si quid exorbitavit reformato, partem quidem de laeuo promittat, ambitum uero eius ex quo sinus nascitur, iam deficientibus tabulis, retrahat a scapulis et, exclusa dextera,

5 *post prius add. ista (?) N* || *captatelam NS* : *capta telam XF* *captat telam R<sup>1</sup>* || 7 et inde : *exinde X* || *tilias S R<sup>3</sup>* : *tillias F* *tillius NX* *talias corr. Salm* || 7-8 *contracti umbonis SR<sup>3</sup>* : *-tium bonis mss R<sup>1</sup>* || 8 *dehinc NS R<sup>3</sup>* : *dehin XF R<sup>1</sup>* || 10 *moderatiorem NS R<sup>3</sup>* : *-tionem XF R<sup>1</sup>* || *umbone S R<sup>3</sup>* : *-nem mss R<sup>1</sup>* || et *S R<sup>3</sup>* : *ut mss R<sup>1</sup>* || 10-11 *ut siquid dupl. N* || 11 *partem quidem S R<sup>3</sup>* : *quidem partem mss R<sup>1</sup>* *Bu* || 11-12 *promittat S R<sup>2-3</sup>* : *promittaturo XF* *-tat uero R<sup>1</sup>* *-taturo N* || 12 *ambitum NS R<sup>2-3</sup>* : *-tu mss R<sup>1</sup>*

*artificem... qui pridie rugas... formet...* Ce que Tert. décrit ici est la toge portée de son temps en Afrique (Goette, *Togadarstellungen*, p. 58 et pl. 36-37). Dans la toge classique, on ne formait qu'en fin de drapé l'*umbo* qui se présentait comme une « bosse de bouclier » au-dessus du « baudrier » (cf. *infra* : *sarcina*). A l'époque sévérienne, c'est une barre de plis préparés à l'avance qui coupe plus ou moins obliquement le baudrier et emboîte le haut de l'épaule : ce que nous appelons la « contabulation » et que Tert. nomme en I, 3 *tabulata congregatio*.

*necesse est* construit comme parfois *opus est* (chez Plaute et Caton) avec l'accusatif.

*ab exordio* Le commencement du tissu, c'est-à-dire le bord rectiligne de la grande pièce d'étoffe semi-elliptique (environ 5, 5 m. × 2 m.) qui servait à draper la toge. Ces plis destinés à être posés sur l'épaule devaient être formés à environ 1,50 m de l'extrémité gauche, cette longueur devant servir au pan avant : cf. *infra* : *partem de laeuo promittat*.

Avant tout, il est simple à saisir, sans le moindre désagrément préalable. Tant il est vrai qu'on n'a pas besoin d'un homme de l'art pour plisser dès la veille le bord de l'étoffe, en former des sortes de tablettes et, quand on a façonné tous les replis de l'*umbo*, le confier à des pinces qui le maintiennent ; puis, au lever du jour, après avoir retenu dans une ceinture la tunique (qu'il eût mieux valu tisser plus courte !), après avoir de nouveau vérifié l'*umbo* et l'avoir retouché s'il y a eu quelque dérangement, laisser d'abord tomber en avant la partie qui est à sa gauche ; quant à l'arrondi qui donne naissance au *sinus*, le reprendre sur les épaules là où les plis ne sont plus marqués et, laissant libre l'épaule droite, en

*in tilias* La série de plis aplatis les uns sur les autres fait songer aux « feuilletés » superposés des tablettes en tilleul dont on se servait pour écrire.

*diluculo* A l'heure où le Romain met sa toge pour aller « saluer » plus puissant que lui.

*tunica correpta* Cf. I, 3 : *tunicam longiorem cinctu arbitantes. quam... texuisse* Tert. ne se départ jamais de son esprit caustique.

*partem de laeuo promittat* Le drapé de la toge commence par la partie gauche du tissu qu'on pose sur l'épaule gauche de façon à ce que le pan vertical descende devant jusqu'aux pieds. Les plis préformés doivent donc se trouver au niveau de l'épaule et la partie qu'on laisse pendre est à gauche de l'*umbo*, par opposition à l'...

*ambitum* Côté dos, le tissu qui n'est plus retenu dans les plis de l'*umbo* (*deficientibus tabulis*) a en plus l'ampleur croissante de l'arrondi. On le pose simplement sur les épaules, en le tirant en arrière (*retrahat a scapulis*) de façon à ce que le vêtement ait la longueur convenable, puis on le fait passer sous le bras droit (*exclusa dextera*) et, à partir de la hanche, on forme avec la partie arrondie les grands plis du *sinus* qui ornent le devant de la toge (*ambitum ex quo sinus nascitur*).



15 in laeuam adhuc congerat cum alio pari tabulato in terga deuoto, atque ita hominem sarcina uestiat.

2. Conscientiam denique tuam perrogabo, quid te prius in toga sentias, indutumne an onustum, habere uestem an baiulare? Si negabis, domum consequar. Videbo quid statim a limine properes: nullius profecto alterius indumenti  
5 expositio quam togae gratulatur. Calceos nihil dicimus, proprium togae tormentum, immundissimam pedum tutelam,

14 laeuam *S R*: -uum *mss* || alio *NX R*: alia *F om. S* || pari *S R*: parit *mss* || terga *NS*: -go *XF R* || 15 deuoto: -uoco *F* || sarcina *Salm R<sup>2-3</sup>*: -nam *mss R<sup>1</sup> Bu*

V, 2. 1 quid te: quide *X* || 2 -ne an onustum *N*: nea non ustum *XF* an ne onustum *R Salm* || 2-3 habere — baiulare *om. Salm* || 3 baiulare *R*: -res *mss* || consequar: persequar *X* || quid *N R Salm*: quod *XF* || 6 immundissimam *R Salm*: inmund- [in mund- *F*] *mss* || tutelam: -las *N*

*in laeuam adhuc congerat* Le reste du tissu est rejeté sur l'épaule gauche en un paquet de plis (*congerat*) aussi importants que les premiers puisque le tissu y a sensiblement la même largeur (*cum alio pari tabulato*).

*in terga deuoto* Il ne reste plus qu'à laisser pendre dans le dos la partie symétrique de celle qu'on a laissée devant au départ. Ce drapé de la toge a été élucidé par Heuzey, *Histoire du costume antique*, p. 240-243. Voir aussi Goette, p. 3-4 et Albizzati, « Il costume nel *De pallio* di Tertulliano », p. 142-146.

*sarcina* désigne le bagage du soldat et, par suite, tout fardeau encombrant. Tandis que l'épaule droite est quasi libre, l'épaule gauche supporte deux étages de plis: ceux de l'*umbo* et ceux qui remontent du *sinus*, formant ce qu'on appelle dans la toge classique le « baudrier ». Tert. s'en tient là pour nous laisser sur l'impression de ce fardeau. Il néglige de dire — et c'est ce qui rend si ardue l'explication du passage — comment on fait apparaître l'*umbo* transversal que nous font voir tant de statues. On devait tirer, côté cou, les plis tout préparés et les faire glisser sur l'épaule par-dessus les plis du « baudrier » (cf. Heuzey, p. 250-252; Goette, p. 4).

2. *calceos* Le *calceus*, déjà nommé en IV, 10, était une chaussure montante et fermée par des lacets qui devait effectivement comprimer le pied et tenir chaud l'été. Il était le complément obligé de la toge.

charger encore l'épaule gauche, en formant un second groupe de plis équivalent qui tombera dans le dos, et faire ainsi du vêtement de l'homme un paquetage.

2. J'interrogerai pour finir ta conscience. Comment te sens-tu dès que tu es en toge: habillé ou surchargé? Tu as un vêtement ou tu le charries? Si tu refuses de le dire, je te suivrai chez toi. Je verrai ce que tu te hâtes de faire dès le seuil: il n'est pas d'autre vêtement, j'en suis sûr, qu'on enlève avec plus de plaisir que la toge. Sans parler des chaussures, supplice propre à la toge, façon tout à fait désagréable

*proprium togae tormentum* Dans les *Philippiques*, II, 76, Cicéron tient à souligner qu'à la différence d'Antoine qui faisait campagne pour le consulat « en sandales gauloises et en cape » (*cum gallicis et lacerna*), il était lui, *cum calceis et toga*. Pour Plinie le Jeune (*Ep.*, VII, 3, 2), être en vacances, c'est ne porter ni toge ni *calcei* et Martial (I, 49, 31) évoquait déjà le bonheur d'une vie sans toge ni chaussure sénatoriale (*lunata nusquam pellis et nusquam toga*).

*immundissimam... falsam* Les deux mots sont expliqués dans les deux phrases suivantes: le désagrément vient de ce que le pied est serré dans la chaussure; la protection est illusoire car le cuir fin de Vénétie ne convient qu'à des femmes (qui marchent peu!).

*uincipedem* Le *hunc pedem* de toute la tradition n'a pas de sens. *R<sup>2</sup>* suivi par Pamelius proposait *uincipedem*, hapax qui pouvait évoquer le pied recroquevillé dans la chaussure. *Vnguipedem* (autre hapax) de *R<sup>3</sup>* a séduit Gangneius et Gelenius. *Vincipedem*, encore un hapax proposé par Saumaise (p. 393) a emporté, lui, l'adhésion générale, et à juste titre. On lit en effet dans Clément d'Alexandrie (*Paed.*, II, 11, 117, 2) que « le fait d'être chaussé est très proche du fait d'être enchaîné » (trad. Mondésert): ἔγγυς τὸ ὑποδεδεσθαι τῷ δεδεσθαι. La formule est empruntée à Musonius, philosophe cynico-stoïcien que Tert. devait connaître: κινδυνεύει γὰρ τὸ μὲν ὑποδεδεσθαι τοῦ δεδεσθαι ἔγγυς εἶναι (XIX, 107, 8 sq. Hense, 1905), de même que l'explication « vivre pieds nus: c'est hygiénique et cela maintient alerte » (*Paed.*, *ibid.*) dont nous avons peut-être l'écho dans le *certe uiriles magis* qui clôt le § suivant.

uerum et falsam. Quem enim non expediat in algore et ardore rigere nudipedem quam in calceo uincipedem ? Magnum incessui munimentum sutrinae Venetiae prospexere perones effeminatos !

3. At enim pallio nihil expeditius, etiam si duplex quod Cratetis. Moram nusquam uestiendo componitur ; quippe tota molitio eius operire est solutum. Id uno circumiectu

8 rigere *S R* : rigore *mss* || uincipedem *Salm edd.* : hunc pedem testes unguipedem *R<sup>3</sup>* || 9 incessui *N R<sup>2-3</sup> Salm* : incessu *XF R<sup>1</sup>* || 10 perones *N R Salm* : -nos *XF*

V, 3. 1 expeditius *X R Salm* : -tis *F* -tus cuius *N* || 2 moram testes : more *R<sup>2-3</sup> Cost* mora *Salm rel. edd.* || 3 molitio : molicia *X* || operire : -riri *X* || solutum id uno *R<sup>1</sup> Salm* : soluti nuduno *mss* post id *add.* est *R<sup>2-3</sup>*

*incessui* Sans preuve convaincante, Bulhart (*Praef.* 1, p. x) défend *incessu* qu'il considère comme une forme de datif singulier. *perones* C'était aussi une chaussure montante qu'on enfilaient. Grossière et campagnarde à l'origine (Isidore, *Etym.*, XIX, 34, 13), elle était devenue une petite botte élégante, faite en cuir si fin que se distingue parfois au travers sur les statues le modelé des orteils (Dar.-Sag., s.u. CALCEUS, fig.1013).

*sutrinae Venetiae* Nous ne savons rien sur ces officines, mais Saumaise (p. 394-395) fait remarquer que les villes d'Altinum et Euganea (en Vénétie), célèbres pour leurs brebis (*supra*, III, 6), pouvaient fournir les cuirs fins nécessaires aux chaussures de luxe.

3. *duplex* Malgré l'abondance des textes qui évoquent ce « doublement », on ne sait guère en quoi il consistait. Saumaise (p. 398 sqq.) songe au redoublement sur la partie gauche du corps quand on laisse dehors l'épaule droite. Un passage de Varron (*LL*, V, 133) semble dire qu'on mettait l'une contre l'autre deux pièces de tissu d'égale grandeur (*duo simplicia paria*), mais *pallia* y est restitué. Heuzey (p. 102) pense que les cyniques, qui portaient le manteau court, en avaient doublé la longueur pour pouvoir y dormir la nuit, mais le pliaient en deux dans la journée, ce qui correspond aux verbes employés par Diogène Laërce (VI, 6 : πτύξαι ; VI, 22 : διπλώσας, etc.) Il est clair que l'épaisseur devait nuire à la fluidité du drapé. Horace (*Ep.*, I, 17, 25) parlant de Diogène dit

de se protéger les pieds, illusoire de surcroît. Qui n'aimerait mieux en effet avoir les pieds raidis parce que nus dans le froid et la chaleur, plutôt que sous la contrainte d'une chaussure ? Beau soutien pour la marche que les bottines efféminées dont nous ont pourvus les cordonniers vénètes !

3. En revanche, rien de plus maniable que le manteau, même s'il est double comme celui de Cratès. Pas le moindre agencement qui retarde l'habillement : il est tout prêt à couvrir avec aisance. Un seul mouvement circulaire suffit, et

*quem duplici panno patientia uelat*. Mais le traducteur de la *CUF*, F. Villeneuve, entend ce *patientia* de l'endurance cynique (« celui... que l'endurance couvre d'un lambeau plié en deux ») et non de la difficulté qu'il y aurait à mettre ce manteau doublé.

*quod Cratetis* *Cost.* reprenant une correction de *R<sup>2</sup>* écrit *quod Cratetis more*. Le sens n'a pas besoin de l'ajout et le style gagne à son absence, d'autant que le *moram* des *mss* est nécessaire à la phrase suivante. ~ Parmi ceux qui auraient « le premier » doublé leur manteau, Diogène Laërce ne cite pas Cratès, mais Antistène (VI, 13) ou Diogène (VI, 22). De Cratès, il est seulement dit qu'il portait l'hiver des haillons et l'été un manteau « épais » (*DL*, VI, 87 : ἰμάτιον δασύ). Plutarque (*Mor.*, 466 E) parle seulement de τριβώνιον. Pourquoi Tert. choisit-il Cratès ? Peut-être parce qu'il a souvenir de l'éloge qu'en faisait Apulée dans *Apol.*, 22 ou *Flor.*, 14, 1-2.

*componitur* qui évoque le savant drapé de la toge, dont toutes les phases vont être reprises l'une après l'autre, est certainement à garder : il est clair que la « composition » de la toge « retarde l'habillement » et s'oppose à la facilité (*operire solutum*), à la rapidité (*uno circumiectu*) avec lesquelles on met le manteau. On a voulu le corriger soit en *cum ponitur* (*Salm.*, *Rig.*, *Säfl.*, *Bulh.*) en lui gardant pour sujet *pallium*, soit en *imponitur* (*Oeh.*, *Marra*, *Gerlo*, *Cat.* qui corrigent aussi *moram* en *mora* pour en faire le sujet). Mais *moram*, que Bulhart garde en sous-entendant *facit* (*Praef.*, 96, p. XLV), peut très bien être compris comme un accusatif de relation : « pour ce qui est du délai, il ne nécessite aucun arrangement pour se vêtir ».

*circumiectu* Souvenir d'Apulée ? Cf. *Flor.*, 9, 20 : *pallium... circumiecerat*. En ce sens, le mot est archaïque et poétique.

licet, et quidem nusquam inhumano : ita omnia hominis  
 5 simul contegit. Humerum uolens exponit uel includit.  
 Ceteroquin liberum adhaeret, nihil circumfulcit, nihil circumstringit, nihil de tabularum fide laborat. Facile sese regit, facile reficit ; etiam cum exponitur, nulli ceruo in crastinum

4 et quidem *N pler. edd.* : equidem *XF R Salm Oe Bu* || 5 uolens *mss* : uelans *S R* || 6 ceteroquin *Salm* : ceteros quin *NS* cetero qui in *XF R<sup>1</sup>* || liberum *Sä ex Thörn* (p. 21, n. 10) *Bu ex Kr* : uberum *mss R<sup>1</sup>* humerum *S R<sup>2-3</sup> rel. edd.* || 8 ceruo *scripsi* : ceuo *R<sup>1</sup>* cruo *mss S* cruci *Salm edd.* || crastinum : posterum *S*

*inhumano* fait écho au *taedium* de V, 1 : ce qui est « inhumain » dans le drapé de la toge est sans doute la patience qu'il faut pour en subir les diverses opérations, et aussi le fait qu'elle pèse inégalement sur les différentes parties du corps ; le manteau fait tout « en une fois » (*simul*) et n'a rien d'une *sarcina*.

*humerum uolens* s'oppose au passage obligé de la toge sous l'épaule droite.

*ceteroquin* est très vraisemblable, quoique non employé ailleurs par Tert., qui utilise en revanche assez souvent *alioquin* (3 fois dans *Val.*, 7 fois dans *An.*).

*liberum* Tous les *mss* ont *uberum*, ainsi que *R<sup>1</sup>* et peut-être aussi *S*, puisque Saumaise (p. 404) en rapproche *R<sup>1</sup>* tout en transcrivant *humerum*. La leçon est tentante puisque, après être passé sur ou sous l'épaule, le drapé revient par-devant sur la poitrine. On pourrait concevoir une correction du type *qua uberum* et traduire « à l'endroit de la poitrine où il adhère ». Mais Tert. n'emploie jamais *ubera* que pour la femme ou la femelle. Il est douteux en tout cas qu'il faille reprendre *humerum*, l'épaule venant d'être traitée. *Liberum*, déjà suggéré oralement par Thörnell à Säflund, puis proposé par Kroymann et adopté par Bulhart, est économique paléographiquement et adapté au sens : le manteau adhère sans contrainte, sans faire les grands plis du *sinus* évoqués par *circumfulcit*, sans resserrer sous l'*umbo* les plis montants du *balteus* (*cir-*

cela sans la moindre gêne pour l'homme : il l'enveloppe tout entier d'un seul coup. A volonté, il laisse l'épaule libre ou l'enferme ; ailleurs, il adhère en souplesse, sans rien d'arrondi à soutenir, rien d'arrondi à serrer ; il ne tremble pas pour le maintien du plissé. Il s'ajuste tout seul facilement. Il se remet en forme facilement, et, quand on le quitte, on ne le confie pas jusqu'au lendemain à un bois de cerf. Si l'on

*cumstringit*). A noter que c'est ce que comprend Cost. (« altrove e aderente, ma con larghezza ») qui garde *uberum* en en faisant apparemment le neutre de l'adj. *uber*, *-eris* (rien dans le comm.). *Circumfulcit* et *cumstringit* sont des créations de Tert.

*nihil de tabularum fide laborat* Nous voici donc à l'épaule gauche, au paquet de plis de l'*umbo* dont l'édifice était toujours à surveiller ; cf. *supra*, V, 1 : *si quid exorbitauit*. On racontait d'Hortensius qu'il avait fait un procès à quelqu'un qui, le bousculant, avait dérangé ces plis (Macrobe, *Sat.*, III, 13, 4-5).

*sese regit* conclut sur l'ensemble : le manteau se met en forme tout seul, sans intervention extérieure.

*facile reficit* Dernière étape : la nuit. Le verbe transitif a le sens réfléchi, comme si *sese* valait à la fois pour *regit* et pour *reficit*.

*ceruo* *Cruci*, restitué par Saumaise à partir du *cruo* de son *ms* (p. 407), a fait l'unanimité des éditeurs qui ont suivi (les précédents ayant adopté le *cippo* proposé par Rhenanus dès sa 2<sup>e</sup> éd. au lieu du *ceuo* qu'il lisait dans son *ms*). Comme *S*, *NFX* ont tous *cruo*. Or *An.*, 19, 4 livre le datif *ceruo* (leçon de A) au sens de « support » donné à la vigne. Le mot – qui s'impose presque ici entre *ceuo* et *cruo* – est connu de Varron (*LL*, 5, 117) qui explique : *cerui ab similitudine cornuum cerui*, ce que répète Servius (*Ad Buc.*, 2, 29) en glosant *figere ceruos* par *furcas quae figuntur ad casae sustentationem*. César a planté de ces grands bois fourchus devant Alésia pour retarder l'ennemi (*G*, VII, 72, 4). Il s'agit sans doute ici d'une sorte de porte-manteau ramifié destiné à garder la forme du vêtement.

10 demandatur. Si quid interulæ superest, uacat zonæ tormentum. Si quid calceatus inducitur, mundissimum opus est ; aut pedes nudi magis, certe uiriles magis quam in calceis.

4. Haec pro pallio interim, quantum nomine comitiasti. Iam uero et de negotio prouocat. « Ego, inquit, nihil foro, nihil campo, nihil curiae debeo ; nihil officio aduigilo, nulla

9 demandatur S : diman- NF R dinan- X || superest testes : subter est corr. Salm edd. || 11 certe uiriles magis om. F

V, 4. 1 comitiasti Salm : -tasti testes Ma Cost || 2 prouocat N R<sup>3</sup> Salm : -cas XF R<sup>1</sup> || 3 curiae R Salm : -ria mss S

*interulæ* Les cyniques portaient leur manteau sans tunique. Mais Apulée, décrivant dans *Flor.*, 9, 18 la tenue du sophiste Hippias mentionne, sous le *pallium*, *ad corpus tunicam interulam tenuissimo textu*. Dans *Met.*, VIII, 9, 2, l'*interula* que dans sa douleur déchire Charité est apparemment le vêtement qu'elle portait pour dormir, sans doute une tunique plus mince qu'on pouvait mettre sous la tunique habituelle.

*superest* *Subter est*, adopté par tous les éditeurs, est une correction ingénieuse de Saumaise, mais non nécessaire. Tert. n'emploie jamais *subter* et *superest* signifie plutôt « être en plus » que « être au-dessus ».

*si quid calceatus* C'est une simple sandale qui allait avec le manteau, plus agréable à porter (*mundissimum*) que l'« immonde » botte fermée (*supra*, V, 2) qui accompagnait la toge.

*magis.. magis* Le premier équivalait à *potius*, le second a sa valeur de comparatif.

4. *comitiasti* Les mss ont *comitasti* que défend Geffcken en en faisant l'équivalent de *comitiare*, tout comme Saumaise (p. 419) qui pourtant adopte dans son texte *comitiasti*, sans doute avec rai-

porte en plus quelque chemise, on évite le supplice de la ceinture. Si l'on se chausse, on met quelque chose de très agréable ; ou mieux, on garde les pieds nus, certainement plus virils ainsi que dans des chaussures.

4. Voilà pour l'instant en faveur du manteau, dans la mesure où tu l'as attaqué sur ce qu'il est. Mais le voici qui fait appel aussi sur ses occupations. « Moi, dit-il, je ne dois rien au forum, rien au Champ de Mars, rien à la curie ; je ne suis à l'affût d'aucun poste, je ne m'empare d'aucune tri-

son. Le mot se trouve en effet dans Varron, *LL*, 6, 31, et le composé *incomitiare* figure chez Plaute (*Curc.*, 400) avec la valeur juridique que le mot a évidemment ici, opposé au *prouocat* de la phrase suivante.

*foro... campo... curiae* Le forum, le Champ de Mars, la curie symbolisaient les trois grands domaines de l'activité du citoyen romain : le barreau, l'armée, les magistratures, trois termes dont l'association semble traditionnelle et qui seront repris dans l'ordre en fin de phrase par *non iudico, non milito, non regno*. Cf. Cic., *Cat.*, II, 1, 1 ; IV, 1, 2 ; Vell., II, 126, 2 ; Sén., *Const. Sap.*, 12, 2, etc. Vu les habitudes de Tert., il est probable que les verbes intermédiaires se répartissent entre ces trois branches d'activité, mais il n'est pas aisé de préciser comment. En effet, des mots comme *officium* ou *subsellia* peuvent appartenir à des domaines divers. Il y avait des *cancelli* aussi bien au forum qu'au Champ de Mars, etc.

*nihil officio aduigilo* ne saurait viser le « devoir » matinal de la *salutatio*. *Aduigilo* n'a en effet que deux acceptations : « veiller sur » qui se dit des *custodes* et « veiller à », « avoir le souci de ». Il faut donc donner à *officium* le sens de « charge », « office ». Les *praesides* avaient à leur service des *officiales* (cf. *Idol.*, 17, 1 et le comm. de Waszink et Van Winden, p. 252 ; voir aussi *Marc.* I, 25, 6, avec le comm. de R. Braun, *SC* 365, p. 225, n. 4).

rostra praecoccupo, nulla praetoria obseruo ; cancellos non  
5 adoro, canales non odoro ; subsellia non contundo, iura non  
conturbo, causas non elatro ; non iudico, non milito, non  
regno ; secessi de populo. In me unicum negotium mihi est,

4 rostra : -trea X || praetoria : -storia N || 4-5 cancellos non adoro canales non odoro mss R<sup>1</sup> Bu : canales... cancellos... Salm p. 421 (errore sc.) rel. edd. canales non odoro om. R<sup>2-3</sup> || 5 adoro XFS R : odoro N || canales : canales S || odoro S : adoro mss R<sup>1</sup> || 7 in me N Salm : imme XF in mo S imo R || unicum : uni tum X || mihi est XS R : nihil est F om. N

*praetoria* désigne des bâtiments et non des « édits ». Cf. l'énumération de *Idol.*, 8, 4 : *domus, praetoria, balnea, insulae*. Dans les provinces, après avoir été le quartier général du chef militaire, le *praetorium* était la résidence du gouverneur ; cf. *Scap.*, 3, 4 où Herminianus, puni par le ciel pour avoir martyrisé des chrétiens, doit se cacher in *praetorio suo uastatus peste*. C'est le centre du pouvoir. Les rostrales étant la tribune d'où s'exprimaient les magistrats, il semble bien que *officio... rostra... praetoria* soient à rattacher à *non regno*.

*obseruo* marque la crainte religieuse. Cf. *Apol.*, 28, 3 : *maiore formidine... Caesarem obseruatis quam... ipsum Iouem* et aussi 30, 5 ; 40, 11.

*subsellia* désignait toutes sortes de bancs, ceux des tribuns de la plèbe comme ceux des sénateurs dans la curie. Mais le mot s'était spécialisé dans les bancs des jurés, témoins, avocats et parties au tribunal, si bien que Cicéron (*Cluent.*, 40, 111) pouvait dire *rem a subselliis in rostra detulit* pour parler d'un tribun qui porte les débats du tribunal aux rostrales, c'est-à-dire transforme une cause pénale en procès politique. Cf. *Quint.*, *IO*, X, 5, 18 où *subsellia* suffit aussi à désigner le tribunal.

*non contundo* comme il arrivait lors de procès houleux, comme celui que décrit Cicéron dans *In Vat.*, 14, 34 (*subsellia dissipavit*). Par conséquent, ...

*subsellia... iura... causas* explicitent sans aucun doute *non iudico*. *cancellos... canales* devraient donc normalement illustrer *non milito*. Des barrières, il y en avait partout. Les plus importantes

bune, je ne révère aucun prétoire ; je ne rends pas honneur aux barreaux, je ne sens pas l'odeur des canaux ; je ne brise pas les bancs, je respecte le droit des gens, je ne plaide pas en hurlant ; je ne suis ni juge, ni soldat, ni roi : je me suis retiré de la vie publique. Mon unique occupation, c'est moi ;

étaient certainement au Champ de Mars celles des *saepta* qui, lors des comices centuriates, parquaient le peuple en armes dans les *ouilia* et *cancellos* pourrait s'y rapporter. Nous ne connaissons de « canal » – une portion d'égoût à ciel ouvert – qu'au forum romain (*Pl.*, *Curc.*, 476 et *Festus*, p. 40). Mais l'eau courait aussi au Champ de Mars, notamment dans la région des *saepta* par les soins d'Agrippa. Les recherches de A. Castan à *Vesontio* (*Rev. arch.*, 21, 1870, p. 6 et 103) ont prouvé qu'il en était de même dans les Champs de Mars des grandes villes de province.

*elatro* est un verbe rare que Tert. a déjà employé en *Nat.* I, 4, 4 pour évoquer les « aboiements » des cyniques. Mais on le trouvait déjà chez Horace, *Ep.*, I, 18, 18.

*secessi de populo* Le « manteau » n'est pas devenu ermite. Il s'est retiré du « peuple » en tant que corps politique partenaire du sénat et associé à ses décisions dans la formule officielle *Senatus populusque Romanus*. Ce désengagement politique a été revendiqué par Tert., mais pour des raisons religieuses, dès l'*Apologétique* (38, 3 : *nec ulla magis res aliena quam publica*) qui précise en 46, 13 qu'un chrétien ne brigue même pas l'édilité (qui était en Afrique le premier degré du *cursus honorum* ; cf. Lepelley, *Ubique respublica*, p. 412). L'abstention est justifiée par le risque d'idolâtrie, mais aussi par l'exemple même du Christ qui a jugé la gloire du monde *alienam et sibi et suis* (*Idol.*, 18, 7), rendant tous les pouvoirs et dignités *non solum alienas, uerum et inimicas Dei* (*ibid.*, 8). Cf. aussi *Cor.*, 13, 1 : *tui ordines et tui magistratus et ipsum curiae nomen ecclesia est Christi*. Cependant, Tert. prend soin de toujours préciser que ce désengagement n'est que politique : il n'est en rien comparable à la séparation d'avec le corps social dont Tert. menaçait les païens en *Apol.*, 37, 6. Une telle sécession, économique et sociale, n'est nulle part envisagée pour le chrétien (cf. *infra*, V, 5 : *prodesse*).

nisi et aliud non curo quam ne curem. Vita meliore magis  
 in secessu fruare quam in promptu. – Sed ignaua –, infama-  
 10 bis. Scilicet patriae et imperio reique uiuendum est : errat  
 olim ista sententia ; nemo alii nascitur moriturus sibi. Certe,  
 cum ad Epicuros et Zenonas uentum est, sapientes uocas

8 nisi et aliud VL : nisi taliud XF nisi aliud N nisi aliud S R<sup>1</sup> edd. ||  
 quam FS R : quem N quomodo (?) X || ne : me X || uita R<sup>2-3</sup> Salm : vite  
 NF ni te X || meliore R<sup>2-3</sup> Salm : muliere F mulierem NX || 9 secessu :  
 cessu N || ignaua testes : -uam Salm edd. || 9-10 infamabis R<sup>2</sup> Salm : infama  
 uis S infama uis NX infama ius F R<sup>1</sup> || 10 errat testes : erat corr. Salm  
 || 11 sententia : setencia F || 12 epicuros : episcoros F

*nisi et* n'est pas exceptionnel chez Tert. Cf. *Apol.*, 2, 4 ; 40, 6 ;  
*An.*, 25, 4 (où l'on a voulu corriger *et* en *ut*) ; *Spect.*, 12, 4 ; 15, 8  
 etc. *Taliud* de F comme *caliud* de N ne semblent pouvoir s'expli-  
 quer que par le *et* qu'on lit en clair dans V et L.

*aliud non curo quam ne curem* L'idéal du cynique est l'ataraxie.  
*ignaua* de toute la tradition peut être conservé, à condition d'en  
 faire un ablatif singulier accordé à *uita* et répondant à *meliore*. Il  
 arrive à Tert. d'employer *infamare* sans complément (*Marc.*, IV,  
 20, 7).

*patriae, imperio, rei* On retrouvera les éléments de la formule  
 en V, 5 : *publicis rebus et ciuitatibus et imperiis*. La nécessité de  
 vivre pour la patrie (avec son corollaire : mourir pour elle) a été  
 pour les Romains une évidence depuis les temps les plus anciens  
 (entre autres, Cic., *Leg.*, 2, 5 qui superpose les noms de cité et de  
 république *pro qua mori... debemus*) jusqu'à Horace (*Carm.*, III,  
 2, 13 : *dulce et decorum est pro patria mori*) et même Sénèque qui,  
 quoique se sentant citoyen du monde, considère comme un bien  
 exaltant de « mourir pour sa patrie et pour le salut de tous ses  
 concitoyens » (*Ep.*, 76, 27-28). Dans *Apol.*, 50, 10, Tert. évoque  
 ceux qui meurent *pro patria, pro agro, pro imperio*, en les oppo-  
 sant à ceux auxquels on ne permet pas de mourir « pour Dieu ».

ou plutôt je n'ai pas d'autre souci que de n'en pas avoir. On  
 jouit d'une vie bien meilleure dans la retraite que sur la sel-  
 lette. – Mais paresseuse, insinueras-tu. – Apparemment, il  
 faut vivre pour la patrie, pour l'Empire et pour l'État : vieille  
 erreur que cette maxime ; personne ne naît pour autrui  
 quand il doit mourir pour soi. En tout cas, quand on en  
 arrive aux Épicures et aux Zénons, tu appelles sages tous ces

*errat* livré par toute la tradition, y compris S, ou *erat*, comme  
 l'imprime Saumaise suivi par la plupart des éditeurs (après avoir jus-  
 tifié *errat* dans son comm., p. 424) ? La leçon des mss (conservée  
 par Säflund et Bulhart) me paraît plus intéressante dans la mesure  
 où elle s'accorde mieux avec la valeur péjorative du pronom de 2<sup>e</sup>  
 personne *ista*. Mais quelle est la mauvaise maxime, celle qui précède  
 ou celle qui suit ? Pour Bulhart, la maxime erronée est *nemo alii*  
*nascitur* mis dans la bouche du contradicteur. Mais chez Tert., *iste*  
 se rapporte généralement à ce qui précède. Le sens se suit très bien :  
 « Tu vas dire que j'ai tort et qu'il faut vivre pour la patrie. Mais  
 c'est faux : quand on meurt pour soi, il faut vivre pour soi. Et  
 d'ailleurs tu reconnais toi-même la valeur de cette attitude quand il  
 ne s'agit plus des cyniques, mais des épicuriens ou des stoïciens. »

*nemo alii nascitur, moriturus sibi* affirmation qui prend l'exact  
 contrepied à la fois d'un verset de l'apôtre Paul (*Rom.*, 14, 7 : *nemo*  
*enim nostrum sibi uiuit, et nemo sibi moritur*) – jamais commenté,  
 semble-t-il, par Tert. – et d'une *sententia* de Sénèque (*Ep.*, 60, 4 :  
*uiuit is qui multis usui est ; cf. 48, 2 : alteri uiuas oportet, si uis tibi*  
*uiuere*). C'est un peu abusivement que les commentateurs rappro-  
 chent cette maxime de Sénèque, *Ep.*, 69, 6 : *nemo moritur nisi sua*  
*morte*, où la formule, doublée par *nisi suo die moritur*, prend place  
 dans une réflexion sur le concept de « belle mort ». Mais elle peut  
 avoir frappé Tert. Ces affirmations du manteau ne sauraient être  
 mises au compte de Tert. chez qui « mourir pour Dieu » est un  
 leit-motiv. Cf. *Spect.*, 29, 3 : *pro Deo uiuis*. Sur ce problème voir  
 l'Introd., p. 39.

totum quietis magisterium, qui eam summae atque unicae uoluptatis nomine conseruauere.

5. Tamen uel propemodum mihi quoque licebit in publicum prodesse. Soleo de qualibet margine uel ara medicinas moribus dicere, quae felicius publicis rebus et ciuitatibus et imperiis bonas ualetudines conferent quam tuae operae.

5 Quippe, si pergam ad acuta tecum, plus togae laesere rem publicam quam loricae. Atquin nullis uitii adolor, nullis

14 conseruauere *mss R* : -secrauere *Salm edd.*

V, 5. 2 prodesse *Salm R<sup>2-3</sup>* : -disse *XF R<sup>1</sup>* -didisse *N* || 3 felicius *XF R Salm* : facilius *NS* || 4 ualetudines *S R<sup>2-3</sup>* : uali- *N R<sup>1</sup>* ualitudinis *XF* || conferent : -ferrent *N* || 6 atquin : ad quin *XF*

*quietis magisterium... uoluptatis nomine* Tert. lui-même semble donner cette sérénité en exemple aux passionnés du cirque dans *Spect.*, 28, 4 (cf. comm. *SC* 332, p. 304), même s'il se montre très critique ailleurs envers Épicure et Zénon en ce qui concerne leur doctrine. Voir par ex. *Praes.*, 7, 3-4 ; *An.*, 3, 2 ou *Val.*, 7, 4 (avec le comm. *SC* 281, p. 225, qui donne d'autres références). On notera le *qui* reprenant pour le sens *totum magisterium*.

*conseruauere* est le texte de R et des manuscrits. Saumaise, suivi par tous les éditeurs, écrit *consecrauere* (p. 424) sans préciser s'il le corrige ou s'il le tient de S. Or le mot que Tert. applique en général aux idoles a une valeur religieuse qui ne s'impose pas ici.

5. *prodesse* est une correction de R<sup>2</sup>, mais Saumaise le lisait peut-être dans son ms. Il s'impose en raison du contenu des § suivants et pour répondre à l'accusation d'*ignauia*. La construction avec *in* et l'accusatif est attestée chez Quint. (*IO*, 8, 3, 9). Sur l'utilité du cynique, voir l'Intro., p. 54, n. 3.

*ara* Les carrefours où se postaient volontiers les cyniques pour haranguer les passants étaient souvent sacralisés par un autel dont le socle pouvait servir à se hausser.

maîtres de la tranquillité qui l'ont entérinée sous le nom de souverain et unique plaisir.

5. Toutefois, ne fût-ce que modestement, je pourrai, moi aussi, être utile à la société. J'ai coutume, du haut de quelque margelle ou d'un autel, de prescrire aux mœurs des remèdes plus efficaces pour mettre en bonne santé les états, les cités, les empires, que ce que tu fais. Et même, si je vais avec toi au fond des choses, les toges ont fait plus de mal à l'État que les cuirasses. Pour moi, je n'encense aucun vice, je n'épargne

*felicius* (conservé par Oehler et Marra) est moins banal et mieux approprié au sens général que le *facilius* de N et S. L'*arbor felix* est celui qui porte du fruit, et le but du manteau est de montrer que sa prédication est féconde.

*ualetudines ualetudo* désigne l'état de santé. Il n'est donc pas superflu de préciser *bonas*. Tert. emploie plusieurs fois le mot dans *Apol.*, toujours au pluriel.

*si pergam ad acuta* Je ne vois pas ici la métaphore belliqueuse qu'y discernent les commentateurs. *Pergere* est d'un emploi courant pour « aller plus avant » et Tert. applique volontiers *acutus* à l'intelligence (cf. *An.*, 20, 3 qui oppose l'esprit délié des Athéniens *acutissimos* aux Thébains *hebetes et brutos*). Il s'agit de pousser l'exposé jusqu'à la fine pointe de la réflexion.

*ueternis* On peut comprendre « les vices invétérés ». Mais comme le manteau se pose en médecin (*medicinas, bonas ualetudines*), il vaut mieux donner au mot son sens médical d'« hydroisie ». Il est clair toutefois que les maladies traitées par le manteau sont des maladies de l'âme. C'est pourquoi je traduis par « enflure » qui est ambivalent.

ueternis parco, nulli impetigini. Adigo cauterem ambitioni qua M. Tullius quingentis milibus nummum orbem citri emit; qua bis tantum Asinius Gallus pro mensa eiusdem  
 10 Mauritaniae numerat – hem, quantis facultatibus aestimauere ligneas maculas! –; item qua lances centenarii ponderis Sulla molitur. Vereor sane, ne parua sit ista trutina, cum Drusillanus, equidem seruus Claudii, quingenariam

7 nulli impetigini S R<sup>2-3</sup>: nullum petigini [pete- X] adolor XF R<sup>1</sup> nullum petigini adolor adolor N || adigo: adigio X || 8 qua m Salm R<sup>2-3</sup>: quam mss quanquam R<sup>1</sup> || milibus mss R<sup>1</sup>: millibus Salm R<sup>2-3</sup> || nummum Salm R<sup>2</sup>: non unum mss R<sup>1-3</sup> || 9 pro mensa Salm R<sup>2-3</sup>: pro menda N R<sup>1</sup> promenda XF || 10-11 aestimauere: exti- N || 11 item: ita X || centenarii X S R: -ri NF || 12 ista om. N || trutina: trotina X || 13 drusillanus Salm R<sup>3</sup>: rusilianus NX R<sup>1</sup> -llianus F || equidem XF R<sup>1</sup> Salm: et quidem N R<sup>3</sup> || quingenariam S R<sup>2-3</sup>: -ria mss R<sup>1</sup>

*impetigini* désigne une maladie de peau, sorte de dartre ou de gale provoquant des démangeaisons. Pour la même raison que ci-dessus, je me contente de traduire par « prurit ». Dans les mss, *nullum petigini* est suivi de *adolor* que N écrit même deux fois, preuve qu'il y a vu un problème. Saumaise l'omet *libris auctoribus* (p. 429) ce qui assure, comme le souligne Säflund (p. 23, n. 12), une isocolie presque parfaite. Castiglioni cité par Marra conjecturait toutefois *addicor* (« je ne suis pas esclave de »). La forme *impetix* étant attestée (Fest., 97, 8), on peut songer à d'autres verbes commençant par *ni*, *ui*, *in* ou *m*. comme *uitulor* (« se réjouir pour ») employé par Varron (Macr., Sat., 3, 2, 11), *modulor* (« chanter les louanges de »), *nidulor* (« faire le nid de »), etc.

*cauterem* et plus loin *scalpellum* (6) et *catharticum* (7) Les trois armes de la médecine. Cf. *Scorp.*, I, 2: *medicina cum ferro et poculo occurrit* ou V, 6: *saenitia medicinae de scalpello deque cauterio*.

M. Tullius, Asinius Gallus, Sulla, Drusillanus Tous ces exemples sont presque textuellement tirés de l'*Histoire Naturelle* de Pline. Voir NH, 13, 91 où il est dit que viennent de Maurétanie *plurima arbor citri et mensarum insania*; NH, 13, 92 qui mentionne celle que Cicéron avait achetée (*empta*) 500 000 sesterces, et une autre

aucune enflure, aucun prurit. J'applique le cautère à la pré-tention qui pousse M. Tullius à payer cinq cent mille sesterces un disque de thuya; Asinius Pollion à dépenser deux fois autant pour une table venant aussi de Maurétanie (à quelles sommes, hélas, a-t-on estimé des taches dans le bois!); ou encore Sylla à mettre en œuvre des plats de cent livres. Je crains en vérité que la balance ne suffise pas quand Drusillanus – un esclave de Claude – fait exécuter un plat de cinq cents livres, probablement pour les tables susdites:

payée un million de sesterces par Asinius Gallus et NH, 33, 145 qui nous apprend qu'à l'époque de Sylla, *factae sunt lances centenae libris argenti* et que *Claudii principatu seruus eius Drusilianus* (-*illanus* dans plusieurs mss) *quingenariam lancem habuit* pour la fabrication duquel il avait d'abord fallu construire un atelier (*cui fabricandae officina prius exaedificata fuerat*).

*orbem citri citrus* désigne à la fois le cédratier et le thuya. Le premier ne poussant pas en Maurétanie, il s'agit ici nécessairement du second (voir comm. de P. Fournier et A. Ernout dans CUF, 1956, p. 99).

*ligneas maculas* Pline (13, 95) nous explique que les tables étaient taillées dans des loupes de la racine, riches en veinures diverses, et il commente: « Ce que l'on paie si cher est donc un défaut de l'arbre » (*tanti emitur arborum uitium*). Le thème, semblable à celui de la perle qui n'est qu'un vice du coquillage (*Cult.*, I, 6, 2), était déjà exploité par Sénèque qui fait dire à Sérénus, pour vanter sa simplicité (*Tranqu.*, 1, 7), qu'il se contente *mensa non uarietate macularum conspicua* et qui s'écrit dans *Ben.*, VII, 9, 2: *uideo istic mensas et aestimatum lignum senatorio censu, eo pretiosius quo illud in plures nodos arboris infelicitas torsit*.

*trutina* On peut se demander si la mention de cette balance ne vient pas de ce qu'à la fin de NH, 33, 146, Pline indique que les plats qu'on appelait autrefois *magides* ont emprunté leur nom de *lances* aux plateaux de la balance.



promulsidem aedificat, suprascriptis fortassean mensis :  
 15 necessaria cui si officina extracta est, debuit et triclinium !

6. Immergo aeque scalpellum acerbitati ei qua Vedius Pollio seruos muraenis inuadendos obiectabat : noua scilicet saeuitia delectato terrenae bestiae exedentulae et exunguis et excornis, de piscibus placuit feras cogere, utique statim

14 fortassean *mss R<sup>1-3</sup>* : fortasse *Pam Salm* || mensis : mensisset *VL* || 15 necessaria *mss R<sup>1</sup>* : -riam *Salm R<sup>3</sup>*

V, 6. 1 immergo *Salm R<sup>2-3</sup>* : in mergo *mss R<sup>1</sup>* || acerbitati *Salm R<sup>2-3</sup>* : -tat *mss R<sup>1</sup>* || 2 pollio *Salm R* : pullo *mss* || seruos *N Salm R* : -uus *XF* || 3 delectato *L R<sup>3</sup> Salm* : -tatus *Pam* -tatos *V* a delectato *mss R<sup>1</sup>* a delectatos *S* || exedentulae *NF S R* : et et edentule *X* || 3-4 exunguis... excornis *Salm R<sup>2-3</sup>* : -ungues... -cornes *mss R<sup>1</sup>*

*necessaria* Tous les éditeurs optent pour le *necessariam* de *R<sup>3</sup>* et Saumaise. Il suffit pour garder le texte des *mss* de l'accorder à *officina*, en considérant qu'il fait partie de la relative. L'antéposition le met en valeur dans une place où lui répond *debuit*. Cette antéposition est un trait de style fréquent chez Apulée. Le *et* qui précède chez Marra, Cat., Bulh. et Cost., provient du *mensisset* de *V* et *L*.

*debuit et triclinium* Juste après la mention de l'atelier spécial nécessité par le plat de Drusillanus, Pline aborde au § 146 l'examen des *triclinia*. Il se peut que cette proximité ait, ici aussi, donné à Tert. l'idée de sa *uariatio* finale sur le cas de Drusillanus.

6. *muraenis inuadendos obiectabat* L'épisode qui figure chez plusieurs auteurs semble démarqué de Sénèque (*Clem.*, III, 16, 2 : *CUF*, 1990, p. 38) qui est seul à suggérer l'anthropophagie : *deuorandos seruos obiectabat murenis quas esurus erat*. Le *De ira* (III, 40, 3) précise la réaction d'Auguste, ému *novitate crudelitatis*. Tout le reste est broderie de Tert.

*delectato* Seuls *V* et *L* n'ont pas le *a* qui précède dans toute la tradition et dont la suppression semble due à Rhenanus (il disparaît dès la 2<sup>e</sup> édition). Bulhart et Costanza en font un exclamatif. Waszink (*Mnemosyne*, III, 9, 1940, p. 134-137) imagine pour le conserver une solution compliquée qui torture par trop le latin. Geffcken, suivi par Marra, Gerlo, Cat. et Säfl., défend (p. 78,

s'il a nécessité la construction d'un atelier, il aura fallu faire aussi une salle à manger !

6. Pareillement, je plonge le scalpel dans la sauvagerie avec laquelle Védus Pollio jetait ses esclaves en pâture aux murènes. Tirant son plaisir de la cruauté apparemment inédite d'un animal élevé dans les terres et dépourvu de crocs, de griffes et de cornes, il décida de transformer de force en bêtes féroces des poissons qu'il allait faire cuire tout

n. 3) le *delectatio* de Gelenius, en corrigeant *saeuitia* en *saeuitiae*. Saumaise (p. 440) me semble avoir tiré le meilleur parti du texte en faisant de *delectato* le complément de *placuit*.

*terrenae bestiae* Dans l'index du livre 9 de Pline, le ch. 83 s'intitule *pisces terreni* : ce sont des poissons qu'on trouve dans des sortes de viviers naturels à proximité de la mer. Je crois qu'on peut suivre Saumaise qui conclut de la comparaison de plusieurs textes (p. 440-443) que le mot désigne des viviers au milieu des terres et qu'il s'agit donc théoriquement de bêtes moins dangereuses que celles qui vivent en pleine mer.

*exedentulae* (ou *edentulae* ?) est plus difficile à justifier. Saumaise ne convainc pas quand il essaie d'expliquer qu'il y avait des murènes avec dents et d'autres sans dents (p. 443-450) et Élien, qui cite souvent la murène dans son *Histoire des animaux*, précise en 9, 40 que ses dents sont son principal moyen de défense et qu'elle en a une double rangée. Mais ce ne sont pas des dents de fauve. La murène n'a rien à voir avec les lions, panthères, taureaux et autres animaux pourvus de crocs, de griffes et de cornes, qui déchiraient les combattants dans les *uenationes* de l'amphithéâtre. Il s'agit bien de montrer que par rapport à eux elle est inoffensive. C'est pourquoi on ne peut comprendre *quae exedunt* comme Geffcken, Marra et Gerlo. Dans *Res.*, 61, 2, seul autre emploi du mot, *edentulus* signifie clairement « sans dents ».

*exedentulae, exunguis, excornis* sont trois hapax.

*feras cogere* La construction de *cogere* avec l'accusatif n'est pas propre à Tert. (cf. *TLL*, s.u., 1527, 66 sqq.). L'expression reste très brachylogique.

- 5 coquendis, ut in uisceribus earum aliquid de seruorum suorum corporibus et ipse gustaret. Praecidam gulam qua Hortensius orator primus pauum cibi causa potuit occidere, qua Aufidius Lurco primus sagina corpora uitiauit et coactis alimentis in adulterium prouexit saporem, qua Asinius Celer nulli unius obsonium sex sestertiis detulit, qua Aesopus histrio ex auibus eiusdem pretiositatis – ut canoris et loquacibus quibusque – centum milium patinam confiscavit, qua filius eius post tale pulpamentum potuit aliquid

9 adulterium testes Bu : adulterum V<sup>pe</sup> Cost -rinum R<sup>2</sup> Pam rel. edd. || 10 celer nulli Salm R<sup>2-3</sup> : ceter nulli N ceteri ulli F esset nulli X cetus nulli R<sup>1</sup> || sex sestertiis Salm (= VI HS) R<sup>2-3</sup> : sexis testes || 11 aesopus : exopus N || ex : et X || pretiositatis : -tas X || 12 milium : millium R S

*in uisceribus earum* Quand Tert. évoque dans *Apol.*, 9, 11, l'anthropophagie par fauve interposé de ceux qui mangent de l'ours qui vient de manger de l'homme dans l'arène (*ursorum aluei appetuntur cruditates adhuc de uisceribus humanis : ructatur ab homine caro pasta de homine*), c'est pour renvoyer aux païens l'accusation de repas de sang dont les chrétiens sont victimes. Ici, rien de tel. Il s'agit seulement de recenser les traits de sauvagerie : c'est le manteau cynique qui parle. Néanmoins, le thème est cher à Tert. puisqu'on le trouve aussi, quoique sous une autre forme, dans *Spect.*, 23, 8 (voir comm. SC 332, p. 281).

*Hortensius... Aufidius Lurco* Tert. semble ici recopier Pline qui groupe les deux cas dans le même § (*NH*, 10, 45) : *Pauonem cibi gratia... primus occidit orator Hortensius... Saginare primus instituit... M. Aufidius Lurco*. Pline ne précisait pas le complément de *saginare*, Tert. non plus. Mais alors que Pline terminait sa notice sur les gains recueillis par l'inventeur du foie gras, Tert. préfère insister sur le gavage contre nature et les sensations frelatées qu'il procure. Varron (*RR*, 3, 6, 1) qui mentionne également Aufidius Lurco comme éleveur de paons ne s'intéresse, lui aussi, qu'à ses bénéfiques.

*in adulterium... saporem* Il n'y a aucune raison de modifier le texte des témoins. Le thème est des plus tertullianéen : est adultère tout ce qui ne sort pas tel quel des mains de Dieu (voir *Cult.*, I, 8, 2 à propos de l'« adultère » des couleurs : *non placet Deo quod non*

de suite, afin de pouvoir savourer, lui aussi, en mangeant leurs entrailles, la chair de ses esclaves. Je veux trancher dans la goinfreterie de l'orateur Hortensius qui a pu le premier tuer un paon pour s'en nourrir ; d'Aufidius Lurco qui a, le premier, dénaturé les chairs en les engraisant et, par une alimentation forcée, falsifié leur goût ; d'Asinius Celer qui, pour servir un seul surmulet, dépensa six mille sesterces ; du comédien Ésope qui a mis de côté cent mille sesterces pour un plat fait d'oiseaux non moins précieux, vu que tous chantaient et parlaient ; de son fils qui, après un tel fricot, réus-

*ipse produxit* ou *Spect.*, 23, 5 avec le comm. p. 278). On comprendra : « Il a poussé la saveur jusqu'à la falsification. » Ici encore Tert. n'oublie pas que ce n'est pas lui qui parle, mais le manteau, et il s'abstient de tout commentaire théologique.

*Asinius Celer* Voir Pline, *NH*, 9, 67, qui insiste comme Tert. sur *unum mercatus*. Le cas est raconté par d'autres, mais avec des différences sur le prix dont le comm. d'E. de Saint-Denis (*CUF*, 1955, p. 119-120) donne le détail.

*sex sestertiis* n'est, comme l'explique Saumaise (p. 451), que le développement du *sexis* des témoins, mis pour SEX IS, abréviation de *sestertium* = mille sesterces.

*Aesopus histrio* Acteur du temps de Cicéron, groupé avec son fils dans la notice de Pline (*NH*, 10, 141-142) : *Clodii Aesopi, tragici histrionis, patina HS C taxata in qua posuit aues cantu aliquo aut humano sermone uocales... dignus prorsus filio a quo deuoratas diximus* (en 9, 122 où le geste n'est pas attribué à l'émulation avec le père, mais à la curiosité gastronomique) *margaritas*. Le § se termine sur *cenasse*. Tert. préfère le neutre *margaritum* comme l'archaïsant Fronton (*Ep.*, Van den Hout 1988, 95, 11). *Pretiositas* semble emprunté à Apulée.

*confiscavit* Terme de finances : « avoir en caisse ». Tert. ne l'emploie qu'une seule autre fois et dans la même acception dans *Fug.*, 12, 5 : « Heureux les pauvres (*pauperes*) qui n'ont en coffre que leur âme » (*animam solam in confiscato habent*). « Qui ne peuvent payer qu'avec leur vie », traduit De Genoude.

*pulpamentum* Certainement par dérision car le mot désigne des mets tout à fait communs : apparemment un plat en sauce dans

sumptuosius esurire. Margarita namque, uel ipso nomine  
15 pretiosa, dehausit, credo ne mendicius patre cenasset.

7. Taceo Nerones et Apicios, Rufos. Dabo catharticum  
impuritati Scauri et aleae Curii et uinolentiae Antonii. Et  
memento istos interim ex multis togatos fuisse; quales apud  
pallium haud facile. Has purulentias ciuitatis quis eliciet et  
5 exuaporabit ni sermo palliatus?

14 sumptuosius *R Salm edd.* : -tiosius *mss S* || esurire *Salm R* : esui ore  
*NF* esiuore *X* || 15 patre cenasset : patrocinasset *NS*

V, 7. 1 catharticum *N Salm R<sup>2-3</sup>* : -cicum *F* -cicum *X R<sup>1</sup>* || 2 impuritati  
scauri *N Salm R<sup>2-3</sup>* : -tis cauri *XF* -tis scauri *R<sup>1</sup>* || uinolentiae *Salm R* :  
uenu- *mss* || 3 ex : et *X* || apud : aput *F* || 4 haud : haut *XF* || 5 exuapora-  
bit : exsuppurabit *corr. Salm Oe Ma*

Cic., *Tusc.*, V, 90 et des morceaux de thon destinés au saloir dans  
Pline, *NH*, 9, 48.

*Sumptuosius* Tout en imprimant *sumptuosius*, Saumaise (p. 461)  
rapproche de formes analogues et justifie le *sumptuosius* qu'il lit  
dans son ms. De même Bulhart (*Praef.*, 13, p. XII). Le mot ne se  
trouve qu'ici, mais Tert. emploie couramment *sumptus*.

Sur la valeur à donner à tous ces *exempla*, voir l'Introd., p. 40.

7. *Nerones, Apicios, Rufos* Tous trois étaient gastronomes :  
Néron avait inventé la fameuse *decocta* (Pline, *NH*, 31, 40), eau de  
neige qu'il regrettait encore à l'heure de la mort (Suét., *Ner.*, 48,  
5); le nom d'Apicius, contemporain de Tibère, était devenu pro-  
verbial et Tert. le cite comme patron des cuisiniers (*Apol.*, 3, 6) et  
maître des gastrolâtres (*An.*, 33, 4; *Iei.*, 12, 4). C. Sempronius  
Rufus, lui, passe pour avoir le premier sacrifié à sa gourmandise  
des cigognes et même des cigogneaux (voir Hor., *Sat.*, II, 2, 49,  
avec la n. 1 de F. Villeneuve, *CUF*, 1951, p. 144). Mais seuls les  
deux derniers sont à ranger parmi les *gulosi*. En effet, Néron est  
surtout mentionné par Tert. pour sa cruauté, spécialement envers  
les chrétiens (*Nat.*, I, 7, 8-9; *Apol.*, 5, 3-4; 21, 25; *Scorp.*, 15, 3).  
La phrase est donc à considérer non pas comme une suite du § pré-  
cédent, mais comme sa conclusion. Les trois noms représentent la

sit à boire quelque chose d'encore plus coûteux : il avala des  
perles – dont le nom seul dit le prix – pour ne pas avoir  
soupé, j'imagine, plus misérablement que son père.

7. Je ne dis rien des Nérons, des Apicius, des Rufus. Je  
purgerai Scaurus de son impudicité, Curius de sa passion des  
dés, Antoine de son ivrognerie. Et souviens-toi que ces  
gens-là, petit échantillon d'un grand nombre, ont porté la  
toge, et qu'il ne serait pas facile d'en trouver de tels sous le  
manteau. Ces abcès de la cité, qui les crèvera et les videra,  
sinon le discours du manteau ?

masse de tous ceux qui sont également passibles du scalpel, soit au  
titre de la cruauté, soit à celui de la gourmandise. De là, les plu-  
riels : chaque nom vaut pour toute une catégorie.

*impuritati Scauri* Cf. Tac., *Ann.*, 6, 35, 4 : *Mamercus Scaurus...  
uita probrosus. Impuritas* décrite et fustigée par Sénèque, *Ben.*, 4,  
31, 3.

*aleae Curii* Cicéron s'en prend dans *Phil.*, 5, 5 (12) à Antoine  
qu'il accuse d'avoir choisi comme juges des *aleatores*, en l'occur-  
rence Q. Curius (questeur en 71 avant notre ère), « qui chaque jour  
met sa fortune en jeu » (14).

*uinolentiae Antonii* L'ivrognerie d'Antoine (l'amant de  
Cléopâtre) était notoire : *quid furiosam uinulentiam tuam profe-  
ram*, s'écrie Cicéron dans *Phil.*, 2, 39 (101); cf. Sénèque (*Ep.*, 83,  
25) et Pline (*NH*, 14, 148) par qui nous savons qu'il avait publié  
un livre de *sua ebrietate* pour s'en justifier.

*interim ex multis* Tert. se contente de ces trois exemples « pour  
l'instant », mais il pourrait en citer beaucoup plus.

*eliciet* Le sens est « faire sortir ». Tert. emploie le mot trois fois  
en dehors du *De pallio* : dans *Nat.*, I, 15, 8, pour la fellation ; dans  
*Scorp.*, 2, 2, à côté de *exprimo* et dans *Pat.*, 13, 3, pour l'ascèse qui  
« attire » la clémence de Dieu.

*exuaporabit* Il n'y a pas lieu de corriger en *exsuppurabit* comme  
le fait Saumaise (p. 462), suivi par Oehler et Marra. Tert. emploie  
le mot avec sa valeur médicale dont on trouvera plusieurs exemples  
dans *TLL s.u.*, 1002, 40-44.

VI. 1. Sermone, inquit, me suasisti, medicamine sapien-  
tissimo. Verum, et si eloquium quiescat, aut infantia sub-  
ductum aut uerecundia retentum (nam et elingua philoso-  
phia uita contenta est), ipse habitus sonat. Sic denique  
5 auditur philosophus dum uidetur. De occurso meo uitia suf-  
fundo. Quis non, aemulum suum cum uidet, patitur? Quis  
oculis in eum potest in quem mentibus non potest? Grande  
pallii beneficium est, sub cuius recogitatu improbi mores uel  
erubescunt.

2. Viderit nunc philosophia quid prosit; nec enim  
sola mecum est. Habeo et alias artes in publico utiles. De  
meo uestiuntur et primus informator litterarum et primus

VI, 1. 1 sermone: de sermone R<sup>1</sup> || 2 et si: etsi N Salm || 3 elingua:  
eligua X elinguis corr. Salm || 5-6 suffundo Salm R<sup>23</sup>: sui fundo [fondo  
F] mss R<sup>1</sup> || 6 quis: qui (?) N || 7 eum: eunt N

VI. 1. *nam et elingua...* On peut se demander si le sujet est  
*philosophia* ou *uita*. Apol., 46, 2 expose clairement que c'est la vie  
qui fait reconnaître la qualité de la doctrine: *unicuique manifesta-*  
*tur ueritas nostra... quam usui iam et de commercio innotuit.*  
Quand le philosophe païen s'interroge (*quaeritur*), le premier chré-  
tien venu prouve par ses actes (Apol., 46, 9): les philosophes disent  
pendant que les chrétiens font (*uerborum et factorum operator* en  
46, 18). Leur philosophie est muette, mais leur vie est plus parlante  
que les discours: *nec tantos inueniunt uerba discipulos quantos*  
*Christiani factis docendo* (50, 14). Avisé, le philosophe cynique  
parle comme Tert. ! *Elinguus* pour *elinguis* est un néologisme.

*uitia suffundo* Saumaise en rapproche un passage du Cynique  
de Lucien (19) qui assure que son manteau a le pouvoir de faire  
fuir les « efféminés » du plus loin qu'ils le voient (οἱ δὲ μαλακοὶ  
καὶ πάνυ πόρρωθεν ἐκτρέπονται).

VI. 1. Ton discours, médecine des plus sage, m'a  
convaincu, dit-il. Mais, supposons même un arrêt du lan-  
gage, qu'il soit soustrait par le mutisme ou retenu par la  
pudeur (car la vie s'accommode d'une philosophie sans  
parole): l'habit, lui, donne de la voix, si bien que voir le phi-  
losophe, c'est l'entendre. Ma seule rencontre couvre les vices  
de confusion. Qui ne souffre pas en voyant son adversaire?  
Qui peut affronter par la vue celui qu'il ne peut affronter  
par la pensée? C'est un grand point à l'actif du manteau que  
de forcer les mauvaises mœurs ne fût-ce qu'à rougir quand  
elles songent à lui.

2. Laissons maintenant la philosophie et les services  
qu'elle rend, car elle n'est pas seule avec moi. Je dispose  
encore d'autres arts utiles dans la société. Je revêts aussi  
bien le premier à faire connaître les lettres que le premier à

*aemulum* On connaît la fortune du mot chez Tert. L'*aemulus*  
est celui qui s'oppose radicalement à son contraire, comme l'homme  
à la femme (Cult., II, 8, 1) ou les *peccati* aux *optimi* (Apol., 5, 8),  
mais surtout comme le Diable à Dieu (voir Spect., 2, 5 et 12 avec les  
références du comm., p. 99 ou Cult., I, 8, 3 avec la n., SC 173, p. 79-  
80). Ici, c'est le Bien dressé contre le Mal, la Vertu contre le Vice.

2. *habeo et alias artes* Tous ces arts étant venus de Grèce, ils  
sont normalement habillés du *pallium*. Cf. la colère de Juvénal (3,  
76-77) contre le *Graeculus* qui se fait *grammaticus, rhetor, geo-*  
*metres, pictor, aliptes / augur, schoenobates, medicus, magus*. Sur  
les études et la culture à Carthage, voir G.-Ch. Picard, *Civilisation*  
*de l'Afrique romaine*, p. 255-261.

*informator litterarum* Celui, probablement, qu'Apulée, évo-  
quant ses études dans la Floride, 20, 3, nomme le *litterator*. La pre-  
mière étape de l'enseignement était la connaissance de l'alphabet;  
cf. Marrou, *Éducation*, p. 211 et Quint., IO, I, 1, 25 sqq.  
L'expression est propre à Tert., de même que...

5 enodator uocis et primus numerorum harenarius et grammaticus et rhetor et sophista et medicus et poeta et qui musi-

2. 4 enodator *N Salm* : edonator *XF R<sup>1</sup>* || 5 rhetor : rector *N* rechor *F*

...*enodator uocis* Quand l'enfant connaissait les lettres et les syllabes, on formait son élocution en l'exerçant à prononcer les mots les plus difficiles de la langue (Marrou, p. 213 ; Quint., I, 1, 37).

*numerorum harenarius* Pour enseigner le rudiment mathématique, le maître se servait d'une abaque, cadre en bois rempli de sable dans lequel il traçait les signes ; cf. Perse, 1, 131 qui évoque « les chiffres et les cônes tracés sur l'abaque dans la poussière » (trad. Cartault, *CUF*, 1929) et Apulée, *Apol.*, 16, 7 (*si... abaco et puluisculo te dedisses*).

Ces trois enseignements étaient dispensés, semble-t-il, par un seul et même homme, le *grammatista* ou instituteur primaire (Marrou, p. 223).

*grammaticus* Chargé des « études secondaires », il initiait les enfants à la lecture et à la compréhension des auteurs classiques, en même temps qu'il les formait à la composition littéraire (Marrou, p. 224-242 ; Quint., I, 4-9). Apulée (*Flor.*, 20, 3) tenait de lui « le savoir » (*doctrina*).

*rhetor* Le rhéteur prenait la suite du grammairien pour faire de son élève un orateur. Sur son enseignement, voir Marrou, p. 272 sqq. Quintilien y consacre la presque totalité de son livre II, avant d'entrer dans le détail de l'art oratoire.

*sophista* Il ne s'agit pas du philosophe, déjà évoqué. Tert. emploie le mot en bonne comme en mauvaise part (cf. *Val.*, 5, 1, où c'est un titre élogieux donné à Miltiade). Cl. Moreschini voit dans la succession *grammaticus, rhetor, sophista* trois professions de dignité croissante, le sophiste étant un conférencier à la

dénouer la voix, le premier à tracer les nombres dans le sable, le grammairien, le rhéteur, le sophiste, le médecin, le poète, et qui rythme la musique, qui interprète les étoiles, qui

façon d'Apulée (« L'intellettuale cristiano e l'impero da Tert. a Costantino » dans *Intellettuali e potere nel mondo antico, a cura di R. Uglione*, Alessandria 2004, p. 240-242). C'était déjà l'opinion de Tringali (p. 139). C'est aussi celle de Hunink (p. 288).

*medicus* Sur les études médicales, voir Marrou, p. 264 sqq. Elles ne faisaient pas partie d'un cursus, mais relevaient du choix de l'étudiant. Ce n'est toutefois pas auprès d'un médecin, mais dans les livres, particulièrement de Soranus d'Ephèse, que Tert. a puisé ses connaissances (cf. *An.*, 2, 6 et 6, 6 sqq. avec l'Introd. de J.H. Waszink à l'édition allemande, Zurich-Munich 1980, p. 43-44).

*poeta* Parmi les coupes qu'offrent les Muses, selon *Flor.*, 20, 2 sqq., presque tout le monde boit à celles de la triade *litterator, grammaticus, rhetor*. Apulée, lui, a bu à d'autres coupes : celle de la poésie est nommée en premier, suivie par la géométrie, la musique, la dialectique et la philosophie.

*qui musicam pulsat* *Pulsat* semble viser le chant choral dont la mesure était battue au pied par le maître de chœur : Carthage était la seule ville d'Afrique (Picard, p. 261) à posséder pour les auditions un odéon dont Tert. évoque la construction en *Res.*, 42, 8. C'est le type de musique qui passionnait Apulée (*loc. cit.*, 4-5). Mais la musique était aussi, avec la géométrie, l'arithmétique et l'astronomie (Marrou, p. 250 sq.), une branche des mathématiques. Quint. (I, 10, 9-33) s'étend longuement sur l'utilité pour le futur orateur aussi bien de la musique vocale et instrumentale que de celle qui livre les lois de l'harmonie du monde.

cam pulsat et qui stellariam coniectat et qui uolaticam spectat. Omnis liberalitas studiorum quatuor meis angulis tegitur. Plane post Romanos equites. Verum et accendones et

6 qui<sup>1</sup> : quis X || stellariam S<sup>a</sup> Cost : -rium F -rum NX R<sup>1</sup> -rem Salm  
R<sup>2-3</sup> || coniectat : -tet X || 8 accendones S : -nis mss R<sup>1</sup> cerdones R<sup>3</sup>

*stellariam* J'adopte la correction de Säflund (p. 25, n. 13) qui attire l'attention sur l'existence de *uulgarius* à côté de *uulgaris*, spécialement dans Apulée, *Apol.*, 12, 2 : il est plus que vraisemblable que les trois *kôla* en *-at* avaient aussi la rime pour les trois acc. objets. L'emploi de *coniectat* (cf. *coniectores* en *Idol.*, 9, 7) implique l'astrologie qui faisait partie de la vie courante : *Idol.*, 9, 1 évoque le cas d'un astrologue qui entend le rester après sa conversion ; *Scap.*, 3, 3 prend les astrologues à témoins des prodiges qui annoncent la mort des persécuteurs. Dans *An.*, 25, 9, leurs horoscopes servent à conforter l'idée que l'âme existe dès la conception. Il s'agit donc bien pour Tert. d'une science, mais qui n'a eu sa légitimité que jusqu'au Christ dont elle avait annoncé la naissance (*Idol.*, 9, 3-4). Elle est devenue par la suite l'affaire des démons et, à ce titre, interdite par Dieu (*ibid.*, 1 ; *Apol.*, 35, 12). Tert. ne pouvait donc la nommer parmi les sciences honorables. Il en charge le manteau. Sur ces problèmes, voir l'Introd., p. 41. On notera que saint Jérôme énumérant les métiers *quorum scientia mortalibus uel utilissima est* nomme les astrologues entre les musiciens et les médecins (*Ep.*, 53, 6).

*uolaticam* On pense en général qu'il s'agit du vol des oiseaux et donc de la science augurale qui peut en effet être considérée – du point de vue du manteau – comme utile à la cité. Mais *uolaticus* n'est pas *uolans*. Tert. l'emploie deux fois au sens d'« éphémère », « qui passe » (*Paen.*, 11, 5 et *Vx.*, I, 4, 5). En 414, 26, Festus nomme *uolaticae* des stryges ou « femmes maléfiques » et dans *An.*, 46, 13, Tert. applique *peruolaticus* au vol rapide des démons, tandis qu'*Apol.*, 23, 3 évoque un magicien qui *sacras turres peruolat* : s'agirait-il de la magie (sens donné ici au mot par Freund) ? Comme

observe ce qui vole. Tout ce qu'il y a de libéral dans les sciences est couvert de mes quatre angles. – Certes, mais derrière les chevaliers romains ! – En tout cas, les porteurs de brandon et toute l'ignominie des gladiateurs se produit en

l'astrologie, elle était omniprésente (voir le rôle qu'elle joue dans l'*Apologie* d'Apulée). Comme elle, elle a été tolérée par Dieu *ad euangelium usque* (*Idol.*, 9, 6), puis sanctionnée pour les mêmes raisons (*ibid.*, 7 et *Cult.*, I, 2, 1 qui condamne à la fois comme venant des anges pécheurs *incantationum uires* et *omnem curiositatem usque ad stellarum interpretationem*). Si *uolatica* est un substantif, c'est sans doute un néologisme. S'il faut sous-entendre *artem*, il s'agit d'un adj. archaïque qui se retrouve chez Apulée.

*post Romanos equites* Le sens est clair : tout honorables que soient ces intellectuels qui portent le manteau, ils viennent dans la hiérarchie sociale après les chevaliers. Mais pourquoi cette remarque ? On a pensé, comme le croit G. Schöllgen (*Ecclesia sordida* ?, Munster, 1984, p. 176-189), que Tert. appartenait à l'ordre équestre. Nous savons en effet qu'au début du III<sup>e</sup> siècle, Septime Sévère y a promu des fils de centurion (Piganiol, *Histoire de Rome*, Paris 1949, p. 400 ; cf. Nöldechen, *Prosasatire*, p. 625). Peut-être donc dérogeait-il en prenant le manteau. Mais seul le manteau pouvait l'en défendre : voir l'Introd., p. 40.

*accendones* est ce que lit Saumaise dans son *uetus liber* (p. 473). Rhenanus avait *accedones*. Le mot n'est employé, semble-t-il, que par Tert. Saumaise pense qu'il s'agit des lanistes qui excitaient et « enflammaient » les gladiateurs au combat. Mais le laniste a déjà été nommé en IV, 8. Rappelant Sén., *Ep.*, 7, 4 : *ferro et igne res geritur*, G. Ville (*La gladiature en Occident*, Rome 1981, p. 378) estimait que « le maniement... du fer rouge est une véritable spécialité, qui devait être confiée à des gens qui dépendaient du laniste » : les *accendones* ? Dans Sénèque, *Ep.*, 66, 21, *tortor atque ignis* double *carnifex*.

omnis gladiatorum ignominia togata producitur. Haec nimirum indignitas erit 'a toga ad pallium' ! »

Sed ista pallium loquitur. At ego iam illi etiam diuinæ sectae ac disciplinae commercium confero. Gaude, pallium, et exulta : melior iam te philosophia dignata est, ex quo Christianum uestire coepisti.

10 erit : erat N || 12 ac Salm R<sup>3</sup> : ad mss R<sup>1</sup>

TERTULLIANI DE PALLIO EXPICIT (sic) INCIPIT ADVERSUS IVDEOS N : explicite liber de pallio deo gratias Amen F Q. Septimii Florentis Tertulliani libri de pallio finis R

*gladiatorum ignominia* Ville, *ibid.*, p. 341 : lanistes et gladiateurs sont également frappés d'infamie. Si l'*accendo* était aux ordres du laniste, comme le gladiateur, il devait l'être aussi.

*togata producitur* Dans la *pompa* qui précédait les jeux, les gladiateurs marchaient « en tenue de combat » (Ville, p. 400). Ce n'est donc pas à cette circonstance qu'il faut rapporter l'expression. Saumaise (p. 474) rappelle que dans l'*Histoire Auguste* la *Vie de Pertinax* (8, 1) mentionne dans la « succession » de Commode *toga armaque gladiatoria* (texte des manuscrits que les éditeurs corrigent en *saga*).

*haec indignitas erit...* Le sens n'est pas douteux : si le manteau habille la vertu et la toge l'ignominie, on voit mal où serait l'indignité à passer de celle-ci à celui-là. *Haec* le dit avec l'ironie familière à Tert.

*at ego* est si bien détaché et mis en valeur que *christianum* ne me paraît pas pouvoir être interprété dans le sens général qu'on lui donne souvent. C'est bien en se revêtant, lui chrétien, du *pallium* que Tert. confère au manteau une dignité nouvelle en l'intronisant dans sa « secte ». C'est le rappel et la conclusion solennelle du thème amorcé en IV, 10 : *cum hanc primum sapientiam uestit... augusta uestis*.

toge. Voilà, pour sûr, l'indignité qu'il y aura à passer de la toge au manteau ! »

Mais cela, c'est le manteau qui le dit. Pour moi, je lui confère dès à présent d'avoir aussi commerce avec une secte et une discipline divines. Réjouis-toi, manteau, exulte : une philosophie meilleure t'a honoré, du jour où tu t'es mis à revêtir un chrétien.

*secta* est employé couramment par Tert. pour désigner ceux qui « suivent » le Christ. Cf. *Apol.*, 1, 1 et le comm. de Waltzing, p. 17.

*Diuinæ... disciplinae* Pour Tert., même si la vertu est bonne chez le païen, elle ne peut atteindre sa plénitude qu'avec la caution de Dieu, seul *doctor ueritatis* (*Spect.*, 21, 1). Cf. *Apol.*, 45, 1 et 2 : *Innocentiam a Deo edocti... perfecte eam nouimus... Vobis autem humana aestimatio innocentiam tradidit*. Conférer au manteau l'honneur d'être porté par un représentant de cette doctrine divine, c'est évidemment lui apporter le « plus » déjà exposé en IV, 10.

*melior philosophia* Ce n'est pas à dire que Tert. considère le christianisme comme une philosophie. Parlant au manteau des cyniques (et aux païens de Carthage), il emploie le langage qu'ils peuvent comprendre. Notons qu'*Apol.*, 46, 4 contient un renvoi explicite aux philosophes cyniques (*plerique... in principes latrant*) et que c'est en 46, 2 qu'il nous est dit précisément que les païens considèrent le christianisme comme un genre de philosophie. Voir l'Introd., p. 46 sqq.

## INDEX



## INDEX VERBORVM

N.B. - Voir l'Introduction, p. 60 sqq.

- a, ab I, 1<sup>ter</sup>, 2<sup>ter</sup>; II, 5<sup>ter</sup>; III, 2, 3<sup>bis</sup>, 6; IV, 1<sup>bis</sup>, 2, 3, 6, 9; V, 1<sup>quinquies</sup>, 2; VI, 2
- abducere IV, 9
- abesse II, 4
- ac. I, 1; III, 2; IV, 9<sup>bis</sup>; VI, 2
- accedere III, 3; IV, 4
- accendere IV, 9
- \*accendo VI, 2
- accipere III, 4
- acerbitas V, 6
- acies IV, 8
- aconitum II, 7
- acquiescere I, 1
- acutus V, 5
- ad I, 2<sup>bis</sup>; II, 1<sup>bis</sup>, 4; III, 4, 5; IV, 1, 9; V, 1<sup>bis</sup>, 4, 5; VI, 2
- adaequare II, 3
- adeo III, 7; V, 1
- adhaerere V, 3
- adhuc I, 3; II, 3; III, 4; IV, 2, 3<sup>bis</sup>, 6; V, 1
- adigere V, 5
- adire IV, 9
- adorare IV, 3; V, 4
- adpellere I, 2
- aduersus IV, 2
- aduigilare V, 4
- adulari IV, 10; V, 5
- adulter V, 6
- adumbrare IV, 3
- adytum IV, 7
- aedificare V, 5
- Aegyptius III, 5
- Aegyptus II, 6
- aemulus VI, 1
- aeque II, 2; V, 6
- aequor II, 3
- aer III, 6
- aeratus IV, 7
- Aesculapius I, 2; IV, 10
- Aesopus V, 6
- aestimare II, 1; V, 5
- aestuare IV, 6
- aetas III, 2
- aeuum I, 3; II, 5; III, 2
- affectare IV, 6
- affectatio IV, 6
- affectio IV, 10
- affectus IV, 6

Africa I, 1, 2; II, 4, 6  
 ager II, 4; IV, 1  
 agnoscere I, 3  
 agrestis III, 3  
 aio I, 3  
 Alcinous II, 7  
 alea V, 7  
 Alexander III, 5  
 algor V, 2  
 alias II, 6; IV, 5  
 alibi I, 2; II, 6<sup>bis</sup>  
 alimentum V, 6  
 aliquando II, 3  
 aliquis II, 6; III, 3; IV, 1, 2, 3<sup>bis</sup>,  
 4, 6, 7; V, 6<sup>bis</sup>  
 aliter I, 1; V, 1  
 aliunde II, 1  
 alius II, 1, 2<sup>bis</sup>, 3, 4; III, 1<sup>bis</sup>, 3<sup>bis</sup>;  
 IV, 7, 9<sup>bis</sup>; V, 1, 4<sup>bis</sup>; VI, 2  
 altare IV, 3  
 alter IV, 2<sup>bis</sup>; V, 2  
 alternare III, 2  
 Altinus III, 6  
 aluus III, 6 app.  
 amare II, 2  
 ambitio III, 7; IV, 10; V, 5  
 ambitus II, 2, 6; V, 1  
 amiciri IV, 1  
 Ammon III, 5  
 amnis II, 4  
 amoenus II, 7  
 amoliri IV, 6  
 amplus III, 3  
 an V, 1, 2<sup>bis</sup>  
 Anacharsis V, 1  
 Anaximander II, 1  
 angulus VI, 2  
 angustiae III, 2  
 angustum II, 3  
 °anhelus IV, 6  
 animare III, 6  
 animus IV, 6  
 annalis III, 2  
 annona I, 1  
 annus III, 2  
 annuus II, 2  
 ante I, 2; III, 3; IV, 4  
 °antiae IV, 3  
 antiquitas II, 7  
 antistes IV, 10  
 Antonius V, 7  
 apex IV, 10  
 Apicius V, 7  
 aptus II, 1  
 apud II, 5; III, 3; IV, 1<sup>bis</sup>, 2<sup>bis</sup>,  
 3; V, 7  
 aqua II, 3  
 ara I, 2; V, 5  
 Arachne III, 5  
 araneus III, 6  
 arbiter II, 4; III, 2  
 arbitrari I, 3  
 arbitrium I, 2  
 °arbum III, 6  
 arcanum III, 5  
 Archias II, 6  
 ardor IV, 6; V, 2  
 arduus II, 3  
 arguere IV, 10  
 aridus IV, 1  
 aries I, 3<sup>bis</sup>; III, 5  
 arma IV, 2  
 armare I, 3  
 armilla IV, 10  
 ars VI, 2  
 artus I, 1  
 artifex V, 1

Asia II, 3, 4, 6; IV, 1  
 Asinius Celer V, 6  
 Asinius Gallus V, 5  
 asper I, 3; III, 3  
 aspicere II, 4; IV, 9<sup>bis</sup>  
 assignare V, 1  
 Assyrius II, 5  
 at I, 2; II, 4; III, 3; IV, 9; V,  
 3; VI, 2  
 Atlanticus II, 3  
 atque II, 6; III, 7; V, 1, 4  
 atquin IV, 7; V, 5  
 attrahere IV, 2  
 audacia III, 3  
 audere I, 3  
 audire II, 4; III, 3; IV, 7, 8;  
 VI, 1  
 Aufidius Lurco V, 6  
 augere II, 7  
 augur IV, 9  
 augustus IV, 10  
 Augustus II, 7  
 auis V, 6  
 auris II, 1; IV, 2  
 aurum IV, 7  
 aut II, 1<sup>bis</sup>, 2, 3, 4, 7<sup>ter</sup>; III, 6;  
 IV, 1, 3<sup>bis</sup>, 10; V, 3; VI, 1<sup>bis</sup>  
 autem IV, 5  
 °autumare II, 5; III, 5  
 bacchari IV, 7  
 Baetica III, 6  
 baiulare V, 2  
 balsamum IV, 3  
 barbarus II, 7  
 °baxa IV, 7  
 beatus I, 1  
 Bellona IV, 10  
 bellum I, 3; II, 5; IV, 6  
 Belus II, 5  
 bene I, 1  
 beneficium I, 2; VI, 1  
 bestia III, 1; IV, 3; V, 6  
 bestiola III, 3  
 bibere II, 4  
 bilis I, 3 app.  
 bis V, 5  
 blandus III, 6 app.  
 °blatire II, 1  
 bombyx III, 6  
 bonus V, 5  
 brachium I, 1  
 buccina II, 3  
 Busiris IV, 3  
 bustuarius IV, 3  
 cactus II, 7  
 Caecina Seuerus IV, 9  
 caedere IV, 4  
 caeles IV, 7  
 caelum I, 1; II, 2, 4, 6  
 \*caenulentus IV, 7  
 Caesar I, 2; IV, 5<sup>bis</sup>  
 °caesariatus IV, 1  
 caestus IV, 4  
 calceatus V, 3  
 calceus IV, 10; V, 2<sup>bis</sup>, 3  
 calciare IV, 7  
 °caliendrum IV, 9  
 calor IV, 6  
 Campania II, 4  
 campus V, 4  
 canalis V, 4  
 cancellus V, 4  
 °candidatus (= candidus) IV, 10  
 caninus IV, 5  
 canorus V, 6  
 canus II, 2

capere III, 3  
 capitulum III, 3  
 \*captatela V, 1  
 captiuus IV, 6  
 caput I, 3; IV, 10  
 Carthaginensis I, 1, 2, 3  
 Carthago I, 3  
 °cassum IV, 1  
 cassus II, 6  
 castitas IV, 9  
 castra II, 4  
 °cataclistus III, 1  
 cataphractes IV, 6  
 \*catharticum V, 7  
 Catiniensis IV, 4  
 Cato III, 7  
 cauda III, 1  
 cauillari II, 2  
 causa subst. V, 4  
 causa prép. V, 6  
 \*cauter V, 5  
 cedo III, 5  
 censere III, 7  
 censor II, 4  
 censorius IV, 8  
 census II, 7  
 Centaurus IV, 3  
 centenarius V, 5  
 centum V, 6  
 cerebrum IV, 3  
 Ceres IV, 10  
 certe II, 1, 2; III, 4; IV, 2<sup>bis</sup>, 3,  
 10; V, 3, 4  
 ceruix I, 1; III, 3; IV, 3, 10  
 ceruus III, 2; V, 3  
 ceteri II, 2; III, 7  
 ceteroquin V, 3  
 ceterum IV, 2

Chaldaeus II, 6  
 chamaeleon III, 3<sup>quater</sup>  
 chlamys IV, 8  
 Christianus VI, 2  
 cibus III, 3; V, 6  
 cinctus I, 3  
 cingulum I, 1; V, 1  
 cinis II, 4  
 circumdare III, 4  
 \*circumfulcire V, 3  
 °circumiectus V, 3  
 \*circummeare I, 2  
 circumspicere III, 3; IV, 3  
 \*circumstringere I, 1; V, 3  
 citrus V, 5  
 ciuitas I, 2<sup>bis</sup>; V, 5, 6  
 °clancularius IV, 3  
 °clanculo IV, 2  
 claua IV, 3  
 claudere II, 2  
 Claudius V, 5  
 Cleomachus IV, 4  
 Cloacinus IV, 7  
 °cluere III, 6  
 coenare V, 6  
 coepere VI, 2  
 cogere V, 6<sup>bis</sup>  
 coitus II, 3  
 colere II, 6  
 collum III, 1; IV, 2  
 color III, 3  
 colorare III, 6  
 coma IV, 2  
 °comare III, 6  
 comes II, 6  
 comicus IV, 8  
 °comitiare V, 4  
 commemorare IV, 4  
 commendare IV, 2

commentari I, 3  
 commercium VI, 2  
 commodare IV, 1  
 compensare II, 6; IV, 3  
 complecti I, 2  
 componere V, 3  
 compos II, 5  
 concha II, 3; III, 6  
 conchylum III, 1  
 concilium I, 1; IV, 2  
 concordia I, 2  
 concutere IV, 2  
 condicio I, 3  
 conferre V, 5; VI, 2  
 confiscare V, 6  
 confiteri IV, 2  
 confusio II, 2  
 congerere V, 1  
 congregatio I, 3  
 coniectare VI, 2  
 conscientia V, 2  
 conscius IV, 10  
 consecrare V, 4 app.  
 consequi V, 2  
 conseruare V, 4  
 consistere III, 4  
 consolari IV, 10  
 conspiciere II, 2  
 constantia IV, 5  
 constare II, 1; V, 1  
 consuetudo IV, 2<sup>bis</sup>  
 consulere II, 6; IV, 2  
 consultum IV, 9  
 consultus II, 7  
 contegere V, 3  
 contentiosus II, 3  
 contentus VI, 1  
 continens II, 4  
 contingere III, 6

contra IV, 2  
 contrahere V, 1  
 contumelia IV, 3  
 contundere V, 4  
 conturbare V, 4  
 conuellere II, 7 app.  
 conuertere III, 2; IV, 9  
 copia II, 6  
 coquere V, 6  
 coram II, 7  
 Corinthii II, 6  
 corium III, 2, 3  
 corona IV, 3  
 coronare IV, 4  
 corporare II, 1  
 corpus III, 3, 4; V, 6<sup>bis</sup>  
 corripere V, 1  
 crastinum V, 3  
 Crates V, 3  
 credere IV, 3; V, 6  
 crepida IV, 10  
 \*crepidulum IV, 9  
 crepis IV, 7  
 crinis IV, 3  
 cruentus IV, 3  
 crus I, 1; IV, 10  
 crux V, 3 app.  
 culpa IV, 2  
 culter IV, 1  
 cultus sbst. IV, 3<sup>bis</sup>, 10  
 cultus adj. II, 7  
 culus IV, 1  
 cum conj. + ind. I, 1, 2<sup>bis</sup>, 3; II,  
 2, 3<sup>quinquies</sup>, 6; III, 3, 4; IV, 6,  
 10<sup>sexies</sup>; V, 1, 3, 4, 5; VI, 1; +  
 subj. III, 3, 5; IV, 3, 4; prép.  
 II, 2, 4, 6; III, 2, 3, 5, 7; IV,  
 1, 3<sup>bis</sup>, 8; V, 1; VI, 2  
 cupere II, 3

cur IV, 7, 10  
 curia V, 4  
 Curius V, 7  
 curare V, 4<sup>bis</sup>  
 curriculum II, 7  
 custos IV, 9; V, 1  
 cutis III, 2; IV, 1, 2, 4  
 cymbalum IV, 7  
  
 dare III, 3, 4; IV, 2; V, 7  
 de I, 1; II, 2<sup>ter</sup>, 4<sup>ter</sup>, 6<sup>bis</sup>; III, 1,  
 3<sup>bis</sup>, 4, 5, 6<sup>bis</sup>; IV, 2<sup>ter</sup>, 4, 5, 6,  
 7, 8; V, 1, 3, 4<sup>bis</sup>, 5, 6<sup>bis</sup>; VI,  
 1, 2  
 debere IV, 2; V, 4, 5  
 debilis I, 3  
 decedere IV, 6  
 decere IV, 7  
 decumanus II, 2  
 decurrere II, 2  
 dediticius IV, 8  
 deducere IV, 10; V, 1  
 deferre IV, 7; V, 6  
 deficere III, 3; V, 1  
 dehairire V, 6  
 dehinc II, 2, 4, 6; III, 4, 6<sup>bis</sup>, 7;  
 IV, 7; V, 1  
 delectare III, 5; IV, 6; V, 6  
 delibare III, 5  
 delicatus IV, 8  
 delinquere III, 4  
 delirare IV, 7  
 Delos II, 3  
 demandare V, 3  
 demens IV, 8  
 demonstrare III, 3  
 demulcere IV, 2  
 demum II, 6; III, 4; IV, 2  
 demutatio II, 1

denique I, 3; II, 1, 6; III, 1, 5;  
 IV, 9; V, 2; VI, 1  
 denotare I, 1, 3; II, 7  
 \*denotatus IV, 8  
 denuo II, 2  
 °depilare IV, 1  
 describere IV, 3  
 deserere II, 6  
 designare IV, 3, 5  
 destinare IV, 8  
 desuefacere IV, 9  
 °detondere II, 6  
 detrimentum II, 4  
 deuorare II, 3; III, 6  
 deuouere V, 1  
 deurere II, 4, 6  
 Deus I, 2; II, 4, 7; IV, 2<sup>bis</sup>  
 deus IV, 7  
 dexter V, 1  
 diadema V, 1  
 dicere I, 3; III, 3, 4, 6; V, 2, 5  
 dies II, 2  
 digere III, 5  
 digitus IV, 8  
 dignari VI, 2  
 digne IV, 7  
 dignitas I, 3; IV, 9  
 dignus V, 1 app.  
 diligens III, 5  
 diluculum V, 1  
 diluere II, 6  
 Diogenes IV, 7  
 Diomedes IV, 3  
 discidium II, 3  
 disciplina VI, 2  
 discolor III, 1  
 discordia II, 1  
 \*disculpere IV, 6  
 dispensatio III, 5

disperdere IV, 8  
 dispergere IV, 8  
 distendere III, 6  
 distinguere II, 2  
 diu IV, 3  
 diuersitas II, 1<sup>bis</sup>  
 diuersus II, 1<sup>ter</sup>; IV, 10  
 diues III, 5  
 diuidere I, 1  
 diuinus II, 5; VI, 2  
 documentum I, 3  
 dolere II, 1  
 dolium IV, 7  
 \*domestice IV, 9  
 domus II, 6 app., V, 2  
 donum IV, 10  
 dorsum III, 3  
 Drusillanus V, 5  
 dum II, 2; III, 4, 5; VI, 1  
 duplex V, 3  
 durus III, 3

ecce IV, 2  
 educare IV, 2  
 educere II, 6  
 effeminare IV, 2; V, 2  
 ego V, 4; VI, 2  
 egredi III, 2  
 eierare IV, 9  
 eiusmodi IV, 6, 9  
 °elatrare V, 4  
 elicere V, 7  
 \*elinguis VI, 1  
 eliquare III, 5, 6  
 eloquium VI, 1  
 eluctari IV, 1  
 emere V, 5  
 °emissicius III, 3  
 Empedocles IV, 7

enarrare I, 2  
 enatare II, 3  
 endromis IV, 4  
 eneruis IV, 3  
 enim II, 1; IV, 1, 2, 3, 7; V, 1,  
 2, 3; VI, 2  
 enimuero IV, 8, 10  
 \*enodator VI, 2  
 Epicurus V, 4  
 \*episcynium IV, 8  
 °epitheton IV, 3  
 eques VI, 2  
 equester IV, 8  
 equidem I, 3; IV, 2; V, 5  
 equus IV, 1  
 eradere III, 2  
 °eradicare II, 7  
 eripere II, 4  
 errare V, 4  
 error IV, 10  
 erubescere II, 1; IV, 3; VI, 1  
 eructare II, 6  
 erudire III, 7; IV, 2  
 \*eruditor IV, 2  
 esse (auxiliaire ou copulatif) 43  
 occurrences : (= « être » au  
 sens plein) III, 3<sup>bis</sup>; V, 1; (+  
 gén.) IV, 1; (+ dat.) III, 3; (+  
 ad et acc.) IV, 1; (avec adv.  
 ou conj.): *aliunde* II, 1;  
*bene* I, 1; *cum* VI, 2; *ita* IV,  
 1; *merito* IV, 8; *prope* II, 2;  
 IV, 2; *satis* III, 6; (*nescesse*  
*est*) V, 1  
 esurire V, 6  
 et / -que (simple copulatif) 108  
 occurrences ; (avec anaphore  
 dans énumération) : [2 ter-  
 mes] II, 1, 2; IV, 1, 7; V, 1;

VI, 2; [3 termes] II, 2; IV, 8; [4 termes] IV, 9; [11 termes] VI, 2; (affirmatif): II, 3 *et Sibylla*; *avec quidem* I, 1; III, 1; IV, 5; V, 3; (adversatif) III, 3 *et indefectus*; IV, 6 *et uictus est*; (= aussi) I, 1<sup>bis</sup>; II, 1, 2, 3<sup>bis</sup>, 4<sup>ter</sup>, 6; III, 1<sup>bis</sup>, 2<sup>quater</sup>, 3<sup>bis</sup>, 6; IV, 2, 3, 4, 5, 6, 7<sup>bis</sup>, 8, 9; V, 2, 4, 5, 6; VI, 2 [+ après adverbes]; (= même) II, 1; VI, 1 *et si*; (après adverbe ou conjonction) *dehinc* III, 7; *iam* II, 6; *immo* III, 7; *nam* I, 3; III, 2, 6; VI, 1; *nisi* V, 4; *quam* II, 5; *quotiens* II, 5; *sed* II, 3; IV, 4; *sic* I, 2; II, 2<sup>bis</sup>, 6<sup>ter</sup>; *unde* IV, 2; *utinam* II, 4<sup>bis</sup>

etiam I, 3; II, 1, 3; III, 6; IV, 1, 6<sup>bis</sup>, 10; V, 1, 3<sup>bis</sup>; VI, 2

etsi III, 1, 7; IV, 3 app.; VI, 1

\**cuigoratus* IV, 3

Europa IV, 1

ex II, 1<sup>bis</sup>, 2, 4, 6; III, 5; IV, 6, 10; V, 1, 6, 7; VI, 2

examen II, 6

exauctorare IV, 9

excire III, 5

excludere II, 7; IV, 3; V, 1

\**excornis* V, 6

\**exdentulus* V, 6

exercere IV, 1

exerere III, 7

eximere I, 2

exinde I, 3; III, 6

\**exodoratus* IV, 3

exorbitare V, 1

exordium V, 1

expedire V, 2

expeditus I, 1; V, 3

expiare II, 4

*explicare* III, 2, 3

exponere V, 3<sup>bis</sup>

expositio V, 2

exspuere II, 3

exstruere V, 5

extemplo II, 2

*exterminare* III, 4

extinguere IV, 6, 9

extraneus I, 3

extrinsecus I, 1

extrudere IV, 4

exuaporare V, 7

exuberare II, 6

exultare VI, 2

\**exunguis* V, 6

°*exuuiæ* III, 2; IV, 3, 10

fabula II, 1

facere II, 3; III, 5; IV, 3; V, 1

facile V, 3<sup>bis</sup>, 5 app., 7

facilitas III, 5

factitare IV, 9 app.

facultas V, 5

fallacia IV, 2

falsus V, 2

fama I, 1

familiaritas II, 7

fastigium I, 2

fauere II, 7; III, 7

felix I, 1

feliciter V, 5

femina III, 2; IV, 2<sup>bis</sup>, 9

fera IV, 2; V, 6

ferme II, 5; III, 2

ferre IV, 2

ferrum IV, 2

fessus III, 3

festinare III, 4

fibula I, 1

fictrix IV, 9

ficulneus III, 4

fides II, 2; IV, 2; V, 3

fieri IV, 1

figere IV, 8

figmentum V, 1

figulus III, 4

filius V, 6

filum III, 5

ingere IV, 2

finis II, 4

firmus II, 3

\**flabellare* IV, 6

°*flabrum* II, 2

flauus II, 2

florere III, 1

fluere IV, 4

fluitare II, 3

flumen II, 2

°*flustra* II, 2

fluuius II, 2 app.

fluxus IV, 8

foederare II, 1

foetere IV, 3

folium III, 4

°*follicare* III, 3

fomes IV, 6

fons II, 2

\**foratus* IV, 2

forceps V, 1

forensis IV, 8

forma II, 1; III, 1, 7

formare V, 1

formido IV, 3

forsitan IV, 3

fortassean V, 5

forte II, 5; III, 5; IV, 5

fortis IV, 10

forum V, 4

frangere I, 3

fraudare II, 4

frequens II, 4

frictrix IV, 9 app.

frui V, 4

frustra II, 4

fugare IV, 10

fulcire I, 3

fulgere III, 1

Fullo IV, 4

fundere IV, 2

fungi II, 1; IV, 2

furax IV, 1

Galaticus IV, 10

galerus IV, 10

gaudere I, 1; VI, 2

geminus IV, 2

generaliter I, 3

genius IV, 3

gens II, 6<sup>ter</sup>; IV, 1, 6

\**gentilitus* III, 7

genu I, 1

genuinus IV, 3

genus III, 6

Geryon IV, 3

gladiator VI, 2

gladius II, 6

gloria IV, 6<sup>ter</sup>

gnarus III, 3

Gomorrha II, 4

Gracchus I, 2

gradus III, 3

\**Graecatim* IV, 1; 10 app.

°*Graecatus* IV, 7, 10

- Graecia III, 3 app.  
 Graecus subst. III, 7<sup>bis</sup>  
 Graecus adj. III, 3, 7  
 °Graius IV, 1  
 grammaticus VI, 2  
 grandis II, 1; III, 3; VI, 1  
*gratulari* V, 2  
 grauter IV, 9  
 gula V, 6  
 gustare V, 6  
 gustus IV, 2  
  
 habere II, 1; IV, 6, 9<sup>bis</sup>; V, 2;  
 VI, 2  
 habitus (aspect ou vêtement) I,  
 1<sup>ter</sup>, 2; II, 1, 3, 4; III, 7; IV,  
 2, 8, 9, 10<sup>bis</sup>; V, 1; VI, 1;  
 (façon de) IV, 2  
 hactenus II, 4  
 Hadria II, 3  
 harena II, 3  
 harenarius VI, 2  
 haud I, 3; III, 3, 4, 6, 7; V, 7  
 hebes III, 3  
 hem V, 5  
 °herbidus III, 6  
 Hercules IV, 3<sup>quater</sup>  
 Hercules II, 6  
 heros IV, 2  
 hiatus IV, 3  
 hic I, 1; II, 1<sup>bis</sup>, 7; III, 3, 4, 7;  
 IV, 1<sup>bis</sup>, 10<sup>bis</sup>; V, 4, 7; VI, 2  
 hirsutus IV, 1  
 hirtus IV, 1  
 historia II, 5  
 \*histiculus IV, 2  
 histrio V, 6  
 hodie I, 2  
 Homericus II, 2  
  
 homo II, 6, 7; III, 4, 7; IV, 7;  
 V, 1, 3  
 honestus IV, 1  
 honos IV, 2  
*horoscopus* III, 6  
 Hortensius V, 6  
 \*hostilitas II, 7  
 huiusmodi II, 4  
 huiusmodi II, 4; IV, 9 app.  
 humerus I, 1, 2; III, 7; V, 3 et  
 app.  
 humilis III, 3  
 humus IV, 8  
 hyaena III, 2  
 Hydra IV, 3  
  
 iacere III, 1  
 iactitare IV, 9  
 iam I, 2<sup>bis</sup>, 3<sup>bis</sup>; II, 3<sup>bis</sup>, 4, 5, 6,  
 7; III, 3<sup>bis</sup>, 5, 6, 7; IV, 2, 3<sup>bis</sup>,  
 4, 6, 7, 9<sup>bis</sup>; V, 1, 4; VI, 2<sup>bis</sup>  
 iamdudum IV, 8  
 ibidem III, 2, 4  
 idem II, 2, 3; III, 7; V, 5, 6  
 °idonee III, 6  
 ieunus III, 3  
 igitur II, 7; III, 7; IV, 6, 8  
 ignaues V, 4  
 ignis II, 4  
 ignominia VI, 2  
 ille I, 3; II, 1, 3; III, 3, 5; IV,  
 1, 2<sup>ter</sup>, 3<sup>bis</sup>, 5, 6, 10<sup>bis</sup>; VI, 2  
 illico I, 3; III, 3  
 illustrare II, 7  
 imago II, 1  
 imber II, 2<sup>bis</sup>, 4  
 imbuere II, 3  
 immemor I, 3  
 immergere V, 6

- immo III, 1, 3, 7  
 immundus IV, 10; V, 2  
 immunis IV, 1  
 impedimentum IV, 9  
 imperium I, 1; II, 7<sup>bis</sup>; V, 4, 5  
 impetigo V, 5  
 impetus I, 3  
 impietas II, 4  
 imponere I, 2  
 imprimere IV, 9  
 improbus VI, 1  
 impuritas V, 7  
 impurus IV, 5, 10  
 in + acc. I, 3<sup>bis</sup>; II, 1, 2, 3, 6<sup>bis</sup>,  
 7; III, 2<sup>bis</sup>, 5; IV, 2, 6<sup>bis</sup>, 7, 9,  
 10; V, 1<sup>quater</sup>, 3, 5, 6; VI, 1<sup>bis</sup>  
 in + abl. I, 1<sup>ter</sup>, 2<sup>bis</sup>; II, 3<sup>bis</sup>; III,  
 4, 7; IV, 1, 2, 3<sup>quinquies</sup>, 4, 7<sup>ter</sup>,  
 8<sup>sexies</sup>, 9<sup>ter</sup>; V, 2<sup>ter</sup>, 4<sup>ter</sup>, 6; VI, 2  
 inaffectedus IV, 10  
 inauratus III, 1  
 incedere IV, 7<sup>bis</sup>  
 incendium IV, 6  
 °incentium IV, 2  
 incessus III, 3; V, 2  
*includere* IV, 10; V, 3  
 °incommunis III, 7  
 incredibilis IV, 4  
 incumbere II, 1  
 inde II, 5, 6<sup>bis</sup>; III, 3; V, 1  
 indebitus III, 4  
 indefectus III, 3  
 index IV, 9  
 indignitas VI, 2  
 inducere IV, 10 app.; V, 3  
 induere V, 2  
 °indumentum V, 2; III, 7; IV, 7  
 °induuias IV, 6  
 infamare V, 4  
  
 infamis II, 2  
 infantia VI, 1  
 infircire IV, 3  
 inflare III, 7; IV, 6  
 \*informatore VI, 2  
 ingemere IV, 3  
 ingenium I, 3; III, 7  
 ingens II, 4  
 ingenuus IV, 8  
 °ingluies II, 4  
 ingredi III, 2  
*inhabitare* III, 7  
 inhumanus V, 3  
 initiare IV, 10  
 iniuria I, 2  
 inquam IV, 2; V, 1, 4; VI, 1  
*inquietare* II, 2  
 inserere IV, 10  
 insignis IV, 5  
 instar I, 2  
 instruere II, 6  
 insula II, 3  
 insultare IV, 3  
 intellego II, 6  
 intentio IV, 8  
 inter II, 1, 3; IV, 2, 3, 4  
 intercipere II, 3  
 interdum II, 2<sup>bis</sup>  
 interim II, 1; III, 4; IV, 10; V,  
 4, 7  
 interula V, 3  
 intra I, 1; IV, 4  
 intrare III, 7  
 introire IV, 3  
 inuadere V, 6  
 inuercundus I, 1  
*inuestis* III, 4  
 inuicem II, 2  
 inurere IV, 3

- Iones II, 6  
 Iordanis II, 4  
 ipse I, 1; II, 1, 5; III, 1<sup>bis</sup>, 2<sup>bis</sup>,  
 5, 7; IV, 2, 6, 9<sup>bis</sup>, 10<sup>bis</sup>; V,  
 6<sup>bis</sup>; VI, 1  
 is I, 2; II, 1, 2; III, 5, 7; IV, 3;  
 V, 1<sup>bis</sup>, 3<sup>bis</sup>, 4, 6<sup>ter</sup>; VI, 1  
 iste II, 1, 5, 7; III, 2, 5; IV, 6,  
 8, 10; V, 1, 4, 5, 7; VI, 2  
 ita I, 1; II, 1; IV, 1, 2, 4, 9; V,  
 1<sup>bis</sup>, 3  
 Italia II, 3  
 itaque II, 6; III, 3; IV, 2<sup>bis</sup>  
 item IV, 10; V, 5  
 iuba IV, 3  
 iudaeus II, 6  
 iudicare V, 4  
 iungere III, 5  
 \*iuridicina III, 7  
 ius V, 4  
 iustitia I, 1  
 iuuare I, 1, 2  
 iuuentus III, 2  
 iuxta II, 4; IV, 1  
  
 Laberius I, 3  
 labia IV, 2  
 laborare IV, 1; V, 3  
 laedere II, 3; V, 5  
 laetus II, 6<sup>bis</sup>  
 laeus V, 1<sup>bis</sup>  
 languescere III, 2  
 laniculis I, 3  
 lanista IV, 8  
 lanitium III, 5  
 \*lanositas III, 6  
 lanx V, 5  
 Larissaeus IV, 2  
 latere III, 6  
  
 Latium III, 7  
 latrare IV, 7  
 latrina IV, 10  
 latus subst. I, 1; II, 3  
 latus adj. IV, 10  
 lauacrum III, 6  
 laudare II, 7  
 lectica IV, 9  
 lectitare II, 5  
 legere III, 5  
 leno IV, 8  
 lenocinari IV, 9  
 lenocinium IV, 9  
 Lentulus (mimogr.) IV, 4  
 Lentulus (augur) IV, 9  
 leo III, 3; IV, 3  
 leoninus IV, 3  
 Lepidus I, 2  
 liber V, 3  
 liberalis IV, 8  
 liberalitas VI, 2  
 libertinus IV, 8  
 libido IV, 3, 5, 9  
 librare I, 3  
 Libya II, 3; III, 5; IV, 1  
 licere II, 5; III, 2, 3, 4; IV, 3;  
 V, 3, 5  
 ligneus V, 5  
 limen III, 2; V, 2  
 lingua III, 7  
 linum III, 6 comm.  
 liquare III, 6 app.  
 liquere II, 2  
 litterae III, 7; VI, 2  
 \*localiter II, 3  
 locus III, 4; IV, 3, 7, 10  
 longe IV, 2  
 longinquus I, 3  
 longus I, 2, 3

- loquax V, 6  
 loqui VI, 2  
 lorica V, 5  
 ludere III, 3  
 ludibrium I, 2  
 lumen I, 1; III, 3; IV, 9  
 luna II, 2  
 lupa IV, 9  
 luteus IV, 1  
 luxuria IV, 3  
 Lydi I, 2<sup>bis</sup>  
 Lydia IV, 3  
  
 Macedo IV, 6  
 machina I, 3  
 macula V, 5  
 magis II, 4; III, 3, 7; IV, 1, 10;  
 V, 3<sup>bis</sup>, 4  
 magisterium V, 4  
 magnus II, 6; IV, 6; V, 2  
 male IV, 1  
 malle I, 2; II, 6; III, 5; IV, 3  
 malus IV, 2  
 mandare IV, 5  
 manus I, 1; IV, 10  
 Marcus Tullius V, 5  
 mare II, 2, 3<sup>bis</sup>, 4, 6; III, 6  
 °margaritum V, 6  
 margo V, 5  
 mas III, 2  
 masculus IV, 4  
 mater III, 5; IV, 2  
 materia III, 5, 6, 7  
 maternus IV, 3  
 matrona IV, 9<sup>bis</sup>, 10  
 Mauritania V, 5  
 medicamen VI, 1  
 medicina V, 5  
 medicus VI, 2  
  
 Medicus IV, 6<sup>bis</sup>  
 mediocris III, 3  
 medium II, 3  
 medulla IV, 2  
 melior V, 4; VI, 2  
 melius IV, 1; in melius V, 1  
 meminisse V, 7  
 memor II, 2  
 Menandricus IV, 8  
 mendax II, 3  
 mendice V, 6  
 mens VI, 1  
 mensa V, 5<sup>bis</sup>  
 menstruus II, 2  
 mensura I, 1  
 mentiri IV, 10  
 mentum IV, 1  
 Mercurius III, 5  
 merere II, 4  
 merito IV, 4, 8  
 Merops II, 1  
 metallum III, 4  
 °metatio II, 2  
 meus VI, 1, 2<sup>bis</sup>  
 Midas II, 1, 7  
 miles IV, 2  
 Milesius III, 6  
 militare I, 3; V, 4  
 militaris IV, 8  
 mille V, 5, 6  
 mimographus IV, 4  
 Minerua III, 5  
 minime IV, 7  
 minus II, 5; III, 7  
 minutus III, 3  
 mirari I, 3  
 missile II, 2  
 moderatus V, 1  
 modestia IV, 8

modulatio II, 2  
 modus III, 5; IV, 1  
 moenia I, 2  
 moliri III, 3; V, 5  
 molitio V, 3  
 mollire IV, 3  
 mollis IV, 5;  
 molliter IV, 6  
 mollities III, 5  
 monile IV, 10  
 mons II, 2, 3, 4; IV, 10  
 monstrum IV, 2<sup>bis</sup>, 3  
 mora I, 2; V, 3  
 mori V, 4  
 morose IV, 10  
 mors II, 4  
 morsus I, 1  
 mos V, 3 app., 5; VI, 1  
 mouere II, 4; III, 1  
 mox II, 2; III, 6; IV, 2  
 mugire IV, 3  
 muliebris IV, 3  
 mulier IV, 3  
 \*mulleolus IV, 10  
 mullus V, 6  
 °multicius IV, 4  
 multicolor III, 1  
 multo III, 3  
 multi II, 4; III, 4; V, 7  
 munditia IV, 1  
 mundus subst. II, 1<sup>sexies</sup>, 5  
 mundus adj. V, 3  
 munimentum V, 2  
 munire II, 6  
 munus II, 1  
 muraena V, 6  
 murus I, 3<sup>bis</sup>  
 muscosus III, 6  
 musica VI, 2

mutare I, 2, 3; II, 1<sup>bis</sup>, 2<sup>bis</sup>, 3<sup>ter</sup>,  
 5, 6, 7; III, 1<sup>bis</sup>, 3; IV, 2<sup>ter</sup>, 6;  
 V, 1  
 mutatio IV, 2  
 \*mutatus IV, 4  
  
 nam I, 3; II, 6; III, 2, 3<sup>bis</sup>, 6;  
 VI, 1  
 namque V, 6  
 narrare III, 5  
 nasci V, 1, 4  
 natalis II, 5  
 natura II, 1; III, 6; IV, 1,  
 2<sup>quater</sup>, 8  
 naufragium II, 3  
 ne conj. II, 1; IV, 3, 5<sup>bis</sup>; V, 4,  
 5, 6; interr. V, 2; ne... qui-  
 dem IV, 3  
 nec I, 1<sup>quater</sup>, 3; III, 3<sup>bis</sup>, 5, 6<sup>bis</sup>;  
 IV, 1, 2, 6; V, 1; VI, 2  
 necare III, 6  
 necessarius V, 5  
 necesse II, 1; V, 1  
 necessitas III, 7; IV, 2  
 negare II, 2; IV, 2; V, 2  
 negotium V, 4<sup>bis</sup>  
 Neleus II, 6  
 Nemea IV, 3  
 nemo I, 3; IV, 5; V, 4  
 neque I, 1; II, 1; IV, 2<sup>bis</sup>  
 Nero V, 7  
 ni III, 6; IV, 1, 6; V, 7  
 nihil V, 2, 3<sup>quater</sup>, 4<sup>quater</sup>  
 nimirum VI, 2  
 Ninus II, 5<sup>bis</sup>  
 nisi IV, 3, 5, 6, 7; V, 4  
 \*niuescere III, 6  
 nobilis I, 1  
 nomen III, 3<sup>bis</sup>; IV, 2; V, 4<sup>bis</sup>, 6

nominare III, 2  
 non I, 2, 3; II, 1, 2, 3<sup>bis</sup>, 5<sup>bis</sup>; III,  
 3; IV, 1, 2, 6, 7<sup>bis</sup>, 9, 10; V,  
 2, 4<sup>novies</sup>; VI, 1<sup>bis</sup>  
 noscere III, 5; IV, 1, 5  
 noster II, 2, 7  
 nota IV, 10  
 nouare II, 4  
 Nouianus IV, 4  
 nouitas I, 1; IV, 10  
 nouus I, 3; II, 3, 6; III, 2, 4;  
 V, 6  
 nox II, 2  
 nubere IV, 2  
 nubilum II, 2, 4  
 nudare IV, 6  
 \*nudipes V, 2  
 nudus III, 4; V, 3  
 nullus II, 3, 4; V, 1<sup>bis</sup>, 2, 3, 4<sup>bis</sup>,  
 5<sup>ter</sup>  
 numerare V, 5  
 numerus VI, 2  
 Numida IV, 1  
 nummus V, 5  
 nunc II, 1, 2<sup>bis</sup>, 3; IV, 1, 9; VI, 2  
 nundinae IV, 9  
 nunquam III, 1  
 nusquam V, 3<sup>bis</sup>  
 nutus IV, 8  
  
 ob IV, 10<sup>ter</sup>  
 obiectare V, 6  
 \*obmussitare IV, 5  
 obscenus I, 2  
 obserere II, 3  
 obseruare III, 2; V, 4  
 obsonium V, 6  
 \*obumare II, 2  
 occidere IV, 9; V, 6  
  
 occupare II, 6<sup>bis</sup>; IV, 4  
 occursus VI, 1  
 °ocellus III, 3  
 oculus II, 2; IV, 9, 10<sup>bis</sup>; VI, 1  
 odorare V, 4  
 offendere III, 3; IV, 3  
 offerre I, 2; IV, 8  
 officina III, 5; V, 5  
 officium II, 1; V, 4  
 olim I, 1; V, 4  
 Olympia IV, 4  
 omen I, 2  
 omnino IV, 7  
 omnis I, 3; II, 1, 3, 4, 6, 7; III,  
 1<sup>ter</sup>, 5<sup>bis</sup>, 7; IV, 1, 6, 10<sup>quater</sup>;  
 V, 3; VI, 2<sup>bis</sup>  
 Omphale IV, 3<sup>quinquies</sup>  
 onustus V, 2  
 opera V, 5  
 operire V, 3  
 °oppido III, 3  
 opus IV, 6; V, 3  
 orator V, 6  
 orbis II, 3<sup>bis</sup>, 4, 6, 7<sup>ter</sup>; III, 4; V,  
 5  
 orbus II, 4  
 ordinare IV, 10  
 ordo II, 7  
 origo III, 4  
 ornare III, 7  
 ornatus II, 2  
 os IV, 3  
 oscillum I, 3  
 °oscitare III, 3  
 Osiris III, 5  
 otium I, 1  
 °ouicula III, 5  
 ouile III, 6  
 ouis III, 5



Pacuvianus III, 3  
 paganus IV, 8  
 Palaestina II, 4  
 palaestra IV, 1  
 °palliatu III, 7; V, 7  
 pallium I, 1, 3<sup>ter</sup>; III, 7; IV, 1,  
 10<sup>bis</sup>; V, 1, 3, 4, 7; VI, 1, 2<sup>ter</sup>  
 palpare III, 5  
 pampinus III, 3  
 pangere II, 6; III, 6  
 par V, 1  
 \*paratura III, 7  
 parcere V, 5  
 parcus I, 1 app.  
 parere II, 6  
 pariter II, 6; III, 2; IV, 5  
 pars III, 7<sup>bis</sup>; V, 1  
 °parus I, 1  
 paruus IV, 6; V, 5  
 pasci III, 2  
 \*passiuitas IV, 8  
 \*passiuitus III, 7  
 °patagium III, 1  
 pater V, 6  
 patescere II, 5  
 pati II, 4; IV, 2, 3; VI, 1  
 patina V, 6  
 patria I, 3; V, 4  
 pauere II, 4  
 pauus III, 1, 2; V, 6  
 pax I, 1  
 pecten IV, 3  
 pectus IV, 6  
 pecus I, 3  
 Pelasgi I, 2  
 pellicula III, 3  
 °pellitus III, 4  
 Peloponnesus II, 6  
 pendulus I, 3

penes II, 1; III, 5, 7; IV, 8  
 pepulus IV, 10  
 per II, 6; III, 6  
 perdere IV, 3  
 peregrinari II, 3  
 pergere II, 5 app.; V, 5  
 perlucidus IV, 6  
 °pero V, 2  
 perrogare V, 2  
 Persae II, 6  
 persentire III, 2  
 perseuerare IV, 2  
 pertemptare III, 5  
 peruenire III, 4  
 pes IV, 7; V, 2, 3  
 philosophari IV, 7  
 philosophia V, 1; VI, 1, 2<sup>bis</sup>  
 philosophus IV, 6, 7; VI, 1  
 philyra III, 5  
 Phoenices II, 6  
 Phryges II, 6  
 Physco IV, 5<sup>bis</sup>  
 pigere II, 5  
 piscari III, 6  
 piscis V, 6  
 placere V, 6  
 plaga II, 3  
 plane IV, 2, 9; VI, 2  
 Plato II, 1, 3  
 Platonius IV, 7  
 °plautus III, 6  
 pluma III, 1  
 plures II, 1  
 plurimum II, 5  
 plus V, 5  
 poena IV, 9  
 Poenicus II, 1  
 poeta VI, 2  
 \*pometum II, 7

Pompeii II, 4  
 Pompeius I, 2  
 pondus V, 5  
 °pone III, 2  
 popularis IV, 9  
 populus I, 2; II, 4, 6<sup>bis</sup>, 7; V, 4  
 posse IV, 2, 3<sup>bis</sup>; V, 6<sup>bis</sup>; VI, 1<sup>bis</sup>  
 post I, 2<sup>ter</sup>; III, 4, 6; IV, 2, 3,  
 4; V, 6; VI, 2  
 postea IV, 2  
 posteritas II, 6  
 °potiri III, 4  
 potius IV, 1  
 prae I, 3  
 praecedere III, 7  
 praecidere V, 6  
 praecocus I, 2  
 praecoccupare V, 4  
 praeripere III, 4  
 praesens II, 7  
 praesepium IV, 3  
 praestare IV, 9; V, 1  
 \*praestructum III, 4  
 praeter III, 7  
 praeterea I, 3  
 praetorium V, 4  
 praeuertere V, 1  
 pressus III, 1  
 °pretiositas V, 6  
 pretiosus V, 6  
 prisdie V, 1  
 °primitus II, 6  
 primordium III, 4  
 primus I, 3; II, 5; V, 6<sup>bis</sup>; VI,  
 2<sup>ter</sup>; primum III, 7; IV, 10  
 princeps I, 1  
 pristinus II, 4; III, 5  
 priuilegium IV, 10  
 prius IV, 7; V, 1<sup>bis</sup>, 2

pro prép. III, 1; IV, 9; V, 4, 5;  
 excl. I, 2  
 probare II, 3  
 probus II, 2  
 prodesse V, 5; VI, 2  
 prodigium IV, 1  
 prodigus I, 1  
 producere II, 6, 7; VI, 2  
 proelium IV, 2  
 \*profanitas II, 5  
 profecto V, 2  
 progenies II, 5  
 proinde II, 1<sup>bis</sup>; III, 6  
 promittere V, 1  
 promouere III, 3  
 promptly (in) V, 4  
 promulgare III, 7  
 promulsis V, 5  
 propago II, 6  
 prope II, 2; IV, 2  
 propemodum V, 5  
 properare I, 2; V, 2  
 propinquitat II, 4  
 proprietat III, 3  
 proprius V, 2  
 °propudiosus IV, 5  
 propudium IV, 9  
 prorsus III, 6; IV, 8  
 prosequi III, 5, 7  
 prosperus I, 1  
 prospicere V, 2  
 prostituere IV, 3  
 protegere III, 4  
 protrahere IV, 8  
 prouehere V, 6  
 prouincia IV, 1  
 prouocare V, 4  
 proximus I, 2  
 publicus IV, 9<sup>ter</sup>; V, 5<sup>bis</sup>; VI, 2

pudere IV, 10  
 pudor III, 4  
 puella IV, 2  
 puer IV, 2  
 pugil IV, 4  
 pulpamentum V, 6  
 pulsare VI, 2  
 puluerus IV, 1  
 pumex IV, 3  
 punctum III, 3  
 purpura IV, 7<sup>bis</sup>, 10  
 \*purulentia V, 7  
 purus IV, 10  
 putare II, 1; III, 3; IV, 6  
  
 qua II, 4; III, 1<sup>ter</sup>, 7<sup>bis</sup>  
 quadrangulus I, 1  
 quadratus I, 1  
 quadrupes III, 3  
 quaerere II, 3  
 qualis IV, 1, 3, 8; V, 7  
 quam II, 5; III, 3; IV, 1, 3; V,  
 2<sup>bis</sup>, 3, 4<sup>bis</sup>, 5<sup>bis</sup>  
 quamquam III, 1  
 quando II, 7; III, 1; IV, 2  
 quandoquidem IV, 2  
 quanto IV, 10  
 quantum I, 2; II, 7<sup>bis</sup>; IV, 8;  
 V, 4  
 quantus V, 5  
 °quassare II, 3  
 quatuor VI, 2  
 -que voir et  
 qui I, 3; II, 1<sup>bis</sup>, 5; III, 3, 5, 7;  
 IV, 3<sup>bis</sup>, 4, 5, 7, 8, 10; V, 1<sup>bis</sup>,  
 4; VI, 1<sup>bis</sup>, 2<sup>ter</sup>; quae I, 3; III,  
 5, 7; IV, 1<sup>bis</sup>, 9<sup>bis</sup>, 10<sup>bis</sup>; V, 1,  
 5<sup>quinquies</sup>, 6<sup>sexies</sup>; quod II, 1, 2;

III, 2, 3<sup>bis</sup>, 4, 5<sup>bis</sup>, 6<sup>ter</sup>; IV, 2,  
 3, 8, 9; V, 1, 3  
 quidam IV, 5, 9  
 quidem I, 1, 2; III, 1; IV, 5, 7,  
 9; V, 1, 3; ne... quidem IV, 3  
 quies V, 4  
 quiescere VI, 1  
 quilibet V, 5  
 quingenarius V, 5  
 quingenti V, 5  
 quippe II, 1, 6; III, 3, 4; V, 3, 5  
 quis indéf. I, 3; II, 1<sup>bis</sup>, 2<sup>ter</sup>, 6;  
 III, 3; IV, 3, 5, 8; V, 1, 3<sup>bis</sup>;  
 interr. II, 7; IV, 1<sup>bis</sup>; V, 1,  
 2<sup>ter</sup>, 7; VI, 1<sup>bis</sup>, 2  
 quisque V, 6  
 quisquis III, 4  
 quo II, 4; IV, 9; VI, 2  
 quod I, 1; III, 2; IV, 6, 7  
 quondam I, 3; II, 3  
 quoniam III, 6; IV, 9  
 quoque II, 2, 5; III, 7; IV, 2<sup>bis</sup>,  
 6, 9<sup>ter</sup>, 10; V, 5  
 quot II, 7<sup>quater</sup>  
 quotiens II, 5; III, 1

rapax IV, 1  
 recensere II, 2, 5  
 °reciprocicornis I, 3  
 \*recogitatus VI, 1  
 recognoscere V, 1  
 recusare III, 2  
 reddere II, 7; III, 6; IV, 2  
 redire II, 6  
 redundantia I, 3  
 redundare II, 6  
 referre IV, 2  
 reficere V, 3  
 reflectere III, 3

reformare II, 7; V, 1  
 regere V, 3  
 regerere I, 1  
 regio II, 4  
 regnare II, 5; V, 4  
 regnum II, 5; V, 1  
 reicere II, 2  
 religio IV, 2, 10  
 relinquere III, 2  
 reliquiae II, 3  
 renuere IV, 10  
 \*renuntiator IV, 10  
 repurgare II, 7  
 res II, 1; IV, 1; V, 4, 5  
 resina IV, 1  
 res publica V, 5  
 resuscitare II, 2  
 retis III, 5  
 retinere VI, 1  
 retorquere II, 3  
 retrahere V, 1  
 retro II, 4  
 reuera II, 7; IV, 1  
 reuereri IV, 10  
 reus IV, 10  
 rex IV, 5, 6  
 rhetor VI, 2  
 ridere III, 3  
 rigere V, 2  
 Romani I, 2, 2; II, 1, 6  
 \*Romanitas IV, 1  
 Romanus I, 2, 3; VI, 2  
 rosetum II, 7  
 rostrum V, 4  
 rubor IV, 10  
 rubus II, 7  
 ruere II, 2  
 Rufus V, 7  
 ruga V, 1

ruminare III, 3  
 °runcare II, 6  
 °rupex IV, 2, 8  
 rursus II, 3<sup>bis</sup>; V, 1  
 rus II, 7  
 °ruspare II, 6  
  
 sacerdos I, 2 app.; IV, 10  
 sacerdotium I, 2  
 saecularis I, 2  
 saeculum II, 7  
 saeuitia V, 6  
 sagina V, 6  
 saginatio IV, 1  
 sagitta IV, 3  
 salus IV, 1, 2  
 salutare I, 2; IV, 7  
 saluus IV, 6  
 Samos II, 3  
 sane II, 1; V, 5  
 sanguis IV, 3  
 sapiens V, 4; VI, 1  
 sapientia III, 4; IV, 10  
 sapor V, 6  
 sarabara IV, 6  
 sarcina V, 1  
 Sardanapalus IV, 5<sup>bis</sup>  
 sat IV, 2  
 satis III, 6; IV, 6  
 Saturnus IV, 10  
 scalpellum V, 6  
 scapula II, 2; IV, 3; V, 1  
 Scaurus V, 7  
 sceptrum V, 1  
 schola IV, 2  
 scilicet III, 3; V, 4, 6  
 Scipio I, 2  
 scire IV, 7  
 sciria IV, 3 app.

- °scortum IV, 3  
 °scrupeus IV, 2  
 scurra IV, 8  
 \*scytalosagittipelliger IV, 3  
 Scythae II, 6  
 Scythia V, 1  
 secedere V, 4  
 secessus V, 4  
 secreta IV, 9  
 secta VI, 2  
 securus II, 4  
 sed I, 1, 3; II, 1, 3<sup>bis</sup>, 4, 5, 6, 7;  
 III, 3<sup>bis</sup>, 5<sup>bis</sup>, 6, 7; IV, 2, 4, 7,  
 9; V, 4; VI, 2  
 sedulo IV, 9  
 Selgicus III, 6  
 sella IV, 9  
 semel II, 4  
 semen II, 6  
 semetipse IV, 9  
 semper I, 1; III, 1<sup>bis</sup>, 3  
 senatus IV, 9  
 senescere IV, 1  
 senex III, 7  
 senium I, 2; III, 2  
 sententia V, 4  
 sentire V, 2  
 Sentius Saturninus I, 2  
 serere III, 6  
 °sericatus IV, 7  
 °sericum IV, 3, 6, 10  
 sermo V, 7; VI, 1  
 serpens III, 2<sup>bis</sup>  
 seruare IV, 2  
 seruus V, 5, 6<sup>bis</sup>  
 sestertium V, 6  
 sex V, 6  
 sexus III, 2; IV, 2  
 si I, 3; II, 1<sup>quinquies</sup>, 2<sup>bis</sup>, 5<sup>bis</sup>, 6, 6  
 app.; III, 2, 6; IV, 1, 2<sup>ter</sup>, 3<sup>bis</sup>,  
 7<sup>bis</sup>, 8, 9, 10; V, 1<sup>bis</sup>, 2, 3<sup>ter</sup>, 5  
 Sibylla II, 3  
 sic I, 2, 3; II, 2<sup>bis</sup>, 6<sup>ter</sup>; VI, 1  
 Sicilia II, 3  
 sicubi I, 2; II, 6  
 sicut IV, 4  
 sidus II, 2  
 Sigeum IV, 2  
 signaculum IV, 6  
 signum V, 1  
 Silenus II, 1  
 \*siluicolis IV, 2  
 simplex IV, 10; V, 1  
 simul V, 3  
 sine IV, 1, 9  
 sinus I, 1; V, 1  
 siquidem III, 2  
 situs II, 3, 4  
 sobrius IV, 3  
 Sodomia II, 4  
 sol II, 2  
 solere II, 5; V, 5  
 sollemnis I, 2; II, 1  
 sollicitudo IV, 2  
*solox* IV, 4  
 solum II, 4<sup>ter</sup>  
 solus II, 6; III, 3; IV, 1, 6;  
 VI, 2  
 \*solutim V, 3  
 solutus III, 1  
 sonare IV, 2; VI, 1  
 sophista VI, 2  
 sordidus II, 2  
 soror I, 2<sup>bis</sup>; IV, 7  
 sors I, 2; IV, 3  
 sortiri III, 2  
 spectare IV, 9, 10; VI, 2

- speculum IV, 2  
 specus III, 2  
 sperare II, 4; IV, 3  
 spiculum IV, 3  
 splendidus II, 2  
 squama III, 2; IV, 6  
 stamen III, 6  
 stare I, 1  
 Statilius Taurus I, 2  
 statim III, 2, 3; V, 2, 6  
 statio II, 2  
 \*stellaria VI, 2  
 stilus II, 5  
*stipare* II, 6; III, 2  
 stiria IV, 3  
 stola IV, 2, 9<sup>bis</sup>  
 strongyla IV, 2  
 structura III, 5  
 struere IV, 2  
 studium I, 1, 3; IV, 1; VI, 2  
 stupere I, 3; III, 3  
 stuprum IV, 9  
 suadere III, 5; IV, 10; VI, 1  
 sub III, 3; IV, 3; VI, 1  
 \*subdium II, 2  
 subdolosus II, 7  
 subducere II, 6; VI, 1  
*sublimis* I, 2; IV, 9  
 \*Subnero IV, 5  
 subsellium V, 4  
 substantia II, 1  
 °substillum II, 2  
 subtemen I, 1  
 subter V, 3 app  
 \*subtinnire IV, 7  
 °subuerbustus IV, 8  
 succedere III, 7  
 sucus III, 3  
 sudum II, 2  
 suere IV, 3  
 suffundere III, 3; VI, 1  
 suggestus IV, 10  
 Sulla V, 5  
 summus V, 4  
 sumptuose V, 6  
 super II, 7; IV, 10<sup>ter</sup>  
 superesse V, 3  
 °superiectio IV, 10  
 superstitione IV, 10<sup>bis</sup>  
 superus I, 3; II, 5  
 °supparum IV, 9  
 suprascribere V, 5  
 surculus II, 6  
*suspendere* I, 3; III, 3  
 sustinere IV, 2  
 sutrina V, 2  
 suus I, 3; II, 4; III, 2, 3, 4, 6,  
 7; IV, 7, 9<sup>bis</sup>; V, 6; VI, 1; de  
 suo II, 4; suopte, I, 2  
 °synthesis IV, 4  
 Syracusae II, 6  
 °syrma III, 1  
 tabula V, 1, 3  
 tabulare I, 3; V, 1  
 tacere III, 2; IV, 5<sup>bis</sup>; V, 7  
 taedium V, 1  
 taenia III, 5  
 talis IV, 8; V, 6  
 talus IV, 1 app.  
 tam I, 1; IV, 1<sup>bis</sup>  
 tamen I, 1, 3<sup>bis</sup>; II, 5; III, 3; IV,  
 1, 9, 10; V, 1, 5  
 tametsi IV, 3  
 tantum I, 3; IV, 3; V, 5  
 tantus III, 7; IV, 3  
 tardigradus III, 3  
 Tarentum III, 6

- tegere III, 7; IV, 6; VI, 2  
 tela III, 5  
 °telinum IV, 3  
 Temenos II, 6  
 temere IV, 10  
 temperamentum I, 1  
 temperare II, 1, 2  
 tempestas III, 5  
 \*temporalitas I, 3  
 \*temporatum II, 2  
 tempus I, 1, 3; III, 7; IV, 2<sup>bis</sup>  
 °tenebricus IV, 10  
 tenuis II, 3  
 tepidus IV, 6  
 ter IV, 3  
 teres I, 3  
 tergum III, 1; V, 1  
 terra II, 2, 6<sup>bis</sup>; III, 3  
 terrenus V, 6  
 testitrahus I, 3  
 testudo III, 3  
 °reticus IV, 10  
 texere III, 5 app., V, 1  
 textus IV, 6  
 tilia V, 1  
 timere III, 3  
 Tirynthius IV, 4  
 toga I, 2; V, 1, 2<sup>bis</sup>, 5; VI, 2  
 togatus V, 1 app., 7; VI, 2  
 tonsor IV, 1  
 tormentum I, 3; V, 2, 3  
 torus IV, 7  
 tot II, 7  
 totiens III, 1  
 totus II, 1, 2<sup>bis</sup>, 3<sup>bis</sup>; III, 3<sup>bis</sup>; IV, 1, 3<sup>bis</sup>, 7; V, 1, 3, 4  
 trabes I, 3  
 tractus III, 5  
 tradere IV, 8  
 tranquillus II, 2  
 trans I, 1  
 transcribere II, 7  
 transducere II, 6  
 transferre IV, 2, 8  
 transfigere IV, 3  
 transfigurare IV, 3  
 transgredi V, 1  
 transuolare II, 6  
 triclinium V, 5  
 trinus I, 2  
 triplex II, 7  
 tristis II, 5  
 tristitia II, 5 app.  
 triumphalis IV, 6  
 trutina V, 5  
 tumere IV, 6  
 tunc IV, 3, 7, 10<sup>bis</sup>  
 tunica I, 1, 3; III, 6; V, 1  
 turpiter IV, 3  
 Tusciana II, 4  
 tutela V, 2  
 °tutulus IV, 10  
 tuus IV, 10; V, 2, 5  
 Tyrius IV, 7  
 Tyros I, 2  
 Tyrrhenus II, 3  
 uacare I, 1; II, 6; IV, 2; V, 3  
 ualere I, 3; III, 3  
 ualetudo V, 5  
 uanus II, 7; IV, 6, 10  
 uariare I, 2; II, 2  
 uarius III, 7  
 uastitas II, 4  
 uber IV, 2; V, 3 app.  
 ubi I, 2; IV, 3<sup>er</sup>  
 ubique (+ gén.) II, 6  
 Vedius Pollio V, 6

- uel I, 3<sup>bis</sup>; II, 2; III, 6; IV, 9, 10; V, 3, 5<sup>bis</sup>, 6; VI, 1  
 uelle V, 3  
 uellus III, 6; IV, 10  
 uelut II, 6  
 uena II, 2  
 uenenum III, 2  
 Venetia V, 2  
 uenire V, 4  
 uentilare IV, 6, 10  
 uentus III, 3  
 uerecundia VI, 1  
 uereri V, 5  
 ueritas IV, 2  
 uermiculus III, 6  
 uero I, 2; II, 5; III, 7; V, 1, 4  
 uersicolor III, 5  
 uersiculus III, 3  
 \*uersiformis II, 2  
 uersura II, 6  
 uertere II, 1, 2  
 uertex IV, 1  
 \*uertiginare III, 3  
 uerum IV, 6; V, 2; VI, 1, 2  
 uesci III, 3  
 uespillo IV, 8  
 uester I, 2, 3; III, 5; IV, 5  
 \*uestificina III, 7  
 uestigium IV, 4  
 uestire I, 2, 3; II, 2; III, 6; IV, 1, 8, 10; V, 1, 3; VI, 2<sup>bis</sup>  
 uestis III, 1<sup>bis</sup>, 7; IV, 6<sup>bis</sup>, 8, 10; V, 2  
 uestitus III, 6; IV, 10  
 ueternus V, 5  
 uetus IV, 3  
 uetustas I, 1, 3  
 uia II, 2  
 uicis II, 1<sup>bis</sup>, 5  
 uidere II, 2; IV, 9; V, 2; VI, 1<sup>bis</sup>; uiderit II, 1<sup>bis</sup>; VI, 2  
 uincere IV, 6<sup>bis</sup>  
 \*uincipes V, 2  
 uindicare I, 3  
 uinea III, 3  
 uinolentia V, 7  
 uiolentus I, 2  
 uir I, 1<sup>bis</sup>; IV, 2<sup>quater</sup>, 3, 6, 10  
 uirago IV, 3  
 uirgo IV, 2  
 uiriae IV, 4  
 uiridis II, 2  
 uirilis V, 3  
 °uiror III, 6  
 uirtus II, 7  
 uis I, 3 + app.; IV, 6  
 uiscera V, 6  
 uita V, 4; VI, 1  
 uitare V, 6  
 uitium II, 3; V, 5; VI, 1  
 uitta IV, 10  
 uiuere II, 4 app.; III, 3; V, 4  
 uix III, 3  
 \*ultimare I, 3  
 ultra II, 5; IV, 4  
 umbo V, 1<sup>bis</sup>  
 unctio IV, 1  
 unde IV, 1<sup>bis</sup>, 2; + gén. IV, 1  
 unguentum IV, 3  
 unicus II, 4; V, 4<sup>bis</sup>  
 unquam I, 3  
 unus II, 1; III, 3; IV, 3, 10; V, 3, 6  
 uocare V, 4  
 \*uolatica VI, 2  
 uolsella IV, 1  
 uoluptas V, 4  
 uolutatio IV, 1

uoluere III, 6	II, 1 <sup>bis</sup> ; 4, 5; III, 3, 4, 7; IV, 6, 7, 9; V, 6
uorago II, 4	uterque I, 1; IV, 2
uos I, 1 <sup>bis</sup> , 2; II, 5; III, 5; IV, 3	utilis III, 7; VI, 2
uox III, 7 <sup>bis</sup> ; VI, 2	utinam II, 4 <sup>bis</sup>
urbanus IV, 8	utique IV, 4; V, 6
urbs II, 4, 6 <sup>ter</sup> , 7; III, 7	uulgo III, 3
urgere IV, 10	Vulsinii II, 4
urna I, 2	xysticus IV, 1
uspian II, 1	Zeno V, 4
usurpare IV, 10	zona V, 3
ut conj. I, 2 <sup>bis</sup> ; II, 6; III, 2, 4; IV, 3 <sup>ter</sup> , 7 <sup>bis</sup> ; V, 6; adv. I, 3;	

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	7
– LE TEXTE .....	8
– STEMMA .....	10
– LA DATE .....	19
– CONTENU ET COMPOSITION .....	28
– LE <i>DE PALLIO</i> DANS L'ŒUVRE DE TERTULLIEN .	34
– POURQUOI LE <i>PALLIUM</i> ? .....	38
– CHRISTIANISME ET CULTURE :	
<i>MELIOR PHILOSOPHIA</i> .....	44
– POUR OU CONTRE L'EMPIRE ? .....	52
– TRADUCTION ET COMMENTAIRE .....	57
– L'INDEX .....	60
 BIBLIOGRAPHIE .....	 63
– ÉDITIONS DU <i>DE PALLIO</i> .....	63
– TRADUCTIONS SEULES .....	64
– ÉDITIONS ET/OU TRADUCTIONS AVEC COMMENTAIRE .....	65
– ÉTUDES .....	66

- NOTES CRITIQUES .....	66
- SUR LE VÊTEMENT .....	67
- SUR TERTULLIEN ET L'EMPIRE .....	67
<b>ABRÉVIATIONS</b> .....	68
- ŒUVRES DE TERTULLIEN .....	68
- DICTIONNAIRES .....	69
- ÉDITIONS ET COMMENTAIRES .....	69
- OUVRAGES .....	70
<b>CONSPECTVS SIGLORVM</b> .....	72
<b>TEXTE ET TRADUCTION</b> .....	75
<b>INDEX VERBORVM</b> .....	229

## SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.  
 † J. Daniélou, s.j. ; † C. Mondésert, s.j.  
 Directeur : B. Meunier  
 Conseiller scientifique : P. Mattei

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par noms d'auteurs anciens et titres d'ouvrages anonymes, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection.

Pour une information plus complète, une « liste numérique » est téléchargeable sur le site Internet, à l'adresse suivante : [www.sources-chretiennes.mom.fr](http://www.sources-chretiennes.mom.fr). Elle présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique également les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.

On peut se la procurer aussi au secrétariat de l'Institut des « Sources chrétiennes », 29 rue du Plat, F-69002 Lyon (Tél. : 0472777350 et Courriel : [sources.chretiennes@mom.fr](mailto:sources.chretiennes@mom.fr)).

### LISTE ALPHABÉTIQUE (1-513)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373	APONIUS Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I-III : 420 - IV-VIII : 421 - IX-XII : 430
ADAM DE PERSEIGNE Lettres, I : 66	ARISTÉE Lettre à Philocrate : 89
AELRED DE RIEVAULX Quand Jésus eut douze ans : 60 La Vie de recluse : 76	ARISTIDE Apologie : 470
AMBROISE DE MILAN Apologie de David : 239 Des mystères : 25 bis Des sacrements : 25 bis Explication du Symbole : 25 bis La Pénitence : 179 Sur S. Luc : 45 et 52	ATHANASE D'ALEXANDRIE Deux apologies : 56 bis Discours contre les païens : 18 bis Voir « Histoire acéphale » : 317 Lettres à Sérapion : 15 Sur l'incarnation du Verbe : 199 Vie d'Antoine : 400
AMBROSIASIER Contre les païens : 512 Sur le destin : 512	ATHÉNAGORE Supplique au sujet des chrétiens : 379 Sur la résurrection des morts : 379
AMÉDÉE DE LAUSANNE Huit homélies mariales : 72	AUGUSTIN Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75 Sermons pour la Pâque : 116
ANSELME DE CANTORBÉRY Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91	AVIT DE VIENNE Histoire spirituelle, I-III : 444 - IV-V : 492
ANSELME DE HAVELBERG Dialogues, I : 118	
APHRAATE LE SAGE PERSAN Exposés : 349 et 359	
APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145	
APOPTHEGMES DES PÈRES, I : 387 - II : 474 - III : 498	

BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172

BARSANUPHÉ ET JEAN DE GAZA  
Correspondance, vol. I : 426 et 427  
- vol. II : 450 et 451  
- vol. III : 468

BASILE DE CÉSARÉE  
Contre Eunome : 299 et 305  
Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis  
Sur le Baptême : 357  
Sur l'origine de l'homme : 160  
Traité du Saint-Esprit : 17 bis

BASILE DE SÉLEUCIE  
Homélie pascale : 187

BAUDOIN DE FORD  
Le Sacrement de l'autel : 93 et 94

BÈDE LE VÉNÉRABLE  
Le Tabernacle : 475  
Histoire ecclésiastique du peuple anglais,  
- I-II : 489  
- III-IV : 490  
- V : 491

BENOÎT DE NURSIE  
La Règle : 181-186

BERNARD DE CLAIRVAUX  
Introduction aux Œuvres complètes :  
380  
A la louange de la Vierge Mère : 390  
L'Amour de Dieu : 393  
La Conversion : 457  
Éloge de la nouvelle chevalerie : 367  
La Grâce et le Libre Arbitre : 393  
Lettres, 1-41 : 425  
- 42-91 : 458  
Le Précepte et la Dispense : 457  
Sermons divers, 1-22 : 496  
Sermons pour l'année, I.1 : 480  
- I.2 : 481  
Sermons sur le Cantique, 1-15 : 414  
- 16-32 : 431  
- 33-50 : 452  
- 51-68 : 472  
- 69-86 : 511  
Vic de S. Malachie : 367

CALLINICOS  
Vic d'Hypatios : 177

CASSIEN, voir JEAN CASSIEN

CÉSaire D'ARLES  
Œuvres monastiques,  
- II. Œuvres pour les moniales : 345  
- II. Œuvres pour les moines : 398  
Sermons au peuple : 175, 243 et 330  
Sermons sur l'Écriture, 81-105 : 447

CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME  
118 : 189 et 190

CHARTREUX  
Lettres des premiers chartreux : 88  
et 274

CHROMACE D'AQUILÉE  
Sermons : 154 et 164

CLAIRE D'ASSISE  
Écrits : 325

CLÉMENT D'ALEXANDRIE  
Extraits de Théodote : 23  
Le Pédagogue : 70, 108 et 158  
Protreptique : 2 bis  
Stromate, I : 30  
- II : 38  
- IV : 463  
- V : 278 et 279  
- VI : 446  
- VII : 428

CLÉMENT DE ROME  
Épître aux Corinthiens : 167

CODE THÉODOSIEN, voir LOIS RELIGIEUSES...

COMMENTAIRE SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE DU MANUEL D'ÉPICTÈTE : 503

CONCILES GAULOIS DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE : 241

CONCILES MÉROVINGIENS (CANONS DES) :  
353 et 354

CONSTANCE DE LYON  
Vic de S. Germain d'Auxerre : 112

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320,  
329 et 336

COSMAS INDICOPLEUSTÈS  
Topographie chrétienne : 141, 159  
et 197

CYPRIEN DE CARTHAGE  
A Démétrien : 467  
A Donat : 291  
La Bienfaisance et les Aumônes : 440  
L'unité de l'Église : 500  
La Vertu de patience : 291

CYRILLE D'ALEXANDRIE  
Contre Julien, I-II : 322  
Deux dialogues christologiques : 97  
Dialogues sur la Trinité : 231, 237  
et 246  
Lettres festales, I-VI : 372  
- VII-XI : 392  
- XII-XVI : 434

CYRILLE DE JÉRUSALEM  
Catéchèses mystagogiques : 126

DÉFENSOR DE LIGUÉ  
Livre d'étincelles : 77 et 86

DENYS L'ARÉOPAGITE  
La Hiérarchie céleste : 58 bis

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR  
L'OCTAVE DE PÂQUES : 146

DHUODA  
Manuel pour mon fils : 225 bis

DIADOQUE DE PHOTICÉ  
Œuvres spirituelles : 5 bis

DIDYME L'AVEUGLE  
Sur la Genèse : 233 et 244  
Sur Zacharie : 83, 84 et 85  
Traité du Saint-Esprit : 386

A DIOGNÈTE : 33 bis

DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES  
(DIDACHÈ) : 248 bis

DOROTHÉE DE GAZA  
Œuvres spirituelles : 92

ÉGÉRIE  
Journal de voyage : 296

ÉPHREM DE NISIBE  
Commentaire de l'Évangile concordant  
ou Diatessaron : 121  
Hymnes pascales : 502  
Hymnes sur la Nativité : 459  
Hymnes sur le Paradis : 137

EUDOCIE, PATRICIUS, OPTIMUS, CÔME  
DE JÉRUSALEM  
Centons homériques : 437

EUGIPPE  
Vic de S. Séverin : 374

EUNOME  
Apologie : 305

EUSÈBE DE CÉSARÉE  
Voir PAMPHILE, Apologie pour Ori-  
gène : 464 et 465  
Contre Hiéroclès : 333  
Histoire ecclésiastique,  
Introduction et index : 73  
- I-IV : 31  
- V-VII : 41  
- VIII-X : 55  
Préparation évangélique, I : 206  
- II-III : 228  
- IV-V, 17 : 262  
- V, 18-VI : 266  
- VII : 215  
- VIII-X : 369  
- XI : 292  
- XII-XIII : 307  
- XIV-XV : 338

ÉVAGRE LE PONTIQUE  
Le Gnostique : 356  
Scholies à l'Écclésiaste : 397  
Scholies aux Proverbes : 340  
Sur les pensées : 438  
Traité pratique : 170 et 171

ÉVANGILE DE PIERRE : 201

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124

FACUNDUS D'HERMIANE  
Défense des Trois Chapitres I. : 471  
- II.1 : 478  
- II.2 : 479  
- III : 484  
- IV : 499

FAUSTIN (et MARCELLIN)  
Supplique aux empereurs : 504

FIRMUS DE CÉSARÉE  
Lettres : 350

FRANÇOIS D'ASSISE  
Écrits : 285

FULGENCE DE RUSPE  
Lettres ascétiques et morales : 487

GALAND DE REIGNY  
Parabolaire : 378  
Petit livre de proverbes : 436

GÉLASE I<sup>er</sup>  
Lettre contre les Lupercales et dix-  
huit messes : 65

GEOFFROY D'AUXERRE  
Entretien de Simon-Pierre avec Jésus :  
364

GERTRUDE D'HELFTA  
Les Exercices : 127  
Le Héraut : 139, 143, 255 et 331

GRÉGOIRE DE NAREK  
Le Livre de prières : 78

GRÉGOIRE DE NAZIANZE  
Discours, 1-3 : 247  
- 4-5 : 309  
- 6-12 : 405  
- 20-23 : 270  
- 24-26 : 284  
- 27-31 : 250  
- 32-37 : 318  
- 38-41 : 358  
- 42-43 : 384  
Lettres théologiques : 208  
La Passion du Christ : 149

GRÉGOIRE DE NYSSE  
La Création de l'homme : 6  
Discours catéchétique : 453  
Homélie sur l'Écclésiaste : 416  
Lettres : 363  
Sur les titres des psaumes : 466  
Traité de la virginité : 119  
Vic de Moïse : 1 bis  
Vic de sainte Macrine : 178

GRÉGOIRE LE GRAND  
Commentaire sur le Cantique : 314  
Dialogues : 251, 260 et 265  
Homélie sur Ézéchiël : 327 et 360  
Morales sur Job, I-II : 32 bis  
- XI-XIV : 212  
- XV-XVI : 221  
- XXVIII-XXIX : 476  
Registre des Lettres : 370, 371  
Règle pastorale : 381 et 382  
Sermons sur les Évangiles, I (1-20) :  
485

GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA)  
Commentaire sur le Premier Livre  
des Rois : 351, 391, 432, 449,  
469 et 482

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE  
Remerciement à Origène : 148

GUERRIC D'IGNY  
Sermons : 166 et 202

GUIGUES I<sup>er</sup> LE CHARTREUX  
Les Coutumes de Chartreuse : 313  
Méditations : 308

GUIGUES II LE CHARTREUX  
Lettre sur la vie contemplative : 163  
Douze méditations : 163

GUILLAUME DE BOURGES  
Livre des guerres du Seigneur : 288

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY  
Exposé sur le Cantique : 82  
Lettre aux Frères du Mont-Dieu :  
223  
Le Miroir de la foi : 301  
Oraisons méditatives : 324  
Traité de la contemplation de Dieu :  
61

HERMAS  
Le Pasteur : 53 bis

HERMIAS  
Satire des philosophes païens : 388

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM  
Homélies pascales : 187

HILAIRE D'ARLES  
Vie de S. Honorat : 235

HILAIRE DE POITIERS  
Commentaire sur le Psaume 118 :  
344 et 347  
Contre Constance : 334  
Sur Matthieu : 254 et 258  
Traité des Mystères : 19 bis  
La Trinité : 443, 448 et 462

HIPPOLYTE DE ROME  
Commentaire sur Daniel : 14  
La Tradition apostolique : 11 bis

HISTOIRE « ACÉPHALE » ET INDEX  
SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES  
D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48

HONORAT DE MARSEILLE  
Vie d'Hilaire d'Arles : 404

HUGUES DE BALMA  
Théologie mystique : 408 et 409

HUGUES DE SAINT-VICTOR  
Six opuscules spirituels : 155

HYDACE  
Chronique : 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE  
Lettres : 10 bis

IRÉNÉE DE LYON  
Contre les hérésies, I : 263 et 264  
- II : 293 et 294  
- III : 210 et 211  
- IV : 100 (2 vol.)  
- V : 152 et 153  
Démonstration de la prédication  
apostolique : 406

ISAAC DE L'ÉTOILE  
Sermons, 1-17 : 130  
- 18-39 : 207  
- 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE  
Lettres, I : 422  
- II : 454

JEAN D'APAMÉE  
Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE  
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN  
Conférences : 42, 54 et 64  
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME  
A Théodore : 117  
A une jeune veuve : 138  
Commentaire sur Isaïe : 304  
Commentaire sur Job : 346 et 348  
Homélies sur Ozias : 277  
Huit catéchèses baptismales : 50  
Lettre d'exil : 103  
Lettres à Olympias : 13 bis  
Panégyriques de S. Paul : 300  
Sermons sur la Genèse : 433  
Sur Babylas : 362  
Sur l'égalité du Père et du Fils : 396  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu :  
28 bis  
Sur la providence de Dieu : 79  
Sur la vaine gloire et l'éducation des  
enfants : 188  
Sur le mariage unique : 138  
Sur le sacerdoce : 272  
Trois catéchèses baptismales : 366  
La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME  
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE  
Écrits sur l'islam : 383  
Homélies sur la Nativité et la  
Dormition : 80

JEAN MOSCHUS  
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT  
Commentaire sur l'Évangile de Jean :  
180  
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME  
Apologie contre Rufin : 303  
Commentaire sur Jonas : 323  
Commentaire sur S. Matthieu : 242  
et 259  
Débat entre un Luciférien et un  
Orthodoxe : 473  
Homélies sur Marc : 494  
Trois vies de moines : 508

JONAS D'ORLÉANS  
Le Métier de roi : 407

JULIEN DE VÉZELAY  
Sermons : 192 et 193

JUSTIN  
Apologie pour les chrétiens : 507

LACTANCE  
La Colère de Dieu : 289  
De la mort des persécuteurs : 39  
(2 vol.)  
Épitomé des Institutions divines : 335  
Institutions divines, I : 326  
- II : 337  
- IV : 377  
- V : 204 et 205  
- VI : 509  
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213  
et 214

LÉON LE GRAND  
Sermons, 1-19 : 22 bis  
- 20-37 : 49 bis  
- 38-64 : 74 bis  
- 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ  
Homélies pascales : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

LIVRE D'HEURES DU SINAÏ : 486

LOIS RELIGIEUSES DES EMPEREURS ROMAINS,  
DE CONSTANTIN à THÉODOSE II (312-  
438), Code Théodosien XVI : 497

PSEUDO-MACAIRE  
Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE  
Entretien avec un musulman : 115

MANUEL D'ÉPICTÈTE, voir COMMENTAIRE  
SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE...

MARC LE MOINE  
Traités : 445 et 455

MARCELLIN, voir FAUSTIN

MARIUS VICTORINUS  
Traités théologiques sur la Trinité :  
68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR  
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir VIE

MÉLITON DE SARDES  
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ  
Le Banquet : 95

NERSÈS ŠNORHALI  
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STRÉTHATOS  
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS  
Explication de la divine liturgie :  
4 bis  
La Vie en Christ : 355 et 361

NIL D'ANCVRE  
Commentaire sur le Cantique des  
Cantiques, I : 403

OPTAT DE MILÈVE  
Traité contre les donatistes, I-II : 412  
- III-VII : 413

ORIGÈNE  
Commentaire sur le Cantique : 375  
et 376  
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120 bis  
- VI-X : 157  
- XIII : 222  
- XIX-XX : 290  
- XXVIII et XXXII : 385  
Commentaire sur S. Matthieu, X-  
XI : 162  
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et  
227  
Entretien avec Héraclide : 67  
Homélies sur la Genèse : 7 bis  
Homélies sur l'Exode : 321  
Homélies sur le Lévitique : 286 et 287  
Homélies sur les Nombres, I-X : 415  
- XI-XIX : 442  
- XX-XXVIII : 461  
Homélies sur Josué : 71  
Homélies sur les Juges : 389  
Homélies sur Samuel : 328  
Homélies sur les Psaumes 36 à 38 :  
411  
Homélies sur le Cantique : 37 bis  
Homélies sur Jérémie : 232 et 238  
Homélies sur Ézéchiel : 352  
Homélies sur S. Luc : 87  
Lettre à Africanus : 302  
Lettre à Grégoire : 148  
Philocalie : 226 et 302  
Traité des principes : 252, 253, 268,  
269 et 312

PACIEN DE BARCELONE  
Écrits : 410

PALLADIOS  
Dialogue sur la vie de Jean  
Chrysostome : 341 et 342



PAMPHILE, EUSÈBE DE CÉSARÉE  
Apologie pour Origène : 464 et 465

PASSION DE PERPÉTUE ET DE FÉLICITÉ  
suivi des ACTES : 417

PATRICK  
Confession : 249  
Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA  
Poème d'action de grâces : 209  
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE, voir LES ŒUVRES  
DE PHILON D'ALEXANDRIE...

PSEUDO-PHILON  
Les Antiquités bibliques : 229 et 230  
Prédications synagogaes : 435

PHILOXÈNE DE MABBOUG  
Homélie : 44 bis

PIERRE DAMIEN  
Lettre sur la toute-puissance divine :  
191

PIERRE DE CAVA, voir GRÉGOIRE LE  
GRAND

PIERRE DE CELLE  
L'École du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE  
Lettres et Martyre : 10 bis

PTOLÉMÉE  
Lettre à Flora : 24 bis

QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE : 161

QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN :  
401 et 402

QUODVULTEUS  
Livre des promesses : 101 et 102

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR  
Les Douze Patriarches : 419  
La Trinité : 63

RICHARD ROLLE  
Le Chant d'amour : 168 et 169

RITUELS  
Rituel cathare : 236  
Trois antiques rituels du Baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE  
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE  
Les Bénédictiones des patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ  
Les Œuvres du Saint-Esprit, I-II : 131  
- III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE  
Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE  
D'AQUILÉE : 267

SOCRATE DE CONSTANTINOPLE  
Histoire ecclésiastique, I : 477  
- II-III : 493  
- IV-VI : 505  
- VII. Index : 506

SOZOMÈNE  
Histoire ecclésiastique, I-II : 306  
- III-IV : 418  
- V-VI : 495

SULPICE SÉVÈRE  
Chroniques : 441  
Gallus : 510  
Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE  
Catéchèses : 96, 104 et 113  
Chapitres théologiques, gnostiques et  
pratiques : 51 bis  
Hymnes : 156, 174 et 196  
Traité théologiques et éthiques : 122  
et 129

SYMÉON LE STUDITE  
Discours ascétique : 460

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256,  
261, 271 et 282

TERTULLIEN  
A son épouse : 273  
La Chair du Christ : 216 et 217  
Contre Hermogène : 439  
Contre les valentiniens : 280 et 281  
Contre Marcion, I : 365  
- II : 368  
- III : 399  
- IV : 456  
- V : 483  
De la patience : 310  
De la prescription contre les héréti-  
ques : 46  
Exhortation à la chasteté : 319  
Le Manteau : 513  
Le Mariage unique : 343  
La Pénitence : 316  
La Pudicité : 394 et 395  
Les Spectacles : 332  
La Toilette des femmes : 173  
Traité du Baptême : 35  
Le Voile des vierges : 424

THÉODORE DE CYR  
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et  
315  
Correspondance : 40, 98, 111 et 429  
Histoire des moines de Syrie : 234  
et 257  
Histoire ecclésiastique, Livres I-II : 501  
Thérapeutique des maladies helléniques :  
57 (2 vol.)

THÉODOTE  
Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE  
Trois livres à Autolytus : 20

TYCONIUS  
Livre des Règles : 488

VICTORIN DE POETOVIO  
Sur l'Apocalypse et autres écrits : 423

VIE D'OLYMPIAS : 13 bis

### SOUS PRESSE

BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons divers* (23-69). Tome II. F. Callerot, P.-Y. Émery.

CYPRIEN DE CARTHAGE, *La Jalousie et l'Envie*. P. Dufraigne, M. Poirier, M. Simonetti.  
[ÉVAGRE LE PONTIQUE], *Chapitres des disciples d'Évagre*. P. Géhin.

HILAIRE DE POITIERS, *Commentaire sur les Psaumes*. Tome I. P. Descourtieux.

JEAN DE BOLNISI, *Homélie*. S. Sarjeladze, S. Verhelst.

LACTANCE, *Institutions divines*. Livre VI. Tome VI. C. Ingremeau.

SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique, Livres VII-IX*. Tome IV. L. Angliviel de la  
Baumelle, A.-J. Festugère (†), B. Grillet, G. Sabbah.

### PROCHAINES PUBLICATIONS

AMBROISE DE MILAN, *Caïn et Abel*. M. Ferrari, L. Pizzolato, M. Poirier.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Salut du riche*. P. Descourtieux, C. Nardi.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate III*. A. Le Boulluec, C. Mondésert (†).

GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie sur l'Évangile*. Livre II. Tome II. R. Étaix (†),  
B. Judic, C. Morel (†).

JEAN CHRYSOSTOME, *Discours contre les juifs*. R. Brändle, W. Pradels.

JEAN CHRYSOSTOME, *Lettres d'exil*. R. Delmaire, A.-M. Malingrey (†).

NICÉPHORE BLEMMYDÈS, *Traité*. M. Stavrou.

NIL D'ANCYRE, *Commentaire sur le Cantique*. Tome II. M.-G. Guérard.

ORIGÈNE, *Exhortation au martyre*. C. Morel (†), C. Noce.

THÉODORE DE CYR, *Sur la Trinité et Sur l'Incarnation*. J.-N. Guinot.

### RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 2007

1. GRÉGOIRE DE NYSSE, *La Vie de Moïse*. J. Daniélou.
- 7 bis. ORIGÈNE, *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau.
10. IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres*. *Lettres et Martyre de Polycarpe de Smyrne*.  
P.-T. Camelot.
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN, *Des sacrements*. *Des mystères*. *Explication du  
symbole*. B. Botte.
37. ORIGÈNE, *Homélie sur le Cantique*. O. Rousseau.
- 44 bis. PHILOXÈNE DE MABBOUG, *Homélie*. E. Lemoine, R. Lavenant.
42. JEAN CASSIEN, *Conférences*. Tome I. E. Pichery.
54. JEAN CASSIEN, *Conférences*. Tome II. E. Pichery.
82. GUILLAUME DE SAINT THIERRY, *Exposé sur le Cantique des Cantiques*.  
J.-M. Déchanet, M. Dumontier.

*Également aux Éditions du Cerf*

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française

1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez.
2. Legum allegoriae. C. Mondésert.
3. De cherubim. J. Gorez.
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson.
5. Quod deterius potiori insidiari solet. I. Feuer.
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez.
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès.
9. De agricultura. J. Pouilloux.
10. De plantatione. J. Pouilloux.
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez.
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn.
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux.
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre.
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran.
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
19. De somniis. P. Savinel.
20. De Abrahamo. J. Gorez.
21. De Iosepho. J. Laporte.
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel.
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vêrilhac, M.-R. Servel, P. Delobre.
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert.
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit.
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel.
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. In Flaccum. A. Pelletier.
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier.
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit.
- 34 A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.). A. Terian.
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. Alexander vel De animalibus (e vers. armen.). A. Terian.

COMPOGRAVURE  
IMPRESSION, BROCHAGE



42540 ST-JUST-LA-PENDUE

JUILLET 2007

DÉPÔT LÉGAL 2007 N° 5083

N° ÉDITEUR : 14245

IMPRIMÉ EN FRANCE